Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LA
GUERRE FRANCO-ALLEMANDE
DE
1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

PREMIÈRE PARTIE
HISTOIRE DE LA GUERRE JUSQU'A LA CHUTE DE L'EMPIRE.

9E LIVRAISON

IE10167019

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES SUR LE LITTORAL ALLEMAND ET DEVANT LES PLACES D'ALSACE ET DE LORRAINE. — BATAILLE DE NOISSEVILLE. — COUP D'OEIL GÉNÉRAL SUR LA CAMPAGNE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DE SEPTEMBRE.

AVEC LES PLANS 10, 11, 12 ET UN CROQUIS.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1875.

Digitized by Google

31.b.322/19

Table des Matières.

	Pages
Evénements militaires sur le littoral et devant les places d'Alsace et de Lorraine	1239
Bataille de Noisseville, le 31 août et le 1cr septembre	1345
Coup d'oeil général sur la campagne, jusqu'au commencement de septembre	1412

Digitized by Google

12235 4

LA
GUERRE FRANCO-ALLEMANDE
DE
1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

PREMIÈRE PARTIE
HISTOIRE DE LA GUERRE JUSQU'A LA CHUTE DE L'EMPIRE.

DEUXIEME VOLUME.
DE LA BATAILLE DE GRAVELOTTE A LA CHUTE DE L'EMPIRE.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1875.

Digitized by Google

Seule traduction autorisée.

Imprimerie de E. S. Mittler et Fils Kochstrasse 69. 70. Berlin.

Digitized by Google

Table des matières du IIe volume.

	Pages
Bataille de Gravelotte—Saint-Privat, le 18 août	641
Marche de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse contre l'armée de Châlons, jusqu'au 22 août	886
Situation de l'armée de Châlons, du 17 au 22 août	904
Description du théâtre des opérations dans la seconde quinzaine d'août	910
Mouvement de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse dans la direction de Châlons, du 23 au 25 août	913
Conversion de l'armée allemande vers le nord. Rencontre de cavalerie à Buzancy	936
Combat de Nouart	971
Bataille de Beaumont, le 30 août	984
Mouvements de la IIIe armée dans la journée du 30 août et retraite de l'armée française sur Sédan	1048
Le 31 août	1056
Combat des ponts de Bazeilles	1069
Bataille de Sédan	1081
La capitulation	1216
Coup d'oeil sur les conditions stratégiques et tactiques des opérations contre l'armée de Châlons	1228
Evénements militaires sur le littoral allemand de la mer du Nord et de la Baltique	1239
Investissement et bombardement de Strasbourg, du 11 au 27 août	1253
Les communications sur les derrières de l'armée allemande jusqu'à la bataille de Sédan	1297
Investissement de Metz jusqu'à la bataille de Noisseville	1317
Bataille de Noisseville, le 31 août et le 1er septembre	1345
Coup d'oeil général sur la campagne, jusqu'au commencement de septembre	1412

Digitized by Google

Suppléments.

			Pages
Supplément	XXIII.	Ordres du prince Frédéric-Charles aux corps de la IIe armée, donnés à Vionville dans l'après-midi du 18 août	181*
„	XXIV.	Tableau des pertes à la bataille de Gravelotte—Saint-Privat	183*
„	XXIVbis.	Tableau des pertes de l'armée française à la bataille de Gravelotte—Saint-Privat . .	201*
„	XXV.	Ordre de bataille de la 3e division de réserve	202*
„	XXVI.	Effectif des troupes aux batailles de Colombey—Nouilly (14 août), de Vionville — Mars-la-Tour (16 août) et de Gravelotte—Saint-Privat (18 août)	203*
„	XXVIbis.	Relation officielle française de la défense des lignes d'Amanvillers (Bataille de Gravelotte—Saint-Privat)	209*
„	XXVII.	Dispositions pour l'investissement de Metz (19 août au soir)	213*
„	XXVIII.	Ordre de l'armée du général de Steinmetz (20 août)	217*
„	XXIX.	Composition de l'état-major général de l'armée de la Meuse (IVe armée)	221*
„	XXX.	Itinéraires de la IIIe armée, du 17 au 20 août	222*
„	XXXI.	Situation d'effectif de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse au 22 août	223*
„	XXXII.	Ordre de bataille de l'armée de Châlons au 25 août	224*
„	XXXIII.	Ordre du grand quartier général, en date du 21 août	236*
„	XXXIV.	Ordre du grand quartier général, en date du 25 août au soir	238*
„	XXXV.	Rapports de l'armée de la Meuse, le 28 août .	239*
„	XXXVI.	Rapports du 29 août	242*
„	XXXVII.	Tableau des pertes au combat de Nouart. . .	244*
„	XXXVIII.	Ordres des commandants en chef de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, pour le 30 août .	245*
„	XXXIX.	Ordre de marche des IVe et XIIe corps et du Ier corps bavarois, le 30 août 1870	251*
„	XL.	Tableau des pertes à la bataille de Beaumont	257*
„	XLI.	Ordre de bataille du 13e corps français, au 28 août 1870	264*
„	XLII.	Ordre du grand quartier général du 30 août au soir. Ordres des commandants en chef de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, du 31 août au matin	267*

Digitized by Google

			Pages
Supplément	XLIII.	Proclamation de l'empereur Napoléon, en date du 31 août	271*
„	XLIV.	Ordre de marche du Ier corps bavarois, le 31 août 1870	272*
„	XLV.	Tableau des pertes aux combats du 31 août 1870	273*
„	XLVI.	Ordres des commandants en chef de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse pour le 1er septembre 1870	275*
„	XLVII.	Ordre de marche du Ier corps bavarois, du XIIe corps, de la 8e division d'infanterie, de la Garde, du IIe corps bavarois, du Ve et du XIe corps, le 1er septembre 1870	278*
„	XLVIII.	Protocole de la capitulation signée à Fresnois, le 2 septembre 1870	293*
„	XLIX,	Tableau des pertes à la bataille de Sédan . .	295*
„	L.	Rapport officiel du général de Wimpffen sur la bataille de Sédan	312*
„	LI.	Troupes composant la garnison de Strasbourg au 4 août 1870	319*
„	LII.	Ordre de bataille du corps de siége de Strasbourg	320*
„	LIII.	Emplacements des troupes d'étapes au 4 septembre 1870	329*
„	LIV.	Instruction pour les gouverneurs généraux des pays ennemis occupés	333*
„	LV.	Ordres du prince Frédéric-Charles à l'armée relativement au blocus de Metz	335*
„	LVI.	Ordres du maréchal Bazaine pour le 26 août .	339*
„	LVII.	Instructions sommaires pour l'attaque du 31 août	341*
„	LVIIbis.	Relation officielle française de la bataille de Noisseville	342*
„	LVIII.	Tableau des pertes à la bataille de Noisseville	352*

Digitized by Google

Digitized by Google

Croquis, plans et cartes d'ensemble

de la guerre franco-allemande de 1870—71.

Livraisons 1—5.

Croquis 1. Les armées françaises et allemandes au 31 juillet 1870. (Liv. 1.)
„ 2. Carte d'ensemble pour le 2 août 1870. (Liv. 2.)
„ 3. Carte d'ensemble pour la soirée du 5 août. (Liv. 2.)
„ 4. Carte d'ensemble pour la soirée du 15 août. (Liv. 3.)
Plan 1. Combat de Wissembourg. (Liv. 2.)
„ 2. Bataille de Woerth. (Liv. 3.)
„ 3. Bataille de Spicheren. (Liv. 3.)
„ 4. Bataille de Colombey-Nouilly. (Liv. 4.)
„ 5A et 5B. Bataille de Vionville—Mars-la-Tour. (Liv. 5.)
Carte d'ensemble 1. Environs de Metz. (Liv. 5.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Croquis, plans et cartes d'ensemble

de la guerre franco-allemande de 1870—71.

Livraisons 6—9.

Croquis 5. Positions des Français dans la matinée du 1er septembre (Liv. 8.)
„ 6. Pays compris entre Donchery et Mézières. (Liv. 8.)
„ 7. Carte d'ensemble de la mer du Nord et de la Baltique. (Liv. 9.)
Plan 6A et 6B. Bataille de Gravelotte—Saint-Privat. (Liv. 6.)
„ 7. Combat de Nouart. (Liv. 7.)
„ 8. Bataille de Beaumont. (Liv. 7.)
„ 9A et 9B. Bataille de Sédan. (Liv. 8.)
„ 10. Strasbourg et ses environs. (Liv. 9.)
„ 11. Positions de l'armée de blocus de Metz au 27 août. (Liv. 9.)
„ 12. Bataille de Noisseville. (Liv. 9.)
Carte d'ensemble 2, pour les mouvements des armées, du 19 août au 1er septembre 1870. (Liv. 7.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Additions, rectifications et errata.

Ier volume.

Page 547, note, ligne 1: Au lieu de (moins la 1re et la 2e compagnie) lire (moins la 1re et la 4e compagnie).

Page 555, lignes 24 à 31, substituer le texte suivant: „Le général de Rauch venait d'être blessé; le colonel de Schmidt, qui le remplaçait à la tête de la brigade déjà arrêtée, lui fait donc exécuter un demi-tour par pelotons, puis reprendre les intervalles entre les escadrons, en se repliant au pas. Ce mouvement s'exécute avec beaucoup de sang-froid, et le colonel ramène ainsi sa brigade à l'abri derrière Flavigny."

Page 560, ligne 10 d'en haut: Après „Le bataillon et demi d'Oldenbourg" ajouter: — Les 2e et 3e compagnies à la droite, le bataillon de fusiliers à leur gauche. —

Page 609, lignes 3 à 7, substituer le texte suivant: „Sur le désir exprimé par le commandant de la 16e division, les troupes prenaient la direction du bois des Chevaux. Mais, comme on en était réduit à ne s'avancer que par des chemins fort peu larges, au travers des grands bois déjà assombris par le crépuscule, il était ....."

Page 611, ligne 2 d'en bas, supprimer les mots „amenée des environs de Tronville."

Digitized by Google

Digitized by Google

Additions, rectifications et errata.

II^{e} volume.

Page 643, note, ligne 3, au lieu de: „le 2^{e} régiment d'infanterie et le 1er escadron du 2^{e} régiment de cavalerie de Hesse, lire: „le 3^{e} régiment d'infanterie et le 4^{e} escadron ....."

Page 870, note. Au lieu de: „en remplacement du général-major de Dannenberg, le major de Roon, de la Garde", lire: „le général-major de Dannenberg, accompagné du major de Roon, de la Garde".

Page 894, ligne 9. Au lieu de: „Les bataillons de fusiliers du 17^{e} et du 92^{e}", lire: „le bataillon de fusiliers du 17^{e} et le 2^{e} du 92^{e}".

Page 923, ligne 4. Au lieu de: „Petit-Monthairon", lire „Monthairon". — (Monthairon est à 2 kilomètres environ au sud de Petit-Monthairon. Voir le croquis du 24 août et la carte d'ensemble No 2).

Page 978, ligne 7 d'en bas. Au lieu de „13 officiers et 356 hommes", lire: „14 officiers et 349 hommes".

Page 1156, note *). Lire „croquis No 6".

Page 1171, ligne 5 d'en bas. Au lieu de: „14^{e} régt. de hussards", lire „13^{e} régt. de hussards".

Page 1247, ligne 7. Au lieu de: „Woschendorf", lire: „Wieschendorf,"

Page 1247, note ***), ligne 2. Au lieu de: „Balkerhuk", lire: „Bülkerhuk".

Page 1255, ligne 12. Au lieu de: „jêne", lire: „gêne".

Page 1264, ligne 20. A la suite de: „effectif" ajouter „de".

Page 1299, ligne 5 d'en bas. Lire „qui" au lieu de „que".

Suppléments.

Page 227*—228*. Dans l'ordre de bataille du 5^{e} corps, déduire encore: un bataillon du 86^{e} de ligne, resté à Bitche; le 3^{e} régiment de lanciers, demeuré à l'armée de Metz, ainsi que la 7^{e} batterie du 2^{e} régiment d'artillerie.

Page 252*. Au lieu de „86^{e} régt. d'inf. du Schlesw.-Holstein", lire „Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86". Et plus bas, au 3^{e} régt. d'inf. de Thur. No 71, lire „Bat. de fus.", au lieu de „3^{e} bat."

Page 254*. 2^{e} divis. d'inf., 1er régt. de cavalerie (Prince Royal). Au lieu de „lieut.-col. de Watzdorff", lire „lieut.-col. de Sahr".

Digitized by Google

Plan 5B. — Les deux batteries $\frac{5}{10}$ et $\frac{6}{10}$, figurées à l'aile droite de la 38e brigade, doivent être transportées au dessous de la lettre „g“ du mot „brigade.“ (Voir page 576.)

Sur la carte d'ensemble pour la soirée du 15 août, les deux divisions d'infanterie du VIe corps sont indiquées à Sarrebourg, tandis que la 11e s'y trouvait seule. La 12e était auprès d'Avricourt. (Voir le croquis des marches de la IIIe armée, du 12 au 16 août.)

Sur le plan 9A, lire: „$\frac{\text{1er, 2e}}{\text{2e ch. leg.}}$“ au lieu de: „$\frac{\text{1er, 2e, 4e}}{\text{2e ch. leg.}}$“.

Sur le croquis No 5, les cotes sont exprimées en mètres.

Digitized by Google

Evénements militaires sur le littoral allemand et devant les places d'Alsace et de Lorraine. — Bataille de Noisseville.

Opérations sur les côtes allemandes de la mer Baltique et de la mer du Nord.

Les préparatifs exécutés dans les ports français et l'incertitude qui régnait encore touchant l'attitude future du Danemarck, semblaient constituer des présages particulièrement menaçants pour le littoral allemand. Afin de le protéger, des forces très-considérables avaient donc été mises à la disposition du gouverneur-général, général Vogel de Falckenstein*).

Au point de vue d'une première organisation défensive, la longue étendue des côtes se divisait en trois sections distinctes. Sur les bords de la mer du Nord et de la Baltique, il s'agissait surtout de régler les dispositions à prendre en prévision de débarquements de l'ennemi, tandis que la province de Schleswig-Holstein, située entre les deux mers, pouvait être exposée, en outre, à une invasion par voie de terre, exécutée du Nord par une armée franco-danoise. Toutefois, cette dernière éventualité se trouvait bientôt écartée par suite de la détermination du cabinet de Copenhague de conserver la neutralité.

Sur les côtes de la Baltique, assez facilement accessibles aux navires d'un faible tirant d'eau, les points d'une certaine

*) Voir pages 113, 114 et 116. Voir aussi le croquis No. 7.

Digitized by Google

importance étaient presque tous pourvus d'ouvrages de défense, dont quelques-uns de construction toute récente. Le littoral de la mer du Nord était garanti d'une façon plus efficace encore par les vastes bancs qui, sous le nom de „Watten", bordent la terre sur une très-grande longueur*). Les chenaux de l'embouchure des fleuves, dont la largeur en certains points atteint à peine 2000 pas, sont excessivement difficiles à reconnaître du large, une fois les feux éteints et le balisage enlevé. Il n'était pas impossible cependant qu'un adversaire entreprenant et très-supérieur sous le rapport des ressources navales, tentât, avec l'aide des pilotes danois ou helgolandais, de pénétrer dans les eaux intérieures par ces passes encore incomplètement fortifiées à cette époque. Cette considération avait déterminé le gouverneur général à répartir de préférence les forces dont il disposait sur la partie la plus occidentale du littoral et à prendre ses dispositions de façon à pouvoir réunir promptement des troupes suffisantes pour repousser un adversaire qui aurait déjà pris terre**).

Cela n'empêchait pas de s'occuper en même temps de fortifier avec toute la rapidité possible les points des côtes plus particulièrement menacés.

Pour la défense des passes de l'embouchure de l'Ems, difficilement praticables par elle-mêmes et à moitié neutres d'ailleurs, on se contentait provisoirement de terminer les quatre batteries de côte déjà établies par le gouvernement hanovrien. Plus tard, l'ennemi paraissant porter plus spécialement son attention sur ce point, on y transportait un certain nombre de grosses pièces de campagne et on préparait également l'armement des ouvrages avec des canons rayés de 24. La garnison d'Emden, composée de landwehr et de troupes de remplacement***), fournissait au service de surveillance sur cette partie

*) L'action incessante du flux sur les terres marécageuses de la côte en détache les parties les plus légères (sable et limon), qui forment les „Watten". C'est une succession de bas-fonds qui s'étend, sur une largeur de plusieurs kilomètres, depuis l'île de Texel jusqu'à l'embouchure de l'Elbe. (N. du Trad.)

**) Voir page 116.

***) Un bataillon du 13e régiment de landwehr, le bataillon de remplacement du 78e, 50 hussards, 25 pionniers; soit, ensemble, 1900 hommes environ.

Digitized by Google

du littoral. En outre, les canonnières de 2e classe Vipère et Guêpe venaient mouiller à l'embouchure de l'Ems, au commencement d'août.

Le point de beaucoup le plus important de toute la côte, la station navale de Wilhelmshafen, récemment créée dans la Jade, se trouvait encore dans un état fort incomplet au début des hostilités. Sur l'ensemble des divers travaux de défense projetés, ceux de la côte étaient peu avancés, les autres n'étaient même point ébauchés. On s'attendait à voir l'escadre française de l'Océan tenter un coup de main sur ce point dès le milieu de juillet, et, afin de le mettre à l'abri, on faisait choix dans la région comprise au nord de Heppens, de quelques fermes particulièrement bien situées pour commander les défilés, on les organisait défensivement, on les reliait en arrière par des tranchées, enfin on disposait des épaulements de batteries pour recevoir plusieurs pièces de débarquement empruntées aux cuirassés allemands. Les troupes de l'armée active qui, à cette époque, se trouvaient encore dans l'Oldenbourg*), avaient été employées à exécuter et à couvrir ces travaux; elles avaient envoyé un bataillon à Wilhelmshafen et un détachement de dragons s'était établi auprès de Schillig, à la pointe nord-ouest de la baie de Jade, tandis que le reste se tenait constamment prêt à faire route vers le nord.

Le grand-duc d'Oldenbourg était vivement intéressé à toutes les mesures de défense des côtes de son territoire, et, dans ses fréquentes visites à Wilhelmshafen, il s'efforçait aussi d'accélérer le plus possible les travaux exécutés sur ce point. C'est ainsi que peu à peu sept redoutes armées de pièces de campagne s'élevaient du côté de terre, en même temps qu'on achevait en toute hâte les batteries de mer, qui, au commencement d'août, étaient pourvues de 30 canons de fort calibre.

Vers la fin de juillet, quand le Xe corps se fut mis en marche vers le Rhin, deux bataillons de landwehr et quelques fractions de troupes de remplacement venaient tenir garnison à Wilhelmshafen; on disposait, en outre, pour le service des

---

*) 91e régiment, 19e régiment de dragons et deux batteries du Xe corps.

Digitized by Google

pièces, de trois compagnies d'artillerie de marine*). Cette station navale tirait aussi une protection fort efficace de la présence devant le port militaire, de l'escadre, ralliée encore, depuis le 31 août, par le vaisseau cuirassé à tourelles **Arminius**, les canonnières Hirondelle, Requin, Hyène, Epervier et Guêpe, les vapeurs de la Seewehr Aimant et Diane**). On avait formé de plus, au moyen de sept vapeurs de moindres dimensions et de plusieurs embarcations à rames, une flottille de bateaux porte-torpilles, tandis que sept autres vapeurs nolisés dans le commerce, comme nous l'avons rapporté déjà, faisaient le service d'avisos et de remorqueurs.

La seule passe donnant accès dans le port de Wilhelmshafen est formée par un chenal relativement étroit qui s'ouvre au nord de l'île de Wangeroog, pour aboutir ensuite, en suivant une direction sud-est, dans la large et profonde baie de Schillig. En raison de ces conditions très-propices à la défense, l'amiral Jachmann avait distribué ses forces ainsi qu'il suit: les trois frégates cuirassées se tenaient constamment sous vapeur à trois milles marins dans le nord-ouest de la pointe de Schillig, afin d'aborder par le travers les navires ennemis, à mesure que ceux-ci seraient forcés de déboucher l'un après l'autre du chenal dans la baie. Ce premier groupe avait comme soutien immédiat les dix canonnières, dont quelques-unes se tenaient en éclaireurs avec l'Arminius, dans la passe de Wangeroog, pour mettre obstacle aux sondages de l'adversaire et faire généralement en sorte

---

*) Deux bataillons du 57e régiment de landwehr, 100 hussards, 80 pionniers, deux compagnies mobiles et une compagnie de réserve d'artillerie de marine; ensemble 2100 hommes environ.

**) Voir pages 113—114. — Au mois d'août, l'escadre de la Jade comprenait donc les navires de guerre ci-après:

Frégate cuirassée Roi-Guillaume	avec	23	canons.
„ Prince-Royal	„	17	„
„ Frédéric-Charles	„	16	„
Vaisseau cuirassé à tourelles Arminius	„	4	„
Canonnières de Ire classe Basilic } chacune .	„	3	„
„ Ire „ Comète }			
„ IIe „ Loup, Hirondelle, Requin, Hyène, Epervier, Renard, chacune	„	2	„
Vapeur Aimant	„	1	„
„ Diane	„	2	„

Digitized by Google

de le maintenir autant que possible à distance. Dans le cas où l'engagement en rade viendrait à prendre cependant une mauvaise tournure, la flottille des bateaux porte-torpilles mouillée plus en arrière, avait ordre de se tenir prête à attaquer. Une estacade de torpilles défensives et de câbles établie sur le „Geniusbank", formait au sud la dernière ligne de ce système de défenses avancées.

Cette concentration, à l'ouvert de la Jade, de la majeure partie de la flotte de la mer du Nord, donnait en même temps le moyen de prendre l'ennemi en flanc, au cas où il se porterait vers les bouches du Weser. En dehors de cette ressource, la défense des passes de Brême reposait uniquement sur le fort Brinkamahof, construit à 4 kilomètres environ au nord de Bremerhafen; il était complètement terminé dans le courant d'août, mais l'artillerie qui l'armait dans le principe eût été difficilement en état de lutter contre des navires cuirassés. Les forts de Langlütjensand et de Fedderwardersiel, situés plus avant vers le nord-ouest, n'étaient pas encore achevés à cette époque. Un bataillon de landwehr, cantonné autour de Bremerhafen avec des détachements d'autres armes*), servait, comme les troupes de Wilhelmshafen et d'Emden, d'avant-postes à la 2e division de landwehr, réunie auprès de Brême**).

Du mouillage qu'elle occupait, l'escadre dont la composition vient d'être donnée, flanquait également l'embouchure de l'Elbe. Les batteries établies auprès de Cuxhafen, sur la pointe dite „Kugelbaake"***), et à Grauenort, pour défendre directement l'embouchure du fleuve, étaient encore en construction, et les défenses de Cuxhafen, achevées précipitamment, ne comptaient pas à la fin d'août plus de 20 bouches à feu, toutes de calibre moyen. Un bataillon de landwehr et des troupes de remplacement†) occupaient cette dernière ville et formaient ainsi vers la mer comme un poste avancé de la 17e division d'infanterie,

---

*) Un bataillon du 15e régt. de landwehr, 50 hussards, 45 pionniers, 150 hommes d'artillerie de place.

**) Voir page 116 et page 88* (Suppléments).

***) Ainsi nommée d'une balise en charpente à boule (Kugelbaake) qui s'y trouve établie (N. du Tr.)

†) Un bataillon du 15e régt. de landwehr, 100 hussards, 50 pionniers, 400 hommes d'artillerie de place.

Digitized by Google

avec laquelle le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin avait pris position à Hambourg*). D'autre part, le vaisseau cuirassé Prince-Adalbert, les canonnières Cyclope, Chasseur, Flèche, Autour se réunissaient à Cuxhafen avec quelques bateaux porte-torpilles montés par des volontaires de la Seewehr. Cette escadre, commandée par le capitaine de corvette Arendt, avait mission de croiser au large pour se renseigner en temps utile sur les entreprises de l'adversaire, de façon à permettre de faire agir, soit la flotte de la Jade, soit les troupes de Hambourg, selon que les circonstances l'exigeraient. Comme dernière ressource, de nombreux navires nolisés dans le commerce étaient ancrés à Grauenort; au premier ordre et dans l'espace d'une demi-heure, ils devaient être coulés, de manière à obstruer complètement le chenal de l'Elbe. —

Depuis l'embouchure de l'Ems jusqu'à l'île de Sylt, la côte de la mer du Nord était jalonnée de huit stations sémaphoriques pourvues de marins expérimentés et d'employés des télégraphes**); des fils, en partie sous-marins, faisaient communiquer ces stations avec les points occupés par les troupes. En outre, à la suite d'un appel lancé par le gouverneur-général, la population avait organisé un corps de gardes-côtes volontaires dont le patriotique concours venait aider le personnel des stations et les avant-postes de la landwehr dans leur pénible service de surveillance. —

L'escadre française, comme on se le rappelle***) avait appareillé de Cherbourg dans la journée du 24 juillet, au milieu des acclamations de la foule, et avait fait route directement vers les eaux danoises; le 30, elle doublait le cap Skagen et venait mouiller en rade de Copenhague, en attendant de nouvelles instructions de Paris. Le 5 août, l'ordre étant arrivé „de bloquer étroitement les ports de la mer Baltique", le vice-amiral comte Bouët-Willaumez avais repris la mer avec

---

) Voir page 116 et page 90 (Suppléments).

**) No. 1 Pilsum auprès d'Emden. No. 2 Norderney. No. 3 Schillig (Jade). No. 4 Wangeroog. No. 5 Embouchure du Weser. No. 6 Neuwerk. No. 7 St-Peter, auprès de Toenning. No. 8 Westerland dans l'île de Sylt.

***) Voir pages 114—115.

Digitized by Google

sa flotte. Guidée par des navires de commerce danois au milieu des passes difficiles du Grand-Belt, par le travers de Korsör*), elle croisait pendant quelques heures, dans la journée du 6, en vue des batteries de côte du port de Kiel; puis, prolongeant les côtes du Holstein et du Mecklenbourg à une distance moyenne de huit kilomètres, elle visitait les baies de Neustadt et de Wismar, se montrait devant Warnemünde, et, suivant à portée d'observation le littoral de l'île de Rügen, elle revenait enfin vers la baie de Marstall, située entre Arrö et Langeland. Le 8 août, la flotte reprenait le large et poussait cette fois-ci jusqu'à hauteur de Kolberg; le 9, elle jetait l'ancre sur la côte de l'île de Seeland, dans la baie de Kjöge, appelée à devenir désormais sa principale station.

C'est à cette époque que l'amiral Bouët-Willaumez recevait de France l'avis que l'on avait totalement renoncé au projet primitif de faire suivre l'escadre par un corps de débarquement**). L'amiral convoquait alors un conseil de guerre pour examiner la conduite à tenir. D'après l'avis de ce conseil, tout ce que l'on pouvait faire était de maintenir le blocus et d'essayer un bombardement de Dantzig ou de Kolberg. Conformément à l'opinion ainsi émise, la flotte française se fractionnait en deux escadres; l'une, commandée par l'amiral lui-même, devait bloquer le littoral à l'est de Rügen, tandis que l'autre, placée sous les ordres du contre-amiral Dieudonné, en ferait autant à l'ouest, La déclaration de blocus était ensuite notifiée aux différents ports et enfin, en dernier lieu, à Kiel, le 15 août. Toutefois, cette mesure tardive ne se traduisit jamais, dans le cours ultérieur de la guerre, par un blocus effectif des côtes allemandes de la Baltique, qui, d'ailleurs, se trouvaient déjà partout dans un complet état de défense.

Les ouvrages récemment achevés de Sonderbourg et de Düppel étaient entièrement pourvus de leur artillerie. Cinquante pièces de gros calibre armaient les fronts de mer, et, avec l'aide de torpilles habilement disposées, elles étaient en mesure de faire tête à toute attaque uniquement tentée par mer.

---

*) La frégate cuirassée „Océan" ne devait plus avoir sur ce point que quelques pouces d'eau sous sa quille.

**) Voir page 115.

Digitized by Google

Une masse d'une dizaine de mille hommes, composée de contingents de toutes armes*), se tenait groupée à proximité de Sonderbourg, pour repousser, en cas de besoin, des troupes de débarquement.

Les défenses de l'entrée du port de Kiel étaient encore en construction au début de la campagne; mais, au commencement d'août, elles présentaient déjà une apparence respectable.

Friedrichsort, le fort nouvellement établi sur le Brauneberg, et les batteries situées en face, sur la rive orientale du port, en défendaient l'entrée, rendue d'ailleurs infranchissable par une quadruple barrière de câbles et de filets, une ligne de torpilles, une estacade flottante et une double rangée de chaînes supportées par des bateaux. Ces obstacles, établis sous la direction du colonel Rode, s'étendaient jusqu'à quatre kilomètres dans l'intérieur de la rade et se trouvaient également sous le feu des batteries de la côte. — La garnison de Kiel, d'un effectif de 5000 hommes environ, se composait des troupes de marine prussiennes avec quelques détachements de landwehr et de troupes de remplacement**); la 17e division d'infanterie avait aussi jeté comme avant-garde de Hambourg sur Kiel, trois bataillons, un escadron et une batterie. En rade se trouvaient les bâtiments de l'escadre de la mer Baltique réunis sous le commandement du contre-amiral Heldt***) et trois avisos à vapeur frêtés dans le commerce.

Quelques ouvrages avaient été élevés auprès de Travemünde pour couvrir Lübeck; la vieille ville hanséatique était d'ailleurs protégée par le peu de profondeur de ses passes.

---

*) Le 25e régiment et son bataillon de remplacement, un bataillon du 75e régt. de landwehr, deux bataillons du 76e régt. de landwehr, le bataillon de remplacement du 84e, soit ensemble 8 bataillons, auxquels s'ajoutaient un escadron de hussards de réserve, une batterie de réserve, huit compagnies d'artillerie de place et 100 pionniers.

**) Bataillon d'infanterie de marine, bataillon de réserve d'infanterie de marine, six compagnies d'artillerie de marine; bataillon de remplacement du 36e régiment, 36e bataillon de landwehr, 1/2 escadron de hussards de réserve.

***) Voir page 114. L'armement se composait, pour le vaisseau de ligne Renown de 51 pièces, la corvette à batterie couverte Elisabeth de 22, l'aviso Aigle 2, les canonnières Caméléon 3, Tigre 2 et Scorpion 3 pièces.

Digitized by Google

La station maritime de Wismar*), très-importante au point de vue nautique et stratégique, se trouvait encore absolument sans défense à l'ouverture des hostilités; aussi, ce point était-il l'objet des préoccupations particulières du gouverneur général. Les forces disponibles étant insuffisantes pour permettre d'occupéer l'île Poel, on se bornait à élever des batteries sur la pointe de Woschendorf, située vis-à-vis. Ces batteries, construites avec la plus grande rapidité, recevaient 16 grosses pièces. La garnison de Wismar se composait d'un bataillon de remplacement mecklenbourgeois et d'une compagnie d'artillerie de place; la 17e division d'infanterie y avait détaché en outre le 14e bataillon de chasseurs. Afin de mieux protéger encore cette portion du littoral, la 1re division de landwehr venait s'établir autour de Wismar et de Lübeck, dans les premiers jours d'août**).

Les autres places fortes de la Baltique se trouvaient déjà en état de défense avant la première apparition de la flotte française. Stralsund avait une garnison de 6 bataillons, et 60 canons étaient en batterie sur les fronts tournés vers la mer. Les barrages établis dans les baies de Rügen ménageaient un refuge assuré aux canonnières qui se tenaient dans les eaux de cette île. On disposait de plus, en cas d'attaque, de 3 bataillons et de 40 pièces à Swinemünde, de 5 bataillons et de 30 pièces à Kolberg, de 9 bataillons et de 40 pièces dans les deux places jumelles de Dantzig-Weichselmünde, de 4 bataillons et de 40 pièces à Pillau; Memel possédait 30 bouches à feu. 500 canons non montés sur affûts restaient encore disponibles dans ces diverses places.

De même que sur la mer du Nord, le service sémaphorique et la surveillance volontaire des côtes étaient très-largement organisés***). Dans l'un comme dans l'autre de ces districts

---

*) Pendant un certain temps, les Français paraissent avoir eu ce point en vue comme lieu de débarquement.

**) Voir page 116 et page 87* (Suppléments).

***) Les stations de la Baltique étaient numérotées à la suite de celles de la mer du Nord et se trouvaient aux points ci-après:

No. 9 Norbourg et 10 Kekenis, toutes deux sur l'île d'Alsen. — No. 11 Birkenakke, dans la baie de Flensbourg. — No. 12 Balkerhuk, dans la baie de Kiel. — No. 13 Fehmarn. — No. 14 Dahmshoeft. — No. 15 Poel,

Digitized by Google

maritimes, les troupes de remplacement établies dans l'intérieur des terres avaient ordre de tenir constamment un tiers ou la moitié de leur effectif prêt à entrer en action sur-le-champ*). La mission d'éclairer dans la Baltique était confiée à Kiel à l'aviso à vapeur Holsatia, nolisé à cet effet. Ce vapeur, commandé par le lieutenant Preuss, allait croiser presque journellement jusqu'à Langeland. Des reconnaissances étaient poussées au large de Rügen par l'escadrille de canonnières réunie à Stralsund**) sous le capitaine de corvette comte de Waldersee; dans une de ses sorties vers le Sund, le 1er août, elle rapportait la nouvelle de la présence de la flotte française à Copenhague. La corvette à pont ras Nymphe faisait, de Dantzig, un service analogue dans les eaux plus orientales.

Bien qu'exécutées avec audace et habileté, ces reconnaissances aboutissaient rarement à de véritables rencontres avec l'ennemi; car, le plus souvent, celui-ci se tenait groupé, et quand des bâtiment allemands s'approchaient, il se contentait de leur faire rebrousser chemin, sans les suivre jusque sous le feu de leurs réserves.

Pendant toute une semaine, les gros temps avaient empêché le Grillon de continuer ses explorations vers Falsterbo et Langeland; le 17 août, il reprenait la mer et il se trouvait à une vingtaine de kilomètres dans le sud de Möen quand les vigies signalaient l'aviso à vapeur Jérôme-Napoléon. Le Grillon, voulant attirer l'adversaire à pousser vers Hiddensee où se tenaient les canonnières Dragon, Eclair et Salamandre***), commençait à rétrograder lentement dans cette direction; puis il ouvrait son feu quand le navire ennemi n'était plus qu'à 4500 pas. Celui-ci laissait alors porter vers la pointe sud de Falster et, à l'appel de ses signaux, on voyait bientôt

---

près de Wismar. — No. 16 Darserort. — No. 17 Hiddensee et 18 Arcona, toutes deux dans l'île de Rügen. — No. 19 Thiessow. — No. 20 Streckelberg et 21 Misdroy, toutes deux à l'embouchure de l'Oder. — No. 22 Kolberg. — No. 23 Gollenberg. — No. 24 Stolpmünde. — No. 25 Rixhoeft. — No. 26 Hela. — No. 27 Pillau. — No. 28 Brüsterort. — No. 29 Memel. —

*) Voir page 117.

**) Voir page 114.

***) Les deux premières armées chacune de 3 pièces, la dernière de 2.

Digitized by Google

apparaître quatre cuirassés*), qui, accompagnés de l'aviso à vapeur Hermité, doublaient, vers 11 heures, l'extrêmité sud de l'île. Le Grillon avait suivi jusque-là le Jérôme-Napoléon; il se repliait alors en faisant feu, du côté de Rügen, poursuivi seulement tout d'abord par la corvette cuirassée Thétis et les deux avisos à vapeur; mais bientôt trois autres cuirassés venaient appuyer la chasse, et le Grillon, escorté des trois canonnières qui s'étaient avancées pour le recueillir, se retirait en combattant par les eaux intérieures et gagnait sans avaries son mouillage auprès de la maison de poste de Wittow, où l'adversaire n'osait le suivre.

L'escadre française continuait alors à faire route vers l'est. Dès la soirée du 19 août, le commandant de Dantzig était informé par voie télégraphique de l'approche de l'ennemi, et, le 21, un navire de Dantzig qui revenait du large signalait la présence des Français à Rixhoeft.

Le même jour, à 2 heures de l'après-midi, trois bâtiments cuirassés et un aviso à vapeur pénétraient lentement dans la baie de Putzig, entre Hela et la côte de la Prusse occidentale; à 6 heures du soir, ils jetaient l'ancre à 15 milles marins au nord-ouest de la corvette allemande Nymphe, mouillée à Neufahrwasser.

Afin d'inquiéter l'escadre ennemie, le capitaine de corvette Weickhmann, après avoir fait ouvrir l'estacade, sortait du port à minuit, avec son bâtiment. Un brillant clair de lune permettait d'apercevoir distinctement l'adversaire, mais empêchait en même temps, soit de gouverner directement sur les navires français mouillés bord à bord, soit de les tourner à l'est. La Nymphe remontait donc le long de la côte, jusqu'à ce qu'elle fut parvenue par le travers de l'ennemi.

A 1 heure et demie, arrivée à 2500 pas, elle tirait une pleine bordée contre le cuirassé le plus rapproché; puis, passant derrière la ligne des navires ennemis, elle leur envoyait une seconde décharge. Des lumières apparaissaient aussitôt à bord des bâtiments français, qui ripostaient par quelques coups sans effet et s'ébranlaient aussitôt pour attaquer. L'adversaire

*) La Surveillante portant pavillon de l'amiral Bouët-Willaumez, la corvette cuirassée Thétis et probablement la Gauloise et la Guyenne.

Digitized by Google

était prêt, celà était certain, et la Nymphe revenait alors vers le port, qu'elle regagnait heureusement à 3 heures du matin.

L'escadre française n'avait suivi la Nymphe qu'avec beaucoup de circonspection; elle faisait ensuite le tour du golfe de Dantzig; le 22, au soir, elle revenait à Rixhoeft et, après y avoir séjourné pendant deux jours, elle s'éloignait dans la direction de l'ouest. A maintes reprises, jusqu'au commencement de septembre, la Nymphe poussait ses croisières jusqu'à Memel, sans plus rencontrer dans ces eaux aucun navire ennemi.

A partir de ces rencontres, la flotte française de la Baltique demeurait en général assez inactive, de sorte que bien souvent des croiseurs allemands allaient l'inquiéter jusqu'à son mouillage de la baie de Kjöge. Des ordres formels étaient alors arrivés de France pour lui enjoindre de ne plus tenir compte des instructions antérieures prescrivant d'épargner les villes ouvertes; mais le mauvais temps, qui avait repris sur ces entrefaites, mettait obstacle à toute entreprise offensive, et c'est même à grand'peine que les navires parvenaient encore à tenir la haute mer. —

Depuis que les forces de l'amiral Bouët-Willaumez se trouvaient employées en totalité dans la Baltique, on s'était occupé, dès les premiers jours d'août, d'armer une nouvelle flotte destinée à opérer dans la mer du Nord, sous les ordres de l'amiral Fourichon. Le gouvernement allemand avait eu de bonne heure connaissance de ces préparatifs, de sorte que, de la Jade et de Cuxhafen, des vapeurs frêtés à cet effet croisaient sans relâche le long des côtes, depuis Texel jusqu'à Helgoland. Un télégramme de Douvres ayant fait savoir que deux cuirassés français avaient été signalés dans la soirée du 4 août, paraissant faire route à l'est, l'amiral Jachmann se portait également de la Jade jusqu'au Doggersbank, avec les trois grandes frégates cuirassées allemandes, et croisait dans ces parages, du 5 au 7 août, sans apercevoir aucune trace de l'ennemi.

C'est le 11 seulement que le vapeur Helgoland, envoyé en éclaireur au large de Cuxhafen, découvrait la flotte française partagée en deux escadres. Le lendemain, celle-ci jetait l'ancre à Helgoland et lançait en même temps une déclaration de blo-

Digitized by Google

cus de tous les ports de la mer du Nord, depuis Baltrum, auprès de Norderney, jusqu'à l'embouchure de l'Eider.

Mais, de même que dans la mer Baltique, le mauvais temps ne permettait pas une application effective de cette mesure. Durant le jour, le gros de la flotte ennemie se tenait le plus souvent sous vapeur sous le vent de l'île; en principe, elle croisait pendant la nuit seulement, en faisant reconnaître les embouchures des fleuves par des coureurs qui apparaissaient subitement et repartaient aussitôt. Dès que ces bâtiments s'approchaient de l'entrée des passes de Wangeroog — ces visites avaient lieu d'habitude à intervalles de 2 ou 3 jours — l'Arminius s'avançait à leur rencontre et cela suffisait chaque fois pour déterminer l'adversaire à virer de bord et à regagner Helgoland. Comme ces navires étaient meilleurs marcheurs que l'Arminius, on avait été amené à conclure que leur singulière tactique avait pour but d'entraîner le vaisseaux prussien dans une imprudente poursuite et d'amener ainsi un engagement qui nécessiterait ensuite l'intervention du reste de l'escadre de la Jade. Mais l'amiral Jachmann, appréciant fort judicieusement sa situation, était résolu à éviter toute rencontre au large contre un ennemi supérieur, de sorte qu'il ne donnait pas dans le piége qu'on semblait lui tendre.

Par suite de cette détermination de l'amiral allemand et des grandes difficultés contre lesquelles la flotte française avait constamment à lutter sur une mer très-grosse, notamment pour se ravitailler, la campagne prenait dans ces eaux les mêmes caractères que dans la Baltique.

Le 3 septembre, les salves générales de victoire tirées par tous les navires et toutes les batteries, d'une extrêmité à l'autre du littoral allemand, allaient annoncer la catastrophe de Sédan à un adversaire déjà démoralisé par toutes ces traverses et par les mauvaises nouvelles venues de France. —

Depuis longtemps déjà, les craintes conçues au début de la guerre, touchant un débarquement de l'ennemi sur les derrières de l'armée, se trouvaient complètement écartées et on s'était décidé à diriger à leur tour vers la France les forces primitivement conservées pour la défense des côtes.

Conformément à ces nouvelles dispositions, la 3e division de landwehr avait été acheminée dès le commencement d'août

Digitized by Google

vers les frontières occidentales d'Allemagne*); vers le milieu du mois, les quatre autres divisions**) gagnaient également le théâtre des opérations, où elles servaient d'abord à renforcer l'armée d'investissement de Metz et les troupes en position devant Strasbourg. Ces forces étaient remplacées sur les côtes par huit bataillons de landwehr de Silésie.

) Voir pages 211, 876, 891 et 893 et aux suppléments, pages 89 et 202*.

**) 17e division d'infanterie, 1re et 2e division et division de landwehr de la Garde. Pour cette dernière, voir page 116 et page 86* (Suppléments).

Digitized by Google

Investissement et bombardement de Strasbourg.

(Du 11 au 27 août.)

A mesure que les troupes allemandes s'enfonçaient dans l'intérieur du pays ennemi, il devenait nécessaire de distraire des forces plus considérables pour assurer les communications situées sur les derrières et surtout pour neutraliser les places fortes françaises. Cette fois encore, „la ceinture de forteresses" établie autrefois sous la direction de Vauban avait été impuissante, il est vrai, à protéger efficacement la frontière et à mettre obstacle à la marche des armées allemandes; mais, après d'inutiles tentatives de bombardement exécutées avec de l'artillerie de campagne, la majeure partie de ces places ne s'en trouvait pas moins encore au pouvoir des Français. Or, on n'avait point immédiatement sous la main les ressources nécessaires pour les bloquer complètement et pour en entreprendre le siége; il fallait donc se borner momentanément à les faire surveiller par des troupes d'observation, de manière à les mettre autant que possible hors d'état de nuire. Des fractions de l'armée active avaient été d'abord affectées à cet usage; plus tard elles avaient été relevées par des bataillons de landwehr des inspections générales d'étapes, lesquels, une fois la mobilisation achevée, avaient été successivement acheminés vers le théâtre des opérations. A ces forces venaient encore s'ajouter, dans le courant du mois d'août, les cinq divisions primitivement conservées pour la protection des côtes et qui, comme on l'a indiqué déjà, trouvaient leur emploi devant les principaux boulevarts de la défense en Lorraine et en Alsace. La plus considérable de ces places d'armes, le camp retranché de Metz, servait de refuge à l'armée du Rhin; le

Digitized by Google

prince Frédéric-Charles l'y tenait étroitement bloquée et couvrait ainsi la marche des autres armées allemandes dans l'intérieur de la France. Après Metz, le point le plus important était Strasbourg; depuis la journée de Wœrth, cette place, il est vrai, avait cessé de constituer pour les Français cette porte ouverte sur le Rhin que, depuis plusieurs siècles, les populations allemandes de la rive gauche surveillaient avec une méfiance bien justifiée, mais elle continuait toujours à offrir un bon point d'appui pour la concentration de forces ennemies dans le flanc gauche de l'armée allemande.

C'est d'après ces considérations que, dès le passage des Vosges, le commandant en chef de la IIIe armée avait jugé nécessaire de détacher sur Strasbourg la division badoise. Le 8 août, cette division s'était établie en position d'observation à Brumath, et déjà elle avait jeté des partis vers la place, quand, dans la soirée du 10, elle recevait du grand quartier général l'ordre déjà relaté de mettre obstacle à tout ravitaillement de la ville, notamment dans la direction du sud, et de l'investir ensuite le plus complètement possible, à l'aide des renforts annoncés *). —

Mais, en prescrivant ces premières dispositions, l'état-major allemand poursuivait déjà un autre but.

L'importance de Strasbourg comme capitale de l'Alsace, l'abondance de ses ressources, sa situation sur la grande ligne de communication de l'Allemagne du Sud avec la France et surtout le souvenir traditionnel dans le peuple allemand de la spoliation consommée au temps de Louis XIV, formaient autant de puissants motifs pour ne pas se contenter d'un simple blocus. Dès les premiers succès sérieux obtenus en rase campagne, on mûrissait le projet de rentrer en possession de cette place, soit par une vigoureuse attaque de vive force, si cela était possible, soit, dans le cas contraire, par un siége en règle.

---

*) Voir page 387.

Digitized by Google

Les ouvrages qui entouraient Strasbourg au début de la guerre dessinaient simplement un triangle isocèle autour de la vieille ville, située sur les terres basses de la rive gauche du Rhin.

La citadelle s'élevait au sommet sud-est de ce triangle, c'est-à-dire au saillant qu'il projette vers le fleuve, tandis que la base, relativement peu étendue, courait dans une direction nord-ouest, en face des côteaux de Hausbergen. L'enceinte de la place, d'abord formée par une simple ligne de fronts bastionnés, avait été peu à peu transformée par de nombreux travaux en plusieurs lignes successives dont la complication était une jêne pour la défense, et qui n'avaient plus qu'une médiocre valeur en présence des moyens d'attaque de la tactique moderne. La véritable force de la place résidait dans la configuration éminemment favorable à la défense que présentaient les dehors, nettement partagés en plusieurs zônes par l'Ill et par son affluent de gauche, la Bruche. —

La large plaine basse qui s'étend au sud de Strasbourg est sillonnée par un grand nombre de cours d'eau, les uns naturels, les autres artificiels. Le Rhin, l'Ill, et, entre eux, le Rhin tortu (krumme Rhein) et le canal du Rhône, qui tous deux affectent également une direction générale du sud au nord, constituent les principales artères d'un réseau complété par une quantité considérable de bras d'une moindre importance, de canaux de jonction, dont le bon emploi défensif était assuré par un système d'écluses fort bien entretenues. Au moyen de ces dernières, on avait la faculté, soit de déverser vers le Rhin l'excédant des eaux de l'Ill avant son entrée dans la ville, soit au contraire d'emprunter au grand bras du fleuve un supplément considérable, de manière à mettre l'eau dans les fossés de la place jusqu'à la hauteur voulue et à tendre une inondation sur tout le terrain adjacent, jusqu'à 4 kilomètres environ en avant des ouvrages. Dans ce cas, la grande route de Bâle et quelques autres voies construites en chaussée demeuraient les seules lignes par lesquelles il restait possible d'approcher de la place ou d'en déboucher pour une sortie. L'espace compris entre le Rhin tortu et le grand Rhin est

Digitized by Google

couvert de boisements touffus, d'un parcours dificile, entre lesquels s'élèvent quelques fermes ou de petits hameaux.

La région située au sud-ouest de Strasbourg, entre le canal du Rhône et la Bruche, est en général plus découverte, plus aisément praticable que la précédente; mais, là encore, l'inondation peut s'étendre partout, en laissant émerger seulement un petit nombre de points saillants et notamment la „Montagne Verte" (der grüne Berg). Entre Lingolsheim et les fossés de la place, cette partie du terrain ne peut être traversée que par la route de Barr.

Le haut remblai du chemin de fer, qui contourne le côté sud de la ville, en se maintenant le plus souvent à une faible distance de l'enceinte, constitue la première communication transversale entre ces parties basses et la zône nord-ouest, limitée par la Bruche et par le cours inférieur de l'Ill.

Les dernières croupes des Vosges se projettent au loin dans cette zône; jusqu'à hauteur d'Ober-Schæffolsheim, elles bordent, en effet, la rive nord du canal de la Bruche, puis elles s'allongent du côté de Mundolsheim, en courant à six kilomètres en moyenne des glacis nord-ouest. La Souffel débouche de ce massif à Mundolsheim, par une petite vallée assez marquée; puis coupant le canal de la Marne au Rhin auprès de Souffelweyersheim, elle va se jeter dans l'Ill, à 8 kilomètres environ en aval de Strasbourg. Ce petit cours d'eau peut être regardé comme formant la limite septentrionale du terrain qui intéresse la place dans cette direction. A l'intérieur de cette région, le sol s'abaisse progressivement des hauteurs de Hausbergen vers la ville. Il est généralement uni et découvert; mais il présente cependant quelques dépressions peu profondes, quelques larges ondulations, dont l'assiégé peut tirer parti pour se défiler des vues et des feux des ouvrages *). Le chemin de fer tracé en avant de ce côté ouest de l'enceinte fournissait aussi, avec ses remblais et ses tranchées, un excellent abri contre les remparts. Aux brasseries de Kœnigshoffen,

*) En 1814 et en 1815, ce terrain compris entre la Souffel et les fronts d'attaque de 1870 servit de théâtre à la défense extérieure active de la place contre les troupes alliées. (N. du Tr.)

Digitized by Google

cette ligne ferrée passe sous la grande route de Paris, au moyen d'un pont en maçonnerie, et court ensuite à une distance d'environ 2000 pas de la place, en formant jusqu'à hauteur de la vieille route de Saverne, comme une sorte de tranchée naturelle, d'une profondeur de 3 pieds. Toute cette zône, située en dehors des limites de l'inondation, est constituée par une terre forte et argileuse, relativement facile à remuer, mais peu perméable aux eaux de pluie, qui ne peuvent s'absorber ou s'écouler qu'avec peine.

Trois faubourgs, commencant à 500 ou 600 pas des glacis, précèdent la place de ce côté. Le plus méridional des trois est celui de Koenigshoffen, situé sur la grande route de Paris; dans sa partie orientale, ce n'est qu'une double rangée de bâtiments bordant la chaussée; mais, plus à l'ouest, il se développe de manière à présenter un massif de constructions plus considérables, au nombre desquelles figurent au premier rang les brasseries déjà mentionnées. Le cimetière Saint-Gall, établi sur la berge élevée de la Bruche, possède au point de vue militaire une certaine importance, que partage, à un dégré moindre il est vrai, le cimetière israélite, situé un peu à l'ouest.

Sur le milieu du front occidental, le fanbourg dit Kronenbourg s'allonge le long de l'ancienne route de Saverne. Tout d'abord, il est formé aussi par une double rangée de bâtiments, qui, plus loin, se développent également dans des proportions plus larges. En fait de constructions importantes, on n'y trouve qu'une fabrique de parquets, bâtie au delà des dernières maisons. Au nord-est de ce faubourg, dans l'angle formé par la jonction des deux chemins de fer de Bâle et de Paris, commence, à 700 pas environ des ouvrages, la gare extérieure des marchandises; elle renferme deux vastes rotondes reliées entre elles et un réservoir visible de fort loin.

Une agglomération très-considérable couvre les abords de la route de Reichstett, au nord de Strasbourg; c'est le faubourg de Schiltigheim, qui, avec les deux villages de Bischheim et de Hoenheim, forme une masse continue de maisons, de fabriques, de jardins entourés de murs, avec une population totale dont le chiffre atteint à peu près 10,000 âmes. De tout ce massif, la partie de beaucoup la plus grande est située à l'est

Digitized by Google

de la route, sur la déclivité très-marquée de la rive gauche de l'Ill; plusieurs rues transversales coupent ce massif, pour descendre au canal de la Marne du Rhin et à l'Aar, nom donné à un bras de l'Ill. L'extrémité sud de Schiltigheim est à portée de fusil des remparts; les maisons en étaient généralement d'une construction peu solide, les clôtures le plus souvent en bois. En avant de la lisière sud du village, on ne trouvait plus que les caves de quelques grandes brasseries.

Aux abords immédiats de Schiltigheim, dans l'angle formé par les routes de Reichstett et de Vendenheim, on rencontre le cimetière Sainte-Hélène; c'est un épais fourré d'arbres et d'arbustes, disposé en triangle dont le sommet s'allonge jusqu'à 300 pas au plus du glacis, et limité sur sa face nord par un fossé à parois maçonnées, d'une largeur de 12 pieds; sur tout le reste de son périmètre, il n'était fermé que par une grille en bois. —

Au nord-est de la place, on voit reparaître les mêmes caractères topographiques que dans les terres basses situées au sud. De nombreux cours d'eau sillonnent cette plaine comprise entre l'Ill et le Rhin. Le canal de l'Ill au Rhin, qui forme l'amorce du canal de la Marne au Rhin, partage ce district en deux fractions inégales: celle du nord, proprement appelée „Ruprechtsau" ou „Robertsau", est couverte de constructions et de plantations touffues; celle du sud, plus petite, est découpée en plusieurs îles par divers cours d'eau coulant du sud au nord.

A l'extrémité nord de Strasbourg, l'Ill détache à gauche, sous le nom d'Aar, un bras dont nous avons déjà parlé, qui va d'abord rejoindre le courant principal au delà des glacis, en formant „l'île du Jardin-de-l'Hôpital" (Spital-Garteninsel), puis s'en sépare encore pour appuyer à l'ouest vers Schiltigheim en décrivant un vaste coude qui le ramène définitivement à l'Ill, au point où le canal de la Marne au Rhin se soude à celui de l'Ill au Rhin. L'île ainsi formée par le cours inférieur de l'Aar et par l'Ill proprement dite, porte le nom de Wacken; elle est coupée en deux parties par le canal de la Marne au Rhin; à la pointe qui fait face à Schiltigheim s'élèvent une grande tannerie et une fabrique de cuirs. Le bras que l'Aar projette à l'ouest reçoit une ancienne dérivation

Digitized by Google

de la Bruche servant de déversoir aux fossés de la face nord-ouest de la place. Ces deux derniers cours d'eau enferment entre eux l'île Jars, dont la partie méridionale présente des parcs et des jardins anglais.

Une autre île s'étend encore entre l'Ill et le „canal des Français", qui coule dans une direction parallèle et porte au canal de l'Ill au Rhin l'excédant des eaux des fossés de la citadelle: c'est l'Orangerie, couverte de vastes jardins entremêlés de quelques habitations. Toutes ces îles, grandes et petites, sont mutuellement reliées par des ponts.

La zône très resserrée qui précède la place à l'est, est formée par l'île des Epis (Sporen-Insel), comprise entre le petit Rhin et le grand Rhin. C'est un vaste banc de sable et de gravier, d'un très-faible relief, ne dépassant jamais une largeur de 1500 pas et couvert d'épais fourrés qui cachent entièrement la ville aux vues de Kehl. D'autre part, la rive droite du Rhin, bordée de digues élevées et de taillis très-étendus, se trouve également soustraite aux vues de la citadelle établie sur le bord opposé du fleuve. —

Ainsi qu'on peut le voir déjà par cette description des environs de Strasbourg, le front d'attaque naturel est situé sur le côté de la place qui fait face au nord-ouest. Cette partie de l'enceinte, comprise entre le point ou l'Ill pénètre dans la ville et celui où elle en ressort, comprend neuf bastions numérotés de 7 à 15, et dessine au bastion 12 un saillant très-prononcé au nord-est.

Dans la section ouest, c'est-à-dire entre les bastions 7 à 12, le corps de place est percé de trois portes donnant passage aux trois grandes voies de communication avec le dehors, savoir: vers Koenigshoffen par la Porte-Blanche (ou Porte-Nationale), vers Kronenbourg par la Porte de Saverne, vers Schiltigheim par la Porte de Pierre. Tout à côté de la porte de Saverne se trouve la coupure par laquelle le chemin de fer pénètre dans la gare intérieure. Deux grands ouvrages à cornes font saillie à quelques centaines de pas en avant de l'enceinte; l'un, formé des bastions 40 et 42 est au sud, l'autre, comprenant les bastions 47 et 49, au nord du faubourg de Kronenbourg. Le point le plus saillant de ce front occidental de la défense était constitué par la lunette 44, construite entre la

Digitized by Google

route de Saverne et la bifurcation des voies ferrées de Bâle et de Paris. Le flanc gauche était renforcé encore par la lunette du Pâté (No 37), située dans les prairies basses qui précèdent le bastion 7. Entre les routes de Koenigshoffen et de Lingolsheim, un petit ouvrage en terre de moindre valeur s'élèvait dans le voisinage du bastion 40 de l'ouvrage à cornes.

Dans la partie du front nord qui intéresse la relation, on trouve, entre le bastion 12 et l'Ill, l'ouvrage à cornes de Finkmatt, directement adossé au corps de place, et, plus en avant encore, les vastes ouvrages en terre du Contades qui ferment la pointe sud de l'île Jars. Entre Finkmatt et le bastion 15, l'enceinte est percée par la Porte des Juifs, d'où un chemin conduit de la ville à Schiltigheim, par les promenades du Contades. Les ingénieurs français avaient bien reconnu que le saillant très-marqué formé par le bastion 12 constituait le point le plus faible de tout le front nord-ouest. Quatre lunettes avancées avaient pour but d'augmenter la valeur défensive de cette partie de la place: les lunettes 52 et 53 à gauche de la route menant à Schiltigheim par la Porte de Pierre, en face du cimetière Sainte-Hélène; la lunette 54, à droite de cette route, et la lunette 55 directement reliée aux ouvrages du Contades *). —

Au début de la guerre, le général Uhrich, alors âgé de 68 ans et déjà placé dans le cadre de réserve, avait été appelé aux fonctions de gouverneur de Strasbourg, auxquelles il joignait le commandement de la division territoriale comprenant les deux départements d'Alsace. Le général arrivait dans la place le 21 juillet. Dès le 15, l'état de siége avait été proclamé dans la ville **), où le 1er corps se concentrait depuis le 18.

---

*) Pour plus de détails sur les conditions de défense de Strasbourg à cette époque, consulter l'ouvrage intitulé „Histoire du Siége de Strasbourg en 1870, par R. Wagner, capitaine au corps des ingénieurs. Berlin 1874." — Voir aussi le plan 10. —

**) Toutefois, pour le moment, cette mesure n'avait d'autre effet que de faire fermer de meilleure heure les portes de la place. Il semble que l'on était encore bien éloigné de se douter de l'imminence d'une attaque.

Digitized by Google

Aussitôt après sa prise de commandement, le général Uhrich avait mandé au ministre de la guerre qu'il allait faire abattre sur-le-champ les constructions et les plantations situées dans la limite des zônes de servitude. Toutefois, sur l'observation que ces mesures ne devaient être adoptées qu'en cas d'absolue nécessité et seulement après entente préalable avec l'autorité civile, le gouverneur se bornait à faire appliquer ses prescriptions aux ouvrages, dont il pressait avec une grande énergie la mise en état et l'organisation défensive.

Après que le 1er corps se fut successivement avancé dans la basse Alsace et quand le maréchal de Mac-Mahon eût quitté Strasbourg avec ses dernières troupes, la garnison ne comprenait plus en fait d'infanterie que le 87e de ligne *), les 4es bataillons du 18e et du 96e et quelques détachements de dépôt. Comme artillerie, on disposait de 11 batteries des 5e et 20e régiments et de la majeure partie du régiment de pontonniers, qui dépend également de cette arme. Les troupes du génie étaient représentées par 16 gardes. En comptant les officiers, les gendarmes, les douaniers et les soldats du train, l'effectif total de la garnison à cette époque peut être évalué à 9000 hommes**). La garde mobile, immédiatement convoquée par le général Uhrich, était encore en voie de se constituer. —

Déjà dans l'après-midi du 6, des paysans, abandonnant leurs villages, venaient s'entasser dans la ville et y répandre de sinistres nouvelles. L'émotion devenait plus vive encore quand le chemin de fer de Haguenau débarquait les premiers blessés, les premiers fuyards de la bataille de Woerth. Dans la soirée, on avait battu la générale; les remparts étaient occupés, les portes fermées, quand, dans la nuit, arrivait de Saverne un télégramme du maréchal de Mac Mahon qui confirmait de touts points la nouvelle de son échec. — Le lendemain, les groupes de fuyards se présentaient plus nombreux;

---

*) Le maréchal avait eu d'abord l'intention de conserver dans Strasbourg toute une brigade active d'infanterie; mais, dans la matinée du 4, il avait prévenu le général Uhrich qu'il se bornerait à lui laisser le 87e, la place se trouvant d'ailleurs directement couverte par le 1er corps.

**) Voir le supplément LI.

Digitized by Google

avec eux arrivait en bon ordre un bataillon de 21e de ligne de la division Conseil-Dumesnil, lequel n'avait pu rejoindre le 1er corps et s'était alors replié de Haguenau sur Strasbourg. Quelques détachements du 74e et du 78e, venus du sud, s'étaient également arrêtés dans la place, que la retraite de l'armée française réduisait désormais à ne plus compter que sur ses propres ressources et sur celles de ses dehors immédiats. L'empereur Napoléon, il est vrai, avait prescrit au commandant de 7e corps, général Douay, alors à Mulhouse, „de faire en sorte de jeter une division sur Strasbourg et de couvrir Belfort avec les deux autres"; mais le général n'avait pas été en mesure de se conformer à cet ordre, car, de ses trois divisions, l'une était avec le 1er corps, une autre se trouvait encore à Lyon et il ne disposait que de la seule division Liébert.*)

En présence de la gravité de la situation, le général Uhrich avait fait proclamer aussitôt l'état de siége dans toute l'étendue du territoire soumis à son commandement, et, conformément aux règlements en vigueur, il avait constitué un conseil de défense, composé d'officiers généraux et supérieurs, lequel devait être tenu constamment au courant de tout ce qui intéressait la place et donner son appréciation sur toutes les décisions importantes, bien que légalement le gouverneur demeurât seul responsable. Dans sa première séance, tenue le 7 août, ce conseil se prononçait pour une défense énergique et votait incontinent les mesures les plus urgentes pour la mise à exécution de cette détermination. L'intendant militaire, présent à la séance, déclarait qu'en prenant pour base l'effectif actuel de la garnison, il avait du pain pour 3 mois, de la viande pour 2 mois et des campements pour 10,000 hommes.

Dans les journées suivantes, on s'occupait de compléter du mieux possible les approvisionnements au moyen des ressources les plus voisines, de fixer la ration journalières, d'organiser le service hospitalier, d'interrompre l'exploitation des chemins de fer en faisant sauter les ponts jetés sur les fossés et en fermant les coupures pratiquées dans l'enceinte. Les ouvrages extérieurs

---

*) Voir page 372 et suivantes.

Digitized by Google

recevaient leur garnison; en dernière heure, on revenait aussi au premier projet du gouverneur de détruire tous les couverts existants dans la zône de la place, jusqu'au moment où l'apparition des Allemands vînt mettre un terme à ce travail. On ne procédait au palissadement que sur le front le plus menacé; c'est tout ce que permettaient les ressources disponibles et on devait en rester là, car, soit dit à l'avance, la prochaine destruction des scieries à vapeur allait empêcher de compléter l'oeuvre. L'absence de troupes du génie obligeant à renoncer à la guerre souterraine, la plupart des galeries de mines étaient détruites,

Concurremment avec ces préparatifs techniques, on procédait aussi à l'organisation des divers éléments entrés dans la place depuis le 6 août.

Avec les fuyards de Woerth, le bataillon du 21e et les divers contingents arrivés à Strasbourg dans la journée du 7 août, on formait un régiment de marche à 5 bataillons et un régiment de cavalerie. *) Parmi les nouveaux venus se trouvaient également 70 canonniers et 15 soldats du génie; les premiers étaient versés dans les corps de leur arme déjà existants. Les conscrits**) présents dans la place étaient également répartis par armes entre les divers corps; ceux affectés aux cuirassiers étaient donnés à l'artillerie. Les gardes mobiles, au nombre de 3000 hommes environ, achevaient de s'habiller et de s'équiper dans la journée du 11 août; il étaient groupés en 4 bataillons et 3 batteries. A ces ressources venait s'ajouter, le 18, la garde nationale sédentaire dont les 3000 hommes étaient répartis en 4 bataillons exclusivement affectés au service intérieur de la place.

Au début de la guerre, les Français avaient eu l'intention de lancer sur le Rhin des batteries flottantes destinées à leur assurer la domination du fleuve***). A cet effet, on avait disposé à Toulon cinq canonnières qui pouvaient se démonter, ne tiraient pas plus de quatre pieds d'eau et devaient porter cha-

---

*) Le premier de 4000 hommes, le second de 700 environ.

**) C'est-à-dire les hommes désignés par le conseil de révision, mais non encore incorporés.

***) Voir page 94, les dispositions prises par les Allemands en apprenant ce projet.

Digitized by Google

cune un équipage de 45 hommes avec 2 canons et une mitrailleuse. Dès le milieu de juillet, on avait commencé dans l'île de l'Orangerie l'établissement des chantiers destinés à permettre de remonter ces chaloupes; cependant, jusqu'au 7 août, aucune partie du matériel n'était encore parvenue à Strasbourg, et le contre-amiral Exelmans se trouvait seul dans la place. Ce jour-là enfin, on recevait l'avis que le premier transport expédié de Toulon était en gare à Erstein; mais la tournure prise entre-temps par les événements ne semblait plus de nature à comporter l'emploi de ces engins sur le Rhin; on décidait donc de ne pas donner suite au projet primitif et on se bornait à faire venir d'Erstein à Strasbourg les quarante matelots environ destinés à former l'équipage de la première canonnière. Ceux-ci, réunis aux conscrits de l'armée de mer et aux marins congédiés qui se trouvaient dans la ville, constituaient un petit corps de 130 hommes, lequel, placé sous les ordres du contre-amiral Exelmans, forma pendant le siége un des meilleurs éléments de la résistance.

Dans la seconde quinzaine d'août, ces renforts successifs avaient porté la garnison à un effectif 23,000 hommes à peu-près. Sous le rapport du nombre, ces forces suffisaient amplement pour assurer la défense de la place; mais elles offraient de notables différences quant à la valeur intrinsèque de leurs diverses parties constitutives. En fait d'artillerie, Strasbourg disposait d'environ 1200 canons montés ou non montés.*)

Le 9 août, le général Uhrich avait divisé la place en quatre secteurs indépendants; un commandant particulier était affecté à chacun d'eux et devait avoir constamment à sa disposition des troupes désignées à cet effet.**)

Sur le front nord, commandé par le contre-amiral Exelmans, se trouvait une partie du régiment de marche récemment formé, le bataillon de garde mobile de Wissembourg et les marins. Sur le front ouest, le colonel Blot avait sous ses

*) Les données varient sur ce point; l'inventaire au moment de la capitulation indiquait 1200 pièces et 800 affûts.

**) C'était une dérogation aux prescriptions des règlements français qui régissaient à cette époque le service des places assiégées. Ces règlements se bornaient à indiquer la répartition suivante de la garnison: un tiers constamment de service aux remparts, un tiers prêt à marcher, un tiers au repos.

Digitized by Google

ordres le 87e de ligne, le bataillon de garde mobile de Strasbourg et un bataillon de douaniers. Le commandement du front sud était donné dans le principe au général Joly-Frigola, celui de la citadelle au général Moreno.

Tel était l'ensemble des conditions de la place au moment où la division badoise commençait ses opérations. —

Conformément à l'ordre reçu dans la soirée du 10 août, cette division avait quitté Brumath le 11 à midi, et s'était mise en marche dans la direction de Strasbourg. La brigade de cavalerie déjà jetée sur Wendenheim se portait avec un détachement de pionniers, par Ober-Schaeffolsheim, jusque sur la Bruche auprès de Holtzheim; elle avait mission de pousser des partis au delà pour couper la voie ferrée et intercepter tout transport au sud de Strasbourg. La brigade d'infanterie combinée qui était chargée, avec l'artillerie divisionnaire et deux escadrons du 3e régiment de dragons, d'interrompre les communications de la place avec l'ouest dans l'espace compris entre la Bruche et la route de Saverne, prenait position à cet effet auprès d'Ober-Schaeffolsheim et se couvrait du côté de Strasbourg par une ligne d'avant-postes s'étendant d'Eckbolsheim à Ober-Hausbergen. Un bataillon était détaché à Holtzheim pour soutenir la brigade de cavalerie. Le 1re brigade d'infanterie, l'artillerie de corps et les deux autres escadrons du 3e régiment de dragons occupaient la région au nord de la place, entre Mittel-Hausbergen et Souffelweyersheim. Le général de Beyer installait son quartier général à Mundolsheim. — Le 11 au soir, toutes les troupes ayant pris position sans incidents sur les emplacements indiqués ci-dessus, la brigade de cavalerie poussait, dans le cours de la nuit, le 2e régiment de dragons dans la région située entre la Bruche et le Rhin, tandis que le régiment des dragons du Corps (1er) pourvoyait au service de sûreté dans la direction des Vosges. Vers 11 heures du soir, le détachement de pionniers faisait sauter le pont du chemin de fer sur le ruisseau d'Andlau, auprès de Fegersheim. —

L'effectif des troupes qui entouraient ainsi Strasbourg de trois côtés*) paraissait suffisant pour ne pas compromettre la

) 12 bataillons, 12 escadrons, 9 batteries de campagne. Voir aux suppléments, pages 73 et 74*.

Le 3e bataillon du 4e régiment badois, d'abord laissé à Soultz pour

Digitized by Google

situation en face d'une garnison que l'on croyait encore moins nombreuse qu'elle ne l'était réellement; cependant, comme on devait s'attendre à des tentatives des Français pour venir du dehors au secours de la place, on s'était préoccupé dès le principe de renforcer la division badoise au moyen de troupes de la garnison de Rastatt. Le 6 août déjà, le 2e bataillon du 6e régiment badois en était parti pour relever à Lauterbourg un détachement wurtembergeois. Le lendemain, le 1er bataillon du 34e s'était mis en marche pour aller protéger la construction d'un pont que l'on avait l'intention de jeter aux abords de Soellingen*); ce projet ayant été ensuite abandonné, le bataillon était chargé de ramasser les traînards français qui, depuis la bataille de Woerth, se trouvaient en grand nombre dans les localités de la rive gauche du Rhin.

Le 9 août, le 3e bataillon du 6e régiment badois gagnait Seltz, pour garder le pont établi sur ces entrefaites à l'est de cette petite ville; le 10, enfin, arrivait à Rastatt un ordre du grand quartier général prescrivant au 34e de venir en entier à Haguenau et d'y attendre de nouveaux ordres. Informé de ces dispositions et de la mission confiée à sa division, le grand-duc de Bade mettait en route, à la date du 11 août, les dernières troupes de ligne de Rastatt, et, pour le moment, cette place ne conservait plus en fait de garnison que quatre bataillons de landwehr. Le 1er bataillon du 6e gagnait Kehl, afin d'observer Strasbourg de la rive droite du Rhin; l'état-major de la 2e brigade d'infanterie se transportait à Brumath, avec le 1er et le 2e bataillon du 4e régiment. Le 12, le grand-duc quittait Carlsruhe et établissait son quartier général permanent à Lampertheim, c'est-à-dire derrière la gauche des positions occupées depuis la veille par sa division. —

Jusqu'au 12, cette division n'avait eu encore aucune rencontre avec l'adversaire. D'après les divers renseignements parvenus, l'ennemi avait complètement disparu de la haute Alsace; sur certains points, les fonctionnaires civils s'étaient

---

couvrir la ligne d'étapes, lors du mouvement de la division en avant, avait été acheminé ensuite sur Haguenau.

*) A 15 kilomètres environ au sud-ouest de Rastatt.

Digitized by Google

même enfuis. Une proclamation du gouverneur de Strasbourg annonçait sa résolution de résister à outrance et évaluait les forces disponibles à 11,000 hommes, chiffre que l'on regardait comme exagéré. Quand aux dispositions de la garnison et des habitants, les indications étaient fort contradictoires.

Afin de mettre obstacle aux travaux des défenseurs autour de la place et de leur cacher par un grand déploiement d'activité la faiblesse momentanée du corps d'investissement, des partis s'avançaient fréquemment dans la direction de la ville, pendant la journée du 13 août. Dans toutes ces démonstrations, l'ennemi était promptement délogé des dehors; et du cimetière Sainte-Hélène, ainsi que de divers autres points, les patrouilles badoises échangeaient des coups de fusil avec les troupes postées sur les glacis. A la nuit, on parvenait à mettre le feu à un train de vingt-quatre wagons, qui était venu pour fermer le passage auprès des rotondes; la gare extérieure se trouvait ainsi éclairée par la vive lueur des flammes et la 4e batterie légère en profitait pour la couvrir d'obus incendiaires jusqu'au moment où les grosses pièces des remparts lui répondaient.

Le 14 août, on recommençait à canonner la gare, ainsi que le faubourg de Kronenbourg. On reprenait également les démonstrations de la veille et on les mettait en même temps à profit pour enlever autant que possible des abords immédiats de la place le bétail et les denrées, et pour en constituer une partie de l'approvisionnement des magasins établis dans chaque district de brigade; le complément devait être obtenu au moyen de l'exploitation régulière des ressources de toute la région située en arrière de la ligne d'investissement.

Jusqu'alors, l'attitude de l'adversaire semblait indiquer qu'il ne se proposait pas d'accepter le combat au dehors de la place. Sur ces entrefaites, une reconnaissance avait été exécutée de concert par l'ingénieur-général Schulz, envoyé à cet effet à Mundolsheim par le commandant de la IIIe armée, et par le lieutenant-colonel de Leszczynski, chef d'état major de la division badoise; elle avait montré que, pour préparer le succès des opérations contre Strasbourg et aussi pour couvrir latéralement les travaux d'attaque qui allaient être entrepris probablement dans la zône nord-ouest, il importait d'occuper Schiltigheim et de dominer le terrain compris entre l'Ill et le Rhin.

Digitized by Google

Afin de faciliter l'accès de cette dernière région, l'équipage de pont léger de la division badoise se transportait, dès la matinée du 14, à la Cour-d'Angleterre (Englischer Hof). C'est le nom donné à une ferme située aux abords du confluent de la Souffel et de l'Ill, et dans le voisinage de laquelle on avait reconnu un point favorable à l'établissement d'un passage dans l'île de la Robertsau.

A cette époque, des troupes françaises se trouvaient encore dans cette île, probablement avec mission de couvrir des travaux de destruction de ponts, au moyen desquels le gouverneur voulait isoler l'île du Wacken de la partie nord de la Robertsau. Vers 5 heures de l'après-midi, un détachement de ces troupes faisait son apparition sur la rive droite de l'Ill, en face de la Cour-d'Angleterre, et tentait, par une vigoureuse fusillade, d'interrompre le travail des pionniers badois. Un peloton de la 6e compagnie du 2e régiment de grenadiers badois était chargé de protéger la construction du pont; bien posté derrière un mur de la ferme, il ripostait immédiatement au feu des Français, et, après un court engagement, ceux-ci se retiraient. Le pont était ensuite achevé sans incidents, et, vers minuit, le 2e bataillon du 2e régiment de grenadiers, arrivé sur ces entrefaites, le traversait et s'avançait dans le plus profond silence vers le canal de l'Ill au Rhin. On constatait que les Français avaient déjà détruit le pont suspendu qui établissait la communication avec l'île du Wacken; à 3 heures du matin, un détachement de pionniers qui marchait avec le bataillon badois faisait sauter aussi le pont dit des Quatre-Colonnes (Viersaeulenbrücke), situé près du point d'intersection de l'Ill et du canal de l'Ill au Rhin, où il reliait la Robertsau à la partie occidentale de l'Orangerie. On essayait également de s'emparer du pont tournant construit plus à l'est sur le canal; mais la tentative échouait devant la résistance des Français, postés en forces sur ce point. Le 15, au point du jour, le bataillon badois rentrait à Souffelweyersheim, après avoir mené son entreprise à bonne fin. Pendant son absence, les autres troupes de la gauche badoise s'étaient mises aussi sur pied; une partie avait poussé vers la Cour-d'Angleterre et le village de Bischheim afin de soutenir le bataillon, s'il en était besoin; le reste se tenait dans ses cantonnements, prêt à rompre depuis 3 heures du

Digitized by Google

matin. A la rentrée du bataillon, toutes ces troupes regagnaient leurs anciens postes.

Dans la soirée du 14 août, le général de Beyer était prévenu par une dépêche du grand quartier général, qu'il avait désormais l'entière disposition des troupes constituant la garnison de Rastatt. Le général mettait aussitôt à profit la faculté qui lui était accordée. Le 34e était appelé de Haguenau et venait renforcer la ligne d'investissement dans la matinée du 16. Les instructions suivantes étaient envoyées, en outre, au gouverneur de Rastatt: les deux bataillons du 6e régiment badois déjà passés sur la rive gauche du Rhin devaient être relevés dans le service d'étapes par des troupes de landwehr, après quoi le 2e bataillon rentrerait de Lauterbourg à Rastatt, tandis que le 3e viendrait, de Seltz, rallier la division devant Strasbourg. Un autre ordre prescrivait l'envoi à Reichstett des deux compagnies de pionniers stationnées à Rastatt, et indiquait les dispositions à prendre pour la création d'un parc du génie à Souffelweyersheim. Le 1er bataillon du 6e régiment, primitivement destiné à un simple service d'observation du côté de Kehl, devait être renforcé de 50 chevaux et de 16 grosses pièces empruntées au matériel de Rastatt. — Toutes ces mesures avaient déjà pour but de préparer les opérations du siége de Strasbourg, définitivement résolu sur ces entrefaites.

A la date du 13 août, en effet, S. M. le Roi avait arrêté la formation d'un grand „corps de siége" placé sous les ordres du lieutenant général de Werder et qui se composerait des éléments suivants:

1° La division badoise, portée à son effectif complet de trois brigades d'infanterie par les troupes tirées de Rastatt*). Le 17 août, le lieutenant général de Laroche en prenait le commandement en remplacement du général de Beyer, en proie depuis le 8 à une violente attaque de goutte, et obligé par suite de quitter son poste.

2° La division de landwehr de la Garde, sous le lieutenant-général baron de Loën.

3° La 1re division de landwehr, sous le général-major de

---

*) Moins le $\frac{1re}{6e}$, qui rentrait à Rastatt.

Digitized by Google

Tresckow*). Cette dernière devait se constituer sous la dénomination de „1re division de réserve", après avoir été renforcée d'une brigade d'infanterie formée des 30e et 34e régiments, du 2e régiment de dragons de réserve et de trois batteries de réserve du Ier et du IIIe corps. Les deux régiments de cavalerie de cette division étaient réunis en brigade.

L'effectif total du corps de siége allait donc s'élever à 46 bataillons, 24 escadrons et 18 batteries**); mais, sur ce chiffre, on n'avait jusqu'alors sur place que la division badoise et le 34e régiment prussien, c'est-à-dire la partie de beaucoup la moins considérable; le reste quittait seulement les districts de l'intérieur pour s'acheminer vers le théâtre des opérations.

Concurremment avec ces dispositions, on avait prescrit la formation d'un équipage de siége pour l'artillerie et le génie. Le premier avait été fixé à 200 canons rayés, 88 mortiers et 50 fusils de rempart à aiguille, avec l'approvisionnement correspondant en munitions, voitures et accessoires. 30 compagnies d'artillerie de place, à l'effectif de 200 hommes chacune, étaient destinées à servir ce matériel. 10 compagnies de pionniers de place étaient affectées à l'équipage de siége du génie. —

Toutefois, ces importants renforts ne devaient être complétement réunis devant Strasbourg que le 23 août. En attendant, la division badoise faisait en sorte de conserver les avantages déjà obtenus et de préparer, dans la limite de ses moyens, les opérations à entreprendre lorsque toutes les forces seraient rassemblées. A cet effet, on avait jugé nécessaire d'accentuer le mouvement de conversion déjà dessiné par l'aile gauche, comme aussi de resserrer plus étroitement la place sur ses autres faces. Le général de Werder arrivait le 15 août à Mundolsheim et approuvait les propositions qui lui étaient soumises dans ce sens par le chef d'état-major.

Les ordres d'exécution étaient immédiatement lancés. Ils

) Voir aux suppléments, pages 86 à 88*.

**) Division badoise . . . . . 16 bat. 12 esc. 9 batt.
Div. de landwehr de la Garde 12 „ 4 „ 3 „
1re division de réserve . . . 18 „ 8 „ 6 „
46 bat. 24 esc. 18 batt.

Les troupes stationnées à Kehl ne sont pas comptées dans cet effectif.

Digitized by Google

avaient pour objet de porter la ligne nord d'investissement jusqu'au canal de l'Ill au Rhin et jusqu'à la face sud de Schiltigheim, et d'établir, à 2 kilomètres et demi environ de la place, quatre ouvrages destinés à commander le terrain compris entre les routes de Brumath et de Saverne. On projetait, en outre, la construction, dans le coude formé par l'Ill au nord d'Ostwald, d'une forte batterie plus particulièrement appelée à couper toute communication entre Strasbourg et Neuf-Brisach. Enfin, on avait encore l'intention de détourner l'Ill à hauteur d'Erstein, afin d'empêcher autant que possible les défenseurs de tendre l'inondation et de mettre l'eau dans les fossés.

En ce qui concerne ce dernier projet, disons tout de suite qu'il ne produisit pas le résultat cherché. Des difficultés inattendues, provoquées par la configuration des lieux, s'opposaient aussi à l'établissement de la batterie d'Ostwald; mais, par contre, dans la nuit même du 15 août, le tracé des quatre ouvrages de la région nord-ouest était jalonné, et, dans la soirée, on mettait en mouvement les troupes qui, conformément aux ordres donnés, devaient se rapprocher de Strasbourg.

Les nouveaux emplacements désignés au sud et à l'ouest de la place étaient occupés sans aucun incident. Dans l'après-midi, les postes de sûreté détachés de Mittel-Hausbergen avaient mandé que l'assiégé paraissait vouloir s'établir aux rotondes; cependant, vérification faite dans la soirée, on trouvait ces bâtiments inoccupés. Un peu plus tard, la 4e batterie lourde lançait quelques obus incendiaires sur la ville; les pièces des remparts lui répondaient, sans que, d'un côté comme de l'autre, ce tir ait paru produire aucun effet.

En avant de la face nord de Strasbourg, les troupes badoises avaient aussi pris leurs nouvelles positions sans être inquiétées. Le bataillon de fusiliers du 2e régiment de grenadiers avait occupé Schiltigheim; deux de ses compagnies s'étaient postées derrière la rangée de maisons la plus méridionale, à l'abri d'un épaulement rapidement élevé. Le reste du bataillon gardait les parties plus reculées du village, dont la valeur défensive avait été renforcée par la construction de barricades dans les rues, la mise en état de défense des maisons et l'ouverture de nouvelles communications. Pendant ce temps, le 2e bataillon du régiment avait cheminé à travers l'île de la Robertsau et

Digitized by Google

établissait ses avant-postes le long du canal de l'Ill au Rhin. L'ennemi ne s'apercevait de leur présence que dans la matinée du 16, un peu avant le point du jour; une fusillade assez soutenue s'engageait alors entre les troupes avancées. Le défenseur, qui se sentait gêné par ces mouvements d'approche, voulait tenter d'y mettre obstacle; mais il était déjà trop tard. Les efforts réitérés des Français pour passer dans l'île de la Robertsau étaient constamment repoussés et cessaient enfin complètement après que quelques hommes du bataillon badois, ayant traversé le canal à la nage, malgré un feu très-vif, eurent réussi à ramener toutes les nacelles de la rive opposée. Afin d'être toujours en mesure de porter promptement des troupes d'un bord à l'autre de l'Ill, l'équipage de pont léger établissait, dans la journée du 16, un passage aux abords de Hoenheim. Le lendemain et les jours suivants, on s'occupait d'achever la construction de ce pont et de celui qui avait été jeté, le 14, auprès de la Cour-d'Angleterre, de manière à rendre de nouveau disponibles les équipages de pont mobiles.

Une rencontre plus sérieuse se produisait, le 16 août, au sud de Strasbourg, Ce jour-là, de très-grand matin, le 2e bataillon du 3e régiments badois, cantonné à Ostwald, avait dirigé la 8e compagnie sur Illkirch, d'où celle-ci avait jeté une grand' garde vers le Weghaeusel pour garder le pont du canal du Rhône au Rhin. Vers 2 heures de l'après-midi, des cavaliers français tombent sur ce poste avancé; derrière eux, l'ennemi montrait de fortes lignes de tirailleurs, qui, après une courte fusillade, poussent impétueusement vers le pont, tandis que de l'artillerie balaie la route d'Illkirch.

Mais, sur ces entrefaites, la compagnie, conduite par le capitaine Kappler, était venue d'Illkirch à l'aide de sa grand' garde et avait pris position derrière la digue du canal. L'assaillant, de son côté, s'était avancé avec son artillerie; quand il n'est plus qu'à 250 pas, la compagnie ouvre un feu à volonté très-nourri, qui jette le plus grand désordre dans les rangs de l'adversaire. Le lieutenant de Stipplin, profitant de ce moment de confusion, débouche du pont avec un peloton, et s'empare de trois bouches à feu. Poursuivis par les 5e et 6e compagnies accourues d'Ostwald, et canonnés par la 2e batterie lourde, les Français regagnent alors la place, avec une perte

Digitized by Google

de 9 tués et d'une vingtaine de blessés et de prisonniers. Cette sortie, complètement manquée, devait aussi coûter la vie à son chef, le colonel Fiévet, du régiment des pontonniers, qui avait été mortellement blessé *). —

Sur la partie nord-ouest des dehors, les travaux des quatre ouvrages projetés étaient déjà commencés, quand, vers 11 heures, arrivait à Mundolsheim un télégramme du quartier général de la III^e armée annonçant que deux divisions du corps de Failly paraissaient s'avancer par Charmes et Epinal, pour dégager Strasbourg **). Cette nouvelle n'avait en elle-même rien d'invraisemblable; aussi, le général de Werder se décidait-il sur-le-champ à ne laisser provisoirement qu'une petite portion de ses forces pour garder les positions autour de la place et à disposer de tout le reste pour faire face au danger dont il était menacé à l'ouest. Le général ordonne donc, pour le lendemain, une concentration du gros du corps d'investissement sur les hauteurs entre Achenheim et Ernolsheim; un autre groupe se porterait dans la plaine au sud de la Bruche, jusqu'à Entzheim, tandis que la cavalerie pousserait au delà, dans la direction du sud-ouest, afin de signaler de bonne heure l'approche de l'ennemi. En conséquence, dans la matinée du 17, le régiment des dragons du Corps dirige deux de ses escadrons sur Saint-Maurice***), les deux autres sur Schirmeck; le 2^e régiment de dragons couvrait directement la formation des troupes qui allaient prendre position face à l'ouest. Dans le courant de la matinée, quatre bataillons de la 3^e brigade et trois batteries gagnent Entzheim; huit bataillons, deux escadrons du 3^e dragons et cinq batteries se rassemblent entre Ernolsheim, Kolbsheim et Brüschwickersheim †). Dans l'après-midi, le 2^e bataillon du 2^e régiment de grenadiers y arrivait aussi venant de la Robertsau, de sorte que, provisoirement, il ne restait plus devant la place que trois

*) D'après les rapports du général Uhrich, les troupes qui prenaient part à cette sortie comprenaient 2 bataillons du régiment de marche, 400 cavaliers et 4 canons.

**) Voir page 392.

***) Au nord-ouest de Schélestadt.

†) De ce nombre se trouvaient le 34^e, arrivé la veille de Haguenau, et le $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{4^{\text{e}}}$ appelé de Brumath.

Digitized by Google

bataillons, deux escadrons et une batterie, savoir: Le bataillon de fusiliers du 2e régiment, qui occupait Schiltigheim et la Robertsau *), où il était renforcé d'une compagnie du bataillon stationné à Kehl; deux escadrons du 3e régiment de dragons, qui fournissaient le service des avant-postes entre Schiltigheim et Ober-Hausbergen; le bataillon de fusiliers du 5e régiment et la 2e batterie lourde, qui gardaient Eckbolsheim, avec des avant-postes vers Königshoffen. De Lingolsheim, le 1er bataillon de ce régiment assurait le service de sûreté entre la Bruche et l'Ill. La région au sud de Strasbourg se trouvait entièrement dégarnie, pour le moment, dans sa portion la plus voisine de la place; mais, plus en arrière, elle était sillonnée par des partis de cavalerie. Le général de Werder s'était transporté avec son état-major à Brüschwickersheim. —

Ces mouvements n'avaient point échappé au poste d'observation installé par les Français dans la flèche de la cathédrale; mais celui-ci n'y avait vu qu'un complément des opérations d'investissement. L'assiégé s'abstenait donc de toute démonstration contre les lignes alors si faiblement gardées de l'assaillant; il ne montrait quelque activité que devant la Robertsau.

Du côté des Allemands, une partie des renforts attendus commençait à arriver ce jour-là. Le 30e régiment, après avoir été affecté d'abord à la garnison de Mayence, avait été transporté ensuite par bateaux à vapeur à Mannheim, sur un ordre du grand quartier général en date du 11 août; de là, il s'était dirigé à marches forcées sur Strasbourg, et, le 17 vers midi, il se trouvait aux environs de Mittel-Hausbergen. A 6 heures du soir, son bataillon de fusiliers prenait le service des avant-postes sur la vieille route de Saverne.

Durant le cours de la même journée, le bataillon de fusiliers du 6e régiment badois gagnait Souffelweyersheim; dans l'après-midi, trois compagnies du 2e bataillon du 4e régiment atteignaient Schiltigheim, où elles prenaient position en réserve, derrière le village; la 6e compagnie, qui ralliait de Brumath, venait à Ober-Schaeffolsheim dans la soirée. Le 2e régiment de dra-

*) Cette dernière n'était occupée d'abord que par la 10e compagnie. Après l'arrivée à Schiltigheim du $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{4^{\text{e}}}$ venant du nord, la 11e compagnie gagnait également la Robertsau.

Digitized by Google

gons de réserve rejoignait de même à Ernolsheim; ce régiment s'était d'abord rassemblé à Francfort-sur-l'Oder, puis il avait été conduit en chemin de fer de Dresde et de Torgau à Mayence; une succession de marches très-rapides l'avait amené, le 16, à Haguenau, et, le 17, dans la soirée, il ralliait le corps d'investissement. Celui-ci se trouvait ainsi porté, sur la rive gauche du Rhin, à 21 bataillons, 16 escadrons et 9 batteries.

Sur ces entrefaites, et à la suite des rapports adressés dans l'après-midi par la cavalerie badoise jetée dans la direction du sud-ouest, le général de Werder avait acquis la conviction qu'il n'y avait pas de fondement sérieux dans la nouvelle d'un mouvement de corps français sur Strasbourg. Vers le soir, le général prescrit donc aux troupes déjà réunies sur les deux rives de la Bruche de prendre des cantonnements concentrés dans les villages avoisinants, et il dirige le 2e bataillon du 3e régiment sur Illkirch, pour rétablir les avant-postes aux abords sud de la place. Puis, dans la nuit même, des ordres sont expédiés de Brüschwickersheim, en vue de revenir sans plus tarder à un investissement plus rigoureux. Toutefois, les renforts arrivés entre-temps motivaient une autre répartition des troupes, ainsi que de leurs cantonnements et de leurs zônes d'opérations.

Les mouvements nécessités par ces nouvelles dispositions commençaient le 18 août, de très-grand matin. On avait affecté à la brigade d'infanterie prussienne et au 2e régiment de dragons de réserve tout le secteur nord, depuis le Rhin jusqu'à la vieille route de Saverne; mais, avant de quitter ces positions, le détachement de troupes badoises qui les occupait avait encore un engagement. Jusqu'alors l'assiégé avait négligé de détruire les couverts du cimetière Sainte-Hélène; au point du jour, 400 hommes du 87e de ligne et 200 du 21e *) débouchaient par la porte de Pierre et marchaient sur Schiltigheim, dans l'intention de réparer cette négligence. La sortie, dirigée par le colonel Blot, vient se heurter à l'avant-poste retranché établi, comme on se le rappelle, derrière la rangée de maisons la plus méridionale du village et occupé par les 9e et 12e com-

*) Ces derniers devaient exécuter le travail.

Digitized by Google

pagnies du 2e régiment badois, promptement soutenues par la 8e compagnie du 4e. Après une action fort courte, les Français sont rejetés dans la place dès 7 heures du matin, avec une perte de 25 hommes et sans autre résultat que d'avoir mis le feu à l'une des grandes brasseries de la lisière sud de Schiltigheim. —

A part cette rencontre, la journée du 18 s'écoulait tranquillement et les troupes allemandes s'installaient sans autre incident sur les emplacements désignés. Le 30e régiment occupait Schiltigheim, les villages contigus situés au sud et la Robertsau; le 34e était réparti entre Nieder-, Mittel- et Ober-Hausbergen; la ligne ferrée de Vendenheim formait la séparation entre les districts de ces deux régiments. Le régiment de dragons de réserve était cantonné dans les villages d'Ober-Hausbergen, Mundolsheim et Souffelweyersheim. La division badoise, dont le quartier général était venu à Ober-Schaeffolsheim, était divisée en deux grands groupes séparés par le canal de la Bruche. L'un de ces groupes, placé sous les ordres du général-major de Degenfeld et composé des 1er, 2e et 4e régiments *), d'un escadron du 3e de dragons et de l'artillerie de corps, occupait les villages voisins de la route de Volxheim, depuis Achenheim jusqu'à Eckbolsheim; de là, l'infanterie poussait des avant-postes jusqu'à la voie ferrée, auprès de Koenigshoffen, pendant que les dragons couvraient les derrières, du côté des montagnes. L'autre groupe, commandé par le général-major Keller, était formé de la 3e brigade d'infanterie, du bataillon de fusiliers du 6e, de l'artillerie divisionnaire et de la majeure partie de la cavalerie badoise; il avait mission d'isoler la place au sud et de protéger le corps de siége du côté de la haute Alsace. A cet effet, l'infanterie et l'artillerie prenaient position dans l'espace compris entre Holtzheim, sur la Bruche, Illkirch et Geispolsheim; plus à l'ouest, le bataillon de fusiliers du 6e, établi à Düppigheim, faisait face aux Vosges. La chaîne d'avant-postes disposée contre la place prolongeait la ligne des troupes avancées de la rive droite de la

*) Dans ce dernier régiment, il manquait encore le bataillon de fusiliers, employé au service d'étapes.

Digitized by Google

Bruche et s'étendait, par Lingolsheim et Ostwald, jusque vers le Weghaeusel. Quant aux régiments de dragons, ils étaient plus au sud; le 2e le long de la route de Barr, d'Entzheim à Krautergersheim; le 3e *) vers Hipsheim et Plobsheim, pour garder les routes de Schlestadt et de Neuf-Brisach par les deux rives de l'Ill. La surveillance de ces deux régiments s'étendait jusqu'aux abords de Barr, Benfeld et Rheinau.

Le général de Werder était revenu à Mundolsheim, à la suite de nouveaux renseignements qui l'avaient pleinement confirmé dans le jugement qu'il avait porté sur la situation dès l'après-midi du 17. Le général savait, en outre, que les troupes du général Douay avaient été embarquées à Belfort et transportées dans la direction de l'ouest **); il n'avait donc plus à se préoccuper, ni d'une tentative du 5e corps par les Vosges, ni d'un mouvement offensif du 7e par la haute Alsace. Mais d'un autre côté, les rapports du régiment des dragons du Corps, envoyé en exploration au sud-ouest, laissaient entrevoir les premiers indices d'une résistance armée de la part des habitants.

Dans la matinée du 17 août, le 1er et le 3e escadrons de ce régiment avaient atteint Saint-Maurice, s'étaient installés au bivouac au nord-ouest du village et avaient lancé des patrouilles, tant vers Saales que du côté de Schlestadt. A 2 heures de l'après-midi, ces dernières signalant l'approche de gardes mobiles et de paysans armés, un peloton de dragons marchait sur Thanvillé; mais il trouvait les rues du village barricadées; des tirailleurs gardaient le pont, et derrière eux, des troupes en bon ordre se montraient sur la route de Châtenois. Comme le pays était très-défavorable à la cavalerie, les deux escadrons se replient alors dans la direction du nord-ouest, sur Villé; puis, perçant par Neuve-Eglise pour regagner la plaine, ils parviennent à disperser et à détruire une partie de ces rassemblements ennemis, dont le noyau était formé par un détachement de gardes mobiles de Schlestadt. Mais, sur ces entrefaites

*) Moins l'escadron détaché à l'autre groupe.

**) Voir page 375.

Digitized by Google

les rues de Saint-Maurice avait été également garnies de barricades, et les dragons badois se trouvaient ainsi coupés de leur ligne de retraite directe sur Strasbourg. Ils s'enfonçaient alors dans la montagne; la majeure partie, passant par Villé, Reichsfelden et Eichhoffen, arrivait vers minuit à Niedernai*), tandis que le reste se rabattait par Saales vers les escadrons qui avaient poussé sur Schirmeck.

Le 18 au matin, le 2e bataillon du 5e régiment quittait Entzheim et prenait la route de Barr, pour aller châtier les communes soulevées du val de Villé. Dès midi, deux compagnies étaient à Saint-Pierre-aux-Bois. Les patrouilles qu'elles envoyaient dans toutes les directions trouvaient la plupart des villages abandonnés par les habitants et ne rencontraient plus aucune résistance. Mais, entre-temps, le général de Werder recevait de Schirmeck l'avis que le détachement de dragons jeté dans les Vosges, par Raon-sur-Plaine, s'était trouvé en butte à des manifestations hostiles de la population, notamment auprès de Saint-Blaise. Le général décidait en conséquence de couvrir les derrières du front sud d'investissement par des postes permanents chargés d'éclairer plus particulièrement vers les montagnes et dans la direction de Schlestadt. Dès le lendemain, des contingents mixtes de troupes badoises vont donc occuper Schirmeck, sur la route des Vosges, Eichhoffen et Gertweiler, aux environs de Barr, Benfeld et Boofftzheim, entre le chemin de fer de Bâle et le Rhin. De ces points, des patrouilles parcouraient les montagnes jusque vers Saint-Blaise, le val de Villé et les abords de Schlestadt, tandis que derrière le front nord d'investissement, le 2e régiment de dragons de réserve ramassait les traînards de la bataille de Woerth et les évacuait sur Rastatt. Ces mesures étouffaient en germe la résistance qui s'organisait en Alsace et la limitaient, en général, aux seules places fortes encore au pouvoir de l'adversaire. —

D'un autre côté, les préparatifs du siége continuaient activement dans cette journée du 18. Ce jour-là, les emplacements

---

*) Entre Obernai et Erstein. Les dragons badois avaient eu 1 homme tué, 1 blessé et 7 prisonniers.

Digitized by Google

nécessaires sont disposés à Ober-Hausbergen et à Souffelweyersheim, pour l'installation d'un parc du génie; la 3ᵉ Abtheilung des chemins de fer prend son service à la gare de Vendenheim et commence à décharger le matériel de siége amené de Coblence, de Wesel et de Magdebourg. Le 19, le pont jeté à l'est d'Hoenheim est rapporté jusqu'à hauteur de Bischheim. On s'occupait aussi des premières dispositions pour la création de magasins permanents, et le 2ᵉ régiment de dragons de réserve était chargé de réunir un convoi de voitures de transport auprès de Lampertheim. Des relais de poste et des fils télégraphiques reliaient les divers états-majors entre eux et avec le quartier général du corps de siége, à Mundolsheim. Le détachement badois de Kehl était mis en communication avec la rive gauche du Rhin au moyen de deux bacs situés l'un en aval de Strasbourg, auprès d'Auenheim, l'autre en amont près de Marlen. On rétablissait, en outre, le bac entre Kappel et Rheinau et on recherchait un point convenable pour la construction d'un pont de bateaux. —

Une fois la division badoise établie sur ses nouvelles positions, les troupes avancées au nord de la Bruche poussaient plus avant dans le faubourg de Koenigshoffen, pendant la nuit du 18 au 19; elles réussissaient à disposer un avant-poste retranché à hauteur du cimetière israélite; la 3ᵉ compagnie du 2ᵉ régiment de grenadiers l'occupait et s'y maintenait avec succès, dans la journée du lendemain, en dépit des attaques répétées, mais impuissantes, de l'assiégé, soutenues encore par les grosses pièces des remparts, dont les projectiles allumaient des incendies sur plusieurs points du faubourg. Cette artillerie dirigeait également son feu contre les travaux qui avaient repris dans la matinée du 19, pour la construction des redoutes dans le secteur nord-ouest; le tir était si efficace que l'on se voyait contraint de renoncer à travailler de jour. Mais la garnison française avait fait preuve, d'ailleurs, de si peu d'énergie dans l'offensive, que cette considération, jointe à la très prochaine arrivée de nouveaux renforts, déterminait le général de Werder à abandonner complètement la construction de ces ouvrages. —

Sur la rive badoise du Rhin, auprès de Kehl, on avait jalonné, le 17 août, les emplacements de trois batteries, pro-

Digitized by Google

jetées, l'une en amont, les deux autres en aval du pont du chemin de fer — détruit, comme on se le rappelle, le 22 juillet*) — et du fortin destiné à le battre. Grâce au concours des paysans requis à cet effet, les trois batteries étaient terminées dans la nuit du 18 au 19 août, et armées des pièces de place apportées de Rastatt**). Le commandant de bataillon qui avait sous ses ordres la garnison de Kehl, avait cru comprendre, d'après ce qui lui avait été rapporté par une patrouille d'officier, que le désir du général de Werder était de voir les batteries de rive droite du Rhin entrer en action le plus tôt possible; dans la matinée du 19, il ouvrait donc le feu contre la citadelle de Strasbourg; cependant, il s'empressait de le suspendre, à la réception d'un ordre explicatif envoyé par le commandant en chef. Mais, pendant ce temps, la citadelle avait riposté, et, jusqu'à 5 heures du soir, elle ne cessait de couvrir d'obus la ville de Kehl. Le général de Werder écrivait alors au gouverneur de la place pour se plaindre d'un semblable procédé à l'égard d'une ville ouverte; il recevait en réponse une lettre portant en substance que:

> La ville de Kehl n'était point, à proprement parler, une place forte, mais qu'elle était cependant protégée par deux forts et soumise, par suite, à toutes les conséquences de la guerre; que, d'ailleurs, on avait fait feu de la ville contre la citadelle. —

Après cet incident, les journées du 19 au 23 août étaient marquées par d'incessantes escarmouches et de fréquentes rencontres entre les patrouilles ennemies; mais il ne se produisait pas d'engagement important. Du côté des Allemands, on continuait à déployer la plus grande activité pour les préparatifs du siége. Les 26 compagnies d'artillerie de place prussiennes arrivées jusqu'alors, et les 14 compagnies de pionniers de place et de campagne déjà réunies sur les lieux s'établissaient en cantonnements dans les localités situées à l'ouest et au nord de Strasbourg, entre la Bruche et la Robertsau. Le gros du

---

*) Voir page 93.

**) Huit pièces rayées de 12 et huit pièces rayées de 24 livres. Voir page 1269.

Digitized by Google

matériel roulant de siége et des voitures de transport se trouvaient auprès de Lampertheim. Les canons de siége qui, jusqu'au 24, continuaient à affluer à Vendenheim avec tous les accessoires du matériel de siége, étaient successivement déchargés et parqués à proximité de la gare de ce village.

Les difficultés que le commandement en chef avait à surmonter à cette époque, ne laissaient pas que d'être sérieuses. En effet, les état-majors de l'artillerie et du génie du corps de siége n'arrivaient que postérieurement aux troupes techniques; ces dernières avaient elles-mêmes quitté leur garnisons sans être complètement pourvues de leur outillage de campagne, de sorte que le général de Werder, indépendamment de la direction journalière des opérations tactiques, avait encore à se préoccuper de grouper au mieux du but à atteindre les divers corps au fur et à mesure qu'il arrivaient et de leur procurer dans le plus bref délai, ainsi qu'aux états-majors, les chevaux, les voitures, le matériel de service et le personnel auxiliaire qui faisaient défaut. —

La landwehr prussienne parvenait devant Strasbourg dans les journées du 21 au 24 août, et portait ainsi au complet l'effectif du corps de siége. Dès le 10 août, la 1re division de landwehr, encore en voie de se concentrer alors autour de Lübeck et de Wismar pour assurer la défense du littoral, avait été avisée par une communication du grand quartier général, du rôle nouveau auquel elle allait être appelée. Le 14, cette division commençait son mouvement en chemin de fer, par Hambourg, Paderborn et Wetzlar sur Carlsruhe; la tête de colonne y arrivait le 17 vers midi et poussait d'abord jusqu'aux environs de Rastatt; sur l'ordre du général de Werder, la division traversait ensuite le Rhin à Plittersdorf, et, le 21 et le 22, elle venait prendre les emplacements qui lui étaient assignés derrière les 30e et 34e régiments. La 1re brigade de landwehr se cantonnait des deux côtés de la route de Brumath, à Reichstett, Souffelweyersheim, Vendenheim et Lampertheim; la 2e brigade occupait les localités situées plus à l'ouest, aux abords de Dingsheim, jusqu'à la vieille route de Saverne.

La division de landwehr de la Garde, primitivement réunie à Hanovre, y avait été embarquée, le 16 août, pour Carls-

Digitized by Google

ruhe. A leur arrivée en gare de cette ville, les premiers trains, à défaut de nouvelles instructions, continuaient directement sur Rastatt. Conformément aux ordres demandés alors à Mundolsheim, la landwehr de la Garde passait ensuite le Rhin au pont de Plittersdorf, à la suite de la 1re division et dans les journées du 23 et du 24, elle gagnait les cantonnements qui lui avaient été affectés aux environs de Hurtigheim et de Handschuheim, des deux côtés de la grande route de Strasbourg à Paris*). —

Le général de Werder n'avait point attendu jusqu'à l'arrivée de ces importants renforts pour se décider à attaquer plus sérieusement la place avec les moyens dont il disposait; depuis quelques jours déjà, on cherchait à se mettre d'accord, au quartier général de Mundolsheim, sur le meilleur mode à employer. La discussion portait surtout sur la question de savoir s'il fallait débuter par le siége régulier ou s'il ne conviendrait pas préalablement d'essayer d'une solution plus rapide en recourant à un bombardement de la ville. Le général de Schulz, venu du quartier général de la IIIe armée, comme nous l'avons dit plus haut, se prononçait formellement pour le première méthode; le chef d'état-major appuyait tout aussi vivement la seconde. Diverses considérations militaient d'ailleurs en faveur de cette dernière opinion: les renseignements s'accordaient à présenter la population civile et la garnison de Strasbourg comme fort abattues; à en croire même certaines rumeurs, on s'était vu obligé de licencier déjà la garde nationale; la garde mobile était en proie à un complet découragement et la discipline avait sensiblement faibli dans

---

*) A la date du 24 août, le corps de siége, complet désormais, se trouvait distribué de la façon suivante:

La division badoise, répartie comme il a été indiqué précédemment, en face des fronts sud et ouest de la place, c'est-à-dire en général entre l'Ill et la route de Paris.

La division de landwehr de la Garde un peu plus en arrière, devant le front ouest, des deux côtés de la route de Paris.

La 1re division de réserve devant les fronts nord-ouest et nord; la brigade combinée d'infanterie en première ligne, la division de landwehr en seconde. —

Voir le Supplément LII.

Digitized by Google

les troupes de ligne, dont l'effectif ne dépassait pas 5000 hommes. Jusqu'alors, il est vrai, les tentatives de bombardement, exécutées dans des proportions restreintes, n'avaient pas produit encore d'effets appréciables; mais, à en juger par les renseignements précédents, une action plus énergique des batteries contre une ville très-agglomérée et, comme on le savait, insuffisamment pourvue d'abris casematés, pourrait impressionner les éléments les moins solides de la garnison et déterminer la population à exercer une pression sur le gouverneur dans le sens d'une capitulation. — A ces considérations venait s'ajouter le désir de rendre le plus tôt possible à l'armée active cette masse de 40,000 hommes immobilisée autour de Strasbourg. — Quant à la légalité, au point de vue du droit des gens, du mode d'attaque projeté, un doute pouvait d'autant moins subsister, que les Français avaient déjà donné l'exemple du bombardement de Kehl. Toutefois, pour faire disparaître toute incertitude sur ce point, le grand quartier général était nettement saisi de la question de savoir s'il y avait lieu de procéder à un bombardement dans le cas où celui-ci pourrait hâter la reddition de la place. Le 21 août, on recevait à Mundolsheim une réponse affirmative. —

D'autre part cependant, les adversaires de ce système objectaient que la force de résistance de la place n'avait été soumise encore à aucune épreuve sérieuse. Il était donc à craindre que sous le tir convergent de l'artillerie bien supérieure des remparts, la situation ne devînt très-difficile pour les batteries de campagne et pour les grosses pièces de siége, lesquelles ne pourraient agir dans le principe qu'en nombre relativement minime. Si la tentative avortait, les batteries qui y auraient pris part se trouveraient excessivement compromises, et, au lieu d'une solution plus prompte, on aboutirait probablement à une perte de temps des plus préjudiciables à l'assaillant.

Partant de ces considérations, le général de Schulz avait chargé le capitaine Wagner d'établir un projet de siége régulier; dans la matinée du 22, il le soumettait à l'approbation du commandant en chef. —

L'échange de dépêches provoqué par le bombardement de Kehl avait continué pendant ce temps. Le 21 août, le général

Digitized by Google

de Werder avait écrit une seconde fois au gouverneur de Strasbourg pour s'élever contre la légitimité de son procédé et pour le sommer de capituler, en faisant ressortir l'effectif considérable auquel avait été porté le corps de blocus et les souffrances dont la ville serait menacée au cas où le siége se prolongerait. Le général lui donnait également connaissance de la situation devant Metz. Le gouverneur répondait par un refus formel, et sollicitait en même temps l'autorisation de faire sortir de la ville les femmes, les enfants et les vieillards; mais cette demande allait trop directement à l'encontre des intérêts de l'assiégeant pour pouvoir être prise en considération. Le 22 août, le général de Werder adressait au général Uhrich une communication écrite, pour l'informer que le bombardement allait incessamment commencer. —

De nouveaux renseignements fournis sur la situation intérieure de Strasbourg étaient venus confirmer, en effet, le quartier général de Mundolsheim dans l'opinion que l'artillerie de campagne pourrait se mesurer avantageusement avec la place, si on la faisait soutenir par les batteries de bombardement proposées dans le projet du général de Schulz, et que, de cette façon, on aboutirait promptement à une capitulation. Sur ces entrefaites, on avait reçu d'ailleurs une dépêche du général de Moltke qui résumait la mission du corps de siége: s'emparer de la ville au plus vite, telle devait être la considération capitale. Le général-major de Mertens étant arrivé pour prendre ses fonctions de commandant du génie devant la place, la question du mode d'attaque était donc remise de nouveau en discussion dans la matinée du 23. A l'issue de la délibération, le général de Werder se prononçait définitivement en faveur du bombardement, mais à la condition cependant que toutes les dispositions seraient prises à l'avance de manière à pouvoir passer sur-le-champ à un siége régulier, en cas d'insuccès.

L'ouverture du feu était fixé au jour même, dans la soirée; des instructions de détail traçaient les mesures à prendre et les réglaient en substance ainsi qu'il suit:

L'artillerie de campagne de la division badoise et de la 1re division de réserve, prenant position à couvert autant que possible, ou changeant au besoin ses emplacements, entamerait le feu contre les ouvrages et la ville; ce tir, qui devait être

Digitized by Google

entretenu surtout pendant les heures de nuit, serait vigoureusement appuyé par la grosse artillerie de Kehl. Afin de protéger les batteries volantes, les troupes de chacun des trois secteurs formant la région nord-ouest, entre la Bruche et l'Aar*) détacheraient vers la place un bataillon d'avant-postes; des groupes de tirailleurs, ayant derrière eux des troupes de soutien d'un effectif proportionné, couvriraient ce bataillon en s'embusquant eux-mêmes dans des tranchées ou derrière des abris. Il était particulièrement recommandé à ces troupes de se prêter un mutuel concours en cas d'engagement, et une réserve suffisante était affectée en outre à chacune des ailes. Les avant-postes devaient être relevés dans la matinée du lendemain, puis périodiquement toutes les vingt-quatre heures. On avait aussi l'intention de faire montre d'une grande activité devant les fronts sud, afin de détourner de ce côté l'attention des défenseurs. — A la faveur de ces dispositions, treize batteries de bombardement devaient être construites dans le cours de la nuit suivante, et armées de 54 bouches à feu de gros calibre**). Afin d'être à même d'utiliser ces batteries pour le cas où il faudrait en venir à un siége en règle, il avait été décidé qu'elles seraient toutes établies dans la zône nord-ouest. Aux deux ailes extrêmes, à Koenigshoffen et des deux côtés de Schiltigheim, six batteries devaient entrer en action et, de concert avec les batteries déjà établies à Kehl, exécuter surtout un tir d'enfilade contre toute la section nord de l'enceinte, depuis la Bruche jusqu'à la citadelle, afin d'en ruiner les défenses et de préparer du même coup l'attaque régulière. Le bombardement de la ville elle-même était confié à sept batteries de mortiers que l'on projetait de construire entre Koenigshoffen et Schiltigheim. —

Le mouvement des troupes avancées vers l'enceinte s'exécutait dans la soirée du 23, comme il avait été prescrit. A 8 heures et demie, la majeure partie du 1er bataillon du 2e régiment badois se déployait le long du chemin de fer, couverte par une compagnie du 1er bataillon déjà postée dans Koenigshoffen. Les groupes de tirailleurs étendaient leur gauche jusque vers la vieille route

*) L'aile gauche de la division badoise contre la route de Paris, le 34e à l'ouest et le 30e à l'est du chemin de fer de Paris. Voir ci-dessus.

**) 26 pièces rayées de 24 livres (calibre de 17 cent.), 4 mortiers de 50 et 24 mortiers de 25 livres (calibres de 23 et 28 cent.).

Digitized by Google

de Saverne et s'installaient à quelques centaines de pas des glacis, dans des embuscades établies par les pionniers qui les accompagnaient. Derrière l'aile droite, une compagnie était laissée à l'intersection de la route et de la voie ferrée, d'où elle jetait un demi-peloton jusqu'au débouché est de Koenigshoffen, afin de mieux surveiller la Porte Blanche. — Deux compagnies de fusiliers du même régiment, en position à l'ouest du faubourg, formaient un premier repli pour ces avant-postes; la quatrième compagnie du bataillon de fusiliers était plus en arrière, auprès d'Eckbolsheim, où la 4e batterie lourde se tenait aussi toute prête à marcher. Au point du jour, deux bataillons du régiment badois des grenadiers du Corps venaient, sans être inquiétées par le défenseur, prendre à leur tour ces emplacements d'avant-postes, qui, soit dit à l'avance, étaient conservés à peu près sans modifications pendant les jours suivants.

Le 1er bataillon du 34e avait opéré de même, sur l'espace compris entre Kronenbourg et Schiltigheim. Ses embuscades s'étendaient de la face orientale du premier de ces faubourgs jusqu'au saillant nord-ouest du cimetière Saint-Hélène. Deux coups de feu seulement avaient été tirés des remparts. A 3 heures du matin, le 2e bataillon venait relever les avant-postes, sans être non plus inquiété.

La ligne des grand'gardes du 34e se continuait à gauche par les troupes avancées du 30e. Une compagnie de ce dernier régiment était postée dans le cimetière Sainte-Hélène; deux autres compagnies garnissaient l'extrême lisière sud de Schiltigheim; une quatrième s'établissait plus à gauche encore, dans une ferme située au bord de l'Aar. A toute éventualité, la 1re division de landwehr avait dirigé sur Hoenheim un bataillon et demi et une batterie. Sur cette aile également, tout se bornait à l'échange de quelques coups de fusil avec une patrouille française. Dans la Robertsau, deux compagnies du 30e étaient restées en position derrière le canal de l'Ill au Rhin. —

Sur ces entrefaites, l'artillerie de campagne allemande avait ouvert son feu dans la soirée du 23, entre 8 et 11 heures. Cinq batteries badoises, couvertes par des détachements de l'infanterie cantonnée à Lingolsheim et à Illkirch, agissaient de Lingolsheim, d'Ostwald et du Weghaeusel, contre les ouvrages

Digitized by Google

et la ville elle-même. La 1re batterie lourde s'avançant jusqu'au Murhof, attirait à maintes reprises sur elle le feu des pièces de la place, qui ne donnait que peu ou point d'attention aux autres batteries. Deux batteries de la 1re division de réserve, soutenues par deux compagnies de landwehr, avaient pris position au nord-est de l'Orangerie, derrière le canal de l'Ill au Rhin, et opéraient contre le front nord. De ce côté aussi, la place ne répondait que faiblement.

A partir de 11 heures du soir, les batteries déjà armées à Kehl (Nos. 2, 3 et 5) avaient joint leur feu à celui de l'artillerie de campagne. Une compagnie du bataillon badois d'artillerie de place, arrivée le 22 août de Rastatt à Kehl, avait été pourvue de pièces de campagne, et canonnait, de son côté, la Douane et les maisons de l'île des Epis, tandis que l'adversaire faisait surtout porter son tir, généralement très-mesuré d'ailleurs, contre la batterie sud (No. 3), les ponts de la Kinzig et la ville de Kehl. Dans le courant de la nuit, et avec le concours de deux compagnies du bataillon de landwehr de Bromberg appelées de la Robertsau, on parvenait encore à terminer une nouvelle batterie (No. 6) au sud de Kehl et à l'armer de huit grosses pièces qui entraient en action à 7 heures du matin *). Quant aux batteries de campagne de la rive gauche du Rhin, elles avaient successivement suspendu leur feu. Jusqu'alors, les Allemands n'avaient éprouvé aucune perte. Strasbourg brûlait sur plusieurs points; le caserne Saint-Nicolas était fort endommagée, ainsi que l'écluse située entre la porte des Juifs et la porte des Pêcheurs; la toiture de l'Arsenal était détruite.

Quoique protégée par l'obscurité et par les troupes chargées de couvrir les travaux, la construction des batteries de la rive gauche du Rhin, commencée dans la soirée du 23 août, ne s'exécutait pas sans maintes difficultés. Dans le parc de siége récemment constitué à Vendenheim et chargé de fournir le matériel nécessaire, on était bien loin d'avoir terminé la ré-

*) Dès lors, on agissait donc de Kehl avec les batteries Nr. 2, 3, 5 et 6, armées de 24 bouches à feu de gros calibre et une compagnie d'artillerie de place servant 6 pièces de campagne.

Digitized by Google

partition méthodique des énormes approvisionnements débarqués depuis quelques jours. L'emplacement à donner aux diverses batteries n'avait été déterminé que fort sommairement ou même point du tout, car les avant-postes avaient dû attendre l'obscurité pour se porter en avant de la ligne des travaux et il était excessivement difficile de s'orienter au milieu d'une nuit sombre et pluvieuse. Deux compagnies d'artillerie de place étaient affectées à la construction de chacune de ces treize batteries, avec le concours des compagnies de pionniers et de travailleurs d'infanterie. Les huit batteries de gauche, situées entre l'Ill et le chemin de fer et par conséquent plus voisines du parc et des cantonnements, étaient terminées et armées dès le point du jour; toutefois, on constatait bientôt que celles de ces batteries numérotées 6, 9 et 10 ne remplissaient pas complètement leur objet, en raison surtout de leur grand éloignement. Les batteries de droite se trouvaient aussi à peu près achevées vers le matin, mais non encore armées; seule, la batterie No. 5, placée auprès de la gare extérieure, n'avait pu être commencée, le matériel n'étant arrivé sur place que tardivement *).

L'ennemi ne semblait pas s'être aperçu du mouvement nocturne des avant-postes vers la ville; mais, le 24 août, dès le lever du soleil, il ouvrait des ouvrages un feu nourri de mousqueterie et de fusils de rempart, tandis que l'artillerie de la place commençait à canonner Schiltigheim et le secteur occidental. Un peu après 11 heures, la 7e compagnie du 34e, dont les embuscades de première ligne se trouvaient prises d'enfilade par la lunette 44, est contrainte de quitter ses positions devant un mouvement offensif prononcé par un détachement du 87e de ligne, qui débouchait de la place d'armes située derrière cet ouvrage. Les premiers soutiens de la compagnie prussienne sont entraînés dans cette retraite, jusqu'au moment où le reste du bataillon parvient à arrêter l'assaillant. Celui-ci rétrograde alors; mais, des remparts, l'artillerie continue à canonner les avant-postes du 34e, pour lesquels, à partir de ce jour, on prenait le parti de constituer une réserve spéciale à Ober-Hausbergen. La 7e compagnie, qui avait eu à supporter le premier

*) Voir le plan 10 pour l'emplacement des diverses batteries.

Digitized by Google

choc, avait perdu une trentaine d'hommes; quelques blessés était restés aux mains de l'ennemi. Du côté de Schiltigheim, l'assiégé s'était borné à faire sortir de fortes patrouilles.

Le reste de la journée s'écoulait sans que l'artillerie française du front nord-ouest déployât une grande activité, et sans qu'elle tentât rien non plus contre les batteries de bombardement, dont une partie seulement eût été en état de riposter. La 1re compagnie du régiment d'artillerie de place de la Garde prussienne éprouvait seule quelques pertes causées par des shrapnels, au moment où elle rentrait des travaux de la batterie No. 7.

La canonnade de l'assiégé était plus nourrie contre la rive droite du Rhin, où les batteries de Kehl continuaient leur feu jusqu'à 2 heures de l'après-midi comme elles en avaient reçu l'ordre, et déterminaient ainsi un incendie dans la citadelle. Des difficultés assez sérieuses se produisaient pour l'approvisionnement de ces batteries, attendu que, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, l'assiégé tenait également sous son feu les ponts situés en arrière, sur la Schutter et la Kinzig, de sorte que les paysans refusaient le service de leurs attelages pour transporter les munitions.

A 8 heures du soir, toutes les batteries allemandes reprenaient le bombardement, qui se prolongeait ainsi jusqu'au 25. La nuit était, de même que la précédente, sombre et pluvieuse.

Six batteries de campagne badoises opéraient contre le côté sud; deux autres, d'Eckbolsheim et de la route d'Ober-Hausbergen, contre le front ouest de la place.

L'artillerie de Kehl luttait avec la citadelle et une batterie de mortiers établie par les Français dans l'île des Epis et dont elle éteignait le feu. Des obus incendiaires étaient également lancés sur Strasbourg, de la rive droite du Rhin. Sur la rive gauche, les batteries de bombardement récemment construites, entraient successivement en action: celles déjà achevées à l'aile gauche, dans la soirée; les autres, dans le courant de la nuit, à mesure qu'on les terminait à la lueur des vastes incendies qui dévoraient la ville *).

*) Batteries Nos. 6—13 à 8 heures, Nos. 1 et 4 à 10 heures du soir, Nos. 2, 3, 5 à 3 heures de la nuit. Les batteries 4, 6, 8 — 13 tiraient jus-

Digitized by Google

De son côté, l'artillerie de la place avait, il est vrai, accepté le combat; mais elle le soutenait avec moins de ténacité et sans résultats notables. En général, son feu était faible contre les batteries de campagne badoises opérant au sud, et un peu plus vif contre la 4e lourde, en position à Eckbolsheim, Quant aux batteries de siége, l'assiégé avait laissé passer le moment opportun pour agir, et désormais il ne pouvait plus compter en avoir raison *).

Le 25 août, de très-grand matin, la garnison entreprenait une sortie sur Koenigshoffen, où se trouvaient alors huit compagnies du 4e régiment badois, les unes établies aux avant-postes, comme il a été dit plus haut, les autres en position de garde-à-vous plus en arrière. — La place ripostait vigoureusement à la batterie d'enfilade No. 1, dont le feu était devenu plus vif depuis 4 heures du matin; en même temps, elle criblait la partie orientale du faubourg d'une telle quantité de projectiles, que les postes avancés jetés par la 7e compagnie dans le cimetière Saint-Gall, étaient obligés de se replier sur la ligne de défense déjà mentionnée à plusieurs reprises, A 9 heures du matin, les Français étaient maîtres de ce cimetière très-couvert et paraissaient y amener deux bouches à feu, afin de profiter de sa situation dominante pour battre d'enfilade les batteries de siége.

Les Badois font avancer alors la 6e compagnie de la Chartreuse, pour rejeter l'adversaire dans la place. A 10 heures et quart, cette compagnie longeait la Bruche, quand elle est assaillie par des coups de fusil tirés du cimetière israélite; elle déloge vivement les tirailleurs qui s'y étaient embusqués et les rejette sur le cimetière Saint-Gall, dont elle s'empare ensuite au prix de pertes minimes, malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi; mais les remparts rouvrent alors un feu violent

---

qu'au 25 dans la matinée, la batterie 5 jusqu'à 11 heures, la batterie 7 jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Les Nos. 1, 2 et 3 continuaient encore au delà.

*) Dans son mémoire justificatif, le général Uhrich s'appuie sur ce que sa faible artillerie n'aurait pu se mesurer avec succès contre celle des Allemands, qui, presque invisible d'ailleurs, entrait en ligne avec des portées et des calibres inconnus jusqu'alors.

Digitized by Google

de mousqueterie et d'artillerie contre cette partie sud-est du faubourg, de sorte que, pendant le reste de la journée, on se bornait à la faire observer par des patrouilles; vers le soir seulement, un demi-peloton allait s'y établir de nouveau.

Dans cette matinée du 25 août, l'assiégé faisait preuve en général, d'une activité inaccoutumée; des obus tombaient sur Eckbolsheim et sur les autres localités voisines de la ville et servant de cantonnements aux troupes de siége. A Schiltigheim, on se voyait dans la nécessité, pour éviter des sacrifices inutiles, de replier momentanément les postes les plus avancés.

Pendant toute la journée, la citadelle et les batteries de la rive droite du Rhin se livraient un violent combat d'artillerie, auquel paraît avoir pris part également une batterie de campagne amenée par les Français vers l'île des Epis. La gare de Kehl était complètement détruite par l'incendie, et, le soir, la ville était en cendres jusqu'à hauteur de l'église.

Sur la rive gauche, le feu de l'assiégé s'était progressivement ralenti à partir de midi. A 5 heures, l'évêque de Strasbourg se présentait aux avant-postes prussiens de Schiltigheim pour demander qu'on épargnât la ville. Monseigneur Roess faisait cette démarche avec l'assentiment formel du gouverneur; mais, comme il n'était point autorisé à entamer d'autres négociations, le commandant en chef des forces allemandes ne croyait pas pouvoir donner suite à sa requête.

L'assiégeant profitait d'abord de l'obscurité naissante pour assurer l'approvisionnement régulier des batteries récemment construites en ouvrant de nouvelles voies de communication, et pour abriter l'infanterie déjà mise en position pour les soutenir; puis, à 11 heures du soir, le feu reprenait pour la troisième fois.

Le bombardement devait atteindre, cette nuit-là, son maximum d'intensité. Au sud, sept batteries de campagne badoises tiraient de la Meinau, du Weghaeusel et d'Ostwald; quatorze pièces de la division de landwehr de la Garde étaient en batterie à l'est d'Eckbolsheim, deux batteries de la 1re division de réserve à la Robertsau. Au feu de ces 68 pièces de campagne se joignait, comme dans la nuit précédente, celui des batteries de bombardement des deux rives du Rhin. La place répondait par un tir assez soutenu d'abord, mais qui se ralen-

Digitized by Google

tissait ensuite peu à peu et cessait entièrement à partir de minuit, non point cependant que l'artillerie des remparts eût été réduite au silence par les batteries allemandes, car celles-ci agissaient presque exclusivement contre la ville, qu'elles criblaient d'obus incendiaires. L'infanterie française ne se montrait sur aucun point des dehors; des piquets des 5e et 6e compagnies du 1er régiment de landwehr de la Garde, qui servaient de soutien aux batteries de leur division, poussaient jusqu'au pied des glacis sud-ouest sans rencontrer l'ennemi.

Durant cette nuit, les incendies prenaient des proportions très-considérables dans l'intérieur de la ville, où, la veille déjà, le feu avait détruit le moulin dit des Huit-Tournants, qui servait à moudre le grain pour la garnison. A la cathédrale, la toiture de la grande nef devenait la proie des flammes; la gare de la ville et l'intérieur de la citadelle brûlaient également.

Afin de laisser le temps à la population d'agir sur le gouverneur, le général de Werder prescrit, le 26 août à 2 heures du matin, de suspendre le bombardement jusqu'à nouvel avis. A 4 heures, l'ordre étant exécuté sur toute la ligne, le général Uhrich est sommé de nouveau et par écrit de capituler. Les remparts, qui depuis le point du jour avaient rouvert leur feu, continuaient néanmoins à tirer avec une extrême violence sur les batteries de bombardement, et les délais accordés au gouverneur s'étant écoulés sans réponse, l'artillerie allemande recevait, dans les premières heures de l'après-midi, l'ordre de reprendre également son feu*). —

Cependant, l'expérience des jours précédents avait démontré au quartier général de Mundolsheim que le bombardement n'aboutirait pas. Le commandant de l'artillerie de siége, lieutenant-général de Decker, arrivé depuis quelques jours, déclarait, de son côté, que les approvisionnements disponibles deviendraient insuffisants pour une attaque régulière, si on continuait à consommer une aussi grande quantité de munitions, et qu'il ne fallait pas compter pouvoir les reconstituer en temps utile. Dans ces conditions, le général de Werder se décidait à recourir au siége en règle, tout en entretenant jusqu'à l'ouver-

*) C'est dans la soirée seulement que le général de Werder recevait du gouverneur une réponse négative.

Digitized by Google

ture de la première parallèle un feu mesuré *), exclusivement dirigé, de jour, contre les ouvrages et leur artillerie, mais qui, la nuit, s'étendrait aussi à la ville. De cette façon, le général pensait arriver à conserver les positions avancées de l'infanterie allemande, à empêcher le défenseur de réparer ses dommages et à entretenir l'irritation dans la population civile.

A partir de l'après-midi du 26, le bombardement continuait donc de la manière indiquée. Pendant le jour les pièces de siége tiraient seules, tandis que, durant les deux nuits suivantes, une grande partie de l'artillerie de campagne agissait également, soit comme batteries de position, soit comme batteries volantes, au sud et au sud-ouest de Strasbourg ainsi que de la Robertsau**). Dans la région nord-ouest, on poursuivait les travaux entrepris depuis quelques jours dans le but d'élargir les embuscades, d'élever des épaulements pour les grand' gardes d'infanterie, d'ouvrir des voies de communication***) et surtout de s'asseoir plus solidement dans les divers secteurs. Ces derniers conservaient, en général, leur répartition antérieure. A Koenigshoffen, on disposait plusieurs lignes de défense successives et on rapprochait les troupes de soutien des avant-postes. La 1re division de réserve se partageait en deux groupes dont les premières lignes se donnaient la main à la batterie No. 7. Un régiment sur chaque aile fournissait les postes avancés, les troupes de soutien et les premières réserves de combat, qui

---

*) La consommation journalière par bouche à feu était réduite de 100 projectiles à 50.

**) Dans la nuit du 26 au 27 août: 4 batteries badoises au Weghaeusel et à Ostwald, 3 batteries de la division de landwehr de la Garde à Eckbolsheim, 2 batteries de la 1re division de réserve à la Robertsau. — Dans la nuit du 27 au 28 août: 4 batteries badoises à la Meinau, au Weghäusel et à Ostwald, 2 batteries de la division de landwehr de la Garde entre Lingolsheim et la Bruche, 2 de la 1re division de réserve à la Robertsau. La compagnie de place badoise tirait de Kehl avec ses canons de campagne. A partir du 28, l'artillerie de campagne cessait d'être employée jusqu'à nouvel ordre.

***) C'est ainsi qu'une route militaire avait été ouverte de Hoenheim au bac d'Auenheim, à travers la partie nord de la Robertsau. Des relais de cavaliers étaient disposés le long de cette nouvelle voie et permettaient de communiquer rapidement de la rive gauche du Rhin avec Kehl. —

Digitized by Google

se cantonnaient dans les villages de Schiltigheim, Bischheim et Hoenheim. Un bataillon de landwehr prenait le service des avant-postes à la Robertsau, d'où ses piquets parcouraient l'île du Wacken, déjà évacuée par l'ennemi, et dont les patrouilles françaises ne visitaient plus que la partie sud. Disons tout de suite que, le 28 août, la division de landwehr de la Garde venait occuper les cantonnements et les avant-postes de l'aile droite de la 1re division de réserve, laquelle se rassemblait en entier entre le chemin de fer de Paris et le Rhin. —

Le bataillon badois de la rive droite du fleuve était employé en partie à couvrir les batteries voisines de Kehl et le bac de Marlen situé en amont; le reste se tenait plus en arrière, à Neumühl et à Sundheim. Les compagnies du bataillon de landwehr de Bromberg appelées à Kehl pour la construction des batteries, se trouvaient actuellement à Auenheim.

L'investissement devenait aussi plus rigoureux sur la face sud de Strasbourg. Le 26 août, des détachements de la division badoise s'étant avancés en reconnaissance de Lingolsheim et d'Illkirch, rejetaient dans la place, après un échange de quelques coups de fusil, les faibles postes ennemis établis le long du remblai de la voie ferrée. Dans le courant de la journée, les grand'gardes allemandes venaient s'installer à la Meinau et au Neuhoff. Un service régulier de patrouilles fonctionnait à partir de ce moment, de ces deux points vers le nord et dans la direction du Rhin. Les terrains bas situés en avant, depuis l'Ill jusqu'au delà du polygone, se trouvaient assez impraticables, car l'inondation les couvrait en majeure partie; les voies construites en chaussée et toutes les autres saillies du sol étaient elles-mêmes interceptées par des coupures ou des abatis, de telle sorte que le parcours se trouvait très-limité sur cette section des dehors. Du côté de l'ennemi, quelques patrouilles seulement se montraient de temps à autre, s'arrêtaient un instant et regagnaient invariablement la place.

La journée du 27 août était généralement calme; cependant, vers le soir, l'artillerie de l'assiégé reprenait contre Kronenbourg un tir très-vif, soutenu par le feu de la mousqueterie et des fusils de rempart. Plus d'un millier de personnes, fuyant la ville, s'étaient rassemblées, dans le cours de l'après-midi, en face des avant-postes badois du secteur sud; des bateliers leur

Digitized by Google

faisaient gagner la rive droite du Rhin, par Marlen et Altenheim. —

Tandis que ces événements se passaient autour de Strasbourg, les troupes chargées de surveiller la haute Alsace et les Vosges avaient conservé leurs positions antérieures, sauf quelques modifications secondaires *). Le quartier général de Mundolsheim ayant été avisé que plusieurs bataillons français marchaient de Neuf-Brisach contre le bac de Rheinau, les détachements postés de ce côté recevaient, dans la soirée du 25 août, un renfort de troupes de toutes armes tirées du secteur sud de la ligne d'investissement. A toute éventualité, quelques compagnies se portaient en outre comme soutien, de Gertweiler sur Benfeld. Mais les reconnaissances déjà entreprises dans l'aprèsmidi du 25 et reprises, le 26, sur une plus vaste échelle, montraient le peu de fondement de ce renseignement. Entre Ebersheim et Schlestadt, on ne rencontrait qu'une faible grand'garde française, qui se hâtait de rentrer dans la place; toute la zône comprise entre le Rhin et l'Ill était complètement libre jusque par delà Wittisheim et Müttersholtz. Les choses étant ainsi, les troupes détachées du corps de blocus recevaient, dès le 26 au soir, l'ordre de revenir devant Strasbourg. Des garnisons mixtes, formant, comme précédemment, un effectif total de 6 compagnies et 3 escadrons, étaient laissées à Booftzheim, Benfeld et Gertweiler.

Le détachement établi dans la haute vallée de la Bruche faisait battre les montagnes par ses patrouilles jusqu'à Raon-sur-Plaine au nord-ouest, et Saint-Blaise au sud-ouest, tout en achevant peu à peu de désarmer les populations environnantes; néanmoins, il ne se passait pas de jour, pour ainsi dire, que les cavaliers badois n'eussent à essuyer encore des coups de fusil tirés des vignes ou des pentes boisées de la vallée.

Le 27 août, le poste de Schirmeck était relevé par un bataillon de landwehr de la Garde et un escadron du 2e régiment de hussards de réserve; il venait se cantonner à Urmatt et à Mutzig.

A cette époque, le bruit d'une réunion de troupes enne-

---

*) Voir page 1278.

Digitized by Google

mies dans la haute Alsace, de l'apparition au pied du versant oriental des Vosges de bandes nombreuses de francs-tireurs et de la probabilité d'une attaque contre les cantonnements du corps de siége donnait lieu fréquemment à des alertes et à des mesures de précaution. On ne tardait pas, toutefois, à reconnaître la fausseté de toutes ces rumeurs; mais ces continuelles inquiétudes faisaient sentir la nécessité d'un service régulier de patrouilles, fonctionnant de nuit comme de jour sur les derrières de la ligne d'investissement et surtout dans la direction des Vosges. —

Tandis que les considérations rapportées plus haut déterminaient le quartier général allemand à tout disposer pour entreprendre le siége régulier de Strasbourg, le général Uhrich avait adressé au ministre de la guerre et au général Douay, qu'il supposait toujours à Belfort, une dépêche ainsi conçue:

„Bombardement incessant depuis six jours. Beaucoup d'incendies et de dégâts. Population nombreuse sans abri et sans vivres. Cathédrale très-endommagée. Citadelle entièrement rasée par l'incendie. Travaux d'approche entamés. Situation très-grave, commence à devenir inquiétante."

Le lendemain, le maire et quelques membres du conseil municipal renouvelaient leur infructueuse démarche auprès du gouverneur pour qu'il fît en sorte de mettre un terme au feu dirigé contre la ville; des attroupements se formaient sur la place Guttenberg et proféraient des menaces contre le général Uhrich, qui refusait de capituler. Mais ces manifestations demeuraient sans résultats, et les habitants se soumettaient peu à peu à leur sort. Une partie des hommes en état de porter les armes se constituait en compagnies franches pour concourir directement à la défense; les autres assuraient, comme gardes nationaux, la sûreté intérieure de la ville.

Les ruines, les morts causées par le bombardement étaient bien loin d'égaler d'ailleurs les calamités, les souffrances de toute nature auxquelles Strasbourg allait encore se trouver en proie pendant le siége qui s'ouvrait*).

*) La relation du siége régulier de Strasbourg, commencé le 27 août, fera l'objet d'un chapitre suivant.

Digitized by Google

Les communications sur les derrières de l'armée allemande, jusqu'à l'époque de la bataille de Sédan.

Communications sur les derrières de la IIIe armée.

Les grandes lignes ferrées qui, à l'ouverture de la campagne, avaient amené les forces allemandes jusque sur la frontière, continuaient, depuis lors, à mettre les divers corps d'armée en communication avec leurs districts de l'intérieur. Puis, à mesure que l'armée gagnait du terrain, on rétablissait autant que possible l'exploitation du réseau français, ou, à défaut de voies ferrées, on utilisait les routes de terre pour faire arriver les renforts et les approvisionnements. En raison du tracé de la frontière et de la direction générale du mouvement en pays ennemi, les communications sur les derrières de la IIIe armée avaient pris une extension considérable; un autre danger les menaçait encore par le fait de leur voisinage immédiat des places de Bitche, Phalsbourg et Toul, dont les Français étaient encore maîtres.

Entre la frontière et l'intérieur de l'Allemagne du Sud *), la IIIe armée disposait principalement des lignes de la Silésie, de la Saxe et de l'Allemagne méridionale, qui étaient réparties en général d'après les données suivantes: Les Ve et VIe corps utilisaient en commun, à partie de Kohlfurt, la ligne E, conduisant par Leipzig, Hof, Würtzbourg et Mayence, à Landau; le XIe corps disposait de la ligne D, par Bebra, Fulda et Mayence **). Les chemins de fer de la Bavière méridionale et leur prolongement par Ulm sur Bruchsal, pourvoyaient aux besoins du Ier corps bavarois et de la division wurtembergeoise, tandis que le service du IIe corps bavarois était assuré au moyen de la ligne Ratisbonne—Nuremberg—Mannheim. Cette dernière ville formait en même temps la station tête de ligne d'étapes ***) pour la IIIe armée.

---

*) Voir page 211.

**) Voir à la page 84 pour la désignation plus détaillée des diverses lignes.

***) „Etappen-Hauptort". C'est ce que le règlement français sur les transports militaires par chemins de fer a traduit par „Station tête d'étapes de guerre" (N. du Tr.)

Digitized by Google

Déjà, lors du passage des Vosges, l'inspection générale d'étapes qui suivait l'armée, avait réussi à faire rétablir par les 2e et 3e Abtheilung des chemins ferrée plusieurs sections de la basse Alsace mises hors de service par les Français, et à prolonger ainsi les communications par voie ferée de Landau, par Haguenau, jusqu'auprès de Saverne*), où le déblaiement du tunnel exigeait un certain temps, L'Abtheilung bavaroise des chemins de fer de campagne, aidée par des corvées de paysans, avait entrepris l'achèvement de la ligne de Bruchsal à Germersheim; le travail était terminé le 14 août. Deux grandes lignes d'étapes menaient de la basse Alsace dans la région alors occupée par la IIIe armée à l'est de la Meurthe: l'une de Haguenau, par Bouxwiller et Fenestrange, sur Sarrebourg; l'autre de Wissembourg, par Niederbronn et Puberg, sur Marsal. La première servait aux Prussiens et aux Wurtembergeois, la seconde aux deux corps bavarois**).

En ce qui concernait la division badoise détachée devant Strasbourg et bientôt portée à l'effectif d'un fort corps de siége, le service était assuré, ainsi que nous l'avons rapporté déjà, soit au moyen du chemin de fer de Wissembourg, soit par les routes d'étapes qui gagnaient la rive gauche du Rhin à Maxau et à Plittersdorf. Vendenheim formait la station tête de ligne d'étapes du corps de siége; les subsistances étaient fournies principalement par les magasins établis dans le grand-duché de Bade par les soins du ministre de la guerre. —

La mission de garder les communications sur les derrières de la IIIe armée avait été confiée, au début de la campagne, à quatorze bataillons de landwehr, dont huit prussiens, quatre bavarois et deux badois, plus un bataillon de ligne wurtembergeois, un régiment de réserve de cavalerie prussienne et une compagnie bavaroise du génie***). A l'époque où la

---

*) Voir page 387.

**) Primitivement, les Bavarois avaient fait usage de deux routes d'étapes situées plus au nord, mais ils avaient dû les abandonner par suite de leur proximité de Bitche.

***) A cette époque, la landwehr n'était pas encore complètement organisée dans le royaume de Wurtemberg. (Voir pages 54–55). L'effectif des bataillons de landwehr prussienne affectés au service d'étapes avait été fixé

Digitized by Google

première ligne de la IIIe armée atteignait la Meurthe et la Moselle, ces troupes d'étapes se trouvaient encore en général entre le Rhin et la partie nord des Vosges *). L'inspection générale d'étapes avait suivi le quartier général et arrivait le 14 août à Sarrebourg et le 18 à Nancy; le lendemain, elle désignait cette dernière ville comme station tête de lignes d'étapes, car le tunnel de Saverne était alors dégagé et la voie se trouvait par conséquent praticable par Lunéville jusqu'à Nancy. Les inspections d'étapes des trois corps prussiens dirigeaient l'exploitations sur la section comprise entre Wissembourg et Nancy. Quant à utiliser la voie au delà de ce dernier point, on ne pouvait y songer pour le moment, car l'ennemi tenait toujours

---

à 800 hommes répartis en 4 compagnies. Le régiment de réserve de cavalerie comprenait 4 escadrons de 100 chevaux chacun. De nouveaux ordres de S. M. le Roi, en date du 28 août et du 4 septembre, ajoutaient à chaque bataillon d'étapes prussien 2 compagnies de 200 hommes chacune, et à chaque inspection générale d'étapes 2 escadrons à 150 chevaux.

*) Au 15 août, les troupes d'étapes de la IIIe armée se trouvaient donc aux points ci-après:

31e régt. de landwehr prussienne	bataillon de Sangerhausen	à Schweighausen.
	„ „ Mülhausen	„ Walbourg.
71e régt. de landwehr prussienne	„ „ Erfurt	„ Bouxwiller.
	„ „ Sondershausen	à Lembach.
27e régt. de landwehr prussienne	„ „ Aschersleben	à Haguenau.
	„ „ Halle	
67e régt. de landwehr prussienne	„ „ Bitterfeld	
	„ „ Torgau	
3e régiment de dragons de réserve		à Ober-Otterbach.
13e bataillon de landwehr bavaroise et une compagnie du génie		à Dieuze et Fenestrange.
3e bataillon de landwehr bavaroise		à Niederbronn.
5e „ „ „ / 27e „ „ „		à Wissembourg,
1er bataillon de landwehr badoise		à Soultz.
2e „ „ „		à Carlsruhe, Maxau et Mannheim.

Le 16 août, les 1re et 4e compagnies du 4 régiment d'infanterie wurtembergeoise arrivaient à Haguenau.

Ces troupes d'étapes recevaient plus tard les renforts suivants:

Le 4e bataillon de landwehr badoise et une compagnie du 6e, que venaient s'établir à Maxau et à Seltz, dans le courant du mois d'août.

Le 29e bataillon de landwehr bavaroise, un escadron d'étapes bavarois et la 3e compagnie mobile de pionniers de place prussiens.

Digitized by Google

à Toul; on avait bien essayé de construire une nouvelle ligne pour tourner la place, mais l'opération avait échoué devant des difficultés techniques. La IIIe armée continuant cependant à gagner du terrain, on établissait alors une nouvelle ligne d'étapes de Nancy sur Bar-le-Duc, par Colombey et Void. On faisait usage également d'une voie plus courte, passant par Gondreville et Ecrouves, au nord de Toul; mais, au bout de quelques jours déjà, elle se trouvait en si mauvais état que l'on renonçait à l'utiliser autrement que pour les voitures rétrogradant à vide.

Lorsque la IIIe armée exécutait ensuite son changement de direction vers le nord, ses communications étaient prolongées de Void sur Saint-Mihiel et de Bar-le-Duc sur Clermont, puis au delà, jusqu'auprès de Sédan, par les lignes d'étapes établies pour l'armée de la Meuse à l'ouest et à l'est de cette rivière. L'inspection générale d'étapes se trouvait, depuis le 26 août, à Bar-le-Duc; comme cela avait eu lieu déjà à Nancy, de grands magasins y étaient constitués; des lazarets *) étaient installés aussi dans ces deux villes, ainsi qu'à Lunéville. — En ce qui concerne les troupes d'étapes, les Badois et les Wurtembergeois avaient été laissés en général en Alsace; les Prussiens et les Bavarois étaient passés à l'ouest des Vosges. Quelques contingents de ces derniers gardaient, de concert avec divers autres détachements bavarois, les lignes de communication établies à travers la portion nord de la chaîne des Vosges, principalement du côté de Bitche, tandis que les troupes d'étapes prussiennes étaient employées en majeure partie dans les opérations contre Phalsbourg et Toul. —

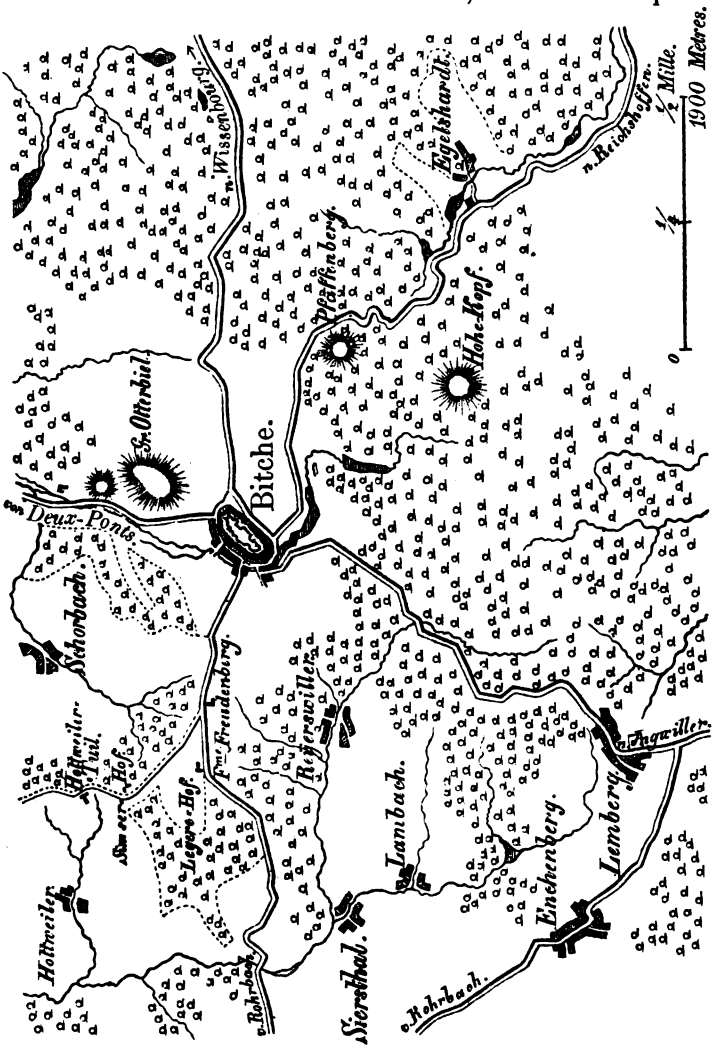
Depuis le 11 août, la surveillance de la région au sud de Bitche était confiée au 1er bataillon du 7e régiment d'infanterie bavaroise **); deux de ses compagnies étaient à Reichshoffen, les deux autres à Niederbronn, gardant les lazarets établis

*) Nous avons conservé partout le mot allemand „Lazareth", parce qu'il ne correspond exactement ni à l'ambulance ni à l'hôpital. On désigne, en effet, sous ce nom tout établissement sanitaire, fixe ou mobile, plus ou moins important. (N. du Tr.)

**) Le détachement primitivement laissé devant la place par le IIe corps bavarois (un bataillon et un escadron. Voir page 378.) avait rallié son corps, le 11 août,

Digitized by Google

en ces deux points et battant le pays dans la direction de Bitche, pour faire en sorte de contenir de leur mieux la garnison. Cette dernière, en effet, renforcée par des hommes échappés à la déroute de Woerth, commençait à inquiéter les communications des Bavarois. Le 22 août, le bruit se répandait



même que l'ennemi, au nombre de plusieurs milliers d'hommes, projetait de se jeter d'Egelshardt sur les troupes très-peu nombreuses chargées du service d'étapes. Afin de conjurer cette attaque, le bataillon bavarois se disposait à faire lui-même une démonstration contre Bitche; en même temps, une sommation

Digitized by Google

de capituler était envoyée au commandant de la place. Celui-ci répondait négativement, il est vrai; mais son refus semblait dicté surtout par les représentations de l'officier commandant l'artillerie de la place.

Depuis plusieurs jours déjà, l'inspection générale d'étapes avait sollicité du gouverneur de Germersheim l'envoi de toutes les troupes qui n'étaient point indispensables dans cette forteresse, à l'effet de donner plus de sécurité à la route de Niederbronn à Lemberg, en mettant le blocus devant Bitche. En réponse à ces instances, une colonne de troupes bavaroises comprenant le 2e bataillon du 4e régiment d'infanterie, le 29e bataillon de landwehr, quatre pièces de 12 rayées et quelques cavaliers, quittait Germersheim sous le commandement du colonel Kohlermann, et arrivait le 22 août à Niederbronn. Comme nous venons de le dire, l'attitude du commandant de Bitche avait fait supposer qu'un bombardement soudain et énergique entraînerait la capitulation. A la tombée de la nuit, le colonel Kohlermann amenait donc sa batterie sur le mamelon dit „Gross Otterbiel", au nord-est de Bitche, tandis que le bataillon du 7e se tenait disponible à l'est de la ville. Les pièces ayant été hissées en position après bien des difficultés, le feu commence, le 23 août, à 5 heures de matin. La place riposte vigoureusement et fait essuyer des pertes à l'assaillant, dont le tir ne semblait pas produire d'ailleurs grand effet; le commandant, sommé de nouveau, ayant encore répondu par un refus, l'artillerie bavaroise suspendait son feu à 7 heures du matin, et le bataillon du 7e rentrait dans ses cantonnements de Niederbronn et de Reichshoffen. Le lendemain, le 29e bataillon de landwehr gagnait Wissembourg, afin d'y prendre le service d'étapes, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre; les autres troupes étaient déjà en marche sur Deux-Ponts, quand de nouvelles instructions les rappelaient devant Bitche. Le 27 août, le 2e bataillon du 4e régiment s'établissait en observation à l'ouest de la place, en ayant soin de montrer, pendant le jour, une longue ligne d'avant-postes, pour dissimuler sa faiblesse. Le 1er septembre, ce bataillon appuyait sur sa gauche, au nord-ouest de Bitche, afin de commander les deux routes de Deux-Ponts; deux compagnies des 5e et 27e bataillons de

Digitized by Google

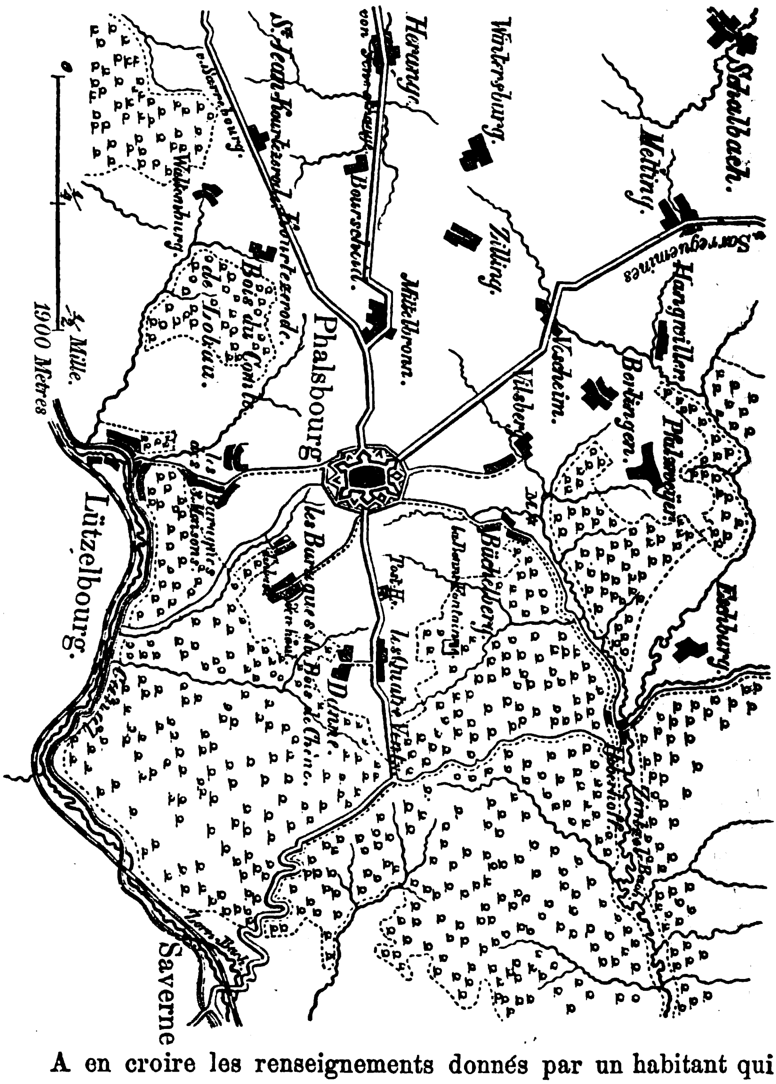
landwehr*) continuaient à surveiller la route de Lemberg. Le 3 septembre, le 1er bataillon du 8e régiment d'infanterie venait comme renfort de Germersheim et se fractionnait par moitié entre Schorbach et Reyerswiller, tandis que le bataillon du 4e se réunissait en entier au centre de la ligne, aux fermes de Simser-Hof et Légère-Hof. Les pièces et une demi-compagnie du génie récomment arrivée s'établissaient à la tuilerie de Hottweiler (Hottwiller). —

En exécution des ordres du commandant en chef de la IIIe armée, trois bataillons des 31e et 71e régiments de landwehr et le 4e escadron du 3e régiment de dragons de réserve**) étaient venus de diverses directions devant Phalsbourg, pour relever le détachement du VIe corps laissé devant cette place, le 14 août***). Ces troupes se répartissaient de la manière suivante: Le 19, le bataillon d'Erfurt occupait, de Lutzelbourg, la région située au sud de la place, depuis le Bois-du-comte-de-Lobau jusqu'au village des Baraques-du-Bois-de-Chêne-d'en-Haut, avec une compagnie à la station de Lutzelbourg. L'escadron de dragons se cantonnait à Wintersbourg. Le lendemain, les bataillons de Sondershausen et de Sangerhausen arrivaient, de Saverne et de Schalbach, à l'est et au nord-ouest de la place. Le premier, se reliant à gauche au bataillon d'Erfurt, étendait sa droite jusqu'à Büchelberg; le second occupait les localités de Vilsberg, Vescheim, Zilling et Mittelbronn. Des grand'gardes étaient placées sur tout le front et des troupes de soutien se postaient aux débouchés des villages qui font face à Phalsbourg. Le major de Giese commandait tout le corps de blocus et prenait ses quartiers à Lutzelbourg.

---

*) Appartenant aux troupes d'étapes proprement dites.
**) Appartenant aux troupes d'étapes prussiennes de la IIIe armée.
***) Voir page 389.

Digitized by Google



A en croire les renseignements donnés par un habitant qui s'était enfui de Phalsbourg, la ville manquait d'eau potable par suite de la destruction de la conduite d'eau à Lützelbourg*), et le bombardement du 14 août avait avarié une partie des approvisionnements de farine. Cependant, la garnison française**) continuait à se tenir en éveil et ses patrouilles ne cessaient de battre les environs. Précédemment déjà, elle avait tenté plusieurs attaques contre le 51e; dans

*) Coupée le 16 août, par un détachement du 2e bataillon du 51e.

**) Voir page 384.

Digitized by Google

les journées suivantes, la mousqueterie et le canon incommodaient à un tel point les troupes avancées et jusqu'aux cantonnements du nouveau corps d'investissement, que l'assaillant se voyait dans la nécessité de creuser des tranchées, afin d'abriter de son mieux les grand'gardes et les petits postes. Le 23 août, deux compagnies du bataillon de Sangerhausen gagnaient Sarrebourg, sur l'ordre de l'inspection générale d'étapes, pour garder la section de la voie ferrée récemment remise en exploitation à l'ouest des Vosges.

Le 24, à 5 heures et demie du matin, un corps français d'un millier d'hommes exécutait une sortie, préparée et soutenue par l'artillerie de la place. Les tirailleurs ennemis s'établissent dans quelques habitations construites entre Phalsbourg et les Baraques-du-Bois-de-Chêne, à la maison de Poste, située à l'est sur la route de Saverne, et dans le ravin de la Bonne-Fontaine. Mais les bataillons d'Erfurt et de Sondershausen avaient aussitôt couru aux armes; il bordent les lisières des bois et des villages qui font face à l'attaque, et, par un feu très-vif, mettent un terme aux progrès de l'assaillant, qui se replie sur la place à 9 heures.

Le 26 août, une sommation ayant été adressée au commandant de la forteresse, celui-ci répondait par une vigoureuse canonnade, et le lendemain, vers midi, la garnison faisait une nouvelle sortie. Pendant que des partis ennemis poussent au nord sur Vilsberg et que deux compagnies s'avancent dans le ravin déjà mentionné, entre la Poste et la Bonne-Fontaine, le gros des troupes françaises se jette sur les deux villages des Baraques-du-Bois-de-Chêne et en déloge les grand'gardes prussiennes. Mais les villages sont bientôt repris à la baïonnette par les fractions les plus rapprochées des bataillons d'Erfurt et de Sondershausen; l'adversaire est forcé d'abandonner également le ravin voisin de la Poste, qui se trouvait enfilé par le feu de la Bonne-Fontaine, et à 5 heures de l'après-midi les troupes françaises se repliaient sur toute la ligne et regagnaient la place. Les pertes étaient insignifiantes de part et d'autre.

Le major de Giese ne cessant de demander que le corps de blocus fut renforcé par de l'artillerie, la batterie légère de

Digitized by Google

réserve du IIe corps, affectée à la 1re division de landwehr*), se mettait en marche sur Phalsbourg, le 29 août, sous l'escorte d'un escadron du 2e régiment de hulans de réserve. Elle arrivait le 30, et, dans la soirée du lendemain, elle ouvrait son feu d'une position à l'est de Kourtzerode. La place ripostait sur-le-champ avec beaucoup de vivacité, et obligeait la batterie prussienne à changer d'emplacement à plusieurs reprises. A 10 heures du soir, celle-ci, voyant qu'elle n'obtenait aucun résultat, prenait le parti de se taire.

Le 3 septembre, à l'annonce de la capitulation de Sédan, une nouvelle sommation était adressée au commandant de la place. Ce dernier révoquait en doute l'exactitude du renseignement et déclarait que sa résolution n'avait rien à voir d'ailleurs avec la captivité de l'Empereur. —

Tandis qu'une notable partie des troupes d'étapes prussiennes se trouvait ainsi immobilisée autour de Phalsbourg, le reste avait continué son mouvement à l'ouest des Vosges. Les bataillons de Mülhausen et de Torgau s'étaient échelonnés le long de la section Réchicourt-Nancy, récemment rouverte. Les trois autres bataillons étaient parvenus à Vaucouleurs, quand ils recevaient l'ordre déjà rapporté du commandant de la IIIe armée de bloquer Toul**). Le 27 août, ces bataillons venaient donc relever devant cette place le contingent bavarois qui y avait été laissé. Le bataillon d'Aschersleben surveillait les abords sud-ouest, de Chaudeney au canal de la Marne au Rhin; au nord de celui-ci, le bataillon de Halle gardait l'espace compris entre les routes de Void et de Thiaucourt; le bataillon de Bitterfeld étendait sa gauche jusqu'à Gondreville. Sur toute cette ligne d'investissement, distante de la place de 3000 pas en moyenne et d'un développement de 24 kilomètres, toutes les localités importantes étaient mises en état de défense et occupées chacune par une ou deux compagnies***); les em-

*) Faisant partie du corps de siége de Strasbourg.

**) Voir page 918.

***) Une compagnie du bataillon d'Aschersleben dans chacun des villages de Chaudeney et Bicqueley, les deux autres à Choloy; deux compagnies du bataillon de Halle à Ecrouves et deux à la ferme de Sébastopol;

Digitized by Google

placements des grand'gardes avaient été également retranchés. Le 3e escadron du 3e régiment de dragons de réserve arrivait le 30 août et se partageait entre les trois secteurs pour venir en aide à l'infanterie dans son service de sûreté. On disposait de plus d'une compagnie d'étapes du génie bavarois récemment appelée devant Toul. L'adversaire, qui avait déjà fait preuve de peu d'activité contre les Bavarois, continuait à ne montrer au dehors que de simples patrouilles; il n'occupait même pas les bâtiments de la Fayencerie, situés aux abords immédiats de la place, non plus que le village de Dommartin.

Le 2 septembre, deux compagnies d'artillerie de place du Brandebourg arrivaient sur la section nord-ouest de la ligne d'investissement, avec les grosses pièces tirées de Marsal et destinées au bombardement de Toul; elles se cantonnaient à Bruley et à Pagney, et commençaient, le lendemain, l'installation d'un parc d'artillerie dans le voisinage de ces villages. Le 4 septembre, à la nouvelle de la capitulation de Sédan, le commandant des forces prussiennes, colonel de Hippel, adressait une sommation au commandant de la place; mais celui-ci répondait qu'il ne consentirait à rendre la ville qu'autant qu'un général français lui en remettrait l'ordre écrit de l'Empereur. —

Les troupes d'étapes prussiennes de la IIIe armée se trouvant employées en majeure partie devant Phalsbourg et Toul, et les troupes badoises ayant été rattachées au corps de siége formé devant Strasbourg, on ne disposait plus que de peu de monde pour garder les lignes d'étapes de la IIIe armée, dont le développement à la fin d'août, atteignait déjà 300 kilomètres. Deux escadrons du 3e régiment de dragons de réserve, la compagnie prussienne de pionniers de place, trois compagnies du 3e bataillon de landwehr bavaroise et la moitié de l'escadron d'étapes bavarois étaient à Bar-le-Duc, siège actuel de l'inspection générale d'étapes; les autres bataillons de landwehr bavaroise, fractionnés le plus souvent par compagnies, gardaient les gîtes d'étapes entre Bar-le-Duc et Wissembourg. Leur tâche était des plus pénibles; outre le

---

une compagnie du bataillon de Bitterfeld à Saint-Robert, une autre à Fontenoy et le reste à Gondreville.

Digitized by Google

soin d'assurer la conservation du chemin de fer de Paris à Strasbourg et de ses nombreux tunnels à travers un pays montagneux, il fallait encore fournir constamment à un service très-rigoureux de patrouilles le long de la voie et sur les côtés de la route d'étapes. Ces mesures de précaution étaient indispensables, car des corps francs se formaient déjà à l'instigation du gouvernement français; la garde mobile, la garde nationale se rassemblaient de toutes parts, et les tendances à la rébellion avaient pris dans la population un caractère plus marqué chaque jour. En dépit de la vigilance la plus active, la voie ferrée et les lignes télégraphiques étaient coupées à maintes reprises, et les routes d'étapes elles-mêmes commençaient à devenir assez peu sûres. De temps à autre, des paysans armés tiraient sur les troupes en marche, sur les officiers voyageant isolément; le 3 septembre, un petit détachement du 27e bataillon de landwehr bavaroise qui se trouvait à Vaucouleurs, était surpris et enlevé par un corps de 1800 gardes mobiles. Il n'était pas jusqu'aux abords de Toul et des autres places bloquées ou surveillées par des troupes allemandes, où l'on n'eût fréquemment à signaler des attaques contre les patrouilles ou des tentatives pour enlever des convois et des courriers.*) —

Communications en arrière du centre et de la droite de l'armée allemande.

La IIe armée, composée, au début de la guerre, de sept corps et de deux divisions de cavalerie indépendantes, avait ses communications assurées principalement par les nombreuses ramifications du réseau ferré de l'Allemagne du Nord. Les deux lignes A et C qui se prolongeaient dans le Palatinat jusqu'à Neunkirchen et Hombourg, c'est-à-dire jusque dans le voisinage de la frontière, étaient affectées, la première aux IIIe, Xe et IIe corps, la seconde au IVe corps et à la Garde. Les IXe et XIIe corps faisaient surtout usage de la ligne B, dont plusieurs embranchements s'étendent depuis les districts territoriaux de ces corps d'armée jusque sur le Rhin moyen.

---

*) Le supplément LIII donne la répartition générale des troupes d'étapes de l'armée allemande à la date du 4 septembre.

Digitized by Google

Quand, à la suite de la bataille de Spicheren, la IIe armée se porta sur la Moselle moyenne, ses deux lignes de communication étaient également prolongées au delà de Neunkirchen et de Hombourg; l'une par Sarrebrück sur Remilly, au moyen du chemin de fer promptement remis en état, l'autre au moyen d'une route d'étapes tracée plus au sud, par Blieskastel et Sarreguemines sur Delme. Le 11 août, la station tête de lignes d'étapes de la IIe armée était à Sarreguemines; le 15, à Pont-à-Mousson. Un grand magasin et des fours de campagne était installés dans la première de ces deux villes. L'inspection générale d'étapes avait suivi le quartier général, et, le 16, elle arrivait également à Pont-à-Mousson. —

Les troupes destinées à remplacer la 3e division de landwehr dans le service d'étapes n'étant pas arrivées encore*), l'occupation des points les plus importants entre le Rhin et la Moselle était confiée provisoirement à quelques détachements tirés de la garnison de guerre de Mayence et à des compagnies formées des écloppés et des malingres de l'armée active. —

La nouvelle répartition des forces allemandes à la suite des grandes batailles livrées sous Metz, avait porté surtout sur la IIe armée, dont quatre corps demeuraient devant cette place, tandis que les trois autres et les deux divisions de cavalerie indépendantes, devenus éléments constitutifs de l'armée de la Meuse, poursuivaient leur marche vers l'ouest. La station tête de lignes d'étapes de cette armée s'établissait à Remilly, où venait aussi le 23 août, l'inspection générale d'étapes de la IIe armée. De cette gare, des routes d'étapes tracées dans la zône d'investissement gagnaient les ponts de la Moselle, en amont et en aval de Metz, et se prolongeaient ensuite sur la rive gauche, dans les districts occupés par chacun des quatre corps. En raison du service très-chargé de la ligne ferrée de Remilly, on continuait à employer simultanément la route d'étapes de Sarreguemines par Delme. La section Nancy — Ars-sur-Moselle, remise en exploitation le 25 août, avait été réservée surtout à l'armée de la Meuse; toutefois, elle servait aussi à l'évacuation d'une grande partie des blessés réunis

*) Voir page 211.

Digitized by Google

dans les lazarets du secteur sud et au transport des grosses pièces de siége destinées à l'armée de blocus. —

Sur ces entrefaites, les nouvelles troupes d'étapes de la IIe armée avaient été acheminées des environs de Mayence sur Sarrebrück; le 5e régiment de hussards de réserve y arrivait le 15 août, l'infanterie le 20. Les bataillons de Soest, Unna, Detmold et Paderborn, des 16e et 55e régiments de landwehr, gardaient le chemin de fer entre Sarreguemines, Sarrebrück et Remilly, de concert avec deux escadrons de hussards; les bataillons de Wesel, Borken, Bochum et Iserlohn, des 53e et 56e régiments de landwehr, passaient sous les ordres de l'inspecteur général d'étapes de l'armée de la Meuse, ainsi que les deux autres escadrons de hussards*). En remplacement de ces troupes, on affectait à la IIe armée une brigade de garnison saxonne, qui arrivait le 27 août à Saint-Avold, à l'effectif de 4 bataillons de landwehr. Cette brigade allait s'échelonner en majeure partie sur la route d'étapes de Sarreguemines à Delme, ainsi que sur son prolongement à l'ouest, par Pont-à-Mousson sur Thiaucourt, bien que cette dernière section appartînt déjà à l'armée de la Meuse.

Les communications de cette armée de récente formation se confondaient généralement avec celles déjà précédemment établies. De l'intérieur de l'Allemagne jusqu'au Rhin, elles empruntaient les lignes de transport indiquées plus haut des IVe et XIIe corps et de la Garde; entre le Rhin et la Moselle de Lorraine, elles s'effectuaient soit au moyen de la ligne ferrée de Nancy par Vendenheim, déjà remise en exploitation par la IIIe armée, soit au moyen du chemin de fer du Palatinat, de Mannheim à Deux-Ponts, et de son prolongement par la route d'étapes Sarreguemines-Delme, appartenant à la IIe armée. Ces deux lignes se rejoignaient sur la Moselle à Pont-à-Mousson, qui, avec ses magasins, formait provisoirement la station tête d'étapes de l'armée de la Meuse. Pendant le mouvement de cette dernière sur l'Aisne, sa ligne de communication était prolongée à l'ouest de Pont-à-Mousson, d'abord dans la direction de Ver-

) Voir aux suppléments, page 221.

Digitized by Google

dun, puis, après l'insuccès du coup de main tenté contre cette place, par Thiaucourt et Saint-Mihiel sur Vaubecourt.

Les troupes de garnison cédées par la IIe armée étaient arrivées, le 24 août, à Pont-à-Mousson, et déjà elles avaient été portées en partie le long de la nouvelle route d'étapes, quand le changement de direction de l'armée vers le Nord vint nécessiter le transport de cette ligne de communication sur la rive droite de la Meuse. On la traçait alors de Thiaucourt sur Fresnes, par Etain, d'où elle se prolongeait ensuite par Damvillers sur Dun, et enfin, le 2 septembre, par Stenay jusqu'à Mouzon. Toutefois, afin de se conformer aux ordres du grand quartier général et d'accélérer autant que possible le transport en Allemagne de l'armée française prisonnière, on employait concurremment une seconde route d'étapes établie à l'ouest de la Meuse, de Beaumont à Varennes, puis le long de l'Aire, par Clermont sur Beauzée, et ensuite à peu près dans la direction de la ligne récemment abandonnée, par Saint-Mihiel sur Pont-à-Mousson. Afin d'assurer les vivres aux convois de 4—6000 prisonniers et aux détachements d'escorte qui représentaient le mouvement journalier sur chacune de ces deux lignes, de nouveaux magasins étaient ajoutés à ceux déjà existants et des lazarets étaient installés en quantité nécessaire. —

Les bataillons de landwehr de Wesel et de Borken, renforcés des 3e et 4e escadrons du 5e régiment de hussards de réserve, avaient été chargés, vers la fin d'août, de garder la rive droite de la Meuse jusqu'à Dun, tandis que le bataillon d'Iserlohn occupait Thiaucourt et que le bataillon de Bochum gagnait Clermont. Mais ces quatre bataillons devenant insuffisants pour assurer cette ligne d'étapes ainsi prolongée, des troupes actives de l'armée de la Meuse étaient appelées à occuper les points le plus au nord; des fractions de la brigade de landwehr saxonne venaient à Pont-à-Mousson et à Thiaucourt, comme nous l'avons rapporté; le reste demeurait affecté à la IIe armée. La nature montagneuse des pays traversés par ces longues lignes de communication de l'armée de la Meuse nécessitaient l'emploi d'un matériel roulant considérable, notamment pour le ravitaillement en vivres. En conséquence, la IIe armée avait cédé la moitié de ses voitures; les attelages

Digitized by Google

qui manquaient encore étaient réquisitionnés dans les contrées traversées. L'inspecteur général d'étapes de l'armée de la Meuse avait d'abord suivi le quartier général à Clermont et à Beaumont; il avait ensuite dirigé, de Dun, l'évacuation des nombreux prisonniers, ainsi que des blessés provenant de la bataille du 30 août; puis il s'était transporté, le 4 septembre, à Sédan, pour présider au dégagement du champ de bataille.

Indépendamment des lignes télégraphiques de campagne, soumises par la nature même de leur service à de fréquents déplacements, une ligne permanente avait été établie vers la fin d'août, avec le concours de l'administration prussienne des télégraphes de l'Etat, entre Pont-à-Mousson et Clermont. Elle se reliait par la première de ces deux villes avec le réseau allemand, et communiquait de la seconde avec le quartier général du Roi, au moyen d'un service de relais de poste. —

La place de Verdun était à peu de distance de ces communications de l'armée de la Meuse. La garnison, il est vrai, avait résisté avec succès à la tentative du 24 août; mais, pour le moment, elle se montrait peu disposée à opérer au dehors, de sorte que, pendant les jours suivants, les corps allemands défilaient successivement vers le nord, sans qu'aucun incident notable vînt gêner le mouvement*). Bien que, depuis lors, la place eût cessé d'être observée à l'ouest, les gites d'étapes même les plus rapprochés jouissaient d'une sécurité complète. On n'avait à signaler que la mésaventure d'une partie du parc de transport saxon, lequel, croyant les Allemands déjà maîtres de Verdun, s'engageait dans la place le 28 août, et tombait au pouvoir de l'ennemi.

A l'est de la Meuse, le III^e^ corps avait lancé des patrouilles d'officier sur Verdun, des positions qu'il occupait momentanément auprès d'Etain**). Une de ces patrouilles, commandée par les lieutenants comte de Haslingen et de Tauentzien, du 12^e^ régiment de dragons, était venue, le 29 août, d'Haudiomont à Charny; durant une halte de quelques instants dans ce village, elle était surprise par des franc-

---

*) Voir pages 922—928—942—952.

**) Voir page 954.

Digitized by Google

tireurs de Verdun*); les deux officiers succombaient après une vigoureuse résistance; quatre dragons, blessés pour la plupart, étaient fait prisonniers.

Lors de son mouvement pour revenir sous Metz, le IIIe corps laissait à Eix un escadron du 2e régiment de dragons qui demeurait en observation devant Verdun jusqu'au 2 septembre, époque à laquelle il était relevé par un régiment de la 1re division de cavalerie**). Le jour même de la capitulation de Sédan, l'inspecteur général d'étapes de l'armée de la Meuse était invité à sommer également le commandant de Verdun; mais celui-ci répondait par un refus. —

La Ire armée, uniquement composée dans le principe de troupes de la Province Rhénane et de la Westphalie, avait dû donner ensuite à ses communications avec l'Allemagne***), l'extension nécessitée par l'adjonction du Ier corps. Les divers transports afférents à ce dernier corps d'armée s'effectuaient au moyen de la ligne ferrée Koenigsberg—Berlin—Hanovre—Cologne—Coblence. Le VIIe corps continuait à disposer de la ligne F, qui, de Munster, se développait par Cologne jusqu'à Schmidtheim, dans l'Eifel†). En dehors de ces deux voies de fer, la Ire armée employait presque exclusivement les routes d'étapes. Celles-ci étaient établies pour le Ier et le VIIe corps, de Coblence et de Schmidtheim sur Trèves, d'où on pouvait utiliser la petite section qui relie cette ville à St.-Johann††). La route d'étapes du VIIIe corps était tracée de Coblence à travers le Hundsrück; après la bataille de Spicheren, elle avait été prolongée jusqu'à Sarrelouis, qui, à cette époque, était à la fois la station tête de ligne d'étapes et le siége de l'inspection générale. Cette dernière suivait ensuite le mouvement de la Ire armée sur la Nied française et gagnait Boulay, le 13 août.

---

*) D'après les données du commandant Cartier, dans son ouvrage intitulé: „Verdun pendant la Guerre de 1870", 130 jeunes gens de la ville s'étaient fait inscrire comme francs-tireurs le jour même de la déclaration de guerre, à la suite d'une proclamation du maire.

**) 9e régiment de uhlans, avec deux pièces de la batterie à cheval.

***) Voir page 210.

†) Le chemin de fer de l'Eifel avait été successivement ouvert de Kall jusqu'à Schmidtheim.

††) Le section mise en exploitation entre Sarrebrück et Courcelles-sur-Nied était réservée presque exclusivement à la IIe armée.

Digitized by Google

Sur ces entrefaites, les troupes d'étapes de la Ire armée, constituées au moyen de bataillons de landwehr rhénane et de quelques bataillons de ligne des garnisons de Cologne et de Coblence, étaient arrivées à Trèves, le 9 août, avec leurs têtes de colonne, et avaient continué immédiatement pour aller couvrir la basse Sarre contre Thionville, comme le prescrivaient les instructions du commandant en chef*). Un détachement spécialement affecté à la garde de Trèves et composé des bataillons de Simmern et d'Andernach, appartenant au 69e régiment de landwehr, d'un escadron du 6e régiment de hussards de réserve et de deux canons, avait marché, le 11 août, par Sarrebourg**) sur Perl, et passait la frontière, le 16. Les avant-postes qu'il jetait au delà de Sierck se trouvaient en contact avec les patrouilles de la garnison française de Thionville. Les autres troupes d'étapes (1er bataillon et fusiliers du 65e, trois escadrons du 6e régiment de hussards de réserve et quatre canons) avaient poursuivi directement de Trèves sur Sarrelouis; le 12 août, une partie de ces troupes gagnait la nouvelle étape de Boulay, le reste prenait position de manière à en couvrir le flanc droit vers Bouzonville. Le 16 août, quand la Ire armée dessinait son changement de direction à gauche, vers la Moselle en amont de Metz, ces troupes appuyaient de Boulay sur Raville, de Bouzonville sur Volmérange, et, le lendemain, elles se rassemblaient à Pange, tandis que le bataillon de Saint-Wendel, du 30e régiment de landwehr, venait de Sarrelouis à Boulay***). Par suite du mouvement de la Ire armée, sa ligne de communication avait été prolongée en effet, d'abord de Sarrelouis jusqu'à Boulay, puis, les jours suivants, par Courcelles et Pommérieux jusqu'à Corny, où l'inspection générale d'étapes s'établissait le 18 août. Le 20, on y recevait de Trèves un renfort considérable de troupes d'étapes, composé

*) Voir page 150.

**) Sur le chemin de fer de Trèves à Sarrebrück.

***) Ce bataillon, fort de 1000 hommes répartis en 5 compagnies, avait fait partie jusqu'alors de la garnison de Sarrelouis; il avait été donné à l'inspection générale d'étapes pour remplacer le 2e bataillon du 68e, lequel cessant de compter parmi les troupes d'étapes, quittait Trèves pour rallier son régiment à Mayence.

Digitized by Google

des bataillons d'Aix-la-Chapelle, Eupen, Erkelenz et Juliers, appartenant aux 25e et 65e régiments de landwehr. —

Lorsque, ensuite, la Ire armée eût été rattachée aux troupes maintenues devant Metz, sa station tête d'étapes était transférée de Sarrelouis à Courcelles-sur-Nied. Durant la première période du blocus, les bataillons d'étapes de la Ire et de la IIe armée étaient aussi employés de temps à autre à l'occupation de certains points en arrière de la ligne d'investissement, mais sans qu'ils en vinssent cependant à un contact sérieux avec l'adversaire. Le 22 août, les deux bataillons du 65e régiment d'infanterie recevaient une nouvelle destination et cessaient par suite de relever de l'inspection générale d'étapes de la Ire armée *). Ils devaient être remplacés par les bataillons de Geldern et de Düsseldorf, du 17e régiment de landwehr; ces derniers étaient déjà en marche de Wesel sur Sarrelouis quand, chemin faisant, ils étaient arrêtés sur les lignes d'étapes de la Province Rhénane, où l'arrivée d'une grande quantité de prisonniers et l'apparition de la peste bovine nécessitaient un déploiement de forces assez considérables.

Création de gouvernements généraux en Alsace et en Lorraine.

Les attributions des inspecteurs d'étapes avaient surtout un caractère militaire et, le plus souvent, elles ne s'étendaient guère au delà du rayon immédiat des lignes de communication établies par leurs soins. Cependant, il importait aussi de dominer plus complètement les parties du territoire français que l'armée laissait derrière elle dans sa marche en avant, tant dans le but d'en utiliser les ressources pour les opérations de guerre, qu'afin de rendre autant que possible aux populations, par une administration régulière, le sentiment du calme et de la sécurité. A cet effet, dès le 14 août, S. M. le Roi avait prescrit la création de gouvernements généraux en Alsace et

*) Voir le chapitre suivant.

Digitized by Google

en Lorraine. Leurs limites étaient d'abord tracées de telle sorte que le premier embrassait l'Alsace proprement dite, plus les arrondissements de Sarrebourg, Château-Salins, Sarreguemines, Metz et Thionville, tandis que le second devait comprendre les districts situés plus à l'ouest. Une instruction en date du 21 août *) réglait les attributions de ces nouveaux organes administratifs. Le personnel du service d'étapes conservait bien une certaine initiative en ce qui concernait ses fonctions; mais il devait se mettre en communication avec le gouverneur général pour tout ce qui avait trait aux modifications de quelque importance dans la répartition des troupes. Le 30 août, les troupes d'étapes de la IIe armée dirigeaient le 1er bataillon de landwehr saxonne et le 1er escadron du 5e régiment de hussards de réserve sur Nancy, où ils devaient se mettre à la disposition directe du général d'infanterie de Bonin, gouverneur général de Lorraine. Le lieutenant général comte de Bismarck-Bohlen, nommé gouverneur général de l'Alsace, établissait provisoirement son quartier général à Haguenau.

*) Le supplément LIV donne le texte de cette instruction.

Digitized by Google

Première période du blocus de Metz. (Jusqu'à la bataille de Noisseville.)

Comme on se le rappelle, le Prince Frédéric-Charles avait pris, le 19 août, le commandement en chef de toutes les troupes laissées devant Metz, et, dès le lendemain matin, il avait arrêté ses premières dispositions pour organiser le blocus de l'armée rejetée dans la place *). Il s'agissait maintenant de se renseigner sur les positions et les projets de l'ennemi. Les rapports du 8e régiment de uhlans, que le Prince avait envoyé, le 20 août, sur Audun-le-Roman, pour y couper la ligne des Ardennes **), et les indications fournies par les petites reconnaissances établissaient que, postérieurement à la bataille du 18, aucun corps français d'une certaine importance ne s'était échappé dans la direction du nord, et que, par conséquent, l'armée qui avait combattu ce jour-là devait se trouver encore tout entière à Metz. En même temps, on s'assurait que les forces ennemies étaient établies en majeure partie sur la rive gauche de la Moselle, dans la moitié nord du camp retranché. Cette circonstance tendait à démontrer que l'adversaire avait l'intention de se faire jour du côté de Thionville; aussi, afin d'être en mesure de s'opposer en temps voulu à une entreprise de cette nature, le Prince Frédéric-Charles se décidait-il à reporter plus au nord les corps de la IIe armée en position sur la rive gauche de la Moselle et à faire occuper toutes les localités situées en avant du front, en tant qu'elles seraient déjà évacuées par l'adversaire ou que, du moins, on pourrait s'en rendre maître sans un combat sérieux. A cet effet, on posait en principe que l'infanterie devait éviter absolument toute action offensive meurtrière, tout en rapprochant assez ses positions pour que son feu pût lutter avantageusement, dans la défensive, avec celui de l'adver-

---

*) Voir page 888 et supplément XXVII.

**) Audun-le-Roman est sur le chemin de fer des Ardennes, entre Thionville et Longuyon.

Digitized by Google

saire. De nouvelles instructions dans ce sens étaient données le 22 août *); elles recevaient leur exécution dans le courant de la journée suivante et les emplacements occupés par l'armée de blocus demeuraient ensuite sans changements notables jusqu'à la fin d'août. —

Sur la rive droite de la Moselle, le général de Manteuffel avait déterminé des lignes de défense conformément aux indications données pour cette partie du front d'investissement, et il les avait fait occuper par les fractions de l'armée placées sous son commandement **).

La 3e division de réserve ***) était venue, le 21 août, de Failly et de Retonfay sur la Moselle; elle avait établi le 19e régiment à Malroy, le 81e à Charly, avec un escadron du 1er régiment de dragons de réserve et une batterie. — En arrière de cette position d'avant-garde, couverte par des postes contre le bois de Grimont, occupé par l'ennemi, le gros de la division campait entre le château de Buy et Olgy, où le général de Kummer installait son quartier général. L'adversaire s'était borné à lancer, du fort Saint-Julien, quelques obus dans la direction du nord; à part cela, ces mouvements de troupes s'effectuaient sans être aucunement inquiétés.

Le même jour, le Ier corps gagnait aussi ses nouvelles positions sans incidents. Dans la matinée, la 1re division d'infanterie avait rompu en deux colonnes, des environs de Chesny vers le nord; sa 1re brigade, traversant Ars-Laquenexy et Noisseville, allait bivouaquer derrière Poixe, ses avant-postes occupant les hauteurs à l'ouest de Failly et de Servigny, des deux côtés de la route de Metz à Bouzonville. Le gros de la division avait pris par Laquenexy et Retonfay, et installait son

---

*) Voir au supplément LV.

**) Voir page 888, paragraphes 1, 2 et 3, et page 893.

***) Voir aux suppléments, pages 89* et 202*. Le bataillon de Sprottau, du régiment de landwehr de Basse-Silésie, et le 2e escadron du 2e régiment de grosse cavalerie de réserve avaient été dirigés sur Pont-à-Mousson. Les trois batteries de réserve du XIe corps arrivaient à Olgy dans la soirée du 21, le 3e régiment de hussards de réserve le 24, le 5e régiment de uhlans de réserve le 25. Mais, ce même jour, deux régiments de cavalerie et un bataillon de landwehr recevaient une autre destination.

Digitized by Google

camp entre Vremy et Sainte-Barbe, l'artillerie de corps à l'est de ce dernier village. La 2e division, plus spécialement chargée de couvrir le chemin de fer et les magasins formés à Courcelles et à Remilly, rappelait la 4e brigade d'Augny. Une avant-garde, établie derrière Ars-Laquenexy, occupait par ses postes avancés le château d'Aubigny, la Grange-aux-Bois, Mercy-le-Haut et le terrain à l'ouest, jusqu'à la route de Strasbourg. — La liaison entre les deux divisions d'infanterie du Ier corps était assurée par la cavalerie du corps d'armée. Le 1er régiment de dragons bivouaquait au nord de Retonfay, sur la route de Sarrelouis; le 10e de dragons au nord de Puche, sur la route de Sarrebrück. Ces deux régiments avaient jeté des grand'gardes jusqu'à hauteur de Noisseville et de Montoy. Les trains du Ier corps étaient derrière le gros de la 2e division, auprès de Courcelles, sur la rive droite de la Nied. Le général de Manteuffel transportait son quartier général à Sainte-Barbe. —

La surveillance des abords sud de Metz était confiée principalement à la 3e division de cavalerie. Celle-ci avait disposé d'abord le 14e régiment de uhlans de Chesny à Pouilly, le 5e de uhlans aux environs d'Augny, le gros plus au sud, près de Coin-sur-Seille. Sur l'invitation du commandant en chef de la Ire armée, ces emplacements étaient ensuite modifiés: la 7e brigade de cavalerie venait tout entière dans la région située à l'est de la route de Metz à Noméný; la 6e gardait la zône à l'ouest de cette route. La ligne des vedettes de la division s'étendait à droite, sur les hauteurs au nord de Peltre, jusqu'aux postes avancés de la 2e division; puis, s'infléchissant légèrement au sud, elle se prolongeait au nord de Marly jusqu'aux avant-postes du VIIe corps. — Ce dernier, comme nous l'avons dit déjà, avait pris les positions qui lui étaient assignées des deux côtés de la Moselle. La 27e brigade d'infanterie était passée sur la rive droite, à Ars, avec trois batteries et le 15e régiment de hussards, et campait au débouché nord de Jouy-aux-Arches. Ses troupes avancées étaient à Orly et à la ferme Polka; la chaîne d'avant-postes bordait le parc de Frescaty et s'étendait ensuite par Tournebride jusqu'à la Moselle. Le gros du corps d'armée restait sur la rive gauche. La 26e brigade d'infanterie, renforcée d'une batterie, s'y tenait

Digitized by Google

au pied des pentes, depuis Jussy jusqu'à Ars, qu'elle occupait fortement; le 23 août, la 25e brigade s'avançait également jusqu'à Vaux. Les autres troupes du corps d'armée campaient plus au sud, aux environs d'Ancy; la majeure partie des trains était à Novéant et à Corny.

Le VIIIe corps continuait à tenir le plateau de Gravelotte, des deux côtés du ravin de la Mance. La 15e division avait commencé par s'établir au bivouac à Saint-Hubert, en portant la 30e brigade au Point-du-Jour avec quelques escadrons et quelques batteries. Le cordon d'avant-postes de ces troupes commençait à l'éperon qui domine Jussy et se prolongeait, le long de la grande route, jusqu'à la ferme de Moscou, où il se soudait aux grand'gardes du IIe corps. La 16e division et l'artillerie de corps campaient à l'ouest du ravin de la Mance, auprès de Gravelotte et à la maison de poste; les trains étaient à Rezonville et à Gorze. Le 23 août, à la suite de l'ordre déjà relaté du Prince Frédéric-Charles, qui prescrivait à la IIe armée de gagner du terrain vers le nord et de se rapprocher en général de la place, la 29e brigade était appelée également en première ligne; son gros restait cependant à Saint-Hubert, mais deux de ses bataillons venaient former la droite de la ligne actuelle des avant-postes du corps d'armée, jusqu'à la partie de la voie romaine qui se sépare de la grande route au coude dessiné par cette dernière au nord du Point-du-Jour; pendant la nuit, une compagnie était détachée au village de Rozerieulles, situé en avant de ce front. La 30e brigade prenait position à la ferme de Moscou, d'où elle faisait occuper par le 8e bataillon de chasseurs la vallée de Chatel et surtout la ruine*). La ligne des postes avancés de cette brigade se continuait à gauche jusque dans le bois de Chatel.

La 1re division de cavalerie quittait les environs de Rezonville, le 23 août, pour venir camper auprès de Saint-Marcel, où elle était ralliée, le 24, par le 8e régiment de uhlans. Le 25, le général de Steinmetz transférait son quartier-général d'Ars à Jouy-aux-Arches. —

---

*) D'abord avec deux compagnies seulement; mais une troisième suivait, le 24, et enfin la dernière, le 26.

Digitized by Google

Tandis que la Ire armée s'établissait ainsi depuis Malroy, par Ars-Laquenexy, jusqu'à Moscou, sur une ligne très-développée et par conséquent assez faiblement gardée sur un grand nombre de points, en raison même de sa longueur, la IIe armée se tenait prête, au nord-ouest de Metz, à faire tête à toute tentative de l'adversaire pour percer. Le 23 août, le IIe corps, établi en première ligne, appuyait légèrement à gauche en portant la 3e division d'infanterie de Leipzig vers Saint-Vincent, où elle campait des deux côtés du chemin d'Amanvillers à Lorry. Quatre bataillons de la 6e brigade formaient une ligne serrée d'avant-postes qui se reliait à droite aux grand'gardes du VIIIe corps, à travers le bois de Chatel, et s'étendait ensuite, par la partie découverte du plateau de Plappeville, jusqu'aux massifs boisés situés au sud de Saulny*). La 4e division d'infanterie campait par moitié auprès des carrières au nord d'Amanvillers et à 2 kilomètres plus loin, sur la route de Woippy. Un régiment de la 7e brigade et un escadron de dragons étaient en avant-postes dans la région boisée avoisinant Saulny, Villers-les-Plesnois et Norroy. L'artillerie du corps du IIe corps bivouaquait à Amanvillers; les trains se trouvaient à Habonville.

Le Xe corps, quittant les environs de Roncourt, le 23 août, se rapprochait de la Moselle en escarmouchant avec des patrouilles ennemies, et établissait la 19e division sur les pentes de gauche de la vallée, la 20e dans l'intervalle compris entre le chemin de fer et la rivière. La ligne d'avant-postes de ce corps d'armée partait de Norroy et courait le long du ruisseau qui passe derrière les Tapes pour venir se jeter dans la Moselle en face d'Olgy. A l'ouest du chemin de fer, la 38e brigade**), renforcée de six pelotons de dragons et de deux batteries, occupait en première ligne Semécourt, Fèves, et le bouquet de peupliers contigu à la voie romaine; le reste de la 19e division campait

---

*) Un bataillon de la 6e brigade demeurait au gros; le $\frac{\text{Ier}}{14^{e}}$, venant de Pont-à-Mousson, ne rejoignait la brigade que le 25. —

**) En raison de ses pertes considérables à la bataille de Vionville—Mars-la-Tour, le 16e régiment était formé, jusqu'au 30 août, à deux bataillons seulement.

Digitized by Google

derrière la ferme de Frémecourt. A l'est de la voie ferrée, la 40e brigade formait avant-garde à Amelange avec deux batteries; le gros de la 20e division, établi à Maizières, avait détaché un bataillon dans le petit bois du château de Brieux et un autre à Hauconcourt pour garder le pont de la Moselle. Le 16e régiment de dragons bivouaquait derrière le bois au nord d'Amelange. Les batteries montées de l'artillerie de corps avaient pris, sur les hauteurs de Frémecourt, une position de laquelle elles commandaient au loin la vallée de la Moselle; les batteries à cheval étaient dans la vallée, au nord-est de Semécourt. Les trains avaient été laissés à Roncourt. —

En même temps que le VIIIe et le IIe corps appuyaient ainsi à gauche, les corps d'armée de seconde ligne remontaient également au nord, dans la journée du 23 août. Le IXe corps rompait des environs de Sainte-Marie et établissait la 25e division à Pierrevillers, la 18e et l'artillerie de corps à Montois-la-Montagne. De là, ces troupes occupaient en outre les localités les plus voisines situées sur l'Orne; le 9e bataillon de chasseurs et un escadron de cavalerie hessoise fournissaient un service régulier de patrouilles d'Auboué et de Briey dans la direction du nord. Le IIIe corps, qui avait installé ses bivouacs entre Saint-Marcel et Bagneux, le 21 août, les transportait, le 23, à l'est de Jouaville. La 5e division campait à Habonville, la 6e à Anoux-la-Grange, l'artillerie de corps dans un petit bois un peu en arrière. Le 35e régiment et les hussards de Zieten étaient à Doncourt, où se trouvait alors le quartier général du Prince Frédéric-Charles. —

Dans l'opinion de l'état-major allemand, l'ennemi ne devait pas tarder à tenter de se faire jour, et, le cas échéant, il apparaîtrait sur le point choisi avec une grande supériorité numérique. Dès que les corps eurent gagné leurs nouvelles positions, on s'occupait donc partout d'entreprendre au plus vite les travaux ordonnés par le Prince dans le but d'augmenter la valeur défensive de la ligne d'investissement*). Afin de coordonner les ouvrages projetés suivant un plan régulier, le Prince avait prescrit, dès le 19 août, une reconnaissance

*) Voir page 888.

Digitized by Google

générale des abords de la place, et cette reconnaissance avait servi de base à un projet d'ensemble des travaux de fortification à entreprendre. D'après les principes posés, on devait prendre pour règle les considérations suivantes: faire usage, dans une large mesure, de tranchées-abris d'un fort relief, d'emplacements de batteries pour flanquer ces tranchées et battre le terrain en avant, et ne recourir, au contraire, qu'exceptionnellement aux ouvrages fermés; pratiquer des coupes ou des éclaircies dans les bois, ou, suivant le cas, les rendre impénétrables au moyen d'abatis sur les lisières; fermer les routes par des barricades; enfin, relier convenablement entre elles les diverses sections de la ligne d'investissement. Le soin d'arrêter les dispositions de détail pour l'exécution des divers travaux était laissé aux commandants du génie des deux armées. Le général Biehler sur la rive droite, le colonel Leuthaus sur la rive gauche, prenaient la direction supérieure de ce travail, pour lequel on employait surtout les compagnies de pionniers, en leur adjoignant le nombre nécessaire d'auxiliaires d'infanterie, et, dans certains cas, des travailleurs civils; le personnel de l'artillerie demeurait uniquement chargé de la construction des batteries. Sur la demande du Prince Frédéric-Charles, et afin de renforcer certains points particulièrement importants du front d'investissement, on s'était mis en mesure, dès le 20 août, d'expédier des places fortes allemandes cinquante grosses pièces de 12.

Sur la rive droite de la Moselle, les villages de Malroy, Charly et Rupigny, situés aux abords nord de Metz, avaient été mis en état de défense par la 3e division de réserve; la 1re division d'infanterie en avait fait autant pour Failly, Poixe et Servigny. Des emplacements de pièces étaient disposés au nord des prairies de Charly, au sud-ouest de Sainte-Barbe et auprès du château de Gras. Chacune des deux divisions reliait autant que possible par des tranchées-abris les villages fortifiés par ses soins. La 3e division de réserve creusait encore sur les hauteurs au nord de Malroy et de Charly une seconde ligne de tranchées dont la droite se refusait un peu, de manière à prendre en flanc, si cela devenait nécessaire, un mouvement offensif des troupes ennemies par la vallée de la Moselle.

La 2e division d'infanterie couvrait les magasins de Cour-

Digitized by Google

celles en élevant des ouvrages auprès de Laquenexy, entre le chemin de Pange et la lisière du bois à l'ouest de la route de Courcelles. La ligne des avant-postes n'était retranchée que légèrement; le chemin de fer qui débouchait de la place dans le flanc gauche des postes avancés était coupé à Peltre.

La position occupée par le VII[e] corps sur les deux rives de la Moselle appuyait sa droite à la ferme fortifiée d'Orly. De ce dernier point partait une ligne continue d'abatis et de tranchées qui passait en avant de la ferme Polka, également retranchée, pour gagner la Moselle au pont du chemin de fer, protégé lui-même par des épaulements. On avait procédé d'une manière analogue à l'organisation défensive des versants couverts de vignes de la rive gauche, depuis Ars jusqu'à hauteur Jussy, ainsi que des deux villages de Vaux et de Jussy. Des emplacements de pièces et de batteries étaient disposés, sur la rive droite, le long des pentes du mont Saint-Blaise, à l'ouest d'Augny et au nord de Jouy-aux-Arches, sur la rive gauche, auprès de la gare d'Ars et sur les crêtes qui la dominent, ainsi que sur les hauteurs de Jussy. Le cordon des avant-postes était aussi renforcé par des travaux.

Le VIII[e] corps, dans la position avancée qu'il occupait sur le plateau du Point-du-Jour se trouvait exposé, il est vrai, aux vues des forts Saint-Quentin et Plappeville; mais il avait sur son front, comme obstacle aux approches de l'ennemi, le ravin de Châtel fortement encaissé entre des pentes assez boisées, et il se couvrait en outre par une longue ligne d'abatis très-serrés, qui bordait en général la lisière ouest des bois et barrait également le ravin de Châtel. A 300 pas environ en arrière des abatis, des tranchées-abris constituaient la ligne de défense proprement dite, tracée de manière à battre par des feux croisés les têtes des ravins latéraux à leur débouché sur le plateau. Plus en arrière, Moscou, Saint-Hubert et les ruines du Point-du-Jour formaient des points d'appui retranchés.

Dans la section occupée par le II[e] corps, on avait organisé défensivement les fermes de Saint-Vincent et de Saint-Maurice, la tuilerie contiguë au bois de Vigneulles, les villages et les crêtes de la vallée, depuis Saulny jusqu'à Norroy. Des tranchées avaient été établies notamment sur les parties découvertes situées entre les deux fermes mentionnées ci-dessus et

Digitized by Google

sur les crêtes des divers ravins s'ouvrant vers la vallée. Des abatis considérables coupaient la forêt de Saulny et s'étendaient du village de ce nom jusque par delà Villers-les-Plesnois; une seconde ligne de même nature reliait Plesnois et Norroy. La situation avantageuse du saillant sud de la forêt de Chesnois avait été utilisée pour l'établissement d'un emplacement de batterie.

Les travaux du front d'investissement sur la rive gauche de la Moselle se terminaient par la section occupée par le X^{e} corps. Les abatis qui, comme nous venons de le dire, couronnaient les crêtes de la vallée, se prolongeaient d'abord le long de la ligne de défense de la 19^{e} division, par Fèves et Semécourt; une première série de tranchées reliait ces deux villages solidement fortifiés; une seconde ligne courait parallèlement en arrière. Des emplacements de pièces étaient disposés aussi près de ces villages, ainsi que dans le voisinage de la voie ferrée, et, pour l'artillerie de corps, sur l'éperon à l'est de Fèves. — Les positions de la 20^{e} division formaient, de même, deux lignes successives: la première partait de la grande route, au sud de Maizières, où le cimetière avait été pourvu d'embrasures, et gagnait la ferme d'Amelange; la seconde s'appuyait au village de Maizières et au château de Brieux, organisés défensivement l'un et l'autre. Les berges du ruisseau qui descend de Norroy vers la Moselle et un fossé parallèle, situé au nord du poste avancé des Tapes, fournissaient au cordon d'avant-postes des abris naturels que l'on s'occupait d'ailleurs de renforcer convenablement. —

Les communications entre les divers secteurs, les mouvements parallèles au front dans l'intérieur de la zône d'investissement, se trouvaient gênés par le fait de la convergence sur Metz de toutes les routes principales et surtout de celles qui se prêtaient le mieux aux gros charrois. On s'était donc préoccupé dès le principe de rendre praticables les chemins transversaux reliant ces routes, d'en compléter le réseau en ouvrant de nouvelles voies militaires, de les pourvoir de poteaux-indicateurs, en un mot d'améliorer en tout sens la viabilité de la région occupée par l'armée de blocus et d'intercepter ou de détruire les communications utiles à l'adversaire. L'état-major allemand avait été informé de l'existence d'une conduite d'eau de Gorze à Metz, à travers les bois d'Ars; il

Digitized by Google

la faisait détourner dans un ruisseau. On fermait également un vaste réservoir souterrain communiquant avec cet aqueduc et situé dans la vallée à l'ouest de Gorze.

Le passage de la Seille était assuré au moyen des cinq ponts déjà existants entre Marly et Sillegny; mais la Moselle constituait un obstacle plus sérieux, car elle était franchissable seulement par les deux ponts fixes de Novéant et d'Ars. Des ponts militaires étaient donc jetés en cinq endroits, entre Arnaville et Ars, avec les ressources des équipages de pont réunis à cet effet. Au dessous de Metz, où les communications permanentes manquaient totalement entre les deux rives, on créait aussi des passages auprès d'Argancy et d'Hauconcourt, et on les couvrait par des doubles têtes de pont *). —

La transmission des ordres et des rapports dans l'intérieur de la zône d'investissement s'effectuait en partie au moyen de relais de poste, en partie à l'aide de fils télégraphiques récemment posés pour relier les uns aux autres les quartiers généraux d'armée, de corps d'armée et presque tous les états-majors des divisions de première ligne **). Mais le développement considérable du front et l'impossibilité de l'occuper fortement sur tout son périmètre, exigeaient que l'on observât constamment l'ennemi, auquel sa position sur la ligne intérieure donnait la facilité d'attaquer à l'improviste; des postes permanents étaient donc installés en des points dominants, d'où la vue s'étendait au loin; des officiers s'y tenaient, munis de bonnes

*) Pour les passages établis en amont de Metz, on employait principalement les équipages de pont des VII^e^ et VIII^e^ corps; pour les passages créés en aval, ceux des X^e^ et XII^e^ corps. Voir à ce sujet page 888 (Parag. 2) et pages 894. Les Français avaient miné le pont fixe d'Ars, particulièrement important au point de vue des communications entre les deux rives de la Moselle; mais on arrivait à découvrir et à décharger à temps les chambres de mine. —

**) Ce réseau télégraphique avait des stations à Doncourt et ensuite à Malancourt (pour le commandant en chef de l'armée d'investissement) à Olgy, Vremy, Sainte-Barbe, Courcelles-sur-Nied, Coin-sur-Seille, Jouy, Ars, Gravelotte et l'auberge de Marengo.

Le commandant en chef de l'armée d'investissement communiquait avec le quartier général du Roi, d'abord par une ligne télégraphique de campagne (voir page 947); puis, en outre, plus tard, au moyen de relais de poste établis par Etain. —

Digitized by Google

lunettes, surveillant pendant la nuit tout bruit suspect du côté de Metz, et transmettant aussitôt le résultat de leurs observations. Les clochers de Malroy et de Sainte-Barbe, le petit château de Mercy-le-Haut, la cîme du mont Saint-Blaise près de Jouy, la ruine de Chatel, les hauteurs de Jussy, de Saulny et d'Horimont, auprès de Fèves, constituaient les plus importants de ces postes d'observation créés successivement, et dont quelques uns étaient rattachés au réseau télégraphique. —

L'armée d'investissement, forcée de s'établir sur un terrain qui avait été récemment le théâtre de trois sanglantes batailles, n'était pas sans se ressentir de la pernicieuse influence de ce voisinage. Beaucoup de localités et de fermes, encore encombrées de blessés, n'avaient pu être utilisées que d'une façon fort restreinte pour l'installation des troupes, de sorte que celles-ci campaient pour la plupart en plein air*). On essayait bien d'y remédier en tirant parti des tentes prises aux Français et de quelques approvisionnements de planches trouvés dans les villages voisins; mais, le plus souvent, il fallait se contenter de huttes en paille ou en feuillage, et ces dernières surtout offraient un abri insuffisant contre le froid de la nuit et nul contre la pluie. De temps à autre, la température était rude déjà; la saison prenait un caractère d'automne, et, sous l'influence des pluies fréquentes, le sol se transformait en marais creusés de rigoles et de mares profondes.

Ces mauvaises conditions, jointes à une abondante consommation de fruits et au manque d'eau sur certains points, développaient, peu après le commencement du blocus, des affections dyssentériques parmi les troupes, soumises en outre aux

---

*) Dans le principe, les troupes établies à couvert étaient les suivantes: Quatre bataillons de la 3e division de réserve, une partie des troupes avancées et deux bataillons du gros du Ier corps, la majeure partie de la 3e division de cavalerie, quatre bataillons du VIIe corps (A partir du 29 août, un tiers de la 13e division et la moitié environ de la 14e), une très-petite fraction du VIIIe corps, la moitié à peu près du IXe (A partir du 29 août la presque totalité de l'infanterie) et sept ou huit bataillons du Xe corps (la 38e brigade, moins ses troupes d'avant-postes, et trois bataillons de la 20e division). Le IIe et le IIIe corps bivouaquaient en entier au début, ainsi que la 1re division de cavalerie; mais vers la fin du mois, on était en mesure de cantonner totalement ces deux corps. —

Digitized by Google

émanations méphitiques des champs de bataille voisins, où de nombreux cadavres avaient été ensevelis à fleur de terre.

Le commandant en chef prenait aussitôt des mesures énergiques pour remédier du mieux possible à cet état de choses. Il s'occupait de faire arriver à bref délai les compléments en hommes et en chevaux destinés à combler les vides produits par les maladies et les combats; après une entente préalable, on procédait avec l'ennemi à un échange de prisonniers et de blessés. On recourait au parc de transport pour dégager successivement les nombreux lazarets établis aux environs de Metz; à cet effet, plusieurs lignes d'évacuation étaient disposées pour amener tous les malades et les blessés transportables jusqu'au chemin de fer, qui les expédiait ensuite en Allemagne. Ces opérations étaient puissamment secondées par l'actif concours des sociétés de secours volontaires aux blessés, qui s'étaient formées dès le début de la guerre dans toute l'Allemagne. On déblayait les champs de bataille; on recueillait les armes encore éparses en grand nombre; on recouvrait à nouveau les fosses; les lieux habités étaient successivement désinfectés et les troupes recevaient des ceintures. Dès le 19 août, le Prince Frédéric-Charles s'était adressé aux agents de l'intérieur pour demander le matériel nécessaire à l'établissement de puits sur les plateaux; il projetait également de faire venir des tentes; mais ces envois demeuraient forcément ajournés, car les voies ferrées étaient encore complétement absorbées par d'autres exigences. —

On s'occupait avec une sollicitude toute particulière d'assurer à l'armée une alimentation en rapport avec le service très-pénible d'avant-postes qu'elle était appelée à faire. Les mouvements de troupes qui avaient eu lieu antérieurement dans les pays situés sur les derrières du front d'investissement les avaient épuisés à un tel point qu'ils n'offraient plus que fort peu de ressources, bien que la zône affectée aux réquisitions eût été notablement agrandie après le départ de la III[e] armée et de l'armée de la Meuse. Mais on arrivait à parer par une autre voie à cet inconvénient, et l'on se trouvait en mesure de fournir en tout temps à la troupe des vivres abondants et de bonne qualité. Les approvisionnements apportés par le chemin de fer étaient déchargés aux stations têtes de ligne d'étapes de

Digitized by Google

Courcelles et de Remilly, et expédiés ensuite dans les districts occupés par chaque corps. On se servait à cet effet des parcs de transport groupés par échelons et des équipages régimentaires vides; les voitures qui emmenaient les blessés jusqu'au chemin de fer en revenaient aussi chargées de subsistances. Dans certains corps d'armée, ces approvisionnements étaient réunis dans un grand magasin unique *); dans d'autres, au contraire, ce soin était laissé aux divisions. Des parcs de bestiaux avaient été formés à Corny et à Courcelles; mais l'apparition de la peste bovine obligeait à abattre une grande quantité de bétail et à suspendre provisoirement d'une manière absolue toute expédition de viande sur pied en provenance de l'Est; toutefois, ce déficit était largement comblé par l'emploi de lard, de viande de mouton et de saucisson aux pois. D'autre part, de nombreux envois provenant des dons volontaires dits „Liebesgaben", témoignaient que le peuple allemand n'oubliait pas l'armée qui luttait au dehors.

Pendant ce temps, l'armée française du Rhin s'était réorganisée sons la protection du camp retranché de Metz, et s'était remise en état de combattre.

Dans la soirée du 18 août, comme on se le rappelle, l'aile droite avait été rejetée en désordre sur Metz; dans la matinée du 19, l'arrière-garde de l'aile gauche avait évacué le plateau du Point-du-Jour en escarmouchant légèrement. A la suite de ces mouvements, les diverses fractions de l'armée venaient occuper sur la rive gauche de la Moselle les emplacements suivants.

Le 2e corps**) campait en plusieurs lignes sur les pentes sud et sud-est du mont Saint-Quentin; la brigade Lapasset, du 5e corps, qui avait formé l'arrière-garde pendant la retraite, était auprès de Longeville; le 3e corps à l'ouest de Plappeville, ayant à sa droite le 4e sur l'arête du Coupillon, et plus

*) Par exemple pour le Ier corps à Courcelles-sur-Nied, pour le IIIe à Conflans, pour le VIIIe à Cravelotte.

**) Moins la division Laveaucoupet, qui appartenait, depuis le 14 août, à la garnison de Metz. (Voir page 447.)

Digitized by Google

à droite encore, le 6e corps et la division de cavalerie du Barail au nord du fort Moselle. Les avant-postes, formant une chaîne continue, occupaient principalement les localités de Chazelles, Sey, Lessy, Lorry et Woippy. — Derrière cette première ligne, la Garde était à l'est de Plappeville, la division de cavalerie Forton auprès de Longeville, la réserve d'artillerie de l'armée au Ban-Saint-Martin, où le maréchal Bazaine avait établi son quartier général.

Le 20 août, les avant-postes du 3e corps évacuaient Lorry, le corps d'armée se repliait lui-même en arrière des forts de Plappeville et de Saint-Quentin; le 4e corps retirait sa gauche jusqu'à Tignomont et la Garde venait au Ban-Saint-Martin. Puis, le 22, le 3e corps passait en entier sur la rive droite de la Moselle, pour y établir également un cordon continu de postes avancés et pourvoir sur cette rive au service de sûreté, lequel n'avait été assuré jusqu'alors qu'au moyen de faibles détachements de la division Laveaucoupet, qui occupait les forts de l'est. La division de cavalerie Forton avait gagné, le 20 août, l'île Chambière, située devant le saillant nord de la place; le 25, elle s'y réunissait aux troupes à cheval de la Garde pour former un corps de cavalerie placé sous les ordres du général Desvaux. —

L'armée du maréchal Bazaine avait beaucoup souffert, il est vrai, dans les récentes batailles; mais, depuis lors, beaucoup d'hommes égarés avaient rallié leurs corps; les malades, les petits blessés traités dans les ambulances avaient presque tous repris leur service. Le 6e corps, qui, comme on se le rappelle, n'avait pu parvenir en entier de Châlons à Metz, avait été pourvu d'une réserve d'artillerie de quatre batteries. Plus tard, on formait dans les régiments d'infanterie des „compagnies de partisans", dans la cavalerie des „pelotons d'éclaireurs" qui devaient être employés pour un service spécial de petite guerre.

On s'occupait fort activement de recompléter les munitions. Dès le 22 août, toutes les batteries de combat étaient entièrement réapprovisionnées, ainsi que les parcs; l'infanterie disposait de 140 cartouches par homme, tant dans le sac que sur les voitures régimentaires, et il restait en outre une réserve

Digitized by Google

générale de 1,300,000 cartouches*). Les 540 bouches à feu de la place se trouvaient également pourvues de munitions suffisantes.

Les principaux forts détachés étaient encore inachevés au début du blocus; mais, en recourant à l'emploi de la terre et du bois, on était promptement arrivé à augmenter notablement leur valeur défensive. Seul, le fort Saint-Privat, destiné à fermer la trouée entre la Seille et la Moselle, se trouvait tellement en retard qu'il semblait inutile d'y continuer les travaux. A maintes reprises, des détachements ou des patrouilles de troupes allemandes pénétraient dans cet ouvrage, mais sans pouvoir s'y maintenir, car il était complètement sous le feu de la place et si rapproché des positions françaises qu'à tout instant il était menacé d'un retour offensif avec des forces considérables. Le commandant en chef de la Ire armée avait eu l'intention de faire raser ce fort et des dispositions avaient été déjà prises dans ce sens; mais ces considérations le déterminaient à renoncer à son projet.

L'armée française commençait aussi à fortifier les positions qu'elle occupait sur la rive gauche de la Moselle, en face des retranchements de l'armée de blocus. Elle pratiquait de forts abatis dans la partie sud-est des bois de Chatel et de Vigneulles; des batteries étaient construites sur les croupes du mont Saint-Quentin et du Coupillon, auprès des carrières de Plappeville et dans la vallée de la Moselle, au sud de Woippy.

En ce qui concernait les ressources en vivres, on ne pouvait tout d'abord se rendre un compte exact de la situation, en raison surtout du désordre qui régnait à la gare; cependant, à partir du 22 août, les rations étaient réduites au taux réglementaire; le foin et la paille n'étaient plus distribués qu'aux chevaux malades**). Les Français avaient négligé de

---

*) D'après les rapports du générale Soleille. Voir „Journal d'un officier de l'armée du Rhin par Ch. Fay, lieutenant-colonel d'état-major", et „Histoire de la guerre de 1870 par V. D., officier d'état-major."

**) La ration de sel était réduite de 16 à 10 grammes; celles de viande et de lard étaient ramenées aux taux réglementaires de 250 et 200 grammes; mais, par compensation, on allouait à chaque homme un quart de

Digitized by Google

faire rentrer les ressources existant dans les villages voisins, avant que le blocus devînt rigoureux; depuis le commencement d'août, le commandant de la place avait même laissé pénétrer dans la ville tous les habitants des environs pourvus de vivres pour quarante jours. Il est vrai que cette mesure, qui n'était pas sans danger dans les circonstances actuelles, avait été rapportée dès le 12 août; mais déjà près de 20,000 paysans étaient venus se réfugier dans Metz.

Dans l'après-midi du 19, bien que la voie ferrée de Thionville fut déjà coupée, les Français avaient réussi à la remettre promptement en état et à faire arriver à Metz un convoi de vivres*); mais, à compter du 20, les communications régulières étaient interrompues avec cette place. Cependant, des émissaires connaissant bien le pays parvenaient à se glisser ça et là au travers des lignes de troupes prussiennes, dont les emplacements étaient assez exactement connus. L'ennemi cherchait en outre à entretenir avec le dehors des relations, très-précaires il est vrai, d'abord en abandonnant au courant de la Moselle, à destination de Thionville, des bouteilles renfermant des lettres, puis, plus tard, au moyen de ballons-poste**). —

Aucune rencontre sérieuse ne se produisait pendant les premiers jours de l'investissement. Tout se bornait à de nombreuses escarmouches entre les avant-postes, les patrouilles des deux armées se rencontrant fréquemment, surtout sur la rive gauche de la Moselle. De temps à autre, les forts envoyaient quelques obus sur les travailleurs occupés aux ouvrages. Dans une reconnaissance sur le plateau de Plappeville, le commandant de la 6e brigade d'infanterie, colonel von der Decken, était mortellement blessé***). —

---

litre de vin ou 12 centimes d'indemnité. D'après la déposition de l'intendant Mony dans le procès du maréchal Bazaine, l'armée disposait à Metz de 41 jours de vivres et de 25 jours d'avoine.

*) D'après l'ouvrage intitulé: „Metz. Campagne et négociations par un officier supérieur de l'armée du Rhin."

**) Du côté des Prussiens, on s'apercevait d'ailleurs immédiatement de cette ruse, et des dispositions étaient prises pour recueillir les bouteilles. On s'emparait également d'un émissaire porteur de lettres du maréchal Bazaine à l'empereur Napoléon.

***) Le colonel von der Decken succombait à sa blessure, le 14 mars 1871, après avoir été promu entre-temps au grade de général-major.

Digitized by Google

Les mouvements des Français sur les dehors de la place et les avis réitérés annonçant des projets de sortie faisaient prendre les armes à plusieurs reprises aux troupes d'investissement. Le 23 août au point du jour, un corps français de trois bataillons, deux escadrons et une batterie se portait du fort Saint-Julien contre les grand'-gardes de la 1re division d'infanterie; mais il ne tardait pas à rétrograder. Parfois aussi, on apercevait en arrière des positions de la 3e division de réserve des patrouilles venant de Thionville.

Cette dernière place, en effet, distante de Metz de 30 kilomètres environ, gardée par 3500 hommes*) et armée de 209 bouches à feu, n'avait plus été surveillée pendant longtemps que par de faibles détachements de cavalerie, depuis l'insuccès du coup de main tenté le 15 août. S. M. le Roi avait prescrit la réunion à Sarrebourg, d'un corps commandé par le lieutenant-général de Bothmer et destiné à bloquer Thionville, de concert avec le 65e régiment. Les fractions de ce régiment déjà employées sur la ligne d'étapes de la Ire armée**) partaient en conséquence de Corny, le 22 août, et, le 24, elles prenaient position sur la Canner, le bataillon de fusiliers à Kédange, le 1er bataillon à Koenigsmacker, tous deux avec des avant-postes vers Thionville. Le détachement de troupes d'étapes stationné depuis quelque temps à Sierck, renforçait chacun de ces bataillons d'un peloton de hussards***). Sur la rive gauche de la Moselle, le IXe corps portait également, le 24 août, les deux bataillons de chasseurs hessois et un escadron du 2e régiment de cavalerie vers la partie inférieure du cours de l'Orne. Ces troupes s'établissaient d'abord en avant-postes entre Hagondange et Rombas; le lendemain, elles poussaient des reconnaissances par Terville jusqu'aux abords sud-ouest de Thionville et refoulaient dans la place, après une courte fusillade, les contingents qui était sortis à leur rencontre.

---

*) Dont plus de 2000, il est vrai, appartenant à la garde mobile.

**) Voir pages 1314—15. —

***) Voir pages 510 à 512 et 1314. Le corps réuni à Sarrebourg se composait des bataillons de Siegbourg, Brühl, Neuss et Deutz, appartenant aux 28e et 68e régiments de landwehr, du 4e régiment de hussards de réserve et de la batterie lourde de réserve du VIIe corps.

Digitized by Google

En même temps, le 1er escadron du 10e régiment de hussards coupait le chemin de fer du Luxembourg près de Kanfen, à 8 kilomètres environ au nord de Thionville *).

Ainsi que nous l'avons rapporté déjà, le Prince Frédéric-Charles, en prenant le commandement devant Metz, s'était préoccupé aussi du blocus de Thionville **). Les troupes affectées à cette opération atteignaient les environs d'Uckange, le 25 août: c'étaient le 3e régiment de hussards de réserve, le 2e régiment de réserve de grosse cavalerie et le bataillon d'Ostrowo, du 59e régiment de landwehr, réunis sous les ordres du général-major de Strantz. Dans les journée ssuivantes, ces troupes se rapprochaient un peu plus de la place, par les deux rives de la Moselle, et établissaient une chaine d'avant-postes partant de Kuntzich pour gagner le château de Betange, en traversant les bois de Yütz et d'Illange. Les gros se tenaient, sur la rive droite à Imeldange, sur la rive gauche derrière le Kribsbach. On rétablissait le pont de l'Orne à Richemont, en même temps que l'on mettait la voie ferrée hors de service au nord de la bifurcation, près de la ferme Gassion. L'apparition de francs-tireurs qui, de temps à autre, faisaient feu sur les avant-postes, déterminait l'envoi à Uckange d'une compagnie de chasseurs hessois.

Le 28 août, les deux bataillons du 65e, quittant leurs positions sur la Canner, s'avançaient à l'ouest jusque sur la Bibiche et au delà, la tête du bataillon de fusiliers à Haute-Yütz, celle du 1er bataillon à Basse-Ham. Comme premier soutien, cette troupe disposait alors du détachement déjà mentionné de Sierck, qui se portait en majeure partie sur Koenigsmacker, où il jetait, le 30, une passerelle sur la Moselle; mais, bientôt après, l'inspecteur général d'étapes de la Ire armée appelait ce détachement à Corny. Par contre, les troupes en position devant Thionville étaient renforcées, le 31 août, par le 2e bataillon du

---

*) Après l'arrivée de la 4e division de cavalerie auprès de Nancy, cet escadron (voir page 428) avait battu le pays dans la direction de l'ouest jusqu'à Mussey; puis il avait rétrogradé sur Metz pour rallier la 5e division de cavalerie, et, de retour sous cette place, il avait été envoyé sur Thionville.

**) Voir page 890.

Digitized by Google

65e, venu de Cologne, qui allait s'établir dans les localités occupées par le 1er bataillon, tandis que celui-ci passait la Moselle et prenait position au nord de la place, aux environs d'Hettange-Grande. Jusqu'alors il ne s'était pas produit d'engagement sérieux avec la garnison.

Sur ces entrefaites, l'armée enfermée dans Metz avait manifesté de plus en plus son intention de se faire jour au travers des lignes allemandes.

Depuis la bataille de Vionville—Mars-la-Tour, la situation des deux tronçons de l'armée française et les mesures à prendre pour effectuer leur jonction avaient donné lieu, comme on se rappelle, entre les maréchaux Bazaine et Mac-Mahon, à un échange de dépêches qui se croisaient à plusieurs reprises *). L'avis expédié de Metz, le 19 au soir, par le commandant de l'armée du Rhin, arrivait à Reims le 22 seulement, et, tandis que le maréchal de Mac-Mahon, croyant y voir l'indice que l'armée de Metz était peut-être déjà en mouvement sur Montmédy, se décidait en conséquence à reprendre sa marche vers l'est **), le maréchal Bazaine, de son côté, répondait ce qui suit, à la date du 20, à une dépêche antérieure du commandant de l'armée de Châlons ***):

„J'ai dû prendre position auprès de Metz pour donner du repos aux soldats et les ravitailler en vivres et en munitions. L'ennemi grossit toujours autour de moi. Je suivrai très-probablement, pour vous rejoindre, la ligne des places du nord et je vous préviendrai de ma marche, si toutefois je puis l'entreprendre sans compromettre l'armée". †)

Quelque temps après, le maréchal Bazaine recevait certains renseignements dénotant un affaiblissement sensible des

*) Voir pages 906 et suivantes.

**) Voir page 909.

***) Voir à la page 907 (note) cette dépêche du maréchal Mac-Mahon.

†) Le maréchal Mac-Mahon a déclaré plus tard qu'il ne se souvenait point d'avoir lu cette dépêche.

Digitized by Google

troupes de blocus; il jugeait alors que le moment était arrivé de percer, et, le 23, il mandait à l'Empereur que, si ces renseignements se confirmaient, il pourrait entreprendre la marche qu'il avait indiquée précédemment, par les forteresses du nord, „afin de ne rien compromettre".

Le lendemain, le maréchal se décidait à tenter l'opération; son intention était de masser l'armée sur la rive droite de la Moselle dans la matinée du 26, d'attirer de ce côté les forces allemandes, et, si l'affaire prenait une tournure favorable, de s'ouvrir un passage sur Thionville, le long de la rivière *). Les ordres d'exécution des mouvements préparatoires étaient rédigés dans la soirée du 25; le commandant de la place de Metz était invité à faire jeter deux ponts sur la Moselle, à l'île Chambière. —

Dans la matinée du 26, le 3e corps déjà établi depuis plusieurs jours sur la rive droite, se concentre entre la route de Sarrelouis et le bois de Mey; mais diverses difficultés, survenues au passage des ponts, retardaient l'arrivée en ligne des autres corps, de sorte qu'il était plus de midi quand l'armée se trouvait entièrement formée face au nord, le 2e corps derrière le 3e, le 4e à la gauche de ce dernier, le 6e à l'extrême gauche. D'après les ordres du commandant en chef, la Garde et les autres réserves demeuraient sur la rive gauche; les services et les bagages devaient se réunir dans l'île Chambière.

Afin de couvrir ce déploiement, quelques troupes avaient entamé de très-grand matin, contre les postes avancés prussiens, une fusillade qui se prolongeait avec plus ou moins d'intensité jusqu'à midi, pour reprendre encore de temps en temps, durant les heures suivantes. Les avant-postes placés par la 2e division d'infanterie à la Grange-aux-Bois et à Colombey, se voyaient contraints de reculer un peu; les Français s'établissaient également à Noisseville, après que la compagnie de la

---

*) D'après les déclarations du maréchal dans son ouvrage „L'armée du Rhin etc.", et devant le conseil de guerre. Les débats du procès permettent à peu près de conclure que le maréchal apprenait le 29 août seulement le mouvement dessiné par l'armée de Châlons et que, par conséquent, cette considération demeurait étrangère à sa première tentative de sortie.

Digitized by Google

1re division d'infanterie qui gardait ce village se fut repliée sur Servigny, ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre. Des forces plus considérables se montraient au bois de Grimont, en face de la 3e division de réserve; à 10 heures du matin, elles jetaient en avant une ligne de tirailleurs; cependant, ni là ni ailleurs, l'ennemi n'attaquait sérieusement. —

Les premiers mouvements des Français commençaient à peine, que déjà ils avaient été signalés par les postes d'observation allemands. Tous les renseignements envoyés par les officiers chargés du service de surveillance accusaient l'intention des Français de percer dans la direction du nord; les commandants de corps de la IIe armée s'empressent donc de prendre leurs dispositions, en se conformant aux instructions générales précédemment données pour cette hypothèse *). Dix bataillons du Xe corps prennent position auprès d'Argancy, avec l'artillerie de corps. Le IXe corps achemine la 25e division sur Hauconcourt, tandis que le reste du corps d'armée se réunit à Marange. Le IIIe corps se concentre auprès d'Amanvillers et de Saint-Privat; le IIe, entre le ravin de Chatel et Norroy, se tient prêt à rompre vers le nord.

Bien que, jusqu'à midi, les masses de l'armée ennemie déployées sur la rive droite de la Moselle n'eussent rien entrepris encore, on devait toujours s'attendre à une attaque de leur part. Dans le cas où les Français réussiraient à percer, l'intention du Prince Frédéric-Charles était de les devancer sur Thionville, par la rive gauche, avec la IIe armée et la 1re division de cavalerie, en laissant la Ire armée devant Metz pour en continuer sans interruption le blocus. A 1 heure et demie de l'après-midi, le Prince prenait ses premières dispositions dans ce sens: la 1re division de cavalerie gagne immédiatement Amanvillers, ainsi que la 31e brigade d'infanterie, du VIIIe corps, laquelle était chargée d'occuper les positions du IIe corps, si la IIe armée remontait au nord. Le Prince se transporte ensuite de Doncourt à Marange, afin d'être plus près du théâtre probable de la lutte. —

A ce moment, c'est-à-dire vers 2 heures de l'après-midi, le maréchal Bazaine avait réuni au château de Grimont tous

*) Voir pages 888 et suivantes.

Digitized by Google

les commandants de corps d'armée, le général Coffinières, commandant la place de Metz, et le commandant de l'artillerie, général Soleille, pour conférer avec eux sur la situation. Le général Soleille déclarait que l'armée avait des munitions d'artillerie pour une bataille seulement, et que, dans ces conditions, tenter de percer les lignes ennemies, c'était s'exposer à se trouver désarmé au milieu des armées prussiennes. En restant sous Metz, au contraire, l'armée du Rhin était appelée à jouer un rôle considérable, car elle menaçait constamment les communications de l'adversaire en marche sur Paris et elle pouvait changer facilement en désastre un mouvement rétrograde des Allemands. D'autre part, la possession de Metz, la présence de l'armée dans le camp retranché, pèseraient d'un poids énorme dans les décisions à intervenir, si le gouvernement se trouvait contraint à entamer des négociations.

Ces déclarations de général Soleille produisaient à ce qu'il paraît, une vive impression*). Les généraux Frossard, de Ladmirault et Bourbaki, le maréchal Canrobert, prenant surtout en considération le défaut de munitions, se prononçaient presque aussi formellement contre la continuation de l'opération projetée. Le maréchal Le Boeuf opinait dans le même sens et déclarait que le meilleur service à rendre au pays était de conserver intacte l'armée du Rhin; le maréchal demandait bien aussi comment on ferait vivre l'armée, mais la question ainsi soulevée n'était pas mise en discussion. Enfin, le général Coffinières, qui, de même que le général Soleille, s'était fortement élevé dans la matinée, contre l'idée d'un départ, sollicitait instamment le maintien de l'armée sous Metz, la place et ses forts n'étant pas dans un état défensif suffisant pour résister au delà de quinze jours à une attaque régulière.

Durant ces pourparlers, le maréchal Bazaine s'était abstenu d'exprimer sa propre appréciation; à 4 heures du soir, il donnait l'ordre aux troupes de rentrer dans leurs positions du matin. Le 2e corps devait seul demeurer avec le 3e sur la rive droite de la Moselle, pour occuper concurremment avec

---

*) Comparer avec les renseignements précédemment fournis par le général, pages 1330—1331.

Digitized by Google

lui la région au sud de la place, sur la rive gauche de la Seille. Dans la soirée, le maréchal adressait au ministre de la guerre la dépêche suivante:

„Toujours sous Metz avec munitions d'artillerie pour un combat seulement. Impossible, dans ces conditions, de forcer les positions retranchées de l'ennemi. Aucune nouvelle de Paris ni de l'esprit national; urgence d'en avoir. Agirai efficacement si mouvement offensif à l'intérieur force l'ennemi à battre en retraite.“ *) —

A son arrivée aux environs de Marange, le Prince Frédéric-Charles trouvait des rapports annonçant que le feu avait presque complètement cessé sur l'autre rive de la Moselle. Une forte pluie survenue entre-temps avait d'ailleurs tellement détrempé le sol qu'une reprise de l'opération de la part de l'ennemi devenait de plus en plus improbable. Vers 4 heures du soir, les commandants des X^{e}, IX^{e} und III^{e} corps font donc rentrer les troupes dans leurs cantonnements et leurs bivouacs. La 1re division de cavalerie revient aussi sur Saint-Marcel, mais la 31^{e} brigade reste provisoirement encore à Amanvillers. Le Prince Frédéric-Charles regagne à son tour son quartier général de Doncourt, après avoir mandé au général de Manteuffel qu'il comptait, en cas d'attaque, que ses troupes sauraient maintenir leurs positions sur tous les points, et que d'ailleurs, si une action devait avoir lieu sur la rive droite de la Moselle, il les ferait soutenir de la rive gauche, par les X^{e} et IX^{e} corps. — Mais la soirée n'était plus marquée que par une fusillade sans importance sur le front des avant-postes au sud de Malroy, par suite de laquelle la 3^{e} division de réserve passait en partie la nuit sous les armes. Le général de Manteuffel avait fait venir la 3^{e} brigade d'infanterie de Courcelles jusqu'à la grande route de Metz à Sarrebrück et il pensait livrer bataille avec ses troupes entre Malroy et Servigny; mais les patrouilles envoyées en reconnaissance le 27 août dès l'aube, constataient que les Français avaient regagné en général leurs anciennes positions et que, par consé-

*) Ce document, ainsi que les renseignements relatifs au conseil de guerre tenu à Grimont, sont tirés de l'ouvrage du maréchal Bazaine: „L'Armée du Rhin, etc.“ —

Digitized by Google

quent, une attaque n'était plus imminente. On se décidait néanmoins à englober encore dans les lignes de défense de la 1re division d'infanterie le village de Noisseville*), ainsi que la brasserie située dans le voisinage, et à les faire occuper en permanence par un bataillon. Deux compagnies de pionniers étaient dirigées sur ce point et commençaient à le fortifier, puis elles le reliaient à la position de Servigny par des tranchées-abris et des abatis. — Sur la rive gauche de la Moselle, les troupes avancées de la 20e division étaient venues, dès le 26 août, jusqu'à Ladonchamps et à la Petite-Maxe, et elles avaient occupé plus fortement les deux fermes des Tapes, situées en arrière. —

Dans la nuit du 26 au 27 août, c'est-à-dire presque immédiatement à la suite des incidents que nous venons de rapporter, le Prince Frédéric-Charles recevait du grand quartier général de Bar-le-Duc les communications déjà mentionnées et l'ordre de diriger sur Damvillers deux corps d'armée, qui devaient s'y tenir prêts à s'engager, le lendemain, contre l'armée du maréchal de Mac-Mahon**). Dans l'après-midi du 27, les deux corps désignés par le Prince (IIe et IIIe) se mettaient en marche vers l'ouest avec leurs convois. Il leur était expressément recommandé de ne pas se laisser arrêter dans leur mouvement par les événements qui pourraient se produire sous Metz. Le VIIIe corps, auquel la force naturelle de son front de défense permettait de s'étendre sans danger, était chargé d'occuper la section précédemment confiée au IIe corps. La 31e brigade, encore en position auprès d'Amanvillers, relevait d'abord les avant-postes du IIe corps; puis, la 32e brigade était également appelée de Gravelotte sur Montigny-la-Grange et plus tard sur Amanvillers; la 1re division de cavalerie ap-

*) Depuis la bataille de Colombey-Nouilly, un lazaret prussien, surmonté du drapeau de la convention de Genève, était établi à Noisseville. Mais l'entrée des Français dans ce village le 26 août, avait mis les nombreux blessés dans un tel état de surexcitation, que les médecins redoutaient les conséquences les plus graves pour la vie des malades confiés à leurs soins, si semblable événement venait à se reproduire. En conséquence, le lazaret était transféré au château de Gras, où chaque homme était transporté successivement. Cette évacuation s'exécutait sans entraîner des suites fâcheuses.

**) Voir page 946.

Digitized by Google

puyait de Saint-Marcel sur Habonville. En prévision des nouveaux efforts que l'ennemi tenterait tôt ou tard pour percer par le nord, le Prince Frédéric-Charles transférait son quartier général de Doncourt à Malancourt, le 27 août. —

L'ordre par lequel le grand quartier général de Bar-le-Duc prescrivait au Prince de détacher deux corps d'armée vers l'ouest, l'autorisait en même temps à interrompre momentanément le blocus sur la rive droite de la Moselle, si les circonstances l'exigeaient. Mais la journée du 26 août était venue donner précisément une importance particulière à cette partie du front d'investissement, et comme des forces ennemies s'étaient également montrées, le même jour, du côté de Colombey, la 28e brigade, du VIIe corps, gagnait à son tour la rive droite, sur l'invitation du Prince, avec un escadron et deux batteries. Le 27 vers midi, cette brigade s'avance à l'est jusqu'au delà de la Seille, tandis que la 25e rétrograde sur Ancy et que la 26e prend le service des avant-postes à Vaux et à Jussy. A Magny, la 28e brigade se trouvait dans la zône d'action des pièces de la place; le lendemain elle va donc prendre, auprès de Pouilly, une position qu'elle commence aussitôt à retrancher; ses troupes avancées, établies dans le voisinage de la ferme Saint-Thiébault, déployaient une chaîne d'avant-postes depuis le bois au sud-ouest de Magny jusque par delà le mamelon situé entre le ruisseau de Saint-Pierre et le bois de Pouilly. Des deux côtés de cette position se tenaient les deux brigades de la 3e division de cavalerie, savoir: la 6e à Coin-les-Cuvry et à Prayette, la 7e à Pontoy, avec des escadrons en éclaireurs à Augny, Haute-Rive et Chesny.

Un renfort beaucoup plus considérable allait arriver encore aux troupes de la rive droite. Entre-temps, un nouveau corps d'armée avait été constitué, en effet, sous le commandement du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, au moyen de la 17e division d'infanterie et de la 2e division de landwehr*), et il était en marche par Sarrelouis et Sarrebrück. Le 25 août, les deux divisions de ce corps avaient été transportées de Hambourg et de Brême dans le Palatinat, à Neunkirchen et à Hombourg**),

*) Ce corps prenait plus tard le No. XIII.

**) Voir page 1252.

Digitized by Google

où elles avait reçu l'ordre de venir sous Metz pour renforcer le blocus et prendre rang dans la Ire armée. Le général de Steinmetz en était informé à la date du 29 août, et, sur l'indication du Prince Frédéric-Charles, il dirigeait provisoirement ce nouveau corps sur Les Etangs.

L'affaiblissement des forces allemandes sur la rive gauche de la Moselle était aussi de courte durée. Dès le 28, dans le courant de la journée, le Prince avait reçu du grand quartier général une première dépêche l'invitant à surseoir pour le moment au mouvement des deux corps d'armée vers l'ouest, puis une seconde qui lui rendait l'entière disposition de ces corps d'armée *).

Les positions de première ligne de la partie ouest du front d'investissement paraissant suffisamment gardées, le Prince décidait de maintenir les deux corps en question à une certaine distance en arrière, prêts à s'engager au besoin dans l'une ou l'autre direction. Le 29 août, le IIe corps s'installait donc en cantonnements et au bivouac aux environs de Briey, Valleroy et Auboué; le IIIe, entre Conflans et Doncourt. Ce même jour, le grand-duc d'Oldenbourg arrivait également sous Metz et s'établissait à Bronvaux, à proximité de son régiment d'infanterie. Le 30 août, un bataillon d'avant-postes de la 19e division garnissait l'espace compris entre Norroy et le contre-fort au nord de Saulny, afin de réduire dans une certaine mesure le front très-développé du VIIIe corps. —

Tout en prenant les dispositions déjà indiquées pour se couvrir du côté de Thionville, le commandant en chef de l'armée d'investissement n'en continuait pas moins à avoir l'oeil sur la région frontière à l'ouest de cette place. L'escadron du 10e régiment de hussards qui, depuis quelque temps déjà, se trouvait dans ces parages **), avait coupé de nouveau le chemin de fer de Luxembourg et s'était replié ensuite sur Audun-le-Tiche; le 30, il était attaqué à l'improviste dans ses cantonnements par un petit corps d'environ 200 douaniers français, et refoulé sur Aumetz avec des pertes assez sensibles;

*) Voir page 954.
**) Voir page 1334.

Digitized by Google

néanmoins, le même jour, cette petite troupe se reportait sur Audun.

On se souvient qu'en exécution d'un ordre antérieur, le régiment des hussards de Zieten avait été invité à prolonger jusqu'à la Meuse la reconnaissance entreprise le 25 *); de nouvelles instructions le rappelaient aussi, le 30, à l'est de Longuyon. Les rapports fournis par ce régiment au commandant en chef de l'armée de blocus et qui lui parvenaient à Malancourt dans la nuit du 30 au 31, signalaient la présence de forces françaises près d'Inor, sur la rive droite de la Meuse; des mouvements de troupes dans la direction de l'est avaient été remarqués également sur la section de la voie ferrée comprise entre Sédan et Montmédy, dont les Français disposaient encore à cette époque. D'après cela, il n'était pas impossible que l'adversaire tentât, par Montmédy, une pointe sur Thionville, et, afin d'être en mesure de faire face, le cas échéant, à une semblable entreprise, le 1er escadron du 11e régiment de dragons et la 5e batterie légère rompaient, le 31 août, sur Aumetz. Ces troupes arrivaient à destination le même jour, et, dans la soirée, elles se mettaient en communication à Villers-la-Montagne avec les hussards de Zieten. En même temps, le bataillon de chasseurs du Lauenbourg, appartenant au IXe corps, occupait la station d'Hayange, à 8 kilomètres environ à l'ouest de Thionville. —

Pendant ce temps, les travaux avaient continué devant Metz, sur tout le front de la ligne d'investissement. Les cinquante grosses pièces de 12 destinées à le renforcer étaient arrivées à Novéant le 30 août**); sur l'ordre du commandant en chef, elles étaient partagées en cinq batteries affectées aux cinq compagnies d'artillerie de place venues en même temps, et destinées à être établies: une dans le secteur du Xe corps, deux dans celui du VIIIe, sur le plateau à droite et à gauche du ravin de Chatel, deux dans celui du VIIe, sur la rive droite de la Moselle.

---

*) Voir page 962.

**) Voir page 1323. Chaque pièce était approvisionnée à 500 obus et 50 shrapnels.

Digitized by Google

A partir du 26 août, le service de sûreté en avant de la ligne d'investissement était devenu plus actif encore; vers l'aube surtout, de petites patrouilles poussaient jusque dans le voisinage immédiat des avant-postes français. Le 28 août, une reconnaissance du 41e s'avançait sans être inquietée jusqu'au pied des glacis du fort Saint-Julien. Des indices multipliés témoignaient d'ailleurs de l'imminence d'une nouvelle sortie. Des états-majors français venaient reconnaître les positions du Ier corps dans les journées du 29 et du 30; de nombreux feux de bivouac indiquaient aussi une concentration de troupes autour du fort Saint-Julien, sur la route de Kédange *).

*) Le plan 11 donne les positions des troupes d'investissement à la date du 27 août; il indique également les travaux exécutés jusqu'à ce jour.

Digitized by Google

Bataille de Noisseville (31 août et 1er septembre).

Introduction.

En même temps que le maréchal Bazaine renoncait à poursuivre la tentative de sortie déjà commencée et faisait rentrer ses troupes dans leurs anciennes positions, il décidait, sur l'avis du conseil de guerre réuni à Grimont, que de petits coups de main seraient constamment tentés contre l'armée allemande, de manière à la harceler. Cependant, rien de semblable ne se produisait encore durant les jours suivants; pour le moment, on s'abstenait même de donner suite aux ordres formels du général en chef, relativement à des opérations à entreprendre sur Peltre et Saint-Thiébault. L'ennemi se contentait d'envoyer quelques obus sur les avant-postes et sur les travailleurs allemands, d'exécuter des fourrages aux abords tout à fait immédiats de Metz et d'entretenir, de nuit surtout, un service plus actif de patrouilles. Les travaux continuaient d'ailleurs à être poussés activement du côté des Français; l'inondation de la Seille avait été tendue et l'eau couvrait tous les terrains bas situés en avant du fort Queuleu et de la redoute du Pâté, à l'est de la gare.

Cependant, il était d'autres dispositions du maréchal Bazaine qui semblaient dénoter déjà le projet d'une nouvelle tentative de sortie. C'est ainsi qu'un ordre en date du 28 août prescrivait aux troupes d'être toujours pourvues de trois journées de vivres, et invitait les intendants de corps à prendre dans les magasins de la place un approvisionnement de réserve en lard, biscuit et avoine; on ordonnait aussi des achats de viande de boucherie. Le commandant de Metz était invité à refaire les deux ponts de bateaux de la Moselle dans de meilleures conditions de solidité et à en ajouter un troisième; on ouvrait en même temps des routes pour en faciliter les abords et on améliorait les communications donnant accès sur le plateau de Saint-Julien. —

Digitized by Google

Le 29 août, une dépêche expédiée, le 27, par le commandant de place de Thionville, informait le maréchal Bazaine que l'armée de Châlons devait se trouver ce jour-là, la gauche à Stenay, la droite sur la Meuse *). En conséquence, dans la matinée du 30, le maréchal prescrit de distribuer sur-le-champ aux troupes l'approvisionnement de réserve et de se tenir prêt à partir; toutefois, son intention était d'attendre d'abord le retour d'un émissaire qu'il avait envoyé à Thionville pour se renseigner plus exactement sur la situation; mais, dans le courant de la journée, le commandant de cette place transmettait encore une dépêche antérieure du maréchal de Mac-Mahon, portant que l'armée de Châlons allait se mettre en marche de Reims sur Montmédy **), et le commandant en chef regardait cette communication comme suffisante pour confirmer l'avis reçu précédemment.

Si, depuis le 27 août, l'armée de Châlons avait continué son mouvement vers l'est, le maréchal Bazaine estimait que la jonction pourrait s'effectuer à une distance relativement peu considérable de Metz, et il se décidait à opérer d'abord, comme le 26, par la rive droite de la Moselle, entre la rivière et la route de Sarrelouis. Les ordres qu'il donnait à cet effet étaient donc, en général, l'exacte reproduction des dispositions adoptées lors de la première tentative de sortie.

Les corps de la rive gauche devaient commencer à franchir la Moselle, le 31, à 6 heures du matin, sur les ponts établis en aval de la place et dans l'ordre ci-après: le 4e corps d'abord, puis le 6e, la Garde, la réserve générale d'artillerie et enfin, vers 10 heures probablement, le corps de cavalerie nouvelle-

---

*) „Général Ducrot commande corps Mac-Mahon; il doit se trouver aujourd'hui, 27, à Stenay, à gauche de l'armée; général Douay, à droite, sur la Meuse. Se tenir prêt à marcher au premier coup de canon.
signé: Turnier."

Rien n'est venu prouver l'assertion du colonel Lewal d'après laquelle le maréchal Bazaine aurait reçu dès le 23, la nouvelle du mouvement de l'armée de Châlons.

**) „Reçu votre dépêche du 19 à Reims; me porte dans la direction de Montmédy; serai après-demain sur l'Aisne, d'où j'agirai suivant les circonstances pour vous venir en aide. signé: Mac-Mahon."

Digitized by Google

ment constitué. En arrivant sur le plateau, l'armée se formerait d'après les indications suivantes*): le 3e corps commencerait son mouvement de bonne heure; une de ses divisions s'établirait en avant du fort Queuleu, vers Grigy; les trois autres iraient prendre position en face de Noisseville, la droite refusée sur la route de Sarrelouis, la gauche sur la hauteur entre Mey et Nouilly, au bois de Mey. Le 2e corps**), derrière le 3e, se déploierait entre la ferme Bellecroix et les hauteurs au nord de Vantoux. Le 4e corps s'établirait au centre de la première ligne, perpendiculairement à la route de Metz à Sainte-Barbe, la droite près du bois de Mey, se reliant au 3e corps, la gauche à 2 kilomètres environ au nord-est de la ferme de Grimont. Le 6e corps se formerait au nord du bois de Grimont, sa droite à hauteur de la gauche du 4e corps et refusant sa gauche jusqu'aux pentes qui font face à Thury. La Garde, la réserve générale d'artillerie et le corps de réserve de cavalerie devaient prendre position entre le fort Saint-Julien et le bois de Grimont; les bagages se réuniraient dans l'île Chambière. Les divisions de cavalerie des 2e et 3e corps avaient ordre d'éclairer sur le flanc droit de ces corps, tandis que la cavalerie des 4e et 6e corps se porterait en avant du front. Chaque corps d'armée devait laisser dans ses lignes de défense un détachement mixte; ces troupes auraient soin de se faire voir, et la cavalerie exécuterait des reconnaissances***). Le maréchal Bazaine dirigerait les opérations de Saint-Julien-les-Metz, où il avait l'intention d'installer d'abord son quartier général.

Le terrain choisi par le commandant en chef des forces françaises pour y déployer offensivement l'armée du Rhin, était celui sur lequel les mêmes troupes pour la plupart s'étaient déjà rencontrées dans la journée du 14 août †). En quittant Metz pour rayonner dans la direction du nord-est, les routes

---

*) Le supplément LVI reproduit les ordres identiques donnés pour ces deux mouvements du 26 et du 31 août.

**) Avec deux divisions seulement; la division Laveaucoupet restait comme garnison de Metz.

***) Un régiment d'infanterie et un régiment de cavalerie pour chacun des 2e et 6e corps, un régiment d'infanterie du 4e corps et un bataillon du 3e, ce dernier à Montigny, faubourg méridional de Metz.

†) Voir pages 450—451.

Digitized by Google

de Thionville, Sarrelouis et Sarrebrück traversent d'abord un plateau sillonné à diverses reprises par des ravins et des bas-fonds, et dont le point culminant se trouve auprès de Sainte-Barbe. Les deux ruisseaux qui descendent entre Charly et Chieulles divisent la partie occidentale de ce plateau en plusieurs croupes, dont celle du milieu, qui porte le hameau de Rupigny, est encore à portée des feux du fort Saint-Julien. D'après cette considération, la position principale occupée par la 3e division de réserve pour intercepter la route de Thionville, avait été choisie au nord du premier de ces ruisseaux. Les villages de Charly et de Malroy, construits dans un site assez dominant, offraient de bons points d'appui pour la défense, dont les flancs se trouvaient d'ailleurs bien couverts par la Moselle et par le bois de Failly, difficilement praticable pour des troupes nombreuses, en raison de l'épaisseur de ses fourrés. D'autre part cependant, cette position ne commandait pas entièrement l'échiquier tactique de l'adversaire, et, dans le cas d'un mouvement offensif par Villers-l'Orme sur Sainte-Barbe, l'artillerie en batterie sur la hauteur de Rupigny devait se trouver seule en mesure d'agir efficacement dans le flanc de l'assaillant.

Le bras nord du ruisseau de Vallières, qui prend naissance aux abords de Sainte-Barbe, coule dans un vallon fortement encaissé entre deux croupes largement arrondies, s'élevant en glacis vers le nord-est, et sur lesquelles la 1re division d'infanterie occupait des positions fermant les débouchés de Metz vers la partie supérieure du plateau. Sur la croupe nord-ouest, la plus haute des deux, l'infanterie de la défense, établie sur la ligne Poixe-Servigny, disposait devant elle d'un champ de tir excellent; quant à l'artillerie, l'existence de plusieurs ravins obliques au front et par conséquent défilés de ses vues, et la configuration du terrain, qui se relevait vers Metz, l'empêchaient de commander au loin les dehors de la position. Les seuls emplacements favorables à l'installation de batteries se trouvaient donc, soit en avant, soit en arrière de cette ligne Poixe-Servigny, et encore, dans ce dernier cas, les villages devaient-ils nuire à l'efficacité du tir dès que l'assaillant se rapprocherait. Malgré ces inconvénients, la position ainsi choisie sur la hauteur de Poixe et de Servigny, à cheval sur la ligne directe

Digitized by Google

d'opérations de Metz à Sainte-Barbe, n'en demeurait pas moins très-forte de front. Sur les flancs, les conditions de la défense étaient moins bonnes, car les deux versants de la croupe étaient couverts de vignes, très touffues à cette époque de l'année, qui gênaient les vues et limitaient le champ de tir. Le village de Failly, situé au pied du versant nord, n'avait qu'une médiocre valeur défensive, et, comme nous l'avons mentionné déjà, la 3e division de réserve, de la position principale qu'elle occupait plus au nord, ne se trouvait pas en mesure d'agir en flanc d'un mouvement de l'ennemi dans cette direction.

Sous ce rapport, l'aile gauche, sur la croupe au sud-est du ruisseau de Vallières, était moins bien assurée encore. Dans le principe, on s'était abstenu d'occuper Noisseville et la brasserie, à cause de leur situation un peu en l'air et en raison du lazaret installé dans le village; depuis le 27 août, ces deux points, il est vrai, avaient été compris dans les positions de la 1re division*); mais, à la date du 31, ils ne se trouvaient pas encore dans un état défensif suffisant. A l'angle nord-ouest de Noisseville, le château et son jardin se projettent en forme de bastion en avant de l'enceinte, formée, du côté qui fait face à l'ennemi, par une rangée de murs peu élevés; une tranchée-abri avait été creusée à 300 pas environ en avant de cette face; mais le village n'était tenable qu'à la condition d'être maître de la brasserie qui le flanquait à gauche, et dont les vastes bâtiments en pierre, construits entièrement à découvert, présentaient aux coups de l'artillerie française un but visible de fort loin. L'adversaire avait d'autant plus de facilité pour attaquer ce point et même la gauche de la position principale de Servigny, que les ravins de Lauvallier et de Nouilly, au fond desquels coulent les deux bras du ruisseau de Vallières, demeuraient complètement dérobés aux vues de la défense et favorisaient d'une façon toute particulière l'approche de l'assaillant.

Dans la région située en avant des ouvrages de la 2e division d'infanterie, sur le plateau découvert au nord-ouest de Laquenexy, on rencontrait entre Colombey, Ars-Laquenexy et Mercy-le-Haut, quelques bas-fonds boisés et des

---

*) Voir page 1340.

Digitized by Google

couverts d'une certaine étendue. Cette division ne disposant pas de forces suffisantes pour défendre sérieusement la section qu'elle gardait, on s'était borné à déployer des troupes avancées qui occupaient le village d'Ars-Laquenexy sommairement retranché, et la lisière de bois de Colombey jusqu'à Mercy-le-Haut.

Dans le cas d'une attaque dirigée de Metz contre les positions de ces trois divisions, telles que nous venons de les décrire, l'assaillant devait se trouver soutenu encore dans une certaine mesure par les ouvrages de la partie est de la place, dont les grosses pièces balayaient tous les environs et pouvaient même, sur plusieurs points, atteindre jusqu'aux villages défendus par l'armée de blocus. —

Dans la matinée du 31 août, les troupes placées sous le commandement du général de Manteuffel occupaient en général les points ci-après:

Le 3e division de réserve avait, comme précédemment, le 19e régiment en position à Malroy, le 81e à Charly et Rupigny; la route de Metz à Kédange formait la limite entre ces deux régiments. Derrière eux campaient les deux régiments de cavalerie demeurés avec la division et l'infanterie de la landwehr*). Sur les six batteries de la division, trois étaient constamment prêtes à venir occuper les emplacements préparés pour l'artillerie sur les hauteurs de Malroy et de Charly**). — Dans la 1re division d'infanterie, la 1re brigade occupait la première ligne de défense, de Failly à Noisseville; les quatre batteries divisionnaires étaient à l'est de Poixe; la 2e brigade se tenait en réserve avec l'artillerie de corps, entre Vrémy et Sainte-Barbe. Les 1er et 10e régiments de dragons, au nord et au sud de Montois, continuaient à éclairer dans la direction de Metz. — La position d'avant-garde de la 2e division d'infanterie était gardée alors par le 45e. Le 1er bataillon de ce régiment était aux avant-postes, le 2e devait l'y relever dans la matinée du 31;

---

*) Voir page 1318 (Note) et page 1334.

**) C'étaient, pour le 31, les trois batteries de réserve du Ve corps savoir: la 1re lourde à Malroy, la 2e lourde à Charly, la batterie légère entre les deux précédentes, à l'est de la grande route.

Digitized by Google

le bataillon de fusiliers était en marche sur Ars-Laquenexy. Le bataillon de fusiliers du 4e avait été dirigé sur Frontigny, pour couvrir la gauche. Le gros de la division était réuni dans la position de Laquenexy. — Dans la 3e division de cavalerie, la 7e brigade gardait les environs de Peltre; la 6e, la rive gauche de la Seille. Entre ces deux brigades, la 28e brigade d'infanterie occupait la position retranchée de Pouilly, avec le 1er escadron du 8e régiment de hussards, la 2e batterie légère et la 3e lourde du VIIe corps. Ce dernier groupe, venu depuis quelques jours seulement sur la rive droite de la Moselle, n'était pas placé sous les ordres du général de Manteuffel.

Dès le 30 août dans la soirée, l'attention des postes d'observation prussiens avait été éveillée par un tumulte anormal et par le bruit répété de la musique militaire dans les positions de l'armée investie. Le 31, les mêmes indices se reproduisaient de très-grand matin, et, dès les premières lueurs de l'aube, une vive agitation se manifestait dans les camps ennemis, dont une partie était encore noyée dans le brouillard. A mesure que le jour croissait, on constatait que certains campements à l'ouest de la Moselle étaient vides, que des troupes nombreuses se tenaient massées auprès du fort Saint-Julien et que d'autres encore s'acheminaient de la rive gauche dans la même direction. —

A la suite des rapports transmis par les avant-postes, la 1re division d'infanterie avait pris les armes à 7 heures du matin; puis, tout concourant à établir de plus en plus que l'adversaire préparait une opération sérieuse, le général de Manteuffel prescrivait bientôt à ses autres troupes d'aller occuper également les positions de combat qui leur étaient affectées.

A ce moment, une escarmouche venait précisément de s'engager sur le front de la 2e division; devant la 1re division, les Français déployaient des lignes de tirailleurs, qui se bornaient d'ailleurs à quelques coups de fusil tirés à grande portée. Cependant, les

Digitized by Google

troupes ennemies continuant à affluer sans cesse entre Grimont et Bellecroix, le général de Manteuffel arrête, à 8 heures et quart du matin, de nouvelles dispositions pour assurer les positions du plateau de Sainte-Barbe, qui, selon toute apparence, allaient se trouver particulièrement menacées. La 2e division reçoit l'ordre de porter, par Puche, une brigade et deux batteries vers la route de Metz à Sarrebrück. Une brigade de la 3e division de cavalerie devait marcher sur Retonfay, pour soutenir ces troupes; un régiment de cavalerie et une batterie de la 3e division de réserve établiraient vers Sainte-Barbe la liaison avec la droite de la 1re division d'infanterie. —

Un peu après 8 heures, le général de Manteuffel avait expédié le télégramme suivant au commandant en chef de la Ire armée:

„Beaucoup de mouvement du côté de l'ennemi; de fortes colonnes couvrent la route de Metz à Bellecroix. Dix-huit pièces s'apercoivent derrière Bellecroix; une dizaine d'escadrons marchent sur Sainte-Barbe, entre Vantoux et la route Metz—Poixe. Les troupes ont pris les armes."

Le général de Steinmetz ordonne alors à la 3e division de cavalerie de laisser ses avant-postes en position et de se mettre en marche pour appuyer le Ier corps; puis il transmet immédiatement la dépêche précitée au quartier général de l'armée de blocus, qui, de son côté, recevait également, vers 10 heures, le télégramme suivant, adressé directement par le général de Manteuffel:

„L'ennemi paraît déployer toute son armée entre les routes Metz—Sarrelouis et Metz—Poixe. Le Ier corps est en position". —

Dès les premières heures de la matinée, le Prince Frédéric-Charles avait eu connaissance des mouvements de l'adversaire par les rapports des postes d'observation; à 8 heures et demie, il avait ordonné au IXe corps de réunir la 25e division à Pierrevillers, la 18e et l'artillerie de corps à Roncourt. Au Xe corps, les troupes qui n'étaient point indispensables pour garder la ligne d'investissement, avaient été dirigées déjà vers la rive droite de la Moselle, conformément aux instructions générales données à l'armée. Quant aux corps établis en

Digitized by Google

arrière, le Prince avait décidé, à 9 heures et demie, que le IIe se tiendrait entre Auboué et Briey, prêt à marcher sur Fontoy ou sur Saint-Privat, et que le IIIe, ainsi que la 1re division de cavalerie, rompraient immédiatement dans cette dernière direction. De ces points, en effet, on pouvait, suivant les circonstances, se servir à volonté de ces troupes, soit pour renforcer la partie menacée du front d'investissement, soit pour devancer l'armée française sur Thionville, si elle réussissait à percer. Ces ordres donnés, le Prince se transportait sur le côteau d'Horimont, au dessus de Fèves, pour suivre de là la marche des événements. —

Le 4e corps français avait commencé à franchir la Moselle au nord de Metz, à 6 heures et demie du matin. Les deux corps déjà établis sur la rive droite se massaient sur la route de Sarrelouis, ainsi qu'il leur avait été prescrit; quelques bataillons couvraient cette formation en se portant, par Grigy et Borny, vers le front de la 2e division prussienne. Dans cette dernière, le 2e bataillon du 45e était précisément en train de prendre le service des avant-postes, le bataillon de fusiliers approchait d'Ars-Laquenexy *), quand la 1re compagnie est attaquée à 7 heures et demie, à Colombey, par des forces supérieures; elle parvient cependant à tenir jusqu'à l'arrivée en ligne de la 6e, qui se porte de Montoy **) dans le flanc de l'assaillant et arrête momentanément son mouvement; mais après une longue lutte durant laquelle le commandant des avant-postes, major de Wedell, avait été mortellement frappé alors qu'il parcourait à cheval la ligne des tirailleurs, les deux compagnies se voyaient contraintes de reculer lentement sur Aubigny. Chemin faisant, elles étaient recueillies par la 10e compagnie, et, de concert avec cette dernière, elles se maintenaient dans les bâtiments du château, où la 11e était venue les soutenir sur ces entrefaites. Du côté des Français, deux bataillons de la brigade Lapasset occupaient Colombey; le 18e bataillon

*) Voir page 1351.

**) Cette compagnie y était placée comme soutien de la cavalerie divisionnaire en position sur la route de Sarrebrück à Metz.

Digitized by Google

de chasseurs, de la division Montaudon, s'établissait dans le bois de Borny.

Plus au sud, la 5e compagnie du 45e avait été assaillie de même par des forces supérieures aux environs de la Grange-aux-Bois, et, comme sa droite se trouvait découverte par suite de la perte de Colombey, elle s'était repliée sur Ars-Laquenexy. Cependant, à 11 heures et demie, l'ennemi suspendait le combat sur toute cette partie du front d'attaque; Aubigny, Ars-Laquenexy et Mercy-le-Haut restaient au pouvoir des Prussiens.

Pendant ce temps, de la cavalerie et de l'artillerie ennemies s'étaient montrées au nord du bois de Grimont, en face de la 3e division de réserve; mais quelques obus des batteries prussiennes placées entre Charly et la grande route avaient suffi pour les faire disparaître. Dans le courant de la matinée, l'artillerie de Malroy trouvait aussi, à diverses reprises, l'occasion de canonner des colonnes françaises. L'adversaire ripostait avec les pièces du fort Saint-Julien et quelques batteries de campagne; puis, vers midi, il suspendait son feu sur toute la ligne. —

A ce moment de la journée, l'armée française était bien loin, en effet, d'avoir terminé son déploiement. Le 4e corps s'était croisé, au passage de la Moselle, avec des fractions du 6e, et il était 11 heures quand il prenait position sur la route de Poixe; le 6e corps débouchait à 1 heure en avant du bois de Grimont. En attendant de nouveaux ordres, les troupes commençaient à préparer la soupe, et bientôt de grands nuages de fumée dessinaient les emplacements qu'elles occupaient. La Garde et les réserves étaient encore en marche pour rejoindre et arrivaient successivement, dans le courant de l'après-midi ou dans la soirée seulement, sur les points qui leur étaient assignés entre Châtillon et Grimont *).

Après que le feu eut cessé partout, les Allemands s'occupaient à leur tour de préparer leur repas, tout en restant prêts à combattre. A la réception de l'ordre précité du général de Manteuffel, le lieutenant général de Kummer avait

---

*) La Garde à 2 heures et demie, la réserve d'artillerie à 6 heures, le corps de cavalerie à 9 heures du soir.

Digitized by Google

dirigé les deux régiments de cavalerie *) et une batterie de la 3e division de réserve vers la lisière sud du bois de Failly, se reliant par Vrémy avec le Ier corps. Cette troupe se postait à couvert dans l'intérieur du bois et regagnait ensuite ses campements, lorsque l'artillerie française cessait son feu.

Le commandant de la 2e division d'infanterie, général-major de Pritzelwitz, avait avisé le commandant des troupes directement établies sur sa gauche du mouvement de l'ennemi contre le Ier corps, et, de son côté, il avait acheminé sur Puche cinq bataillons de la 3e brigade **) avec les deux batteries lourdes de la division. Ces troupes y arrivaient à 11 heures et demie et poussaient ensuite, avec le 1er régiment de dragons, qui s'était joint à elles, jusqu'à la route de Sarrelouis, à l'ouest de Retonfay, où elles se tenaient prêtes s'engager derrière la gauche de la position de Noisseville.

Le lieutenant-général comte de Groeben, commandant la 3e division de cavalerie, avait rompu sur Puche avec trois régiments et demi ***) et la batterie à cheval, en exécution de l'ordre qu'il avait reçu à 10 heures trois quarts, du commandant en chef de la Ire armée; quelques instants après midi, il s'y établissait en position de garde-à-vous. Le chef de la 28e brigade, général major de Woyna II, laissant sept compagnies aux avant-postes au nord de Pouilly, était venu avec le reste de son monde †) se mettre à la disposition du général de Pritzelwitz à Courcelles. A ce moment, il est vrai, le calme le plus complet régnait partout; mais, comme les masses françaises conservaient une attitude menaçante en face du Ier corps, la 28e brigade demeurait à Courcelles, prête à donner.

---

*) Moins un escadron du 1er régiment de dragons de réserve, en position à Charly.

**) Le $\frac{\text{Fus.}}{4^{e}}$ demeurait dans Frontigny.

***) Deux escadrons d'avant-postes étaient laissés dans les anciennes positions, des deux côtés de la Seille.

†) Dix-sept compagnies, un escadron et deux batteries.
Il restait aux avant-postes:

$$\frac{1^{re} \text{ et } 3^{e}}{53^{e}}, \quad \frac{6^{e}, 7^{e}, 9^{e}, 10^{e} \text{ et } 11^{e}}{77^{e}}.$$

Digitized by Google

A la réception des premiers avis signalant le mouvement des Français, le général de Steinmetz s'était rendu au poste d'observation du mont Saint-Blaise, puis vers Pouilly. Vers midi, le feu de l'artillerie ayant totalement cessé, le général regagnait son quartier général de Jouy-aux-Arches.

Les corps de la IIe armée avaient exécuté les mouvements prescrits par le Prince Frédéric-Charles. Le IIIe corps était arrivé à Saint-Privat à 1 heure, la 1re division de cavalerie à 2 heures; le IIe corps était auprès de Briey, la 18e division et l'artillerie de corps du IXe corps autour de Roncourt. L'ennemi continuant toujours à se renforcer aux abords du fort Saint-Julien, la 25e division, sur l'ordre du Prince Frédéric-Charles, s'était mise en marche à 11 heures et demie vers la rive droite de la Moselle, dans la direction d'Antilly. D'autre part, les fractions du Xe corps envoyées par le général de Voigts-Rhetz se trouvaient déjà de ce côté de la rivière: la 37e brigade, avec un escadron et trois batteries, à Argancy; la 39e, avec deux escadrons et sept batteries *) à Hauconcourt. Le VIIIe corps et la majeure partie du VIIe étaient encore dans leurs anciennes positions à l'ouest de Metz et sur les deux bords de la Moselle, en amont de la place.

Le silence qui régnait depuis midi sur toute la ligne et l'incessant passage de nouvelles troupes françaises sur la rive droite de la Moselle, semblaient confirmer l'hypothèse que l'adversaire préparait une sortie sérieuse, mais qu'il attendrait au lendemain pour la tenter. Le Prince Frédéric-Charles, dans le but de ménager ses troupes, avait donc l'intention de ne les conserver en position que dans la limite indiquée par les circonstances. En conséquence, à 1 heure et demie, il ordonnait au IIe corps et à la 1re division de cavalerie de rentrer sur leurs anciens emplacements. Un peu après, les fractions du Xe corps qui avait traversé la Moselle regagnaient aussi la rive gauche. Le IIIe corps à Saint-Privat, et les contingents du IXe réunis autour de Roncourt, étaient invités à préparer leur repas; on les informait en même temps qu'ils passeraient probablement la nuit sur les points où ils se trou-

*) Y compris l'artillerie de corps.

Digitized by Google

vaient. Le 25e division devait rester à Antilly jusqu'au lendemain, 1er septembre. —

Pendant ce temps, le commandant en chef français avait gagné la rive droite de la Moselle avec les têtes de colonne du 6e corps, au commencement de l'après-midi, et il avait réuni les commandants de corps d'armée au château de Grimont. Après leur avoir communiqué ses renseignements relativement à l'armée de Châlons, il déclarait formellement qu'il fallait se faire jour et il donnait à cet effet les ordres suivants *):

Le 3e corps chercherait à atteindre la gauche de la position de Sainte-Barbe, puis les hauteurs du bois de Cheuby et d'Avancy. Le 4e corps pousserait, par Villers-l'Orme, Failly et Vrémy, contre la droite de la position de Sainte-Barbe et ferait son possible pour atteindre Sanry-les-Vigy. Le 6e corps se porterait en avant de Chieulles, sur Charly et Malroy, puis sur Antilly, où il prendrait position, sa gauche appuyée à Argancy. Le 2e corps, couvrant la droite, suivrait le mouvement offensif du 3e et passerait sous les ordres du maréchal Le Boeuf. La Garde demeurait en réserve. —

Afin de faire soutenir efficacement par l'artillerie le début de ce mouvement, le maréchal Bazaine, en se portant en avant, ordonnait encore la construction de batteries au bord de la route de Sainte-Barbe. La nature résistante du terrain rendait ce travail assez long; quand il était enfin terminé, on amenait en position quinze grosses pièces **), et un coup de canon tiré du fort Saint-Julien donnait le signal convenu pour engager l'action.

---

*) Le supplément LVII donne le texte de ces ordres.

**) Deux batteries de campagne de 12 et trois pièces de 12 court amenées du fort Saint-Julien.

Digitized by Google

Engagements dans l'après-midi et la soirée du 31 août.

Premières opérations offensives des Français contre la 1re division, et dispositions défensives prises par les Prussiens. (de 4 à 5 heures.)

A 4 heures de l'après-midi, une violente canonnade ouvre tout à coup la bataille. Elle partait à la fois des épaulements construits, comme nous venons de le dire, auprès de la route de Sainte-Barbe *), des batteries de campagne du 4e corps, du fort Saint-Julien, et elle était dirigée principalement contre la position de la 1re division. En même temps, les troupes du maréchal Le Boeuf s'ébranlaient vers la gauche de cette position, la division Metman au nord du ravin de Nouilly, la division Montaudon au sud, suivie de la division Fauvart-Bastoul, la division Aymard en arrière du centre. Les batteries du 3e corps, s'établissant des deux côtés du ruisseau de Vallières, soutenaient le mouvement. Le 4e corps se formait en face de la position Poixe-Servigny.

Du côté des Allemands, on avait attentivement suivi le déploiement offensif des masses françaises, et bientôt il n'était plus possible de douter que, cette fois-ci, une affaire sérieuse se préparait. Malgré la grande supériorité numérique de l'assaillant, le général de Manteuffel n'hésitait pas un instant à accepter la lutte. On n'avait pas attendu jusqu'alors, au quartier général de Sainte-Barbe, pour se préoccuper de savoir si, dans l'hypothèse de l'événement actuel il conviendrait d'établir le gros des forces du Ier corps sur la position avancée de la 1re brigade ou sur la partie du plateau de Sainte-Barbe située en arrière. Dans le premier cas, il était plus facile d'empêcher les masses françaises de se déployer offensivement sur le large dos de la croupe, mais on s'exposait à être aisément pris en flanc; cependant, sur l'avis du lieutenant-colonel von der Burg, chef d'état major du corps d'armée, on s'était arrêté à ce dernier parti.

---

*) L'épaisse fumée des feux de cuisine de l'armée française avait dérobé la construction de ces épaulements aux vues des troupes prussiennes, qui se trouvaient d'ailleurs éblouies par les rayons du soleil de l'après-midi. —

Digitized by Google

Bien que la canonnade des Français eût repris dans un moment où l'on s'y attendait assez peu, la résistance se trouvait donc organisée au mieux des circonstances. Les batteries qui n'étaient point précisément occupées à préparer leur repas, se portent aussitôt en avant, sous la direction du général de Bentheim et du colonel Jungé, commandant l'artillerie de corps; la 1re brigade d'infanterie, postée en première ligne, prend aussi ses positions de combat et s'établit ainsi qu'il suit: à droite, le bataillon de fusiliers du régiment Prince-Royal (1er de grenadiers de la Prusse orientale) occupant Failly et ses abords; le 1er bataillon du 41e à Poixe, avec sa 1re compagnie dans les tranchées-abris au nord de ce village, formé d'ailleurs d'un petit nombre de maisons; le 2e bataillon du 41e en arrière du débouché oriental de Poixe. Le 2e bataillon du régiment Prince-Royal avait détaché un peloton de la 7e compagnie au cimetière et avait porté la 6e dans le vallon, a hauteur du débouché ouest du village. Dans le bataillon de fusiliers du 41e, la 11e compagnie était en avant de la face nord de Servigny, la 10e dans une vigne sur la face sud; les deux autres compagnies allaient soutenir les batteries qui prenaient position au sud-ouest du village. A l'extrême gauche, le 1er bataillon du régiment Prince-Royal occupait Noisseville et la brasserie. Dans le principe, cette dernière était gardée seulement par un peloton de la 4e compagnie; plus tard, il était renforcé d'un peloton de la 3e et de la 2e compagnie du 4e régiment *), venue des environs de Retonfay.

Déjà, lors de la prise d'armes précédente, les deux bataillons de grenadiers du 3e régiment avaient quitté la position de réserve de la 2e brigade d'infanterie auprès de Vrémy, pour se rapprocher de la première ligne de bataille **); le 2e bataillon se tenait à la sortie est de Servigny; la 1re compagnie et la

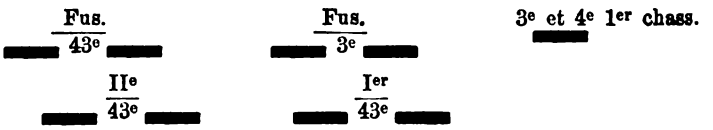
---

*) Appartenant à la 3e brigade d'infanterie.

**) A l'effectif de six compagnies. La $\frac{2e}{3e}$ faisait la soupe à Sainte-Barbe et arrivait sur le champ de bataille à 6 heures seulement; la $\frac{3e}{3e}$ avait été détachée à Glattigny pour y garder les approvisionnements de vivres. —

Digitized by Google

4e étaient venues jusque dans le ravin au nord de Noisseville, pour soutenir le 1er bataillon du régiment Prince-Royal. Peu après, le reste des troupes de la 2e brigade suivait également jusque dans le vallon latéral situé à 800 pas environ au nord de Servigny; elles y prenaient position par demi-bataillons sur deux lignes; deux compagnies de chasseurs seulement étaient laissées à Vrémy.



Comme il était évident que le gros des masses ennemies avait pour objectif le plateau de Sainte-Barbe, le général de Manteuffel avait prescrit en outre, à la 3e division de landwehr de s'acheminer sur ce village et à la 25e division de venir la remplacer d'Antigny. En rendant compte de ces dispositions au Prince Frédéric-Charles, le général émettait l'avis que, le lendemain, il deviendrait probablement nécessaire d'appeler de même cette division à Sainte-Barbe et d'y faire arriver d'autres renforts encore. Cette dépêche se croisait avec un télégramme postérieur du Prince, qui, de son côté, ayant suivi du Horimont le déploiement des troupes françaises en face du Ier corps, autorisait en conséquence le général de Manteuffel à faire venir la 25e division, et l'informait en même temps que le reste du IXe corps serait, le lendemain matin, à Antilly *).

Sur ces entrefaites, l'artillerie du Ier corps avait engagé une violente canonnade avec l'ennemi. Le lieutenant-colonel Gregorovius avait établi la 3e batterie légère de l'artillerie de corps au sud-ouest de Servigny, tandis que le capitaine Preinitzer, avec les batteries lourdes de la 1re division, avait pris position entre Poixe et Servigny, à 600 pas environ en avant de l'infanterie, et tirait sur les troupes françaises. A droite de ces batteries, la 3e à cheval était contre la grande route de Metz; peu à peu, le reste de l'artillerie arrivait éga-

*) Voir la suite de la relation.

Digitized by Google

lement sur cette ligne de feux, qui couronnait bientôt toute la partie supérieure de la croupe.

Les dix batteries réunies sous la direction du général d'artillerie de Bergmann se trouvaient en général, après un nouveau mouvement en avant des batteries arrivées en premier lieu, à 800 ou 1000 pas en avant de la ligne de défense principale*). Comme soutien direct, elles avaient d'abord à l'aile gauche les deux compagnies de fusiliers du 41e embusquées dans les vignes au sud-ouest de Servigny; l'ennemi continuant à amener de ce côté des forces de plus en plus considérables, on leur adjoignait encore les 6e et 8e du 3e régiment. En arrière de l'aile droite, la 1re compagnie du 41e occupait, ainsi que nous l'avons indiqué, les tranchées-abris au nord de Poixe; le 2e escadron du 1er régiment de dragons se tenait un peu en arrière.

Les batteries françaises ne pouvaient résister au feu écrasant de ces soixante pièces; peu à peu elles se taisaient sur toute la ligne, et le mouvement de l'infanterie se trouvait également arrêté. Cependant, les tirailleurs des divisions Montaudon et Metman, se glissant le long des ramifications du ravin de Vallières, continuaient à gagner vers Noisseville et vers la grande ligne d'artillerie prussienne, dont la gauche surtout avait à souffrir de la fusillade partant du bas-fond de Nouilly.

Le commandant de la 3e brigade d'infanterie, général-major de Memerty, avait remarqué le mouvement en forces des troupes françaises contre la gauche de la 1re division; afin d'empêcher cette dernière d'être débordée, il s'était mis en marche, à 5 heures, de sa position d'attente auprès de Retonfay vers la croupe située entre la route de Sarrelouis et le ravin de Montoy. L'infanterie était sur trois lignes, la pre-

---

*) Elles étaient disposées dans l'ordre suivant, à partir de la gauche: 3e lég., 4e lourde, 2e lég., 1re lourde, 3e lourde, 4e lég., 2e lourde, 1re lég., 3e à chev., 2e à chev.; les deux batteries à cheval tout contre la grande route de Metz, la dernière au nord de cette route. — Voir le plan de la bataille.

Digitized by Google

mière en colonnes de compagnie, le 44e à la gauche*); la 12e compagnie marchait par le ravin, la 10e et ensuite la 4e étaient détachées sur Flanville.

Pendant ce mouvement, les batteries de la brigade étaient venues en tête; elles prennent position au nord-est de Montoy, soutenues par le 1er bataillon du 4e, et ouvrent un feu efficace contre les tirailleurs ennemis de la Planchette et contre l'infanterie française en marche sur Montoy. Après une courte fusillade avec les tirailleurs qui se trouvaient déjà aux abords de ce village, la brigade prussienne se fractionne suivant deux directions: le 44e appuie vers Montoy, le 2e bataillon du 4e vers Noisseville pour soutenir les troupes chargées de défendre ce village. —

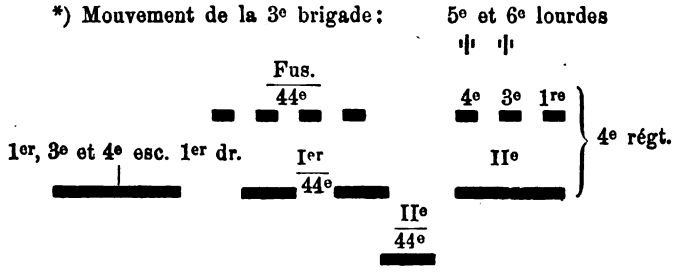
La brigade Clinchant attaque Noisseville et la brasserie. (De 5 à 6 heures.)

La division Montaudon, menacée, dans son mouvement contre la gauche de la 1re division d'infanterie, par l'apparition de troupes prussiennes sur son flanc droit, avait dirigé de ce côté sa 1re brigade; bientôt la division Fauvart-Bastoul suivait en entier dans la même direction. La brigade Clinchant entretenait une fusillade de pied ferme contre Noisseville et la brasserie; plus à gauche, la division Metman se trouvait arrêtée auprès de Nouilly et le mouvement offensif des autres fractions de l'armée française demeurait également paralysé, ainsi que nous l'avons rapporté déjà, par la puissante action de l'artillerie prussienne.

Cependant, vers 5 heures et quart, des lignes épaisses de tirailleurs, suivies de fortes colonnes, s'avancent pour déborder Noisseville et la brasserie. Les défenseurs de ce dernier point

---

*) Mouvement de la 3e brigade:



La $\frac{2e}{4e}$ jetée vers la brasserie, les $\frac{Fus.}{4e}$ à Frontigny. Voir plus haut.

Digitized by Google

repoussent un premier effort contre la face ouest; mais bientôt ils sont enveloppés de toutes parts par les Français, qui pénétraient dans l'intérieur de l'établissement par la face sud, dépourvue d'obstacles. Après une mêlée opiniâtre, dans laquelle le capitaine Burrucker, commandant la 2e compagnie du 4e, tombe grièvement blessé aux mains de l'ennemi, les débris de la défense battent en retraite sur Noisseville. Pendant ce temps, les troupes en position dans ce village avaient été canonnées déjà au nord et à l'ouest; une fois la brasserie au pouvoir des Français, elles se trouvaient en outre prises d'enfilade et à revers par la mousqueterie. Dans la matinée, le commandant du bataillon qui défendait Noisseville avait été prévenu par le général de Gayl que, dans le cas d'une attaque exécutée par des forces supérieures, il aurait à se replier dans le ravin situé en arrière; mais un nouvel avis du général était parvenu, alors que l'action était déjà engagée, pour annoncer la prochaine arrivée de renforts tirés des environs de Retonfay. Cependant, une grande partie de la 1re compagnie avait été délogée des vignes situées au nord du village et rejetée vers l'est, les dernières réserves étaient entrées en ligne, l'assaillant commençait déjà à prononcer un mouvement tournant, et les renforts annoncés ne paraissaient pas encore. Dans ces conditions, le lieutenant-colonel de Wienskowski se décide, à 5 heures et demie, à retirer son bataillon de Noisseville; il va le remettre en position, deux compagnies sur le versant de gauche du ruisseau de Vallières, les deux autres au fond du ravin.

Les deux compagnies du 3e régiment*) envoyées pour soutenir l'aile gauche au début de l'action, luttaient depuis une heure contre les troupes de la division Metman embusquées à l'est de Nouilly, quand un feu de flanc venant du côté de Noisseville les oblige à reculer vers la grande route, sur laquelle elles s'établissent à un millier de pas à l'est de ce village.

Les restes de la 2e compagnie du 4e régiment, qui, en abandonnant Noisseville, s'étaient repliés à l'est, ne tardaient pas à rencontrer le 2e bataillon du régiment, en marche dans

---

*) $\frac{1re \text{ et } 4e}{3e}$ Voir pages 1359—60.

Digitized by Google

cette direction. Ce dernier, après avoir dépassé la grande route, avait essuyé des pertes sérieuses par le feu de flanc partant de la brasserie, dont les Français s'étaient emparés entre-temps; trois compagnies du 1er bataillon, venues avec les batteries de la 3e brigade, faisaient alors face de ce côté.

Le 2e bataillon avait déjà pénétré dans Noisseville, que l'adversaire n'occupait pas encore, quand le commandant du bataillon, major de Conring, est informé que l'évacuation du village avait eu lieu par ordre supérieur. Ce renseignement était faux; mais le major, qui l'ignorait, fait retirer aussitôt son bataillon, de sorte que vers 6 heures, les Français restaient maîtres du village sans nouveau combat. —

Engagements du côté de Montoy et sur l'extrême gauche du 1er corps. (De 5 à 7 heures.)

Au moment où le 44e se portait sur Montoy, la 3e division de cavalerie était arrivée de Puche aux abords nord-est de Flanville. La 6e brigade s'y arrêtait et la batterie à cheval ouvrait son feu avec succès sur les masses ennemies qui grossissaient sans cesse auprès de Montoy, et contre lesquelles le major Müller tirait déjà, de l'autre côté du ravin, avec les batteries de la 3e brigade d'infanterie. La 7e brigade de cavalerie allait se former près de la route de Sarrelouis, pour établir la liaison avec le gros de la 1re division; elle s'y trouvait en butte à la mousqueterie des troupes ennemies engagées autour de Noisseville, et le major Poten, du 5e régiment de uhlans, y était mortellement blessé.

Les compagnies de fusiliers du 44e, qui marchaient en première ligne, étaient descendues successivement de la hauteur dans le ravin de Montoy situé sur leur gauche; le 1er bataillon les suivait, et, à une certaine distance en arrière, le 2e bataillon se dirigeait également sur le village. Malgré le feu nourri qui en partait, Montoy ne paraissait par très-fortement occupé; le commandant du régiment, colonel de Boecking, prend le parti de l'enlever par une brusque attaque, et de déloger ensuite une batterie de mitrailleuses en position plus à l'ouest. Il prescrit donc à la 3e compagnie d'attaquer de front, tandis que la 12e contournant le village au sud, de concert avec un peloton de la 10e venu de Flanville *), gravirait la croupe qui

*) Les $\frac{10^{e} \text{ et } 4^{e}}{44^{e}}$ avaient été déjà dirigées précédemment sur Flanville. — Voir page 1362.

Digitized by Google

s'allonge vers la Planchette. La 1re et la 2e restaient en arrière dans le ravin.

L'attaque s'exécute vigoureusement. La 3e compagnie aborde Montoy et s'enfonce en combattant dans l'intérieur; à sa gauche, la 11e, aidée de la 12e et du peloton précité de la 10e, enlève sous un feu très-vif la hauteur située au sud. Mais l'ennemi prononce alors un impétueux retour offensif; la 1re brigade de la division Montaudon, soutenue par la division Fauvart-Bastoul, pousse en masses épaisses dans le village et sur ses deux faces, et pénètre entre les contingents prussiens. Ceux-ci sont chassés de Montoy avec de grosses pertes et culbutés également de la hauteur, en partie dans le ravin, en partie du côté de Flanville. La 9e compagnie, postée dans les vignes au nord de Montoy, parvient seule à effectuer progressivement sa retraite.

Sur ces entrefaites, le colonel de Boecking avait disposé la 1re et la 2e compagnie sur le versant sud, pour recueillir les fractions repoussées de son régiment; plus haut sur la pente, la 5e se tenait prête à donner. Les autres compagnies du 2e bataillon étaient allées réoccuper Retonfay, sur l'ordre du général de Memerty, et les deux batteries de la brigade s'étaient également repliées en échelons dans cette direction, pendant que les dragons de Lithuanie, sous le lieutenant-colonel de Massow, soutenaient énergiquement la retraite de l'infanterie.

Une fois maîtresses de Montoy, les troupes françaises avaient continué leur offensive sur Retonfay; mais elles se trouvent prises bientôt entre les feux des contingents du 44e en position dans le ravin et auprès de Flanville, et ceux des trois compagnies de grenadiers du 4e déployées à l'est de la brasserie. Le mouvement offensif de l'ennemi s'en trouve arrêté et il dégénère alors en une action de pied-ferme en face de Flanville, à laquelle prennent part les batteries prussiennes, qui, entre-temps, s'étaient reportées en avant. Vers 7 heures et demie du soir, la 3e brigade d'infanterie se réunissait contre la grande route de Sarrelouis, au nord-ouest de Retonfay *).

*) Les débris des compagnies de fusiliers du 44e engagées à Montoy étaient provisoirement formés en une seule compagnie; les hommes de la 3e s'étaient réunis à d'autres compagnies.

Digitized by Google

La batterie à cheval de la 3e division de cavalerie, venue de sa position au nord-est de Flanville auprès des batteries de la 3e brigade d'infanterie, allait rejoindre alors sa division. —

Tandis que ces événements se passaient autour de Montoy, la lutte avait repris également sur l'extrême gauche du Ier corps, où elle était suspendue depuis midi.

Le commandant du 45e, colonel de Mützschefahl, voyant l'offensive des Français sur Montoy et le mouvement dans la même direction d'une partie des troupes qui lui faisaient face, prend la résolution de réoccuper d'abord Colombey et de pousser ensuite dans le flanc de l'adversaire. Mais celui-ci avait fort habilement mis en état de défense les bâtiments du château, et il les occupait si fortement que les 6e et 10e compagnies du 45e, soutenues cependant par la 1re et la 11e, échouent dans leur attaque. L'ennemi, faisant mettre alors pied à terre à deux escadrons de dragons de la division Clérembault, les dirige sur Coincy avec une partie de la brigade Lapasset; en même temps, il commence à canonner le château d'Aubigny, encore au pouvoir des Prussiens, et y achemine des forces sérieuses. Le 45e, qui, dans l'après-midi, s'était étendu vers Coincy, se trouve ainsi débordé sur sa droite, refoulé sur Marsilly, et contraint d'abandonner aussi Aubigny. La brigade Lapasset vient occuper en face de lui le château d'Aubigny, ainsi que Colombey, et pousse sa gauche, par Coincy, jusqu'auprès de Montoy; mais elle échoue dans une attaque tentée contre Marsilly. Vers 7 heures, le combat cesse de ce côté. Les troupes avancées de la 4e brigade étaient formées sur la ligne Marsilly, Ars-Laquenexy, Mercy-le-Haut. La 28e brigade se tenait, en outre, entre Laquenexy et Ars-Laquenexy, prête à s'engager; sur la demande du général de Pritzelwitz, elle avait détaché la 2e batterie légère sur Frontigny pour soutenir le bataillon de fusiliers du 4e régiment. —

Attaque des Français contre la position de Poixe et de Servigny. (De 6 à 8 heures.)

A la même heure environ où les Français occupaient Noisseville, le centre de leur ligne d'attaque reprenait aussi son mouvement offensif, longtemps arrêté par le feu de l'artillerie prussienne. Le 4e corps se porte contre le front de la position Poixe-Servigny, ayant à gauche la division Grenier, à droite la division de Cissey et en arrière la division Lo-

Digitized by Google

rencez. La division Metman, du 3e corps, qui formait l'extrême droite, s'avançait le long du ravin de Nouilly contre la face sud de Servigny *). Des nuées de tirailleurs gagnaient vers l'artillerie prussienne en batterie sur la croupe, et la criblaient d'une grêle de balles. Au cours du combat, quelques batteries avaient dépassé l'alignement général des pièces; au moment où elles reculent pour revenir en ligne, elle sont obligées de tirer à mitraille pour éloigner les tirailleurs qui les serraient de près. Cependant, le feu calme et bien dirigé des autres batteries continue à maintenir l'adversaire à une certaine distance, de sorte que, sur le front, il ne parvient pas à réaliser des progrès sérieux; mais, à mesure que la nuit tombait, les batteries des ailes, fortement éprouvées depuis longtemps par la fusillade des tirailleurs embusqués sur le versant de la croupe, se trouvaient dans une situation relativement difficile. Deux heures durant, les dix batteries étaient restées inébranlables, maintenant avec un succès marqué, mais au prix de pertes sérieuses, leur importante position en avant des deux villages, et quand, vers 7 heures du soir, l'ordre leur est donné de se replier sur la ligne de défense de l'infanterie, elles exécutent avec une régularité parfaite leur retraite en échelons**). Trois d'entre elles vont prendre position à droite et à gauche de la grande route de Metz, deux autres entre Poixe et Servigny; la batterie qui avait formé l'aile gauche s'établit sur le côté sud-est de ce dernier village, face à Noisseville; à sa gauche vient se poster

*) Le rapport officiel français s'exprime ainsi: „Noisseville résista plus longtemps qu'il n'aurait dû le faire; il ne fut enlevé qu'à 6 heures et demie, et ce fut alors seulement que nos colonnes purent aborder la position de Servigny. Le 4e corps, dont le mouvement devait se lier intimement à celui du 3e, avait dû se maintenir jusque là sous un feu violent d'artillerie pour attendre le moment de prendre l'offensive." (Metz. Campagne et Négociations). Les ordres donnés par le maréchal Bazaine à Grimont (Voir page 1357 et Supplément LVII) ne portent pas cependant que le 4e corps ne devait attaquer de son côté, qu'après l'enlèvement de Noisseville. L'hésitation de ce corps d'armée doit donc être vraisemblablement attribuée surtout aux puissants effets du feu de l'artillerie prussienne.

**) Les rapports français commettent une erreur quand ils mentionnent que les batteries auraient perdu des pièces. Ni dans la journée du 31 août, ni dans celle du 1er septembre, un seul canon prussien n'est tombé, même momentanément, aux mains de l'ennemi.

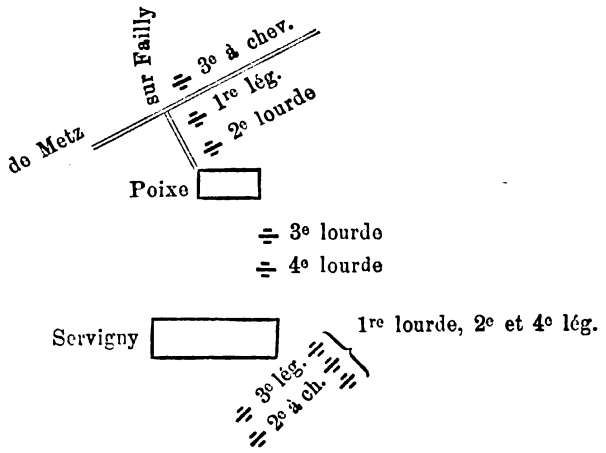
Digitized by Google

la 2e à cheval, qui formait précédemment l'extrême droite, au nord de la grande route. Les trois autres batteries se tenaient disponibles en arrière de Servigny *).

La retraite successive de l'artillerie prussienne encourage l'ennemi à pousser sur les villages, qu'il aborde alors vivement et résolûment sur toute la ligne. L'opération débute par une attaque de la brigade Potier (division Metman) contre le côté sud de Servigny. Les 9e et 12e compagnies du 41e s'étaient embusquées sur la pente du ravin pour couvrir le flanc gauche des batteries; elles plient devant les forces supérieures de l'assaillant et rétrogradent jusque sur la face sud du village, où elles sont recueillies par les 6e et 8e du 3e régiment. Sur l'ordre du général de Gayl, ces dernières prononcent alors un retour offensif et refoulent les Français jusqu'à la crête du ravin; mais, devant les masses toujours plus nombreuses de l'adversaire, elles sont contraintes de céder à leur tour et d'aller rejoindre les batteries en retraite vers le côté sud-est de Servigny. Elles y sont suivies par la moitié du 1er bataillon du 43e, qui, pendant la canonnade de l'après-midi,

---

*) Formation des batteries prussiennes autour de Poixe et de Servigny après 7 heures du soir.



Digitized by Google

avait été appelé de la position de réserve de la 2e brigade *) pour flanquer aussi la gauche de l'artillerie. Cependant, la division Metman ne parvient pas à atteindre la lisière sud du village; devant le feu meurtrier de la défense, elle recule bientôt vers le ravin, dans lequel, un peu plus haut, le capitaine de Keber se maintenait toujours avec les 1re et 4e compagnies du 43e.

A cette attaque de la division Metman succède immédiatement un autre effort dirigé par la 1re brigade de la division de Cissey contre la face ouest de Servigny. Le cimetière situé en avant est enlevé, et le 20e bataillon de chasseurs arrive jusqu'aux premières maisons du village, déjà en flammes sur plusieurs points. Mais tous les efforts des tirailleurs français pour pénétrer dans l'intérieur se brisent devant l'inébranlable résistance du 2e bataillon du régiment Prince-Royal, commandé par le major d'Elpons et soutenu par la 10e compagnie du 41e qui intervenait du sud. L'assaillant n'était pas plus heureux contre Poixe, quoique le village et les tranchées-abris établies au nord fussent attaqués à la fois par la 2e brigade de la division de Cissey et par la division Grenier débouchant de Villers-l'Orme**). Là encore, les progrès de l'ennemi se trouvent paralysés par le feu très-efficace des bataillons de mousquetaires du 41e, dont les 2e, 3e, 4e et 6e compagnies occupaient le village même de Poixe, tandis que la 5e défendait les tranchées auprès de la grande route, et que les 7e et 8e se tenaient en réserve derrière les maisons.

Jusque là, la résistance opiniâtre et d'ailleurs couronnée de succès des Prussiens avait eu un caractère principalement passif; elle s'était bornée à défendre Poixe et Servigny; mais en présence des nouvelles troupes ennemies qui affluaient sans cesse et de leur intention de plus en plus accusée de percer entre ces deux points, le général de Bentheim ordonne au colonel de Legat d'exécuter avec la première ligne de la 2e brigade

*) Voir page 1360.

**) Ce village n'était pas réellement occupé par les Prussiens; les Français ne l'avaient donc point enlevé, comme le porte leur rapport officiel.

Digitized by Google

d'infanterie *) un retour offensif soutenu directement par quelques-unes des troupes déjà en position à proximité des villages. A l'aile droite de la ligne d'attaque, les deux compagnie de chasseurs s'avancent vers le côté sud de Poixe. A leur gauche, le bataillon de fusiliers du 3e débouche entre les deux villages; les 11e et 12e compagnies demeuraient d'abord en réserve, mais bientôt elles se joignent au mouvement général, comme aussi les 7e et 8e compagnies du 41e qui s'élancent de leur position en arrière de Poixe. Plus à gauche encore, les 5e et 7e compagnies du 3e régiment prennent leur direction le long de la face nord de Servigny, où elles rallient en passant la 11e compagnie du 41e **). Le bataillon de fusiliers du 43e devait agir au sud de Servigny; mais, trompé par l'obscurité, il faisait fausse route et finissait par arriver plus tard devant l'entrée orientale du village.

Pendant ce temps, les troupes d'attaque, soutenues par un feu à volonté très-nourri partant des villages et des batteries prussiennes, s'étaient jetées tambour battant sur l'ennemi et l'avaient fait plier sur toute la ligne. Devant Servigny, les Français sont refoulés jusqu'au delà du cimetière, que la 11e compagnie du 41e occupe de nouveau, ainsi que les tranchées établies en avant de la face ouest du village. Sur ces entrefaites, la nuit était devenue complète; la fusillade avait cessé, l'action semblait terminée. Le général de Manteuffel, qui se tenait avec son état-major sur la hauteur au nord-est de Noisseville, dirigeant de là le combat, ordonne alors à l'artillerie de regagner ses bivouacs entre Vrémy et Sainte-Barbe. Une fois le succès dessiné, l'infanterie qui avait prononcé le retour offensif revient aussi en grande partie en arrière de Poixe et de Servigny. Le 2e bataillon du régiment Prince-Royal occupait ce dernier point; sur la face sud, la 10e compagnie du 41e s'était organisée défensivement dans une vigne entourée de murs, dont nous avons déjà parlé. Le bataillon de fusiliers du 43e entrait de l'est dans le village avec deux compagnies, tandis que les deux autres le contournaient à droite et détachaient

*) Voir page 1360.
**) Voir page 1359.

Digitized by Google

quelques pelotons pour concourir à garder la partie nord-ouest de l'enceinte. Le 2e bataillon de ce régiment quittait aussi l'ancienne position où la 2e brigade s'était tenue en réserve, pour se rapprocher de la face orientale de Servigny.

Opérations sur le front de la 3e division de réserve. Le 6e corps attaque Failly. (De 5 à 8 heures.)

En exécution de l'ordre parvenu à 5 heures du soir à la 3e division de réserve*), celle-ci avait acheminé d'abord sur Sainte-Barbe la 6e brigade de landwehr et la cavalerie qui, une fois déjà, avait été envoyée au bois de Failly; la 5e brigade de landwehr suivait, une demi-heure après. La 2e batterie de réserve du XIe corps accompagnait la 6e brigade; elle prenait position sur la hauteur à l'est de Rupigny, où, sur l'ordre du général de Kummer, les autres batteries de réserve du XIe corps venaient bientôt la rejoindre, pour agir de concert avec elle dans le flanc du mouvement de l'ennemi contre les positions de la 1re division. Ces trois batteries participaient avec succès au combat d'artillerie précédemment décrit, puis la 2e continuait sur Sainte-Barbe. Les deux autres demeuraient en position, couvertes par une compagnie de landwehr et par le 1er escadron du 1er régiment de dragons de réserve; après que les grandes masses de l'artillerie française eurent été réduites au silence, elles prenaient pour objectif d'autres batteries ennemies postées auprès du bois de Grimont.

Les deux brigades de la 3e division de landwehr atteignaient successivement les abords de Sainte-Barbe à 6 heures et demie et à 7 heures du soir, tandis que la 25e division, arrivée vers 2 heures et demie à Antilly, sous la conduite du prince Louis de Hesse, descendait au sud pour les remplacer, et prenait position ainsi qu'il suit: la 50e brigade au bois de Failly, le 3e régiment bordant la lisière sud-ouest du couvert; le reste de la division dans la position de réserve précédemment occupée par la landwehr, au nord de la ligne Charly — Malroy; la brigade de cavalerie à l'aile droite; trois batteries montées à l'aile gauche, la 1re lourde et la 2e légère sur les emplacements de batterie à l'ouest de la route Metz—Kédange. Deux escadrons du 2e régiment de cavalerie se dirigeaient sur

*) Voir page 1360.

Digitized by Google

Rupigny, pour renforcer les soutiens de l'artillerie prussienne en action sur ce point.

Le retard apporté au mouvement offensif du 4e corps s'était communiqué aussi à l'aile gauche de l'armée du Rhin. Il était près de 6 heures du soir quand le 6e corps se déployait, la division Tixier à droite, la division Lafont de Villiers à gauche, au sud-ouest des villages de Vany et de Chieulles qui venaient d'être occupés par quelques compagnies de partisans. La division Levassor Sorval se tenait en seconde ligne, contre la route de Kédange. Les choses en étaient là et le mouvement contre le front de la 3e division de réserve n'était pas encore entamé, lorsque le maréchal Canrobert reçoit du commandant en chef l'ordre d'attaquer d'abord Failly, dont l'occupation pouvait faire tomber la défense de Poixe et de Servigny.

Le maréchal charge en conséquence sa division de droite (Tixier) d'emporter Failly, et, en attendant, il s'arrête en position avec les deux autres. Il en résultait que, dans cette journée du 31 août, on n'en venait point sérieusement aux mains sur cette extrémité occidentale du champ de bataille. Vers 8 heures du soir, une batterie s'établissait auprès de Chieulles et canonnait Rupigny, toujours au pouvoir des Prussiens; de l'infanterie française tentait aussi d'enlever ce village, mais elle était repoussée par le 2e bataillon du 81e.

La division Tixier s'était mise en marche contre Failly, ainsi qu'il lui avait été prescrit. Elle avait devant elle le bataillon de fusiliers du régiment Prince-Royal, commandé par le major de Kurowski, qui avait réparti comme il suit sa petite troupe: le village même était défendu par la 11e compagnie; la 10e se tenait en position avancée sur la hauteur au nord, ayant derrière elle la 9e au cimetière; la 12e garnissait les tranchées-abris entre la lisière sud du village et la grande route de Metz. La 1re compagnie du 41e, qui se trouvait aussi au sud de Failly, mais complètement à découvert, avait remonté à travers les vignes jusque contre la grande route, à hauteur de Poixe, pour se soustraire au feu d'artillerie par lequel l'adversaire préparait son attaque.

A 7 heures et demie du soir, plusieurs bataillons français débouchent par Villers-l'Orme contre Failly. La 12e com-

Digitized by Google

pagnie du régiment Prince-Royal, sous le capitaine Walden, oppose une vigoureuse résistance à ce mouvement qui déborde sa gauche; mais ses chefs sont tués et elle est refoulée, en partie dans le village, en partie dans la direction de Vrémy. La 10e compagnie, menacée de front et sur sa droite par des forces supérieures, est contrainte d'abandonner sa position avancée; néanmoins, avec le concours de la 9e, elle se maintient auprès du cimetière et empêche ainsi l'assaillant de pousser plus avant. Les Français portent alors leur principal effort contre le village, qu'ils canonnent vigoureusement de trois côtés et qu'ils attaquent à plusieurs reprises à la baïonnette; mais le capitaine de Gersdorff, à la tête de la 11e compagnie, se maintient inébranlable sous les assauts de ces forces si disproportionnées. Quand il tombe, le lieutenant d'Auer prend la direction du combat et le village reste aux mains de ses vaillants défenseurs.

Sur ces entrefaites, le général de Bentheim avait établi la division de landwehr mise à sa disposition sur la grande route, au sud de Vrémy. Quelques instants après 8 heures, des hommes débandés de la 12e compagnie venant annoncer faussement que Failly était emporté, les deux bataillons de landwehr de la Prusse-Occidentale *) se portent en avant pour reprendre le village; le régiment de landwehr de Basse-Silésie suit à son tour un peu plus tard, conduit par le commandant de la division, général-major de Senden en personne **). Les deux bataillons partis les premiers trouvent le poste que l'on croyait perdu, toujours au pouvoir de ses défenseurs; mais le renfort qu'ils apportaient n'en était pas moins fort opportun. Ils concouraient à l'occupation du village et reprenaient les tranchées-abris situées au sud.

A la suite de ces échecs réitérés contre Failly et de la retraite simultanée du 4e corps en face de Poixe et de Servigny, le maréchal Canrobert, à ce qu'il semble, renonçait, au moins pour le moment, à l'espoir d'accomplir la tâche dont il avait

---

*) Le bataillon de Sprottau, du régiment de landwehr de la Prusse-Occidentale, était à Pont-à-Mousson. Voir la note, page 1318.

**) Moins un demi-bataillon, qui prenait la direction de Poixe.

Digitized by Google

été chargé. Il laissait la division Tixier devant Failly et faisait avancer les deux autres à peu près à sa hauteur pour reformer sa ligne de bataille.

Engagements partiels à Servigny et à Noisseville, au commencement de la nuit.

Depuis assez longtemps déjà la lutte avait cessé sur toute la ligne, quand elle reprenait encore sur certains points.

Il était environ 9 heures du soir; les troupes prussiennes étaient en voie de s'organiser à Servigny, comme nous venons de le dire; au nord, les sonneries des Français paraissaient indiquer aussi la fin de l'engagement devant Failly, lorsque Servigny est assailli à l'improviste par des masses profondes. C'était la division Aymard, du 3e corps, qui, sur l'ordre du maréchal Le Boeuf s'était avancée entre les divisions de Cissey et Metman, et se précipitait à la baïonette sur les défenseurs surpris.

La 11e compagnie du 41e, pliant sous le choc de ces forces supérieures, recule du cimetière sur Poixe, et une mêlée des plus violentes s'engage dans Servigny. Après une courageuse résistance, les Prussiens sont obligés d'évacuer le village, où l'ennemi pénètre en masses épaisses, du sud notamment. Seule la 10e compagnie du 41e, sous le lieutenant en 1er Lauterbach, demeure inaperçue dans l'enclos de vigne situé sur la face sud.

Pas un coup de fusil n'avait été tiré durant ce court engagement, de sorte que les troupes prussiennes établies aux environs n'avaient pas eu l'éveil. Mais aussitôt que les généraux sont informés de la perte de ce poste important, ils prescrivent sur-le-champ les dispositions nécessaires pour le réoccuper. Sur l'ordre du général de Gayl, le major d'Olszewski pénètre le premier par l'entrée orientale de Servigny, avec la 9e compagnie du 41e, et pousse jusqu'à l'église où le feu de l'ennemi met momentanément un terme à ses progrès. Sur ces entrefaites, le major d'Elpons avait ramené les compagnies promptement ralliées du 2e bataillon du régiment Prince-Royal; la 5e suit la compagnie du 41e dans la grande rue du village, les 7e et 8e appuient vers la face sud. Le général-major de Falkenstein, commandant la 2e brigade d'infanterie, fait avancer du nord les 6e et 8e compagnies du 3e régiment; la 11e compagnie du 41e se reporte aussi en avant,

Digitized by Google

sur l'ordre du lieutenant-colonel de Huellessem, et se joint à leur mouvement, tandis que la 6e compagnie de ce régiment reste comme repli.

Jusque là, la 10e compagnie du 41e, sur la recommandation de son chef, avait attendu dans un profond silence le moment opportun pour intervenir; quand les troupes d'attaque, poussant des hurrah retentissants, se précipitent de trois côtés à la fois sur Servigny, elle se démasque brusquement et crible d'un feu roulant les contingents français le plus à portée. L'adversaire est délogé sur tous les points avec des pertes considérables, et rejeté jusqu'au delà du cimetière, que la 11e compagnie du 41e occupe de nouveau. Les autres compagnies qui ont concouru à la contre-attaque demeurent dans l'intérieur du village où le major d'Olszewski, en sa qualité de plus ancien officier supérieur présent, prend le commandement de toutes les troupes. Il était alors 10 heures du soir environ.

Le général Aymard avait arrêté sa division sur le versant occidental de la croupe. A plusieurs reprises, dans le courant de la nuit, il envoyait sur Servigny des partis qui venaient inquiéter le village, mais sans tenter une attaque sérieuse. —

Sur la grande route de Sarrelouis, quelques rencontres avaient également lieu dans les dernières heures de la soirée.

Le général de Memerty, après la perte de Montoy, était allé prendre position auprès de Retonfay; remarquant que l'action reprenait plus vivement à la 1re division, il décidait de venir en aide à cette dernière en attaquant Noisseville. Prenant les fractions de la 3e brigade d'infanterie qu'il avait sous la main, il les dispose par régiment sur deux lignes *); de même que dans le mouvement précédent, le 1er régiment de dragons était chargé de couvrir le flanc gauche. Les deux batteries s'étaient déjà portées en avant pour canonner Noisse-

---

*) Première ligne: $\frac{4^e, 3^e}{4^e}, \frac{II^e}{4^e}, \frac{1^{re}}{4^e}$.

Seconde ligne: $\frac{1^{re}, 2^e \text{ et parties ralliées des } 5^e, 9^e, 11^e \text{ et } 12^e}{44^e}$.

En ce qui concerne le reste des troupes de la brigade, voir la partie précédente et suivante de la relation.

Digitized by Google

ville, et le général de Manteuffel les avait fait appuyer par la batterie de réserve venue à Sainte-Barbe avec la landwehr. Ces batteries recevaient l'ordre de se joindre au mouvement offensif; mais l'obscurité les contraignait bientôt à cesser leur feu.

Vers 8 heures et quart, l'infanterie s'ébranle, tambour battant, contre la position ennemie, indiquée seulement par les éclairs de la fusillade. Les 3e et 4e compagnies du 4e, formant l'aile gauche de la première ligne, se dirigent sur la brasserie; mais le feu écrasant de l'adversaire les force à reculer. Le reste de la brigade avait traversé la chaussée et poussait sur Noisseville. Le 2e bataillon du 4e atteint le village et en déloge sans trop de peine les défenseurs assez peu nombreux, probablement par suite de l'engagement qui avait lieu en même temps devant Servigny. La 1re compagnie cherche à gagner les vignes situées au nord; mais, accueillie par une violente fusillade, elle rétrograde vers la chaussée, sur laquelle se trouvent ainsi réunies les trois compagnies du 1er bataillon, tandis que le 2e bataillon occupe Noisseville, et que les contingents du 44e s'établissent en réserve au sud de la grande route.

A ce moment, un rapport expédié de Flanville venait informer le général de Memerty que les deux compagnies du 44e détachées dans ce village *) l'occupaient toujours, mais que, plus au sud, l'ennemi poussait déjà jusqu'à Saint-Agnan. Cette nouvelle détermine le général à rallier sa brigade à hauteur du château de Gras pour couvrir la route de Sarrelouis, et il se met aussitôt en marche dans cette direction, après avoir prescrit aux troupes jetées en avant de se rabattre pareillement de ce côté. En conséquence, le 2e bataillon du 4e évacue, sans être inquiété, le village de Noisseville qu'il avait enlevé une heure auparavant, et se dirige vers le château de Gras. Mais, sur ces entrefaites, le combat avait entièrement cessé au nord; on pouvait y voir l'indice d'un mouvement général de retraite de l'adversaire, et le général de Memerty prescrit alors au bataillon en question de rentrer dans Noisse-

*) Voir page 1362.

Digitized by Google

ville. Le major de Conring se porte avec ses compagnies déployées vers le village et le cimetière; mais il s'y heurte cette fois-ci à une résistance tellement vive qu'il est contraint de renoncer à emporter ces deux points, et il suit alors le reste de la brigade dans la direction du Château de Gras.

A Flanville, le capitaine de Lukowitz, avec les 4e et 10e compagnies du 44e, avait tenu tête à toutes les attaques dirigées contre lui de Montoy. C'est seulement à une heure assez avancée de la soirée que, en exécution de l'ordre précité du général de Memerty, cette petite troupe se retirait sans être inquiétée; une partie de la division Fauvart Bastoul la remplaçait immédiatement dans Flanville. Les deux compagnies prussiennes avaient fait halte provisoirement à quelques centaines de pas à l'est du village; à 11 heures et demie, sur la foi d'un renseignement inexact portant que leur régiment avait rompu sur Courcelles, elles se remettaient en marche dans cette direction, avec quelques fractions de la 3e brigade séparées de leurs corps au cours des engagements précédents et auxquelles l'obscurité n'avait plus permis de rallier la brigade *).

Le gros de cette dernière se rassemblait auprès de Petit-Marais, à l'intersection des routes de Metz à Sarrelouis et de Colligny à Sainte-Barbe. A 11 heures du soir, le 2e bataillon du 44e se rabattait également de Retonfay sur ce point **), tandis que les 1re et 2e compagnies de ce régiment formaient un poste avancé sur la route de Metz, à hauteur du Château de Gras. Dans le courant de la nuit, les 6e et 7e compagnies du 44e s'avançaient sur Flanville; mais elles trouvaient le village occupé par les Français et elles prenaient alors position à 400 pas environ au nord-est, en cherchant à se couvrir par des tranchées-abris. —

Le prince Frédéric-Charles avait attentivement suivi du Horimont, la marche de l'action. De ce point, le regard

Positions des deux partis durant la nuit du 31 août au 1er septembre.

*) $\frac{2^e}{4^e}$ et fractions de $\frac{3^e, 9^e, 11^e, 12^e}{44^e}$.

**) Voir page 1365.

Digitized by Google

embrassait dans son ensemble l'attaque que l'ennemi prononçait en forces bien supérieures contre les positions de la 1re division; il était évident que l'adversaire avait l'intention de s'ouvrir un passage de vive force et qu'il comptait reprendre la lutte dès la matinée du lendemain. Dans cette prévision, le Prince regardait comme urgent d'appeler de nouveaux renforts sur la rive droite de la Moselle, et, à 7 heures et demie du soir, il envoyait en conséquence au général de Manstein une dépêche par laquelle, après l'avoir mis au courant de la situation, il lui prescrivait de s'acheminer aussitôt sur Sainte-Barbe avec les fractions de son corps réunies autour de Roncourt, en passant par Marange et Hauconcourt *), et de se mettre, dès le point du jour, à la disposition du général de Manteuffel. Ce dernier était avisé par voie télégraphique de ces dispositions **). En regagnant son quartier général de Malancourt à une heure avancée de la soirée, le Prince rencontrait déjà les troupes du IXe corps en marche de Roncourt.

Le général de Manteuffel, de son côté, ne doutait pas non plus d'une reprise de l'offensive de la part des Français, dès l'aube du lendemain. A son retour à Sainte-Barbe, vers 10 heures du soir, il mandait au prince Frédéric-Charles et au général de Steinmetz que le combat avait cessé pour le moment, mais que les troupes avaient ordre de se trouver de nouveau sous les armes au jour naissant. —

Durant la nuit du 31 août au 1er septembre, les forces placées sous les ordres du général de Manteuffel et celles qui avaient été mises à sa disposition pendant la bataille se trouvaient aux points ci-après ***).

La brigade de ligne de la 3e division de réserve occupait comme précédemment la position de Malroy et de Charly, avec le 2e bataillon du 81e formant avant-poste à Rupigny. En arrière de cette brigade campaient cinq batteries de la division de réserve, et, au sud d'Antilly, la majeure partie de la

---

*) Les colonnes de munitions devaient accompagner le mouvement; les trains au contraire resteraient sur la rive gauche.

**) Voir page 1360.

***) Pour le détail, voir le plan de la bataille. (Plan 12.)

Digitized by Google

division hessoise. La 50e brigade, de cette dernière division, était sur la face ouest du bois de Failly; ses avant-postes, le long de la face sud, se reliaient des deux côtés aux troupes prussiennes.

La 1re division d'infanterie avait conservé sans grands changements les emplacements qu'elle occupait avant le début de la bataille, sauf à Noisseville dont elle avait été délogée; la 1re brigade était en première ligne; une partie de la 2e brigade et de la 3e division de landwehr s'était rapprochée pour l'appuyer. Le bataillon de fusiliers du régiment Prince-Royal, deux bataillons du régiment de landwehr de la Prusse-Occidentale et un demi-bataillon de landwehr de Basse-Silésie étaient dans Failly même et aux abords, les deux bataillons de mousquetaires du 41e dans Poixe *), le bataillon de fusiliers du 3e, un demi-bataillon du régiment de landwehr de Basse-Silésie et le 2e escadron du 1er régiment de dragons à l'est de ce village; le 2e bataillon du régiment Prince-Royal, le bataillon de fusiliers du 41e, le 2e bataillon du 3e et deux bataillons du régiment de landwehr de Basse-Silésie étaient groupés autour de Servigny **). Le 1er bataillon du régiment Prince-Royal avait pris position sur le versant de gauche du ravin de Vallières, au nord-est de Noisseville. Le gros de la 1re division ***), l'artillerie de corps du Ier corps, la 6e brigade de landwehr et les deux régiments de cavalerie de réserve bivouaquaient entre Sainte-Barbe et Vrémy, qui demeurait occupé par les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon de chasseurs.

---

*) La $\frac{1re}{41e}$ entre le village et la grande route.

**) $\frac{IIe}{1er}$, $\frac{9e \text{ et } 12e}{41e}$, $\frac{6e \text{ et } 8e}{3e}$ dans et contre le village; $\frac{10e}{41e}$ dans la vigne de la face sud; $\frac{11e}{41e}$ au cimetière; le reste des troupes à l'est de village.

***) $\frac{1re\,2e \text{ et } 4e}{3e}$ ($\frac{3e}{3e}$ à Glattigny), 43e régt. (durant la nuit, les $\frac{1re \text{ et } 4e}{43e}$ venaient aussi du ravin de Vallières dans cette direction), $\frac{3e \text{ et } 4e}{1er \text{ chass.}}$, les quatre batteries et les deux compagnies de pionniers de la division.

Digitized by Google

Sur la gauche de la 1re division, la 3e brigade d'infanterie campait avec trois batteries et trois escadrons du 1er régiment de dragons dans la position déjà indiquée de Petit-Marais, des deux côtés de la route Metz-Sarrelouis, sur laquelle deux compagnies s'étaient portées jusqu'à hauteur du château de Gras, tandis que deux autres faisaient face à Flanville*). A la gauche de la 3e brigade, la 3e division de cavalerie campait entre Retonfay et Glattigny.

A une certaine distance du champ de bataille se trouvait la 4e brigade de la 2e division d'infanterie, dans laquelle les troupes avancées avaient été seules engagées et dont l'aile droite s'était repliée devant des forces supérieures, sur Marsilly et Ars-Laquenexy. Le 45e régiment était en première ligne, étendant sa gauche jusqu'à Mercy-le-Haut; le 5e campait avec deux batteries auprès de Laquenexy; la majeure partie de la 28e brigade auprès de Courcelles, avec un escadron de hussards et une batterie. Ces dernières troupes avaient été invitées dans la soirée, par le général de Steinmetz, à demeurer dans ces parages, où, durant la nuit, elles étaient encore ralliées de Flanville par les compagnies déjà mentionnées de la 3e brigade. Sur la droite de cette position, à l'est de la maison isolée, le 10e régiment de dragons surveillait la route de Metz à Sarrebruck; sur la gauche, le bataillon de fusiliers du 4e était auprès de Frontigny, avec la 12e compagnie du 77e et la batterie détachée de la 28e brigade. Les avant-postes laissés par la 28e brigade dans la région au sud de Metz et deux escadrons de la 3e division de cavalerie établissaient tant bien que mal la liaison entre la gauche de la 2e division d'infanterie et les troupes du VIIe corps en position sur la Moselle en amont de Metz.

Dans le cours de la matinée déjà, le commandant en chef de la 1re armée avait reçu un télégramme par lequel le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin lui mandait l'arrivée des têtes de colonne de son corps d'armée sur la Nied, pour le

---

*) Voir page 1377. Déduction faite du bataillon établi à Frontigny et des troupes dirigées sur Courcelles, la brigade ne disposait plus que d'environ 3 bataillons et demi.

Digitized by Google

lendemain. Le général de Steinmetz avait communiqué ce renseignement au prince Frédéric-Charles, ainsi qu'au général de Manteuffel, et il avait répondu au grand-duc, qu'en raison de la situation devant Metz, il était à désirer que son corps arrivât promptement. —

L'armée française avait pris dans la soirée du 31 août les positions suivantes: la division Castagny, du 3e corps, formait l'extrême droite à l'est du fort Queuleu, ses troupes avancées à La Grange-aux-Bois, donnant la main à la brigade Lapasset, qui occupait Colombey, Aubigny et Coincy. La division de cavalerie Valabrègue campait entre Colombey et Borny. La division Fauvart-Bastoul, du 2e corps, était à cheval sur la route de Sarrebruck, appuyée à droite sur Saint-Agnan, à gauche sur Flanville, et tenant ainsi la position de beaucoup la plus avancée à l'est. La division Vergé était en réserve à Bellecroix; mais elle avait détaché le 32e de ligne sur Noisseville pour y soutenir la brigade Clinchant, tandis que l'autre brigade de la division Montaudon occupait Montoy. Les divisions Metman et Aymard étaient en face de Servigny. Le 4e corps avait également la division de Cissey devant ce village, la division Grenier en face de Poixe, la division Lorencez rapprochée des deux premières et en réserve. Le 6e corps avait conservé à sa droite la division Tixier en face de Failly, et s'étendait à gauche jusqu'à la Moselle par Vany et Chieulles. La Garde avait quitté sa première position en arrière du bois de Grimont pour s'avancer à cheval sur la route de Bouzonville; la division de voltigeurs était au nord-est de Mey, derrière le 4e corps, la division de grenadiers en avant du parc de Grimont, de manière à couvrir le corps de cavalerie et la réserve d'artillerie de l'armée, qui campaient autour du fort Saint-Julien.

En résumé, les engagements du 31 août n'avaient donc eu d'autre résultat que de permettre à une partie de l'armée du Rhin de pénétrer un peu entre la 1re et la 2e division d'infanterie prussienne. La limite orientale du terrain occupé par les Français était marquée en général par les villages de Noisseville, Montoy, Flanville, Saint-Agnan, Coincy, Aubigny et Colombey, dont les uns avaient été enlevés de vive force et dont les autres avaient été occupés sans combat. Mais l'assaillant

Digitized by Google

n'avait pu réaliser aucun progrès sur la direction principale de la trouée projetée. Toutes ses attaques contre le plateau de Sainte-Barbe avaient échoué au contraire devant l'opiniâtre résistance des Prussiens, et quant à un mouvement offensif contre la position de Charly et de Malroy, qui barrait la route directe de Thionville, il n'en avait pas été sérieusement question ce jour-là.

Continuation de la bataille, le 1er septembre.

Le jour allait paraître quand le général de Manteuffel apprenait par le rapport relatif aux derniers incidents survenus autour de Noisseville que ce village était resté aux mains de l'ennemi durant la nuit. Si celui-ci prolongeait son mouvement au delà, la position de Servigny devait se trouver excessivement compromise. Le général estimait donc qu'il importait avant tout de reprendre le poste perdu la veille; il ordonnait en conséquence au général de Bentheim d'attaquer Noisseville le plus tôt possible, et il invitait en même temps le général de Memerty à seconder de son mieux cette opération.

La 18e division et l'artillerie de corps du IXe corps étaient arrivées à 4 heures du matin à Antilly, par une marche de nuit. Le général de Manstein, accompagné du 6e régiment de dragons, avait pris les devants vers Sainte-Barbe, pour annoncer lui-même l'arrivée de son corps sur la rive droite de la Moselle; après s'être concerté avec lui, le général de Manteuffel prescrivait à la 18e division de prendre position derrière l'extrême droite de la ligne de bataille, à la 25e de s'établir avec l'artillerie de corps auprès de Sainte-Barbe. La 35e brigade et trois batteries de la 18e division allaient donc occuper la position de réserve au nord de Malroy et de Charly; la 36e brigade gagnait le bois de Failly pour y relever la 50e; la 49e s'acheminait vers Sainte-Barbe, avec l'artillerie de corps du IXe corps. —

Digitized by Google

Le jour commençait à peine et un épais brouillard couvrait encore le champ de bataille quand les troupes de première ligne viennent prendre leurs positions de combat. La brigade de ligne de la 3e division de réserve était, comme la veille, à Malroy, Charly et Rupigny; la 1re division d'infanterie avait le gros de ses forces à Failly, Poixe et Servigny. Derrière sa gauche, établie au sud de la partie supérieure du ravin de Vallières, face à Noisseville, se rassemblaient les fractions de la 2e brigade désignées pour attaquer ce village. Les cinq bataillons de la 5e brigade de landwehr *) constituaient une réserve immédiate en arrière de la ligne de bataille Failly —Servigny; autour de Vrémy et de Sainte-Barbe se trouvaient en outre la 6e brigade de landwehr, le 5e régiment de uhlans de réserve, l'artillerie de corps et environ deux bataillons du Ier corps **). — La 3e brigade d'infanterie avait jeté, de Petit-Marais, les 5e et 8e compagnies du 44e sur le village de Retonfay, vers lequel les 6e et 7e appuyaient également des environs de Flanville. La 4e et la 28e brigade d'infanterie s'établissaient en positions de combat et d'attente auprès de Laquenexy.

Sur l'ordre du général de Steinmetz, la 3e division de cavalerie s'était remise en marche, à 3 heures et demie du matin, dans la direction de Pouilly; les sept escadrons du 6e régiment de dragons et du 1er régiment de dragons de réserve réunis auprès de Sainte-Barbe allaient la remplacer derrière l'aile gauche de la 3e brigade d'infanterie, afin de maintenir la liaison entre les deux groupes séparés du Ier corps. Le 10e régiment de dragons remplissait le même office aux abords de la maison isolée. —

Tandis que, du côté des Allemands, on se disposait ainsi à recommencer la lutte, le maréchal Bazaine expédiait à tous ses commandants de corps d'armée, dans le courant de la matinée, la dépêche suivante:

---

*) Un bataillon était à Pont-à-Mousson.

**) 1er bat. de chasseurs, $\frac{1re, 2e, 4e}{3e}$ et les pionniers. La 25e division et l'artillerie de corps du IXe corps n'étaient pas encore arrivées.

Digitized by Google

„Selon les dispositions que l'ennemi aura pu faire devant vous, nous devons continuer l'opération entreprise hier, qui doit: 1° nous conduire à occuper Sainte-Barbe, 2° faciliter notre marche sur Bettlainville *). Dans le cas contraire, il faut tenir dans nos positions, nous y fortifier, et ce soir nous reviendrons alors sous Saint-Julien et Queuleu. — Faites-moi dire par l'officier qui vous portera cette note, ce qui se passe devant vous.“

Mais, avant même que les généraux français eussent pu prendre leurs dispositions pour l'offensive, leur aile droite se trouvait réduite à la défensive par suite du mouvement des Prussiens sur Noisseville.

Engagements sur le front de la 1re division. Attaques de la 2e et de la 3e brigade d'infanterie contre Noisseville.

A 5 heures trois quarts du matin, le général de Bentheim avait commencé par porter de nouveau les batteries de la 1re division en première ligne. Les batteries légères se formaient entre Poixe et Servigny; les batteries lourdes prenaient position sur le bord de la pente, au sud-est de ce dernier village, et, quand le brouillard tombait, elles dirigeaient leur feu sur Noisseville, aidées un peu plus tard par la batterie de la division de landwehr, venue en avant de Petit-Marais. Plus haut dans le ravin, l'infanterie chargée d'enlever Noisseville s'avançait sous la conduite du colonel de Busse. Au bout d'un certain temps de cette canonnade, le village était en flammes sur plusieurs points; des groupes ennemis semblaient déjà s'en retirer; les Prussiens prononcent alors leur attaque. Il était 6 heures trois quarts du matin.

Le 43e, plus spécialement chargé de cette opération, s'était formé sur trois lignes; sur celle du milieu se trouvaient aussi les 5e et 7e compagnies du 3e. Le 1er bataillon du régiment Prince-Royal avait mission de couvrir la droite du mouvement contre les forces ennemies déployées de l'autre côté du ravin de Vallières. La 3e brigade devait concourir à l'attaque sur le flanc gauche, mais elle était encore assez loin; on n'apercevait que ses batteries, en marche au sud de la route de Sarrelouis.

---

*) Sur la route de Kédange.

Digitized by Google

Le bataillon de fusiliers du 43e formait la première ligne; en gravissant la pente au nord de Noisseville, ses tirailleurs sont assaillis, des vignes et du village, par un feu très-intense qui ne leur permet de progresser que lentement. En même temps, un feu de flanc et de revers fort gênant, s'ouvrant de l'autre côté du ravin de Vallières, obligeait l'aile droite des fusiliers et le 1er bataillon du régiment Prince-Royal, qui s'avançait le long du versant sud, à faire front dans cette direction. L'offensive s'en trouve un instant arrêtée; mais les tirailleurs sont renforcés, les deux lignes suivantes serrent sur la première et le mouvement reprend aussitôt. L'infanterie prussienne, formée en demi-bataillons, converge sur Noisseville, les fusiliers se dirigeant sur l'angle nord-ouest, le 1er bataillon du 43e et le demi-bataillon du 3e sur la face nord, le 2e bataillon du 43e sur la face est du village. Quand ces troupes sont arrivées à une certaine distance, le colonel de Busse les enlève au pas de course, et, d'un rapide élan, elles atteignent les faces est et nord. Mais, une fois dans l'intérieur, les Prussiens se trouvent en butte à un feu terrible; il faut un assaut pour enlever successivement chaque maison. Quelques groupes parviennent, au prix de grands efforts, jusqu'à la lisière ouest du village; mais, avant qu'ils n'aient eu le temps de s'y organiser, la brigade Clinchant, soutenue par le 32e de ligne, de la division Vergé, exécute un vigoureux retour offensif et, après une longue lutte, les Prussiens sont de nouveau chassés du village. Le major d'Arnim, du 3e régiment, avait été tué, ainsi que le capitaine de Keber, commandant le 1er bataillon du 43e; le commandant du 2e bataillon, major Schwencke, était grièvement blessé.

Durant l'engagement aux abords du village et des vignes, quelques petits contingents avaient été refoulés dans le ravin. Promptement reformés en bataillons, ils marchent encore une fois de deux côtés sur Noisseville, sous la conduite du capitaine de Hinueber et du lieutenant Gortzitza; mais cette nouvelle tentative échoue comme la précédente et, pour le moment, on renonce à de nouveaux efforts. Le 1er bataillon du 43e et les contingents dont il vient d'être parlé font halte sur la crête, le front à Noisseville; les autres troupes qui avaient concouru à l'attaque se ralliaient dans le ravin au sud-ouest de Servigny.

Digitized by Google

En face de la 3e brigade d'infanterie, des colonnes ennemies s'étaient montrées dès 5 heures du matin entre Flanville et Montoy, Les deux batteries de la brigade, escortées par le 1er régiment de dragons, avaient commencé par se porter entre Retonfay et la route de Sarrelouis pour les canonner; elles parvenaient à déloger deux batteries françaises qui venaient de s'établir au sud de Montoy, mais quant à l'infanterie, elle trouvait moyen de se soustraire à ce feu, et bientôt on la voyait reparaître en masses nombreuses auprès de Montoy. Du point où le général de Manteuffel se tenait placé, il avait remarqué l'apparition de forces ennemies sur le flanc gauche de la 3e brigade; à 6 heures trois quarts, il le faisait renforcer par les batteries à cheval de l'artillerie de corps, de sorte que vingt-quatre pièces *) battaient l'espace compris entre Flanville et Montoy et empêchaient ainsi les Français de déboucher.

D'autre part, afin de mieux assurer ce côté de la position, le général de Memerty avait encore dirigé, par Retonfay, le 2e bataillon du 44e sur Flanville, puis il avait entamé son mouvement offensif contre Noisseville avec les troupes encore disponibles de la 3e brigade **). Les sept compagnies du 4e formaient l'aile droite, au nord de la grande route; les contingents du 44e l'aile gauche, au sud. Ces troupes sont assaillies de front et en flanc par un feu très-intense partant des vignes, de Noisseville, de la brasserie et aussi du côté sud du ravin de Montoy, et leur marche s'en trouve arrêtée. A l'aile droite, quelques fractions du 4e, conduites par le colonel de Tietzen en personne, arrivent bien jusqu'à Noisseville, mais elles sont impuissantes à rétablir le combat à l'avantage de la 2e brigade, dont le dernier effort contre le village avait été déjà repoussé. L'attaque de la 3e brigade se transformait alors en une action de pied ferme et, au bout de quelque temps, le général de Memerty repliait ses troupes jusqu'à hauteur de Retonfay.

La division Montaudon avait donc réussi jusqu'alors à

---

*) Deux pièces de la 6e batterie lourde, laissées d'abord auprès du château de Gras, suivaient à leur tour un peu plus tard.

**) $\frac{1re, 3e, 4e, IIe,}{4e}$ $\frac{1re, 2e \text{ et compagnie reformée avec les fusiliers}}{44e.}$

Digitized by Google

maintenir ses positions de Noisseville et de Montoy et à repousser tous les efforts dirigés contre le premier de ces villages; mais les Prussiens, de leur côté, malgré leur insuccès momentané, avaient obtenu un résultat qui n'était pas sans valeur, car, en prévenant l'offensive de toute l'aile droite française, ils l'avaient réduite, pour toute la suite de la bataille, à se tenir strictement sur la défensive. —

Durant ces rencontres, les fractions du IX^{e} corps appelées à renforcer la 1re division se rapprochaient du théâtre de la lutte.

La 49^{e} brigade avait atteint Sainte-Barbe à 8 heures, avec l'artillerie montée de la 25^{e} division; trois quarts d'heure plus tard, la 25^{e} brigade de cavalerie y arrivait à son tour, suivie, à 9 heures trois quarts, de l'artillerie de corps *). Le 5^{e} régiment de uhlans était alors dirigé sur Charly; la cavalerie hessoise se portait sur l'aile gauche de la 3^{e} brigade d'infanterie, jusqu'aux abords sud-ouest de Retonfay.

Après l'arrivée de l'infanterie hessoise, la 6^{e} brigade de landwehr, conservée jusqu'alors en réserve auprès de Sainte-Barbe **), s'était avancée par le ravin de Vallières, sur l'ordre du général de Manteuffel, afin de soutenir les troupes engagées devant Noisseville. Le général de Bentheim voulait d'abord tenter sur-le-champ une nouvelle attaque contre le village, à l'aide de ces quatre bataillons frais; mais la position était fortement occupée et vigoureusement défendue, ainsi que l'on venait d'en acquérir la preuve, et cette considération déterminait le général à faire agir préalablement l'artillerie. La brigade demeurait donc encore en partie dans le ravin; en gravissant la pente pour donner la main aux fractions du 43^{e} en position devant Noisseville, le 1er régiment de landwehr de Posen essuyait une vive fusillade partant des vignes de Nouilly,

---

*) La 50^{e} brigade, provisoirement conservée encore par le général de Kummer, n'arrivait qu'à 11 heures du matin.

**) A l'effectif de quatre bataillons. Le bataillon de Neustadt (I^{er}/19^{e}) du 1er régiment de landwehr de Posen se trouvait depuis le 24 août à Argancy, avec une compagnie à Antilly; le bataillon d'Ostrowo (II^{e}/59^{e}), du 2^{e} régiment de landwehr de Posen, faisait partie des troupes devant Thionville. Voir page 1334.

Digitized by Google

qui blessait mortellement le commandant du régiment, lieutenant-colonel de Boenigk.

En face de Poixe et de Servigny, l'ennemi n'avait encore rien tenté de sérieux. L'artillerie prussienne était, en effet, en position; les retranchements paraissaient avoir été augmentés dans les deux villages, qui semblaient occupés par des forces considérables; le maréchal Bazaine estimait donc que, dans de pareilles conditions, une attaque de front ne pouvait plus avoir aucune chance de réussir, et il avait prescrit au général de Ladmirault d'attendre la coopération du maréchal Le Boeuf sur sa droite *). Le 4e corps, dans lequel la division Lorencez avait remplacé en première ligne la division de Cissey, se bornait donc, pour le moment, à engager quelques batteries et à jeter des tirailleurs dans le ravin de Vallières pour harceler l'artillerie prussienne.

Cette dernière ne faisait agir tout d'abord contre le 4e corps que les batteries légères de la 1re division, en position entre Poixe et Servigny. Plus tard, les quatres batteries montées de l'artillerie de corps du Ier corps d'armée venaient se placer à la droite des deux précédentes.

Un peu après, d'importants renforts étaient également dirigés par le général de Manteuffel sur le centre et l'aile gauche de cette ligne d'artillerie, afin de préparer par une puissante canonnade la nouvelle attaque projetée contre Noisseville. Une batterie de l'artillerie de corps du IXe corps et trois batteries montées de la 25e division rallient les pièces en position au sud-est de Servigny; les autres batteries montées de cette division, prenant par le château de Gras, vont se former à la droite de l'artillerie du général de Memerty, déjà en action au sud de la route de Sarrelouis. Devant le feu écrasant de ces 114 pièces dirigées par le général de Bergmann **), l'artillerie française est réduite au silence sur toute

---

*) Voir le rapport officiel (supplément LVIIbis).

**) Disposées dans l'ordre suivant en partant de la droite: 3e et 4e lourdes, 3e et 4e légères (art. de corps du Ier corps); 1re et 2e légères (1re division); ces six batteries agissaient contre le 4e corps. — 1re et 2e lourdes (1re division), 2e batterie de réserve du XIe corps; 3e lourde (art. de corps du IXe corps); 1re et 2e lourdes; 3e, 1re, 2e légères (25e division); 5e et 6e

Digitized by Google

la ligne. A ce moment, sur le flanc gauche de la 3e brigade, la situation s'était déjà dessinée à l'avantage des Prussiens.

Combats à l'extrême gauche prussienne. Entrée en ligne de la 28e brigade d'infanterie.

A l'extrême gauche du Ier corps d'armée, le général-major de Pritzelwitz disposait, comme on se le rappelle, du gros des deux brigades d'infanterie réunies dès l'aube aux abords de Laquenexy. Toutefois, la façon dont l'armée du Rhin s'était déployée, la marche générale de l'action dans la journée du 31 août avaient clairement montré la direction suivant laquelle l'ennemi comptait opérer son principal effort, et le général en concluait qu'il n'avait pas besoin d'autant de monde pour assurer les positions laissées à sa garde en avant de Courcelles. Il décidait donc d'en confier la défense à la 4e brigade, déjà familiarisée avec la topographie de cette région, et, avec la 28e, de venir en aide à la 1re division dans l'action engagée au nord de la route de Sarrebruck. En conséquence, il autorisait le général-major de Woyna à déboucher offensivement par Ogy et Puche, et, afin de remplacer la batterie détachée sur Frontigny, il lui donnait la 6e batterie légère du Ier corps.

A 6 heures du matin et conformément à ces dispositions, le général de Woyna s'avançait par Colligny, avec seize compagnies, un escadron et deux batteries*). En arrivant près d'Ogy, ses hussards l'informaient que l'ennemi occupait fortement Flanville et il prenait le parti de s'y porter sur-le-champ, par Puche. Le bataillon de fusiliers du 53e était à l'avant-garde; il dirige la 9e compagnie sur Saint-Agnan, où l'on ne trouvait plus personne. Les trois autres compagnies de fusiliers, dépassant la route de Sarrebruck, conversent vers la face est de Flanville et entament un combat de tirailleurs avec les troupes de la division Fauvart-Bastoul qui occupaient ce village. Les compagnies de mousquetaires du 53e suivaient ce

---

lourdes (2e division); 2e et 3e à cheval (art. de corps du Ier corps). Ces treize batteries opéraient surtout contre Noisseville et la brasserie, les six dernières un peu en arrière et à gauche des autres. —

*) $\frac{\text{2e, 4e, IIe et Fus.}}{\text{53e}}$, $\frac{\text{Ier, 5e et 8e}}{\text{77e}}$, $\frac{\text{1er}}{\text{8e huss.}}$, 3e batterie lourde du VIIe corps et 6e batterie légère du Ier. Voir pages 1355 et 1380.

Digitized by Google

mouvement, la 2e et la 4e s'arrêtant provisoirement contre la grande route; les contingents du 77e se formaient dans le vallon au sud de cette route.

Les deux batteries avaient accompagné l'aile droite de la brigade dans sa conversion sur Flanville. Prenant position à 1200 pas environ à l'est de ce village, elles canonnaient d'abord l'artillerie ennemie déployée entre Montoy et Coincy; puis, après avoir éteint son feu, elles intervenaient dans l'engagement de tirailleurs du 53e, tout en tirant aussi sur Flanville, afin de préparer l'attaque de l'infanterie. Mais la face est paraissait particulièrement difficile à aborder; les trois compagnies de fusiliers du 53e, laissant leurs tirailleurs en position, filent alors derrière eux et gagnent le pli de terrain qui s'allonge entre le village et la grande route; le 2e bataillon vient se placer en première ligne à leurs côtés.

Depuis quelque temps déjà, des fractions de l'aile gauche de la 3e brigade s'étaient engagées aussi sur cette portion du champ de bataille. Tandis que la batterie à cheval hessoise venue avec la 25e brigade de cavalerie au sud-ouest de Retonfay, faisait feu de ses quatre pièces*) sur l'infanterie française de Montoy, le capitaine Caspari, avec le 2e bataillon du 44e, soutenait depuis longtemps une action fort vive devant les faces nord et nord-est de Flanville.

Le tir des deux batteries de la 28e brigade, appuyé de temps à autre du nord par l'aile gauche de la grande ligne d'artillerie prussienne, agissait avec une telle efficacité, que l'ennemi commençait bientôt à évacuer le village en flammes. Le capitaine May, apercevant ce mouvement rétrograde, s'élance au pas de course, avec la 6e compagnie du 44e, vers la lisière nord-est; une partie de la 7e compagnie le suit, tandis que le 53e pénètre du sud dans Flanville. A 9 heures, le village tout entier était au pouvoir de Prussiens, qui en garnissaient la face ouest ainsi que les vignes adjacentes, et poursuivaient de leurs feux l'adversaire en retraite sur Montoy et Coincy.

La 28e brigade se déploie alors à cheval sur la route de Metz à Sarrebrück. A l'aile gauche, les compagnies du 77e

*) Deux pièces avaient été endommagées à la bataille de Gravelotte.

Digitized by Google

poussent jusqu'à Saint-Agnan; à droite du 53e, le 2e bataillon du 44e avait été renforcé par les fractions de la 3e brigade qui avaient passé la nuit auprès de Courcelles, mais étaient arrivées cependant encore à temps pour s'engager au nord de Flanville. Les 1er et 6e régiments de dragons étaient venus au sud de ce village. Les batteries de la 28e brigade s'étaient avancées des deux côtés de la grande route, pour canonner plus efficacement l'adversaire en retraite; sur l'ordre du général de Woyna, elles dirigent ensuite leur feu contre Coincy. A 10 heures du matin, les Français se décident à évacuer aussi ce village pour se replier vers l'ouest.

Aussitôt que le maréchal Le Boeuf s'était aperçu du mouvement de retraite de la division Fauvart-Bastoul, qui laissait sa droite à découvert, il lui avait enjoint de reprendre l'offensive. Au moment où cette division, se conformant à l'ordre du maréchal, ramenait de nouveau ses masses dans la direction de l'est, par Colombey et la Planchette, la 28e brigade, sur l'invitation du général de Manteuffel, se disposait précisément à rompre vers le nord afin de concourir à l'attaque qui se préparait contre Noisseville; mais, en voyant le nouveau mouvement offensif de la division Fauvart-Bastoul, le général de Woyna recommence à la faire canonner par ses batteries, et, cette fois encore, l'effet de ce tir est si puissant que le maréchal Le Boeuf envoie à ces troupes l'ordre de se replier.

Ces derniers engagements avaient fait sentir au général de Woyna qu'il y avait un intérêt majeur à conserver les positions de Flanville et de Saint-Agnan, afin de couvrir la gauche de l'attaque projetée sur Noisseville. Il se hâtait de le mander au général de Manteuffel, qui l'invitait par suite à demeurer désormais à cheval sur la route de Sarrebruck.

L'ennemi s'abstenant de reprendre l'offensive, la lutte cessait sur cette partie du champ de bataille. Déjà, au moment de l'attaque des Prussiens contre Flanville, le maréchal Bazaine avait prescrit, il est vrai, à la division de Castagny, établie auprès du fort Queuleu, d'appuyer par Colombey et Aubigny vers le général Fauvart-Bastoul; mais cette division n'arrivait plus en ligne. Les batteries de la 28e brigade ne trou-

Digitized by Google

vaient plus qu'accidentellement l'occasion de canonner des masses françaises qui se montraient à une assez grande distance. —

Sur le front de la 4e brigade d'infanterie, il ne s'était produit que des rencontres sans importance. De 8 à 9 heures, l'aile droite des avant-postes, après une infructueuse tentative contre Coincy et Aubigny, s'était bornée à se maintenir sur la hauteur au nord-ouest de Marsilly. Les 7e et 8e compagnies du 45e, vigoureusement canonnées par des pièces de gros calibre, avaient été assaillies à 10 heures par des forces très-supérieures, qui les délogeaient de leurs positions auprès de Mercy-le-Haut. Le feu de l'artillerie s'étant ensuite ralenti pendant un certain temps, ces compagnies reprenaient possession du château, faiblement défendu par l'adversaire; mais les obus recommençaient alors à pleuvoir sur elles; en même temps, des troupes françaises débouchaient de la Grange-aux-Bois sur leur flanc droit, de sorte que, sur cette aile également, la ligne des avant-postes de la 5e brigade était obligée de revenir un peu en arrière.

Au quartier général du Prince Frédéric-Charles, à Malancourt, on entendait, depuis 6 heures et demie du matin, le bruit d'une canonnade lointaine dans la direction de l'ouest et on en avait déduit que la tentative de sortie de l'armée du Rhin coïncidait avec un mouvement en avant de l'armée de Châlons. D'autre part, une dépêche du commandant en chef de la Ire armée, reçue à Malancourt à 7 heures trois quarts, annonçait que les têtes de colonne du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin déboucheraient certainement vers midi sur la Nied française.

Un peu après 8 heures, le prince était revenu sur le Horimont avec son état-major *). Chemin faisant, le retentisse-

---

*) Un officier avait été laissé au quartier général avec mission d'avoir constamment l'oreille à la canonnade qui retentissait à l'ouest. C'était le bruit de la bataille de Sédan, et on l'entendait à Malancourt jusqu'à 9 heures et demie du matin.

Digitized by Google

ment du canon et un rapport du commandant du X^e^ corps lui avaient déjà appris que la lutte était de nouveau vivement engagée sur la rive droite de la Moselle, et il expédiait aussitôt de Bronvaux l'ordre au III^e^ corps de diriger sur Maizières, pour s'y tenir à sa disposition, une de ses divisions avec beaucoup d'artillerie. La 5^e^ division rompait donc dans cette direction; la 6^e^ restait en position auprès de la ferme Marengo.

A son arrivée sur le Horimont, le Prince Frédéric-Charles recevait un télégramme expédié à 7 heures et demie par le général de Manteuffel pour lui rendre compte qu'il était chaudement engagé contre des forces très-supérieures, ainsi que l'on pouvait d'ailleurs aisément s'en convaincre. Le prince ordonnait en conséquence au général de Voigts-Rhetz de repasser sur la rive droite de la Moselle avec toutes les troupes qui ne seraient pas indispensables dans les positions du X^e^ corps, et d'entrer ensuite en ligne d'après sa propre inspiration. De même qu'au 31 août, le commandant du X^e^ corps acheminait aussitôt vers les ponts de la Moselle les fractions de ses deux divisions qu'il avait directement sous la main; les autres, laissant des avant-postes en position, suivaient dès que les têtes de colonne de la 5^e^ division débouchaient aux environs de Marange. Cette dernière division atteignait Maizières à 11 heures; ajoutons tout de suite que la 19^e^ division se massait ensuite auprès d'Argancy, tandis que la 20^e^ et l'artillerie de corps, une fois la Moselle franchie, venaient jusqu'au sud d'Antilly.

En présence des proportions toujours croissantes de la lutte, le prince Frédéric-Charles s'était déjà préoccupé d'assurer à toute éventualité de nouveaux renforts à sa ligne de bataille. A 9 heures et quart, il avait expédié un télégramme au général de Zastrow, à Ars, pour l'autoriser à porter la majeure partie du VII^e^ corps à l'est de Metz, c'est-à dire en face de la droite française, en tant que ce mouvement n'irait pas à l'encontre des dispositions du commandant de la I^re^ armée. Le prince estimait qu'il suffirait momentanément d'une brigade de ce corps pour maintenir les positions de la ligne d'investissement, et que, en cas de nécessité, cette dernière troupe pourrait être elle-même relevée par le VIII^e^ corps, qui, à cet effet, avait déjà porté sa réserve légèrement à droite.

Digitized by Google

En outre, comme l'adversaire paraissait se montrer assez peu entreprenant sur le front de la 3e division de réserve, le prince Frédéric-Charles envoyait au général de Kummer, à 9 heures et demie, l'ordre écrit d'appuyer vers Saint-Barbe avec toutes ses forces, aussitôt que la brigade de tête du Xe corps serait prête à le remplacer. Mais, avant que l'officier porteur de cet ordre fut arrivé à destination, l'infanterie de ligne de la 3e division de réserve avait déjà pris l'offensive, de concert avec la 18e division destinée à la soutenir. —

Combats autour de Failly et sur l'extrême droite.

Après une canonnade d'une heure environ, dirigée par les batteries du 6e corps contre les positions prussiennes de Failly, quelques bataillons de la division Tixier s'étaient avancés, à à 8 heures et demie du matin, contre ce village, puis avaient rétrogradé à la suite d'une courte fusillade. A 9 heures et demie, cette division prononce une nouvelle attaque en forces plus considérables; elle est repoussée de même par le feu des défenseurs, secondés par l'intervention opportune de la 9e compagnie du régiment Prince-Royal, postée au nord du village. Les Français dirigent alors leur principal effort contre la face sud de Failly; mais, là encore, ils échouent devant l'énergique résistance du bataillon de landwehr de Samter, dont le chef, major Huelsemann, était grièvement blessé.

A l'aile gauche du 6e corps, d'épaisses lignes de tirailleurs avaient franchi dès l'aube le ruisseau de Chieulles, et poussaient jusqu'à la crête sud du plateau opposé. A peu près au moment où la division Tixier tentait sa première attaque sur Failly, les batteries du maréchal Canrobert en position auprès de Chieulles ouvraient un feu assez vif sur Rupigny, et bientôt après de l'infanterie dessinait un mouvement convergent contre ce village. Le 2e bataillon du 81e se replie alors de Rupigny vers Charly; mais, sur un nouvel ordre, il se reporte en avant et réoccupe le village après un léger engagement.

A ce moment, des contingents de la 18e division entraient en ligne à leur tour, entre Failly et Rupigny. Depuis le point du jour, la 35e brigade, comme on se le rappelle, formait repli en arrière de la position Malroy-Charly; la 36e avait relevé les

Digitized by Google

troupes hessoises au bois de Failly *) et avait fait occuper par les bataillons de mousquetaires du 85e la lisière sud du massif boisé situé entre Charly et Paoully **). Le 11e régiment, posté avec la 2e batterie légère de la division dans un pli de terrain à l'ouest de ce couvert, avait poussé son 2e bataillon vers Charly, d'où le commandant de la division, lieutenant-général de Wrangel, l'avait dirigé sur Rupigny pour soutenir le 81e.

En effet, à l'heure où les Français prononçaient contre Failly et Rupigny l'attaque dont nous venons de parler, le général de Wrangel décidait de déloger les tirailleurs ennemis embusqués sur la crête entre ces deux villages, par un mouvement simultané contre leur front et leur flanc; l'opération était confiée au commandant de la 36e brigade, général-major de Below, qui disposait ainsi qu'il suit ses quatre bataillons encore disponibles: le 2e bataillon du 85e formait l'aile gauche de la première ligne; il devait se diriger d'abord sur Failly, puis se rabattre de l'est dans le flanc de l'ennemi posté sur les hauteurs; le 1er bataillon du 85e et, à sa droite, le 1er du 11e marcheraient directement contre le front; le bataillon de fusiliers du 11e demeurait en réserve. La 1re batterie lourde, chargée de soutenir l'infanterie, s'établissait à côté de la 2e légère, déjà en position entre Charly et la lisière occidentale du bois de Failly.

L'attaque ainsi préparée s'exécute avec un plein succès. En se portant sur Failly, le bataillon de gauche, conduit par le major Ziermann, donne la main au bataillon de fusiliers du régiment Prince-Royal, puis commence à gravir les hauteurs de droite. D'un vigoureux élan, ses tirailleurs chassent de poste en poste ceux de l'adversaire, tandis que, de leur côté, les deux bataillons chargés d'opérer de front, atteignent la pente nord du ruisseau de Chieulles. La 2e batterie légère de la division et la 3e légère de réserve du XIe corps envoyée sur ces entrefaites par le général de Kummer, s'avancent à la

---

*) Voir page 1382.

**) Les $\frac{\text{Fus.}}{85^{e}}$ gardaient le quartier général à Malancourt.

Digitized by Google

suite de l'infanterie jusqu'à ce qu'elles puissent battre efficacement le vallon et les troupes ennemies qui le traversaient en retraite, ce qu'elles font avec un succès marqué. Le bataillon de fusiliers du 11e et le 5e régiment de uhlans de réserve, revenu de Sainte-Barbe, servaient de soutien à ces deux batteries. Quatre autres batteries de la 3e division de réserve*), établies sur les emplacements de batteries entre Malroy et Charly, agissaient principalement contre l'artillerie du maréchal Canrobert postée auprès de Chieulles et soutenue par les pièces de la place; elles canonnaient aussi des masses d'infanterie qui se montraient de ce côté.

En effet, tandis que l'attaque de la 36e brigade avait délogé la droite du 6e corps de la partie du plateau située entre Charly et Failly, l'aile gauche tenait toujours au sud et à l'ouest de Rupigny. A 10 heures et demie, désireux d'amener également une solution sur ce point, le général de Kummer fait avancer son infanterie de ligne. En même temps, sur l'invitation du général de Wrangel, le 36e régiment quittait la position de réserve de la 35e brigade pour marcher sur Rupigny en prenant à l'est de Charly.

Une partie de la 12e compagnie du 19e remontait de Malroy le long de la Moselle; elle se trouve bientôt en prise à un feu de flanc venant de la rive opposée, qui arrête son mouvement. Les 5e et 8e compagnies du même régiment tentaient de pousser à l'est de la grande route; mais devant la canonnade très-intense partant de Chieulles, elles sont contraintes de faire halte et de se borner à prendre position entre Rupigny et la route. D'autre part cependant, des fractions des 5e et 8e du 81e appuyaient progressivement de ce dernier village vers Chieulles; la 12e compagnie de ce régiment, appelée de Charly, réussissait aussi à s'établir dans le bouquet de bois au sud de Rupigny.

Le lieutenant-colonel de Klein, à la tête des 7e et 8e compagnie du 11e et avec l'aide des contingents du 81e, avait repoussé une attaque des Français sur Rupigny et avait pris

---

*) Les trois batteries de réserve du Ve corps et la 1re légère de réserve du XIe.

Digitized by Google

ensuite position à l'est du village, quand le 36e régiment de fusiliers débouche à son tour sur ce point. Le 3e bataillon, qui marchait en tête, va renforcer la face sud de Rupigny et pousse ses compagnies des ailes sur Chieulles; les deux autres bataillons s'établissent dans le village même et au nord. —

Tandis que, peu à peu, l'ennemi était ainsi complètement débusqué du plateau au nord du ruisseau de Chieulles, une partie de la division Tixier se jetait encore une fois sur Failly, à 11 heures et demie. Cette nouvelle attaque était dirigée surtout contre le côté nord de la position; mais l'assaillant, pris en flanc par le feu de la 36e brigade, déjà entièrement maîtresse du plateau, est bientôt obligé de rétrograder. Poursuivis par le 2e bataillon du 85e et par les contingents du régiment de landwehr de la Prusse-Occidentale sortis de Failly sous la conduite de colonel de Brandenstein, les Français se replient dans la direction de Villers-l'Orme. Le maréchal Canrobert se bornait dès lors à se maintenir au sud du ruisseau de Chieulles jusqu'au moment où les événements survenus à l'aile droite française déterminaient également la retraite de l'aile gauche.

Les Prussiens reprennent Noisseville. Retraite de l'armée du Rhin sous les murs de Metz.

Le feu soutenu que toutes les batteries allemandes réunies au sud de Servigny ne cessaient de diriger sur Noisseville depuis 9 heures du matin, avait produit des effets d'une irrésistible puissance. Le village brûlait; les bâtiments de la brasserie étaient criblés de projectiles; toutes les pièces que l'ennemi avait amenées en position aux alentours étaient réduites au silence, et ses tentatives réitérées pour acheminer des troupes fraîches sur le point menacé avaient invariablement échoué.

Il était alors un peu plus de 10 heures; jugeant le terrain suffisamment préparé, le général de Manteuffel envoie l'ordre au général de Senden de faire attaquer de nouveau Noisseville par l'infanterie rassemblée dans la partie supérieure du ravin de Vallières. Le mouvement devait être soutenu par les fractions de la 3e brigade établies contre la route de Sarrelouis*).

*) Voir page 1386. Entre-temps, cette brigade avait été mise également sous les ordres du général de Bentheim, afin de placer sous une direction unique les troupes chargées d'emporter Noisseville.

Digitized by Google

Le général s'abstenait, en raison des motifs déjà énoncés *), de recourir, comme il en avait eu l'intention, à la coopération de la 28e brigade.

A 10 heures et demie, la 6e brigade de landwehr se met en marche des deux côtés du ruisseau de Vallières, couverte sur le versant nord par le bataillon de Neutomischel, les trois autres bataillons s'avançant d'abord par le fond même du ravin et le long de la berge sud. A son apparition sur la crête en avant de Noisseville, cette troupe est assaillie de flanc et à revers par une vive fusillade partant des vignes au nord-est de Nouilly, et son mouvement s'en trouve suspendu. Le commandant de la brigade, colonel de Gilsa, fait alors passer également sur le côté nord du ravin le bataillon de Kosten. Le bataillon de Neutomischel, conduit par le capitaine de Baczko, y était déjà engagé; il parvient à enlever aux Français un mur fortement défendu, et ceux-ci battent en retraite sur Nouilly, poursuivis par les deux bataillons du 2e régiment de landwehr de Posen.

Les autres troupes prussiennes reprennent alors leur mouvement offensif sur Noisseville. A la gauche du 1er régiment de landwehr de Posen marchait le 1er bataillon du régiment Prince-Royal, ayant lui-même à sa gauche le 1er bataillon du 3e régiment, qui, depuis longtemps déjà, était venu des environs de Sainte-Barbe **) pour servir de soutien à l'artillerie de corps. Le 43e suivait d'abord en réserve; mais son 1er bataillon poussait ensuite dans la direction de la route de Sarrelouis et se rabattait de là vers la face est de Noisseville.

A gauche des bataillons ainsi réunis sous le commandement du général de Senden, l'infanterie de la 3e brigade avait appuyé dès le début plus au sud, vers la brasserie. L'aile droite de la ligne d'attaque était formée par les sept compagnies de grenadiers du 4e régiment, celles du 1er bataillon en première ligne, les trois compagnies du 44e à l'extrême gauche.

Les troupes assaillantes ne rencontrent plus de résistance.

---

*) Voir page 1391.

**) $\frac{1re, 2e \text{ et } 4e}{3e}$. Voir page 1383. — Le 1er bataillon de chasseurs était resté à Vrémy.

Digitized by Google

Dès 9 heures trois quarts, le maréchal Le Boeuf avait mandé au maréchal Bazaine que, malgré ses ordres, la division Fauvart-Bastoul s'était repliée depuis une heure déjà, laissant ainsi sa droite entièrement à découvert; qu'entouré de feux, menacé de front et de flanc par les colonnes prussiennes, il avait résisté néanmoins jusqu'à la dernière extrémité, mais que maintenant il se voyait contraint de battre en retraite*). Après avoir expédié cette dépêche, le maréchal retirait ses troupes de Noisseville et de la brasserie. A 11 heures, les Prussiens

---

*) Il est vrai que la division Fauvart-Bastoul avait été délogée, à 9 heures, de Flanville et de Coincy; mais elle s'était ensuite reportée en avant et n'avait retrogradé une seconde fois que sur l'ordre du maréchal Le Boeuf et sans être poursuivie par les troupes prussiennes. D'ailleurs, les Français disposaient encore sur cette partie du champ de bataille des deux divisions Vergé et Castagny.

(Quelques explications sont néeessaires pour établir la vérité historique touchant cet important épisode de la bataille du 1er septembre. Le général Fauvart-Bastoul ignorait qu'il fut placé sous les ordres du maréchal Le Boeuf. Conformément aux instructions qui lui avaient été adressées sur sa demande par son commandant de corps, général Frossard, le général Fauvart-Bastoul avait pris position dès l'aube sur ses emplacements de la nuit, en se gardant surtout sur sa droite. Vers 9 heures et quart, il jugeait nécessaire de replier un peu ses deux brigades pour éviter de se trouver pris à revers. Ce mouvement était en voie d'exécution: la brigade de deuxième ligne s'était déjà portée en arrière; celle de première ligne, après être encore restée en place pendant un certain temps pour couvrir un mouvement rétrograde qui se produisait sur sa gauche (probablement la brigade de la division Montaudon portée à Montoy et à Flanville. — Voir le rapport français —), venait à peine de s'ébranler pour se rapprocher de la deuxième ligne, quand le maréchal Le Boeuf, qui n'apercevait peut-être que cette dernière et qui pouvait supposer que c'était la division tout entière, adressait au général Bastoul, avec lequel il n'avait eu jusqu'alors aucune communication, l'avis écrit qu'il était sous ses ordres depuis la soirée précédente, et qu'il eût à couvrir la droite du 3e corps. Le général reprenait immédiatement et sans combat ses positions premières, l'ennemi ne l'ayant pas suivi, et quand, au bout d'un quart d'heure environ, le maréchal lui faisait prescrire de battre en retraite, il refusait de se retirer sans un ordre écrit. Ainsi, c'est sur l'injonction du maréchal Le Boeuf que le général Fauvart-Bastoul évacuait ses positions, et ce mouvement n'a donc pu être la cause déterminante de la retraite du 3e corps. — N. du Tr.)

Digitized by Google

occupaient ces deux points sans nouveaux combats, et leurs batteries, s'avançant le long de la route de Sarrelouis, accompagnaient de leurs projectiles la retraite de l'ennemi. Comme le général de Manteuffel attachait une grande importance à s'assurer la possession de Noisseville, il désignait le général de Senden pour prendre jusqu'à nouvel ordre le commandement du village reconquis. —

Il paraît qu'à ce moment de la journée le maréchal Bazaine aurait eu l'intention d'utiliser la réserve de cavalerie et l'infanterie de la Garde pour prononcer un nouvel effort sur le terrain découvert qui est en avant de Servigny, afin de percer sur Sainte-Barbe; mais le mouvement de recul des 2e et 3e corps ne lui permettait plus de mettre son projet à exécution, et bientôt après il entraînait également la retraite des autres parties de l'armée française. Le 4e corps, qui n'avait réussi qu'à grand' peine à se maintenir jusqu'alors sous le feu des batteries prussiennes de Poixe et de Servigny, se reportait vers les hauteurs de Saint-Julien, sur l'ordre du maréchal Bazaine; puis le 6e corps était invité à évacuer de même ses positions sur les pentes sud du ruisseau de Chiculles, de sorte que, vers midi, l'armée française tout entière rétrogradait sous les canons de Metz. L'opération s'exécutait avec un ordre parfait. Afin d'éviter aux troupes prussiennes des pertes inutiles, le général de Manteuffel se contentait de faire poursuivre l'adversaire par le feu de son artillerie. —

Le Prince Frédéric-Charles s'était bien aperçu que le feu diminuait progressivement sur toute la ligne, mais les masses ennemies couvraient toujours la rive droite de la Moselle et il n'était donc pas invraisemblable de supposer que l'attaque se renouvellerait encore. Dans cette attente, le Prince ordonnait aux troupes de demeurer provisoirement en place. En outre et à tout événement, il se préoccupait aussi d'amener de nouveaux renforts. Les positions du général de Manteuffel sur le plateau de Sainte-Barbe paraissaient suffisamment assurées à droite par l'arrivée du Xe corps entre Argancy et Antilly; il s'agissait donc surtout d'empêcher l'adversaire de reproduire sa tentative pour déborder la gauche de ces positions.

Digitized by Google

A cet effet, le Prince arrêtait à 1 heure de l'après-midi les dispositions suivantes: Le VII^e^ corps avait ordre de s'avancer vers Mercy-le-Haut, de manière à être en mesure de s'y engager dans le courant de la journée au cas où une action surviendrait à l'est de Metz. Le VIII^e^ corps devait établir trois brigades dans les positions du VII^e^ sur les deux rives de la Moselle, en amont de la place, en laissant une brigade pour garnir l'espace compris entre Châtel et Jussy. La 6^e^ division d'infanterie était chargée de remplacer la gauche du VII^e^ corps dans la zône qu'elle avait occupée jusqu'alors aux alentours de Chatel et jusqu'à la hauteur au nord de Saulny; en cas de besoin, elles serait soutenue par une division du II^e^ corps, qui se tiendrait prête auprès d'Amanvillers. —

Mais, pendant ce temps, en présence de l'insuccès complet qui avait marqué sa tentative sur toute la ligne, le maréchal Bazaine avait prescrit à l'armée du Rhin de continuer sa retraite pour regagner les positions qu'elle occupait avant la bataille. Le 2^e^ et le 3^e^ corps restaient donc à droite de la Moselle; les autres corps d'armée et les réserves, qui avaient commencé dès midi à repasser les ponts, revenaient dans le cours de la soirée sur leurs anciens campements de la rive gauche. —

Voyant que les Français se retiraient définitivement, les Allemands, de leur côté, abandonnaient aussi peu à peu les dispositions prises en prévision d'un renouvellement de la lutte. Les différentes fractions de l'armée regagnaient en général leurs emplacements antérieurs; toutefois, par suite du mouvement du VII^e^ corps sur sa droite et de la prochaine arrivée du XIII^e^ corps, la ligne d'investissement de la rive droite demeurait plus fortement occupée que durant la période qui avait précédé la bataille.

L'action terminée, le général de Manteuffel commençait par acheminer la 3^e^ brigade d'infanterie sur Courcelles, en faisant occuper provisoirement ses positions de combat par la 49^e^ brigade, du IX^e^ corps. Le Prince Frédéric-Charles ajournait au lendemain le retour de ce dernier corps sur la rive gauche; quant au X^e^, il avait ordre de revenir sur cette rive dans l'après-midi même du 1^er^ septembre. La 5^e^ division rétrogradait pareillement de Maizières sur Saint-Privat; la divi-

Digitized by Google

sion du IIe corps acheminée sur Amanvillers devait regagner ensuite Auboué.

Dans le XIIIe corps, en marche sur les routes de Sarrelouis et de Sarrebrück, la 2e division de landwehr se massait sur la Nied française, auprès de Pontigny, la 17e division d'infanterie à Courcelles-Chaussy. Les premières troupes ayant débouché vers 1 heure et demie à Petit-Marais et à la Maison-Isolée *), la 28e brigade se mettait en marche dans la soirée vers Pouilly, avec l'autorisation du général de Manteuffel.

Dès la reprise de la lutte dans la matinée du 1er septembre, le général de Steinmetz s'était rendu avec son état-major, de Jouy à Courcelles-sur-Nied; c'est là que des rapports venaient lui annoncer l'issue de la bataille. Après que la retraite des Français sous les murs de Metz eût été bien constatée, le général envoyait au VIIe corps, venant de la Moselle, l'ordre de faire halte sur la Seille. Celui-ci campait alors aux environs de Pournoy; le général de Steinmetz installait pour la nuit son quartier général à Courcelles-sur-Nied. —

Les pertes des Allemands à la bataille de Noisseville s'élevaient, en y comprenant les officiers, à environ 3000 tués et blessés; la part de beaucoup la plus forte portait sur les troupes du Ier corps qui avaient combattu entre Failly et Montoy **).

---

*) Cinq bataillons et un escadron de la 2e division de landwehr, un régiment d'infanterie et un régiment de cavalerie de la 17e division.

**) Le supplément LVIII contient le détail des pertes des troupes allemandes et la récapitulation des pertes des divers corps français; ce dernier document, extrait du „Journal d'un officier de l'armée du Rhin", donne un total qui ne diffère pas sensiblement de celui du rapport officiel. L'effectif mis en ligne par l'armée du Rhin dans la première des deux journées n'a pu être déterminé exactement. L'ouvrage intitulé „Histoire de la guerre de 1870" indique pour le 22 août les chiffres suivants, qui, depuis cette date, n'avaient pas dû subir de notables modifications:

2e corps (y compris la brigade Lapasset)	16,000	hommes,
3e „	41,000	„
4e „	29,687	„
6e „	28,200	„
Garde	18,650	„
Réserve de cavalerie	2,204	„
Réserve d'artillerie et génie	1,987	„
Total	137,728	hommes.

Digitized by Google

L'armée française avait perdu au total 146 officiers et 3401 hommes. Au nombre des blessés se trouvaient les généraux Montaudon, Osmont, Laffaille et le général Manèque, qui succombait à ses blessures. —

Considérations finales.

Dans toutes les batailles livrées depuis le début de la guerre, les Prussiens avaient constamment pris l'offensive; c'était donc la première fois que l'occasion s'offrait à eux d'utiliser pour la défensive les avantages que leur donnaient une infanterie fortement instruite et la supériorité de leur artillerie. Pour la première fois aussi, les mesures prises pour le blocus de Metz subissaient l'épreuve de la pratique.

Les dispositions arrêtées par le commandant en chef de l'armée française et l'attitude de ses troupes dans la journée du 31 août prouvent clairement que, ce jour-là du moins, l'adversaire avait la ferme intention de forcer les lignes allemandes.

De ce total il convient de déduire la division Laveaucoupet laissée comme garnison de Metz, ainsi que 10 bataillons et 8 escadrons maintenus aux anciennes positions d'avant-postes. L'effectif des troupes de sortie peut donc être évalué à 120,000 hommes environ. A l'époque de l'investissement, l'armée française disposait de 528 canons de campagne et de 96 mitrailleuses. — A ces forces, les Allemands n'opposaient tout d'abord, le 31 août, que le Ier corps, la 3e division de réserve, la 28e brigade d'infanterie et la 3e division de cavalerie, soit ensemble à peu près 36.000 fantassins, 4,800 chevaux et 138 bouches à feu. Dans la soirée du 31, la 25e division entrait en ligne avec 8,540 hommes, 1,150 chevaux et 36 pièces; dans la matinée du 1er septembre arrivaient en outre la 18e division, l'artillerie de corps du IXe corps et, vers midi, la majeure partie du Xe corps. Déduction faite de la 3e division de cavalerie, de nouveau distraite, les Allemands disposaient donc vers la fin de la bataille d'environ 69,000 fantassins, 4,800 chevaux et 290 bouches à feu. —

Digitized by Google

Par les mesures que le maréchal Bazaine adoptait le 26, à la suite de conseil de guerre tenu à Grimont, il est vrai qu'il se rangeait momentanément à l'avis émis par quelques généraux en faveur du maintien de l'armée sous Metz *); mais, tôt ou tard cependant, il devait être conduit à se demander de nouveau s'il ne serait pas préférable de laisser seulement dans Metz une garnison proportionnée à l'importance et aux ressources de la place, et de reprendre la campagne avec le gros de l'armée pour concourir d'une façon plus directe à la défense du pays. Les renseignements reçus le 29 août, relativement à l'approche de l'armée de Châlons, militaient impérieusement en faveur de ce dernier parti.

En admettant même que le maréchal réussît à se faire jour, il ne pouvait assurément compter que sa jonction avec le maréchal Mac-Mahon s'effectuerait sans nouveaux incidents. Il n'eut pu en être ainsi que dans le cas fort improbable où les armées du Prince Royal de Prusse et du Prince Royal de Saxe auraient laissé le champ entièrement libre à l'armée de Châlons dans sa marche vers l'est. Il est bien certain que l'approche d'une armée française de secours devait forcément détourner jusqu'à un certain point l'attention de l'armée d'investissement et peut-être même distraire une partie de ses forces; mais c'était là un avantage qui restait toujours acquis au maréchal, aussi bien s'il faisait porter son principal effort directement du côté du secours attendu, que s'il le prononçait sur tout autre point de la ligne d'investissement.

Le maréchal Bazaine a expliqué plus tard les considérations particulières qui l'avaient guidé dans le choix de la direction donnée à sa tentative, en déclarant que son projet était de gagner les abords de Thionville par Bettlainville et Kédange avec les 3e, 4e et 6e corps, et par la voie directe de Malroy avec la Garde et le 2e corps, tout en gardant pied sur la rive gauche au besoin. En procédant de cette façon, il voulait éviter les inconvénients de la route de rive gauche de la vallée, battue de droite et de gauche par le feu des Allemands, et la délicate opération du passage de l'Orne. En prononçant

---

*) Voir page 1338.

Digitized by Google

d'abord son principal effort contre Sainte-Barbe, c'est-à-dire dans la direction du nord-est, il avait pour but de laisser le plus longtemps possible l'adversaire incertain de savoir si l'entreprise tendait à percer vers le nord ou à couper les communications avec l'Allemagne. Quant aux causes qui ont fait retarder l'attaque jusque dans l'après-midi, le maréchal cherche à les motiver par ce fait qu'il voulait laisser le temps à l'adversaire d'amener à son tour des troupes sur la rive droite de la Moselle, ce qui présentait le double avantage de permettre d'abord à l'armée de Châlons de déboucher plus facilement, puis d'empêcher les Allemands de le devancer lui-même en forces sur Thionville par la rive gauche*). D'autre part, le maréchal espérait encore surprendre ses adversaires par cette sortie reproduite dans la même direction que le 26 août, tandis que les troupes françaises opéreraient sur un terrain qu'elles avaient déjà appris à connaître ce jour-là **).

Quoi qu'il en soit de ces allégations en partie contradictoires, il est certain que la direction choisie par le commandant en chef des troupes françaises présentait de nombreux avantages.

Une sortie exécutée par la rive gauche de la Moselle, soit vers l'ouest, soit vers le nord-ouest, se heurtait d'abord à une vigoureuse résistance contre les fortes positions occupées de ce côté par l'armée de blocus; en outre, les Allemands se trouvaient en mesure de concentrer rapidement en arrière de ces positions, la majeure partie de leurs forces ***). Dans le cas où les Français parviendraient néanmoins à s'ouvrir le passage, ils devaient s'attendre, en continuant leur mouvement vers l'ouest, à rencontrer devant eux l'armée allemande en marche sur Paris et dont ils ignoraient complètement le changement de direction vers le nord. S'ils voulaient essayer de gagner par Briey la zône des places fortes du nord, ils avaient encore en perspective le passage de l'Orne dans des conditions difficiles.

*) D'après l'ouvrage „L'armée du Rhin, etc."

**) D'après la déclaration du maréchal devant le conseil de guerre.

***) Ainsi que nous l'avons dit déjà, le maréchal Bazaine était exactement renseigné à cette époque sur la répartition des troupes de l'armée d'investissement.

Digitized by Google

Au nord-est de Metz, au contraire, la configuration du terrain, comme nous l'avons indiqué déjà, permettait à l'armée française de se déployer immédiatement tout à son aise, et favorisait d'autant plus son attaque, que les Allemands n'avaient sur la rive droite de la Moselle que des forces relativement peu considérables et qu'il leur fallait en même temps couvrir les routes conduisant à Thionville, ainsi que les communications ferrées avec l'Allemagne. Il n'était donc pas impossible que le succès couronnât momentanément une tentative de ce côté; mais il est probable aussi que le mouvement de l'armée du Rhin n'aurait pas tardé à être arrêté, quand toutes les forces de l'armée de blocus demeurées disponibles sur la rive gauche se seraient portées vers le nord tandis que les troupes du général de Manteuffel encore en état de combattre s'attacheraient aux flancs et aux derrières de l'ennemi. La situation des Français ne pouvait donc manquer d'être excessivement critique et elle était susceptible de le devenir encore davantage si le maréchal, une fois la Moselle heureusement franchie à Thionville, venait à essayer de prolonger son mouvement le long de la frontière du Luxembourg et de la Belgique.

Au sud de Metz, les difficultés étaient beaucoup moins grandes. Dans le cas d'un effort dirigé de ce côté, l'adversaire y aurait trouvé, de même qu'au nord-est, un large espace pour se déployer sur les deux rives de la Seille, par les trois routes de Solgne, Nomény et Cheminot. Supposons la masse principale de l'armée du Rhin débouchant inopinément autant que possible sur ces trois routes, tandis qu'un corps détaché se serait dirigé à gauche contre Courcelles-sur-Nied et qu'un autre, soutenu par les canons de la place, aurait pris position vers Frescaty, face à Ars et à Jouy, pour mettre obstacle au passage de la Moselle par les VII[e] et VIII[e] corps; il est assez probable, eu égard à la façon dont étaient alors réparties les forces de l'armée de blocus, que la tentative eût réussi. De toute manière, les Français eussent été obligés de renoncer à emmener leurs convois, et, de ce côté aussi, ils auraient dû s'attendre à voir tôt ou tard leurs flancs et leurs derrières menacés par les corps lancés à leur poursuite; mais il restait toujours au maréchal Bazaine la perspective de trouver les

Digitized by Google

routes libres, au moins devant lui *), de couper pour quelque temps les communications faiblement gardées des Allemands et d'arriver, fût-ce même au prix de difficultés assez sérieuses pour subsister, à gagner le midi avec une grande partie de son armée.

Si, en dépit de ces avantages évidents, le maréchal faisait choix de la direction beaucoup plus hasardée de Thionville, cela semble indiquer que le mouvement attendu de la part de l'armée de Châlons pesait d'un certain poids et finissait par décider de sa détermination **).

Depuis lors, les dispositions prises par le maréchal Bazaine pour masser son armée sur la rive droite de la Moselle, ont été l'objet de la part de ses accusateurs, de critiques violentes et en partie justifiées, il faut le reconnaître. Les motifs déjà relatés, qui semblent avoir porté le maréchal à différer à dessein son attaque, ne sauraient en aucune façon être considérés comme fondés, car tout retard ne pouvait que tourner à l'avantage d'un adversaire réparti sur un front de 67 kilomètres. On peut se demander à ce sujet, s'il n'eut pas été possible de rendre le mouvement beaucoup plus prompt en jetant de nouveaux ponts sur la Moselle, en utilisant ceux qui existaient dans l'intérieur de la ville, en établissant en première ligne les divisions des 2e et 3e corps, qui toutes se trouvaient déjà sur la rive droite de la Moselle, en faisant passer de meilleure heure l'artillerie de réserve et peut-être aussi en entamant déjà le mouvement dans le courant de la nuit ***).

---

*) Tout au plus pouvait-il rencontrer devant lui une partie du corps de siége de Strasbourg.

**) Lors du procès, le colonel Lewal a déposé que le maréchal Bazaine lui ayant demandé, dès le 24 août, dans quelle direction il fallait exécuter la sortie, il lui avait répondu sans hésiter: „Nous devons nécessairement prendre la direction du nord, puisque vous avez annoncé que nous marcherions dans cette direction et que l'armée de Châlons s'est mise en mouvement".

***) On aurait eu ainsi devant soi la journée tout entière pour combattre. D'autre part cependant, il est fort probable que ces bruits nocturnes et l'éclairage qu'il eût été indispensable d'établir le long des chemins et au passage des ponts, auraient difficilement échappé à l'attention des postes d'observation allemands.

Digitized by Google

Si les dispositions préliminaires arrêtées par le maréchal Bazaine*) témoignent donc en quelque sorte d'une certaine hésitation dans ses desseins, les ordres donnés pour l'attaque dans l'après-midi du 31 août, montrent au contraire la résolution bien arrêtée de percer. Le maréchal obéissait à une inspiration des plus heureuses quand il décidait de prononcer d'abord son effort principal contre le plateau de Sainte-Barbe et d'attendre, pour dessiner son mouvement sur Thionville, qu'il fût maître de ce point qui commandait tout le pays d'alentour. C'eût été une faute de se borner à faire échec au I^{er} corps et de porter incontinent le gros de l'armée du Rhin le long de la route de Kédange, où son déploiement eût été gêné par le manque d'espace. Les premières dispositions données à l'armée pour le mouvement dans la direction choisie, étaient aussi parfaitement comprises; mais les troupes de la division Castagny, les bataillons laissés à la garde des lignes de défense et peut-être même une partie des forces composant la garnison de Metz auraient dû faire montre d'une plus grande activité, afin de retarder autant que possible l'envoi de renforts vers la portion directement menacée du front d'investissement.

Le cours ultérieur de la bataille montre clairement que, sauf quelques échecs que les circonstances expliquent en partie, sauf quelques erreurs de chefs en sous-ordre, chacun, dans l'une et l'autre armée, sentait parfaitement l'importance de la lutte et mettait tout en oeuvre pour atteindre au but. L'offensive des Français dans la direction capitale échouait devant l'énergique résistance de la 1re division d'infanterie et devant la supériorité d'action de l'artillerie prussienne. En dépit de tous ses efforts, l'armée du Rhin n'était encore arrivée, dans la soirée du 31 août, qu'à remporter en général des avantages fort insignifiants; or, le résultat de la lutte engagée ce jour-là permettait déjà de prévoir en quelque sorte le résultat définitif de toute l'entreprise, qui n'avait quelque chance de réussite qu'à la condition de succès rapides et décisifs.

---

*) Et rédigées par le colonel Lewal.

Digitized by Google

L'état-major allemand, en effet, aussitôt qu'il était avisé, dans la matinée du 31 août, des mouvements de l'adversaire, et qu'il se rendait compte de leur but, prenait sur-le-champ toutes ses dispositions pour y mettre obstacle. Le général de Manteuffel, bien décidé à résister jusqu'à la dernière extrémité, commence par amener d'abord vers le point le plus menacé toutes les forces disponibles de son secteur; puis arrivent de la Seille, soit d'elles-mêmes, soit sur l'ordre du général de Steinmetz, les troupes dont il était possible de se dessaisir encore sans dégarnir outre mesure la section sud de la ligne d'investissement, qui n'était que faiblement gardée, tandis que, de son côté, le prince Frédéric-Charles dirige de la rive gauche sur la rive droite de la Moselle des renforts considérables. A vrai dire, on ne pouvait guère compter que ces secours pussent entrer en ligne pour la plupart avant le lendemain, et, jusque là, le Ier corps aurait à supporter presque seul tout l'effort de l'assaillant; aussi, le commandant en chef prévoyait-il encore le cas où ce corps ne pourrait se maintenir jusqu'à l'arrivée des renforts, et une partie de l'armée (IIe et IIIe corps et 1re division de cavalerie) se tenait prête, le cas échéant, à rompre immédiatement vers le nord. En portant dès le principe ces troupes sur la rive droite de la Moselle, on pouvait, il est vrai, les opposer directement à l'effort tenté de ce côté par les Français; mais, en opérant ainsi, on limitait leur emploi à ce but exclusif, tandis qu'en les conservant provisoirement dans leurs emplacements en arrière du front ouest d'investissement, on se donnait le moyen de les faire concourir à la défense de cette partie de la ligne de blocus, tout en se ménageant la faculté de les ramener promptement sur le flanc de l'adversaire par un mouvement en temps opportun, soit au nord, soit au sud, si l'armée du Rhin cherchait à déboucher dans l'une ou l'autre de ces directions. —

La tactique prussienne dans ces deux journées de lutte, se caractérise par l'emploi de l'artillerie en grandes masses et, pour l'infanterie, par la défensive combinée avec de fréquents et vigoureux retours offensifs. Ce mode d'emploi de l'artillerie permettait de contenir pendant longtemps à distance les bataillons très-supérieurs en nombre de l'adversaire et de paralyser leur élan avant même qu'ils eussent réellement prononcé

Digitized by Google

leur effort. La constante tendance des chefs comme des troupes à reprendre le plus promptement possible toute position perdue empêchait les Français, en dépit de leur supériorité numérique, d'obtenir sur aucun point des succès décisifs et durables. Le caractère énergique de cette défense opérée offensivement apparaît surtout dans la matinée du 1er septembre, quand le général de Manteuffel, prévoyant une nouvelle attaque des Français, prend le parti de les devancer en se jetant lui-même sur le village de Noisseville, perdu dans la soirée du 31 août. Afin de se ménager l'avantage de la surprise, on renonçait en cette occasion à faire préparer l'attaque par une longue canonnade et à attendre l'arrivée en ligne des renforts venant du nord. Ce mouvement offensif, tenté avec des forces insuffisantes, échouait donc; mais il avait pour conséquence d'amener le maréchal Le Boeuf à se maintenir désormais sur la défensive, d'autant plus qu'à ce moment l'apparition de la 28e brigade d'infanterie dans le flanc droit des Français commençait déjà à se faire sentir d'une façon excessivement gênante. La perte de Flanville et le mouvement de recul de la division Fauvart-Bastoul n'étaient assurément pas de nature à motiver impérieusement la retraite de toute l'aile droite de l'armée du Rhin, car la majeure partie de la division Vergé ainsi que toute la division de cavalerie Valabrègue étaient encore disponibles pour la soutenir et, au besoin, on pouvait aussi appeler en ligne la division Castagny, postée aux abords de Queuleu; mais l'intervention inopinée de cette brigade du VIIe corps portait une nouvelle et sérieuse atteinte à la confiance du maréchal Le Boeuf, déjà ébranlée par les attaques réitirées des Prussiens sur Noisseville, et, se croyant débordé dans plusieurs directions, il mandait au commandant en chef qu'il battait en retraite.

Peut-être les événements de la soirée précédente avaient-ils déjà convaincu le maréchal Bazaine qu'une continuation de la lutte, le 1er septembre, rencontrerait des difficultés plus sérieuses encore. Les ordres qu'il envoyait dans la matinée de ce jour, bien que donnés en vue d'une reprise de l'attaque, pressentaient donc aussi le cas d'un échec, ce qui n'était certainement point fait pour engager ses lieutenants à agir vigoureusement. Quand la dépêche précitée du maréchal Le Boeuf

Digitized by Google

parvenait au commandant en chef, la lutte avait également pris une tournure défavorable aux Français sur les autres parties du champ de bataille. Le 4e corps ne se maintenait plus que difficilement sous le feu des batteries prussiennes de Servigny; le 6e corps avait échoué dans toutes ses attaques contre Failly et avait été rejeté en arrière du vallon de Chieulles. Devant les nouveaux renforts qui arrivaient sans cesse aux Allemands, tout espoir de succès s'était évanoui. Dans ces conditions, le maréchal Bazaine prenait la résolution, le 1er septembre à midi, d'ordonner la retraite générale sous les murs de Metz.

Ainsi, à l'heure même où, dans les champs de Sédan, le sort de l'armée de Châlons se décidait irrévocablement, l'armée du Rhin échouait de même dans sa première et unique tentative sérieuse pour rompre les lignes de l'armée de blocus; et cela, non pas à cause du mauvais vouloir de son commandant en chef, mais par le fait des bonnes dispositions prises par les Allemands et surtout de l'héroïque résistance du général de Manteuffel et de ses braves régiments de la Prusse orientale.

Digitized by Google

Coup d'oeil général sur la campagne jusqu'au commencement de septembre.

A la suite des grandes rencontres de Sédan et de Noisseville, dans lesquelles les vieilles phalanges impérialescomb attaient pour la dernière fois en rase campagne, la guerre prenait une allure décisive. Un mois à peine s'était écoulé depuis l'ouverture des hostilités et déjà, sur les 300,000 hommes que l'empereur Napoléon avait opposés aux Allemands, les uns étaient prisonniers, les autres se trouvaient bloqués sous Metz.

Si, vers la fin de juin 1870, on jette un coup d'oeil sur les rapports réciproques des grandes puissances européennes, on voit qu'à cette époque il ne semblait exister aucun motif de complication politique sérieuse. Tout à coup, la France le faisait naître. L'ardeur presque incompréhensible avec laquelle ce pays prenait fait et cause pour un incident étranger à ses propres intérêts, les prétentions blessantes de son gouvernement à l'égard du roi de Prusse et la précipitation avec laquelle il déclarait la guerre étaient de nature à faire supposer que, depuis longtemps la France avait résolu la lutte contre la confédération de l'Allemagne du Nord, dont la puissance s'accroissait notablement depuis quelques années, sous le patronage de la Prusse, et que, par conséquent, l'armée française devait être prête aussi à entrer en campagne et à franchir la frontière au premier ordre. On sentait parfaitement à Berlin qu'il importait avant tout de conjurer de la façon la plus prompte et la plus énergique ce premier danger. L'adhésion sans réserve de l'Allemagne du Sud et les dispositions prises depuis 1866 dans tous les états allemands pour hâter le passage au pied de guerre commençaient par faciliter puissamment

Digitized by Google

l'accomplissement de cette tâche du début et permettaient ensuite de passer rapidement de la défensive à l'offensive.

Au centre de la ligne sur laquelle les armées allemandes opéraient leur déploiement stratégique, la IIe armée s'étendait dans les provinces hessoises et bavaroises du Palatinat Rhénan. Pendant que ses avant-gardes gagnaient de plus en plus vers l'ouest, derrière elles, les corps et les divisions, utilisant le plus possible les voies ferrées, s'acheminaient par dégrés vers la frontière lorraine. La Ire armée, établie en position avancée sur la basse Sarre, servait à couvrir le flanc droit de ces masses qui se renforçaient tout en marchant, tandis que la IIIe armée, concentrée autour de Landau, faisait face au sud. Cette dernière avait la double mission de flanquer la gauche de la IIe armée et de protéger l'Allemagne du Sud contre les entreprises que l'ennemi pourrait tenter d'Alsace; aussi, était-elle destinée dès le principe à agir offensivement et à suivre d'abord une direction en dehors de celle des deux autres armées.

Quinze jours après que l'ordre de mobilisation avait été lancé, le déploiement stratégique des Allemands, exécuté d'après les considérations que nous venons d'énoncer, se trouvait terminé, au moins dans son ensemble, tandis que, du côté de l'adversaire, la déclaration prématurée du ministre de la guerre était loin d'être justifiée *). A la fin de juillet encore, l'état-major français considérait l'armée comme hors d'état d'entreprendre des opérations sérieuses. Quatre corps se tenaient échelonnés entre Metz et la frontière prussienne, deux autres entre Sarreguemines et Strasbourg; un septième corps commençait à se rassembler à Belfort et une réserve se formait à Châlons.

Le 2 août, les Français ouvrent la campagne en attaquant Sarrebrück et en occupant pendant quelques heures ce point extrême de la frontière. A cette démonstration, sans grande portée dans les conditions où elle se produisait, les Allemands répondent en pénétrant immédiatement en Alsace.

Le 4 août, le Prince Royal de Prusse franchit la frontière auprès de Wissembourg, avec la IIIe armée, et y rencontre

---

*) Voir page 12.

Digitized by Google

la division Douay, qu'il culbute après une vigoureuse résistance. Le lendemain, les têtes de colonne du Prince Royal atteignent la Sauerbach, derrière laquelle le maréchal de Mac-Mahon occupait de fortes positions sur les hauteurs de Woerth et de Reichshoffen, avec le 1er corps et une partie du 7e. L'état-major allemand comptait attendre au lendemain pour engager l'action décisive avec toutes ses forces réunies; mais l'impatiente ardeur des troupes qui se trouvent déjà face à face avec l'adversaire devance d'un jour les projets du commandant en chef. Le 6 août, le Ve corps, d'abord seul, lutte avec acharnement pendant plusieurs heures contre un ennemi supérieur en nombre, jusqu'à ce que celui-ci, débordé sur ses deux flancs par les corps suivants, n'ait plus d'autre ressource qu'une fuite désordonnée pour se soustraire à une destruction complète. Grâce à des marches forcées et ensuite à l'emploi des voies ferrées, l'armée battue parvient à se dérober à une poursuite immédiate. Le 5e corps, dont la 3e division avait essayé d'entrer en ligne à Niederbronn, suit ce mouvement rétrograde qui se prolonge sans arrêt jusqu'à la Marne.

Dans cette même journée du 6 août, une rencontre sérieuse avait lieu également sur la Sarre moyenne. En poussant vers cette rivière, dans la matinée du 6, les troupes avancées de la Ire armée et celles de la IIe, encore en voie de se masser à l'ouest de la Hardt, remarquaient que les Français n'occupaient plus l'important point de passage de Sarrebrück. En conséquence, vers midi, la 14e division déploie ses têtes de colonne sur la rive gauche, afin de débusquer ce qu'elle prenait d'abord pour une faible arrière-garde ennemie; mais bientôt elle se trouve chaudement engagée contre le 2e corps tout entier, établi dans les bois de Stiring et sur les hauteurs retranchées de Spicheren. Repoussées à plusieurs reprises, les troupes prussiennes ne cessent de revenir à la charge sans se laisser décourager par leur infériorité numérique; mais ce n'est que dans la soirée cependant, une fois l'équilibre rétabli par les renforts accourus de la Ire et de la IIe armée, que l'on parvient enfin à faire plier la gauche de l'ennemi et à le forcer ainsi d'abandonner également sa position principale. Le mouvement d'une division prussienne sur Forbach activait la retraite du 2e corps, qui n'avait pu être rejoint sur le champ de bataille par les divisions

Digitized by Google

du 3e corps envoyées à son aide. Sous le coup des deux défaites de Woerth et de Spicheren, toutes les forces concentrées par l'empereur Napoléon en Lorraine se replient jusque derrière la Nied, durant les jours suivants, et le 6e corps est appelé de Châlons sur Metz. Le maréchal Bazaine reçoit le commandement en chef de „l'armée du Rhin", forte désormais de cinq corps,

La seconde semaine d'août est employée par les Allemands à une marche offensive vers la Moselle, exécutée par une conversion à droite de toute l'armée. La IIIe armée, jetant une division sur Strasbourg, traverse les Vosges, et, le 14, ses têtes de colonne atteignent Nancy. A même hauteur à peu près, l'aile droite s'avançait sous la conduite du Roi en personne, la IIe armée prenant sa direction principale sur Pont-à-Mousson, la Ire se rapprochant par des marches plus ménagées des abords est de Metz.

L'irrésolution des chefs de l'armée française, les continuels changements apportés à leurs plans et les mouvements contradictoires qui en étaient la conséquence, ne permettaient pas tout d'abord à l'état-major allemand de discerner si l'intention de l'ennemi était d'accepter encore la bataille à l'est de la Moselle ou seulement au delà de cette rivière. Cependant, le 12 août, la cavalerie lancée en avant de la IIe armée trouvait libres les ponts de la Moselle en amont de Metz, l'infanterie qui suivait se hâtait de les occuper, et dès lors on commençait à croire que le gros de l'armée française était en voie de se replier par Metz vers la Meuse. C'est sur cette donnée comme base qu'est alors arrêté le nouveau plan d'opérations, conçu dans le but de rejeter autant que possible l'adversaire vers le nord. A cet effet, la IIe armée devait commencer par porter son aile gauche au delà de la Moselle, tandis que son aile droite et la Ire armée prendraient position sur la Nied pour couvrir ce mouvement contre Metz.

Dans l'après-midi du 14, les troupes avancées du VIIe corps voyant que les Français évacuaient les camps qu'ils occupaient encore à l'est de la Moselle, se jettent sur l'ennemi en retraite à Colombey. Celui-ci arrête aussitôt sa marche déjà entamée vers la rive gauche et entre en ligne avec deux corps d'armée contre cinq brigades environ du VIIe et du Ier corps, ap-

Digitized by Google

puyées, il est vrai, d'une nombreuse artillerie et encore soutenues plus tard par quelques contingents de l'aile droite de la IIe armée. Dans la soirée, l'adversaire était refoulé sur toute la ligne jusque sous les murs de Metz.

Le quartier général allemand s'empresse de tirer parti du temps d'arrêt survenu dans le mouvement des Français. Dans la supposition que l'armée du Rhin a repris sa retraite vers la Meuse, la IIe armée passe sur-le-champ la Moselle et pousse aussitôt sa droite vers la plus méridionale des routes de Metz à Verdun, pour arrêter l'ennemi en tombant dans son flanc. Le 16 au matin, la cavalerie envoyée à la découverte et les fractions du IIIe corps qui débouchent à sa suite par Gorze, découvrent aux environs de Rezonville des troupes françaises qu'elles prennent d'abord pour une forte arrière-garde; mais c'était au contraire le gros même de l'armée du Rhin, lequel, établi face à l'ouest, attendait que les corps qui avaient combattu à Colombey fussent arrivés en ligne sur sa droite pour reprendre avec eux sa marche vers la Meuse.

Alors s'ouvre sur le plateau situé à l'est et à l'ouest de Vionville la bataille la plus sanglante de toute la guerre. Assailli à l'improviste du sud et de l'ouest, le maréchal Bazaine fait face dans ces deux directions et y engage peu à peu son armée presque tout entière, tandis que, du côté des Allemands, le IIIe corps n'est encore soutenu que par le Xe et par quelques fractions du VIIIe et du IXe. L'aile droite du IIIe corps réussit à se maintenir dans les villages enlevés au début de l'attaque et à attirer sur elle, par de vigoureux retours offensifs, le gros des forces de l'adversaire, qui, craignant pour sa ligne de retraite sur Metz, veut la conserver à tout prix. Pendant ce temps, l'aile gauche barre aux Français la route sud de Verdun et grâce au concours de sa cavalerie, qui se sacrifie avec le plus héroïque dévouement, elle soutient une lutte inégale contre les forces ennemies qui l'accablent, jusqu'au moment où la nuit vient suspendre le combat sur toute la ligne.

Fermement persuadé que les Français reprendraient l'action dès le lendemain, l'état-major allemand avait acheminé vers le champ de bataille tous les éléments disponibles de la Ire et de la IIe armée; mais l'adversaire, complètement épuisé, s'était

Digitized by Google

replié dans la direction de Metz, le 17 au matin. Le roi de Prusse décide alors de prendre à son tour l'offensive avec toutes les troupes qui se trouvaient réunies à l'ouest de la Moselle. Toutefois, comme on était encore incertain de savoir s'il fallait chercher l'ennemi sous les murs de Metz, où si, entretemps, il avait repris par les routes nord sa retraite vers la Meuse, interrompue le 16, l'armée allemande commençait, le 18 au matin, par porter son aile gauche vers le nord, tandis que la droite se formait face à Metz, aux abords de Gravelotte et le long du ravin de la Mance.

L'armée du Rhin était venue occuper le plateau d'Amanvillers, qui se développe suivant un vaste demi-cercle en avant du côté ouest de la place; bien établie dans de fortes positions soigneusement préparées, elle y attendait l'attaque des Allemands. Au cours de leur mouvement, ces derniers avaient été renseignés sur la situation de l'ennemi; ils font exécuter alors à leur aile gauche un changement de front à l'est, pour déborder par le nord la droite française. De part et d'autre on combattait donc avec des fronts entièrement renversés. Les corps du centre de l'armée allemande, c'est-à-dire le IX^e^ et, à sa droite, le VIII^e^, abordent impétueusement l'ennemi, sans se laisser arrêter par la supériorité de ses forces; ils lui enlèvent les villages et les fermes qui couvrent son front, mais ils sont impuissants à atteindre la position principale, bien que, au cours de la bataille, le VII^e^ corps et aussi le II^e^ accourus à marche forcée, fussent entrés en ligne sur l'aile droite pour les appuyer. Pour décider de la journée, il ne faut rien moins que le mouvement tournant de la Garde et du XII^e^ corps. Dans la soirée, l'aile droite de l'armée du Rhin est chassée de Saint-Privat et se rabat vers l'est dans un désordre complet. A la suite de cette retraite, le reste de l'armée française abandonne à son tour ses positions dans la matinée du lendemain, pour revenir s'abriter sous les murs de Metz.

Cet important succès obtenu sur la Moselle terminait la première période de la campagne, et l'état-major allemand allait avoir à poursuivre maintenant un nouvel objectif. Quoique momentanément hors d'état de tenir la campagne, l'armée du maréchal Bazaine constituait toujours sous Metz une masse avec laquelle il fallait compter; une moitié des forces alle-

Digitized by Google

mandes est donc laissée sur la Moselle pour la contenir et l'empêcher de prendre désormais une part directe à la défense du territoire. L'autre moitié, conduite par le Roi, se porte largement déployée vers l'ouest, dans la direction de la Meuse, afin d'aller chercher tout d'abord les troupes ennemies concentrées sur ces entrefaites à Châlons et qui atteignaient déjà le chiffre considérable de 130,000 hommes environ. Or, tandis que les Allemands supposaient que cette armée avait spécialement pour mission de couvrir la capitale, un ordre formel arrivait de Paris au commandant de l'armée de Châlons pour lui prescrire d'effectuer sa jonction avec l'armée du Rhin, qu'une communication reçue de Metz permettait de croire déjà en marche. C'est dans ces conditions que, le 23 août, les Français et les Allemands se portent simultanément en avant, les premiers de Reims, les seconds de la Meuse. D'après la situation des deux armées, il pouvait fort bien arriver que ce double mouvement les amenât non point à se rencontrer, mais à se dépasser, car le maréchal de Mac-Mahon avait tout intérêt à éviter des engagements qui n'auraient pu que le retarder, et les Allemands, ignorant la manœuvre de l'adversaire, conservaient toujours leur direction principale sur Paris. Le 25 août, après bien des lenteurs et des détours, l'aile droite de l'armée de Châlons débouche sur l'Aisne à Vouziers, l'aile droite de l'armée de la Meuse arrive au sud de Varennes. En continuant pendant un jour encore dans la même direction, les deux armées allaient se trouver sur le prolongement l'une de l'autre, avec des fronts inversés; c'est alors que le quartier général allemand reçoit, dans la soirée du 25 août, des renseignements qui provoquent une résolution appelée à exercer une action décisive sur toute la suite de la campagne.

Dès le 26 août, les armées allemandes entament la conversion vers le nord dont nous avons déjà analysé les périodes successives *) et qui avait pour objet d'intercepter d'abord la route de Metz, puis d'envelopper la masse entière des forces ennemies. On sait comment ce double but fut atteint. Tandis que les Saxons vont occuper tous les points de passage im-

*) Voir page 1228 et suivantes.

Digitized by Google

portants situés sur la Meuse, depuis Dun jusqu'à Stenay, que les autres corps de l'armée allemande remontent à grandes journées du sud, entre la Meuse et l'Aisne, et que l'échiquier stratégique de l'armée de Châlons se retrécit de jour en jour, le maréchal de Mac-Mahon, sous l'incessante pression des ordres expédiés de Paris, persiste à poursuivre un but désormais hors d'atteinte. A l'aile gauche, les têtes de colonne de l'armée de Châlons parviennent bien jusqu'à Carignan; mais l'aile droite, déjà rejointe par les Allemands dans sa marche pour gagner les passages de la Meuse situés plus au nord, subit d'abord quelques échecs partiels, puis, dans la journée du 30 août, à la suite d'un combat de huit heures, elle est rejetée par Beaumont, sur Mouzon et Remilly. Le général en chef français concentre alors autour de Sédan ses troupes décimées et démoralisées, et il y laisse échapper l'heure suprême pendant laquelle la retraite lui demeurait encore ouverte sur Mézières, où le 13e corps commençait à se rassembler. Le 1er septembre après une résistance glorieuse et désespérée, l'armée de Châlons met bas les armes devant les Allemands, dont les forces bien supérieures l'enveloppent et l'écrasent de toutes parts. Le même jour, après une bataille de quarante-huit heures autour de Noisseville, l'armée du Rhin échouait définitivement dans sa tentative pour rompre les lignes de l'armée d'investissement. —

Ces rencontres nombreuses et acharnées avaient coûté de part et d'autre des sacrifices sérieux. Au commencement de septembre, les pertes des Allemands en tués et blessés dépassaient déjà 70,000 hommes; mais aussi l'armée française avait succombé dans huit grandes batailles, devant la tactique plus énergique et la persévérance plus soutenue de ses adversaires. En effet, alors même que ceux-ci n'avaient pu s'assurer la supériorité numérique sur le champ de bataille et qu'ils luttaient en nombre égal sinon inférieur, les Français ne parvenaient jamais à obtenir une victoire. L'action écrasante du chassepot avait, il est vrai, fréquemment conduit l'infanterie allemande à faire usage de formations tactiques qui apportaient de sérieuses difficultés à la conduite du combat; mais la cohésion des troupes, le dévouement exemplaire des officiers comme des soldats, le concours énergique et opportun que les trois armes

Digitized by Google

se prêtaient mutuellement et la supériorité incontestable de l'artillerie allemande venaient toujours à bout de surmonter heureusement les situations même les plus difficiles. De leur côté, les aumôniers et les médecins rivalisaient d'abnégation, sur les champs de bataille aussi bien que dans les ambulances, pour prodiguer aux malades et aux blessés les consolations et les soins de leur ministère. Tous les autres fonctionnaires et agents quelconques appartenant à l'armée déployaient également un zèle infatigable pour subvenir aux divers besoins des troupes. —

En dehors du corps du général Vinoy, qui avait échappé à la catastrophe de Sédan et qui tenait encore momentanément la campagne en se retirant de Mézières sur Paris, la seule résistance que la France pouvait opposer encore à l'invasion se trouvait presque exclusivement représentée, au commencement de septembre, par le réseau de ses forteresses. Indépendamment de Sédan, les Allemands n'étaient encore maîtres à cette époque, que des petites places de Lichtenberg, la Petite-Pierre, Marsal et Vitry, dont les unes s'étaient rendues sans combat et dont les autres étaient tombées après une courte défense. Quant aux forteresses de Bitche, Phalsbourg, Toul, Verdun et Thionville, qui avaient résisté avec succès aux coups de main et aux bombardements tentés avec des pièces de campagne, on s'était efforcé d'atténuer le plus possible leur action fort gênante pour les communications des armées allemandes, soit en les faisant observer, soit en les bloquant en attendant qu'on pût en faire le siége. Tout danger de débarquement sur les côtes allemandes ayant disparu, il était devenu possible d'acheminer vers le théâtre de la guerre les forces primitivement maintenues sur le littoral, de s'établir comme il vient d'être dit devant les petites places françaises sans affaiblir les troupes actives, et de constituer en outre un corps de siége considérable pour l'attaque régulière de Strasbourg. Quant à Metz, on ne pouvait procéder de la même façon, l'effectif de l'armée bloquée étant presque égal à celui du corps d'investissement. Toutefois, le récent échec infligé à l'adversaire lors de sa grande tentative de sortie, confirmait l'espoir que dans un délai plus ou moins long le manque de vivres amènerait la capitulation de l'armée et, avec elle, la reddition de Metz;

Digitized by Google

aussi, était-on fermement résolu du côté des Allemands à s'opposer encore à l'avenir à toute démarche tendant à séparer le sort de l'armée de celui de la place. Mais, la véritable solution de la guerre ne pouvait être obtenue que sous les murs de la capitale, vers laquelle les forces allemandes concentrées autour de Sédan s'étaient remises en marche, maintenant que la disparition de l'armée de Châlons laissait ouverts à l'invasion les chemins conduisant au coeur du pays. Assurément, il était encore impossible de prévoir le cours que prendraient les événements politiques en France, les efforts, les sacrifices qui attendaient encore les troupes allemandes; mais, malgré cette incertitude du lendemain, le royal général en chef se reposait cependant à juste titre et avec une confiance absolue sur la valeur éprouvée de son armée, depuis longtemps familiarisée avec la victoire, et qui avait déjà montrée, par l'étendue gigantesque des succès obtenus, qu'il n'était point de tâche si lourde qu'elle dépassât ses forces. —

Fin de la première partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Supplément LI.

Garnison de Strasbourg au 4 août 1870.

Infanterie:

87e régt. de ligne (3 bataill.), colonel **Blot.**
4e bat. et dépôt du 18e régt. de ligne.
4e bat. et dépôt du 96e régt. de ligne.
Dépôts des 10e et 13e *) bat. de chasseurs.

Cavalerie:

Dépôt du 6e régt. de lanciers.

Artillerie:

11 compagnies du 16e régt. d'art. (pontonniers) col. **Flévet.**
Dépôt du 5e régt. d'artillerie.
Dépôt du 20e régt. d'artillerie.

Plus:

Ouvriers d'artillerie et train (6 officiers et 458 hommes au moment de la capitulation), gardes du génie, gendarmes, douaniers.

*) „13e" d'après la situation fournie à la capitulation, „16e" d'après l'ouvrage du général Uhrich.

Digitized by Google

Supplément LII.

Composition

du corps de siége de Strasbourg.

Commandant en chef: lieutenant-général de Werder.

Chef d'état-major: lieut.-col. **de Leszcynski,** de l'état-major badois.

Etat-major:

1) major de Grolman (pruss.) — 2) cap. de Friedenburg (bad.) — 3) cap. Ziegler, du 78e régt. d'inf. de la Frise Occid. — Stagiaire: lieut. en 1er du Jarrys, comte de la Roche, du 3e régt. d'inf. badois.

Adjudants:

1) cap. comte Henckel de Donnersmark, de la cavalerie du bataillon de réserve de landwehr No 34 (Stettin). — 2) cap. de Stülpnagel, du 9e bataillon de chasseurs du Lauenbourg. — 3) lieut. en 1er Loebbecke, du 3e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 50. — 4) lieut. en 1er de Brünneck, du 1er régt. de dragons de la Garde. — Attaché: cap. de Lepel, du 1er régt. de uhlans de Hanovre No 13. — Détaché: Lieut. en 2e comte de Schulenburg, du 3e régt. de hussards de réserve.

Officier d'artillerie attaché à l'état-maj.: lieut.-col. Hartmann, à la suite du régt. d'art. de camp. de Hesse No 11.
Officier du génie attaché à l'état-maj.: maj. Albrecht, de la 2e inspection du génie.
Attaché: cap. de corvette baron de Reibnitz.

Commandant de l'artillerie de siége: général **de Decker.**
Chef d'état-maj.: lieut.-col. de Scheliha, de l'état-major
Adjudants: 1) lieut.-col. Himpe, de la 8e brig. d'art. — 2) cap. Neumann, de la 8e brig. d'art. — 3) cap. Reinsdorff, de la 1re brig. d'art. — 4) cap. Baensch, de la 10e brig, d'art. — 5) lieut. en 1er Hagemeyer, dit de Niebelschütz, de la 5e brig. d'art.

Digitized by Google

Officier chargé du matériel: lieut. en 1er Hensgen.

Commandant du génie: gén.-maj. **de Mertens.**
Chef d'état-maj.: lieut.-col. de Wangenheim, du ministère de la guerre.
Adjudants: 1) cap. Wagner, de la 1re insp. du génie. — 2) lieut. en 1er Wolff I, de la 3e insp. du génie. — Détaché: lieut. en 1er Kutzbach, de la 2e insp. du génie.
Majors de tranchée: 1) lieut.-col. de Gayl, de la 4e insp. du génie. — 2) maj. Bayer, de la 1re insp. du génie.
Officiers du génie: 1) cap. Hertzberg
2) - Chevalier
3) - Bornemann
4) - de Scheven
} de la 3e insp. du génie.
5) - Kirchgessner (badois).

Plus: 10 lieutenants.

Commandant de l'art. de camp.: col. de Freydorf, com. le régt. d'art. de camp. badoise.

Présents au quartier général:

S. A. R. le Grand-duc Frédéric de Bade.

Adjudants: 1) lieut.-général baron Neubronn d'Eisenburg, adj.-gén. 2) maj. de Vogel. — 3) cap. Deimling. — 4) cap. bar. Goeler de Ravensburg, aide-de-camp.

S. A. le Prince Guillaume de Bade.

Lieut.-général prince Hermann de Hohenlohe-Langenburg, délégué des associations volontaires de secours aux blessés.

Division badoise.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. du génie
Commandant (intérimaire*): lieut. gén. **du Jarrys baron de la Roche,** Commandant la 1re brig. d'inf.				
Chef d'état-major (intérimaire): major baron Taets d'Amerongen.				
Etat-major: 1) cap. Oberhoffer. — 2) cap. baron Roeder de Diersburg.				
Adjudant: lieut. en 1er Noeldeke, de l'Abth. de pionniers.				
Attaché: lieut. en 1er baron Roeder de Diersburg, att. au 1er régt. de gren. (du Corps).				
1re brigade combinée d'infanterie, com.: général-major **Baron de Degenfeld.**				
Adjudant: lieut. en 1er Stabel, du 1er régt. de gren. (du Corps).				
1er régt. de grenadiers (du Corps) col. baron de Wechmar.	3	—	—	—
1er bat. maj. baron de Gemmingen.				
2e - lieut.-col. Hofmann.				
Fus. - major Betz.				
	3	—	—	—

*) En remplacement du lieutenant-général de Beyer malade.

Digitized by Google

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. du génie
2e régt. de grenadiers (Roi Guillaume de Prusse) col. de Renz.	3	—	—	—
1er bat. maj. Bleibtreu.				
2e - lieut.-col. Hieronimus.				
Fus. - maj. Wolff.				
4e régt. d'infanterie, colonel Bayer.	3	—	—	—
1er bat. lieut.-col. Arnold.				
2e - major Held.				
Fus. - major Bauer.				
3e brigade combinée d'infanterie, général-major **Keller.**				
Adjudant: lieut. en 1er Grohe, du 5e régt. d'infant.				
3e régt. d'infanterie, colonel Müller.	3	—	—	—
1er bat. lieut.-col. Khuon de Wildegg.				
2e - major Steinwachs.				
Fus. - major Widmann.				
5e régt. d'infanterie, colonel Sachs.	3	—	—	—
1er bat. major Bachelin.				
2e - major baron Roeder de Diersburg.				
Fus. - major Jacobi.				
Bat. de fus. du 6e régt. d'inf. major Kieffer.	1	—	—	—
Brigade de cavalerie, général-major **Baron de la Roche-Starkenfels.**				
Adjudant: lieut. en 1er baron de Reichlin-Meldegg, du 2e régt. de dragons (Marg. Maximilien).				
1er régt. de dragons (du Corps) maj. de Merhart (intér.).	—	4	—	—
2e - - - (Marg. Maximilien) col. Wirth.	—	4	—	—
3e - - - (Prince Charles) lieut.-col. baron de Gemmingen.	—	4	—	—
Batterie à cheval, cap. baron de Stetten.	—	—	6	—
Régt. d'art. de camp., lieut.-col. de Fabert (intér.).				
Artillerie divisionnaire, lieut.-col. de Theobald.				
1re batt. lég. lieut. en 1er baron de Bodmann (intér.).	—	—	6	—
2e - - cap. comte de Leiningen-Billigheim.	—	—	6	—
1re - lourde cap. de Porbeck.	—	—	6	—
2e - - cap. Goebel de Harrant.	—	—	6	—
Artillerie de corps, maj. Rochlitz.				
3e batt. lég., cap. Holtz.	—	—	6	—
4e - - - Kuntz.	—	—	6	—
3e lourde, cap. Hecht.	—	—	6	—
4e - - - de Froben.	—	—	6	—
Total:	16	12	54	—

Digitized by Google

Détachement de Kehl.

Commandant: lieut.-colonel **Kraus.**

1er bat. du 6e régt. d'inf. badoise, lieut.-col. Kraus.
6e et 7e comp. 6e régt. d'inf. badoise.
Détachement de l'escadron de garnison de Rastatt, lieut. en 2e Stockhorner de Starein.
1re comp. du bat. badois d'art. de place (servant des pièces de camp.) cap. baron de Seldeneck.
Détachement d'art., maj. Nebenius.
2e comp. du bat. badois d'art. de place, cap. Foehrenbach.
4e - - - - - Mohl.
5e - - - - - de Faber*).

Division de landwehr de la Garde.

Commandant: lieutenant-général **baron de Loën.**

Officier d'état-major: cap. Herwarth de Bittenfeld, du 4e régt. de la Garde à pied — Adjudants: 1) cap. d'Ysselstein, du régt. de fus. de la Garde. — 2) Lieut. en 1er de Grone, à la suite du 4e régt. de la Garde à pied.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. du Génie
1re brigade de landwehr de la Garde, col. **Girodz de Gaudi.**				
Adjudant: lieut. en 1er de Roon, du régt. des fus. de la Garde.				
1er régt. de landwehr de la Garde, col. de Plehwe, du 3e régt. de la Garde à pied.	3	—	—	—
Bat. de landw. de Koenigsberg, maj. d'Arnim, du 3e régt. de la Garde à pied.				
Bat. de landw. de Stettin, maj. Herwarth de Bittenfeld, du 1er régt. de la Garde à pied.				
Bat. de landw. de Graudenz, maj. de Rauch, du 1er régt. de la Garde à pied.				
2e régt. de landw. de la Garde, col. de Grawert, du 4e régt. de la Garde à pied.	3	—	—	—
Bat. de landw. de Berlin, maj. de Baumbach, du 2e régt. de la Garde à pied.				
Bat. de landw. de Magdebourg, maj. de Kuczkowski, du 4e régt. de la Garde à pied.				
Bat. de landw. de Kottbus, maj. de Lilljeström, du régt. de fus. de la Garde.				
	6	—	—	—

---

*) Blessé le 28 août et remplacé, à partir de cette date, par le lieut. en 1er de Gleichenstein.

Digitized by Google

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. du génie
2e brigade de landwehr de la Garde, col. **de Rochl.**	6	—	—	—
Adjudant: lieut. en 1er de Caprivi, du 2e régt. de gren. de la Garde (Emp. François).				
1er régt. de landw. des grenad. de la Garde, lieut.-col. prince de Schoenburg-Waldenburg, à la suite de l'armée *).	3	—	—	—
Bat. de landw. de Goerlitz, maj. baron de Steinäcker.				
- - - de Breslau, maj. d'Albert, du 3e régt. de gren. de la Garde (Reine Elisabeth).				
Bat. de landw. de Lissa-Pol. lieut.-col. de Münchhausen.				
2e régt. de landw. des grenad. de la Garde, lieut.-col. de Besser **).	3	—	—	—
Bat. de landw. de Hamm, maj. de Wissmann, du 2e régt. de gren. de la Garde (Emp. François).				
Bat. de landw. de Coblence, maj. de Witzleben.				
- - - de Düsseldorf, maj. d'Elern, du 4e régt. de gren. de la Garde (de la Reine).				
2e régt. de hussards de réserve, maj. comte de Dohna, du 1er régt. de dragons de la Garde.	—	4	—	—
Abth. combinée d'art., maj. de Schweizer.				
1re batt. lourde de réserve de la Garde. cap. Deibel.	—	—	6	—
2e - - - - - de Knesebeck.	—	—	6	—
Batt. légère - - - Witte.	—	—	6	—
Détachement sanitaire badois, cap. Kapferer.				
Equipage de pont badois et colonne de matériel.				
Total:	12	4	18	—

*) Le lieutenant-colonel de Rauchhaupt, nommé au commandement du 3e régt. d'infanterie de Magdebourg No 66, par ordre du cabinet en date du 2 septembre, restait, jusqu'au 11 du même mois, à la tête du 1er régt. de landwehr des grenadiers de la Garde.

**) Le colonel Dejanicz de Gliscynski, nommé au commandement du régt. de fusiliers du Mecklenbourg No 90, par ordre du cabinet en date du 21 août, restait, jusqu'au 2 septembre, à la tête du 2e régt. de landwehr des grenadiers de la Garde.

Digitized by Google

1re division de réserve.

Commandant: général-major **de Tresckow.**

Officier d'état-major: cap. de Schultzendorff. — Adjudants: 1) cap. Störmer, du 6e régt. d'inf. de la Prusse Or. No 43. — 2) lieut. en 1er de Bassewitz, du régt. de gren. Roi Frédéric-Guillaume IV. No 2 (1er de Poméranie).

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. du génie
Brigade combinée d'infanterie, général-major **de Boswell.**				
Adjudant: lieut. en 1er baron Schuler de Senden, du régt. de fus. de Poméranie No 34.				
4e régt. d'inf. rhénane No 30, lieut.-col. Nachtigal.	3	—	—	—
1er bat. cap. Kreckel*).				
2e - maj. de Berkefeldt.				
Fus. - - Schmidt.				
Régt. de fusil. de Poméranie No 34, col. Wahlert.	3	—	—	—
1er bat. maj. comte de Herzberg.				
2e - lieut.-col., baron d'Osten-Sacken.				
3e - - de Westernhagen.				
1re brigade de landwehr, colonel baron **de Buddenbrock.**				
Adjudant: lieut. en 1er de Studnitz, du 6e régt. d'inf. de Poméranie No 49.				
1er régt. combiné de landw. de Poméranie Nos 14/21, col. de Zitzewitz.	3	—	—	—
Bat. de landw. de Gnesen, maj. Grupe, du 3e régt. d'inf. de Pom. No 14.				
- de landw. de Schneidemühl, maj. Weisshun.				
- de landwehr de Konitz, cap. Kausch, du 8e régt. d'inf. de Pom. No 61.				
2e régt. combiné de landw. de Poméranie Nos 21/54, col. d'Ostrowski.	3	—	—	—
Bat. de landw. d'Inowrazlaw, cap. de Chagnian, du 7e régt. d'inf. de Pom. No. 54.				
- de landw. de Bromberg, maj. de Petery, du 7e régt. d'inf. de Pom. No 54.				
- de landw. de Deutsch-Crone, maj. de Pawelsz, du 4e régt. d'inf. de Pom. No 21.				
	12	—	—	—

*) Le lieutenant-colonel Gründler, remplacé par ordre de cabinet en date du 23 août, conservait le commandement du bataillon jusqu'au 10 septembre.

Digitized by Google

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. du génie
2e brigade de landwehr, général-major **d'Avemann.**	12	—	—	—
Adjudant: lieut. en 1er Naundorf, du régt. d'infanterie d'Anhalt No 93.				
3e régt. combiné de landw. de Poméranie Nos 26/61, col. de Berger, du 1er régt. d'inf. de Magd. No 26.	3	—	—	—
Bat. de landw. de Stendal, maj. Reppert.				
- - de Burg, lieut.-col. de Schütz.				
- - de Neustadt, cap. baron de Tschammer, du 8e régt. d'inf. de Pom. No 61.				
4e régt. combiné de landw. de Poméranie Nos 61/66, colonel Gericke, du ministère de la guerre.	3	—	—	—
Bat. de landw. d'Halberstadt, cap. Uterwedde.				
- - de Neuhaldensleben, cap. de Westernhagen, du 1er régt. d'inf. de Magd. No 26.				
- de landw. de Stargardt, maj. de Bojan, du 8e régt. d'inf. de Pom. No 61.				
1re brigade de cavalerie de réserve, général-major **Krug de Nidda.**				
Adjudant: lieut. en 1er de Massow, du 11e régt. de dragons de Poméranie.				
2e régt. de uhlans de réserve, col. de Bredow.	—	4	—	—
2e régt. de dragons de réserve, maj. de Walther, du 6e régt. de dragons de Magd.	—	4	—	—
1re Abth. combinée d'art., maj. Weigelt, de la 9e brig. d'art.				
1re batt. lég. de rés. du IIe corps, cap. Langemak.	—	—	6	—
1re - - - - IXe - - de Braunschweig.	—	—	6	—
2e - - - - IXe - - Weinberger.	—	—	6	—
2e Abth. combinée d'art. maj. Ulrich, de la 7e brig. d'art.				
1re batt. lourde de rés. du Ier corps, cap. Ulrich.	—	—	6	—
1re - lég. - - IIIe - - Riemer.	—	—	6	—
2e - - - - IIIe - - Fischer.	—	—	6	—
Total:	18	8	36	—

Digitized by Google

Régt. combiné d'artillerie de place, colonel Meissner, du régt. d'artillerie de place de la Prusse Orient. No 1.

1re Abth., maj. Eckhardt, de la 9e brig. d'art.
1re comp. de la 10e Abth. d'art. de place, cap. Einbeck.
2e - du 7e régt. - - Trüstedt.
3e - - - - - Hüger.
6e - - - - - Dieterichs.
16e - - - - - Glodkowsky.

2e Abth., maj. Roettiger, de la 6e brig. d'art.
1re comp. du 6e régt. d'art. de place, cap. Kayser.
2e - - - - de Gironcourt.
4e - - - - de Mechow.
6e - - - - de Schramm.
16e - - - - Hasse.

3e Abth., maj. Bausch, de la 5e brig. d'art.
2e comp. de la 10e Abth. d'art. de place, cap. Streich.
5e - du 6e régt. d'art. de place, cap, de Lochau.
7e - - - - de Berge et Herrendorff.
13e - - - - Stephan.
15e - - - - Hoppe.

4e Abth., maj. Hucke, de la 3e brig. d'art.
9e comp. du régt. d'art. de place de la Garde, lieut. en 1er d'Ihlenfeld.
13e - - - - cap. d'Ehrhardt.
5e - du 5e régt. d'art. de place, cap. Metzke II.
13e - - - lieut. en 1er Winckler.

5e Abth., maj. Kleinschmit, de la 4e brig. d'art.
5e comp. du 4e régt. d'art. de place, cap. Ströhmer.
6e - - - - de Sichart.
7e - - - lieut. en 1er Pierer.
8e - - - cap. Schweder.
15e - - - lieut. en 1er Weisswange.

6e Abth. maj. Hein, de la brig. d'art. de la Garde.
1re comp. du régt. d'art. de place de la Garde, cap. Mogilowski.
2e - - - - - de Podewils.
3e - - - - lieut. en 1er de Seebach.
4e - - - - cap. Blume.
5e - - - - - Weinberger.

7e Abth., colonel de Barttruff.
1re batt. de place de l'art. de place wurtemb., cap. Koob.
4e - - - - - Imle.

8e Abth.. lieut.-colonel baron de Neubeck.
2e batt. montée du 3e régt. d'Abth. bavar., cap. Fahrmbacher.
3e - - - - Schulze.

Digitized by Google

Régiment combiné de pionniers, colonel Klotz.

1er bat. combiné de pionniers, major Schulz.
1re comp. de pion. de place du Ier corps, cap. Andreae.
2e - - Ve - - de Klaeden.
3e - - Ve - - Westphal.
1re - - VIe - - Ledebour.
3e - - VIe - - de Morstein.

2e bat. combiné de pionniers, major de Quitzow.
1re comp. de pion. de place du VIIe corps, cap. d'Oidtman.
1re - - VIIIe - - Pflaume.
1re - - Xe - - Pertz,
2e - - Xe - - Mentzel.
2e - - VIIIe - - d'Aster.

3e bat. combiné de pionniers, major Wentz.
1re comp. de pion. de place du IIe corps, cap. Roese.
1re - - XIe - - Kamlah.
comp. badoise de pion. de place, cap. Koch.
- - de pontonniers, - Lichtenauer.

Abth. badoise des colonnes, major Engler.

Colonnes de munit. d'art. Nos 1, 2, 3. Colonnes de munit. d'inf. Nos 1, 2. Equipage de pont.

Abth. badoise du train, major de Chelius.

Dépôt de remonte, Colonne de boul. de camp. Colonnes de vivres Nos 1, 2, 3. Lazareths Nos 1, 2, 3, 4, 5. Détachement d'escorte du train. Colonnes de voitures de transport Nos 1, 2, 3.

Parc de siége, major Hoffmann.

Adjudants: 1) cap. Priwe. — 2) lieut. en 1er Schering.

Digitized by Google

Supplément LIII.

Emplacement

des troupes d'étapes au 4 septembre 1870.

Corps de troupes.	Emplacements au 4 septembre 1870.	Observations.
I. Inspection générale d'étapes de la Ire armée.		
Régt. de landw. rhén. No 25/65 lieut.-col. de Schramm, du 6e régt. d'inf. rhén. No 68		
Bat. d'Aix-la-Chapelle, maj. Meinecke	au mont St. Blaise et à Gros-Yeux	
- Eupen, maj. de Schack	au bivouac à Corny	
- Erkelenz, cap. Anders	Novéant et Corny	
- Juliers, maj. Müller	au bivouac à Corny	
4e régt. de landw. de Westph. No 17 lieut.-col. de Schnehen		
bat. de Geldern, cap. Mejer, du 4e régt. d'inf. de Westph. No 17	Trèves et Polch	sur la route d'étapes du Ier corps
bat. de Düsseldorf, cap. Müller, du 3e régt. d'inf. de Hanovre No 79	Euskirchen, Prüm et Bittbourg	id. du VIIe corps
	Simmern, Morbach, Hermeskeil et Lebach	id. du VIIIe corps
Bataillon de garnis. de St. Wendel, du 4e régt. de landw. rhén. No 30, maj. de Metzen	Boulay, Courcelles-sur-Nied, Teterchen, Les Etangs et Pange	
7e régt. de landw. rhén. No 69:		
bat. d'Andernach, maj. Herwarth de Bittenfeld, du 3e régt. d'inf. rhén. No 29	au bivouac à Corny	
bat. de Simmern, maj. de Cobourg	id. et Trèves	

Digitized by Google

Corps de troupes.	Emplacements au 4 septembre 1870.	Observations.
1er, 2e et 3e esc. du 6e régt. de uhl. de rés., lieut.-col. Vietsch	au bivouac à Corny	
1er esc. du 6e régt. de huss. de réserve., lieut. en 1er comte de Wolf-Metternich	id.	
Batt. lourde de rés. du régt. d'art. de camp. rhén. No 8, cap. Schott	id.	

II. Inspection générale d'étapes de la IIe armée.

Régt. de landw. No 16 55, col. Lettgau du 2e régt. d'inf. de Nassau No 88		
bat. de Detmold, maj. de Massow, du 6e régt. d'infant. de Westph. No 55	Remilly	
bat. de Paderborn, maj. Oehlschlägel, du 6e régt. d'inf. de Westph. No 55	Herny et Faulquemont	
bat. de Soest, cap. Oldendorp, du 3e régt. d'inf. de Westph. No 16	Forbach et Saint-Avold	
bat. d'Unna, maj. de Bockelmann, du régt. d'inf. d'Old. No 91	Sarreguemines et Saint-Johann	
2e esc. du 5e régt. de huss. de réserve	Remilly, Faulquemont et St.-Avold	Le 1er esc. att. au gouv. gén. de Lorraine depuis le 31 août. Pour les 3e et 4e esc. voir ci-dessous.
1re comp. mobile de pion. de place du Ve corps, cap. Haumann, de la 2e insp. du génie	Avricourt	
Brigade de garnison saxonne, col. de Schmieden:		
Etat-major	Pont-à-Mousson	Le 1er bat. de garnis. attaché depuis le 31 août au gouv. gén. de Lorraine.
2e bat. de garnis., cap. Raabe, du 6e régt. d'inf. No 105	id.	
3e bat. de garnis., lieut.-col. Bubam, du 7e régt. d'inf. (prince Georges) No 106	Nomeny, Château-Salins et Delme	
4e bat. de garnis., maj. de Rohrscheidt	Bouillonville, Gorze, Ancy et Arnaville	

Digitized by Google

Corps de troupes.	Emplacements au 4 septembre 1870.	Observations.

III. Inspection générale d'étapes de la IIIe armée.

Régt. de landw. No 27/67, col. de Hippel:		
bat. d'Aschersleben, maj. de Zaluskowski, du régt. d'infant. d'Anhalt No 93	devant Toul	
bat. de Halle, cap. de Lattre, du 3 régt. d'inf. de Posen No 58	devant Toul	
bat. de Bitterfeld, maj. de Gerdtell, du 4e régt. d'inf. de Magd. No 67	devant Toul	
bat. de Torgau, cap. baron de Lindemann, du régt. d'infant. d'Anhalt No 93	Nancy et St.-Nicolas-du-Port	
1er régt. de landw. de Thuringe No 31:		
bat. de Sangerhausen, cap. Meissner, du 1er régt. d'inf. de Thuringe No 31	devant Phalsbourg et à Sarrebourg	
bat. de Mühlhausen, maj. Rochs	Lunéville et Réchicourt	
3e régt. de landw. de Thur. No 71:		
bat. d'Erfurt, maj. de Giese, du 3e régt. d'inf. de Thur. No 71	devant Phalsbourg	
bat. de Sondershausen, cap. Hess, du 3e régt. d'inf. de Thuringe No 71	devant Phalsbourg	
3e régt. de drag. de réserve, maj. de Kuylenstjerna, du 4e régt. de cuir. de Westph.	Bar-le-Duc, dev. Toul et dev. Phalsbourg	
3e comp. mobile de pionn. de place du VIIIe corps, lieutenant en 1er Becker, de la 1re insp. du génie	Bar-le-Duc	
Inspection gén. d'étapes bavaroise, général de Mayer	Etat-maj. à Bar-le-Duc	
3e bat. de landw. bav., maj. Jouvin, du 1er régt. d'inf. (du Roi)	Bar-le-Duc et Ligny	
5e bat. de landw. bavaroise, maj. Fritsch, du 2e régt. d'infant. (Prince Royal)	Wissembourg, Niederbronn et Frouard	
13e bat. de landw. bav., cap. bar. de Waldenfels, du 10e régt. d'inf. (prince Louis)	Nancy, Blamont et Marsal	
27e bat. de landw. bavaroise, cap. Baur	Lunéville, Colombey, Ecrouves et Void	
29e bat. de landw. bavaroise, maj. Müller	Wissembourg	

Digitized by Google

Corps de troupes.	Emplacements au 4 septembre 1870.	Observations.
Esc. d'étapes, cap. Fischer, du 4e régt. de ch. lég. (du Roi)	Vitry et le long de la route de Wissembourg à Nancy	
Compagnie du génie d'étapes, cap. Bauer	devant Toul	
1er bat. de landw. bad., col. Eisenlohr, du 3e régt. d'inf.	Brumath	
2e bat. de landw. bad., maj. baron Boecklin de Boecklinsau, du 2e régt. d'inf.	Carlsruhe, Maxau et Lauterbourg	
4e bat. de landw. bad., maj. Nussbaumer, du 4e régt. d'inf.	Bischwiller, Vendenheim, Haguenau et Herrlisheim	
4e comp. du 6e bat. de landw. bad., cap. Bieringer, du 6e régt. d'inf.	Seltz	
1er bat. du 4e régt. d'inf. wurtemb., lieut.-col. Seybold	Saverne et la Petite-Pierre	

IV. Inspection générale d'étapes de l'armée de la Meuse.

Régt. de landw. No 53/56, lieut.-col. Bauer, du 5e régt. d'inf. de Westph. No 53		
bat. de Wesel, maj. Chytraeus, du 5e régt. d'inf. de Westph. No 53	Fresnes et Etain	
bat. de Borken, cap. Wolter, du 5e régt. d'inf. de Westph. No 53	Damvillers et Dun	
bat. de Bochum, maj. Behrens, du 7e régt. d'inf. de Westph. No 56	Clermont, Buzancy, Beauzée et Varennes	
bat. d'Iserlohn, cap. d'Auer, du 7e régt. d'infant. de Westph. No 56	Saint-Mihiel et Thiaucourt	
3e et 4e esc. du 5e régt. de hussards de rés., lieut.-col. Heusinger de Waldegg	Sédan, Saint-Mihiel, Fresnes, Etain, Damvillers et Dun	

Digitized by Google

Supplément LIV.

Instruction

pour les gouverneurs généraux des pays ennemis occupés.

1) Les attributions du gouverneur général d'une région ennemie occupée embrassent tout ce qui a trait à l'exercice du pouvoir administratif et militaire sur le territoire de cette région. Le gouverneur général doit s'efforcer de concilier le plus possible les ménagements dus aux habitants avec le strict exercice de son autorité.

2) Les pouvoirs publics de l'état envahi cessent de fonctionner et sont remplacés par l'autorité militaire du gouverneur général dans toute l'étendue du territoire qui constitue son gouvernement.

L'instruction du 25 juillet courant pour les commandants des troupes d'occupation en territoire ennemi, donne aussi aux gouverneurs généraux les indications nécessaires pour l'exercice de leur autorité sous le rapport militaire.

Le gouverneur général a la disposition de toutes les troupes qui se trouvent sur son territoire et qui n'appartiennent pas à la composition normale d'une armée.

3) En ce qui concerne l'action administrative, le gouverneur général l'exerce par l'intermédiaire du commissaire civil placé sous ses ordres et secondé par les agents administratifs de sa région. S'il ne se trouve pas des fonctionnaires administratifs civils suffisamment aptes, le gouverneur-général y pourvoit par des nominations.

4) L'action administrative du gouverneur-général et de ses agents s'étend d'abord sur le recouvrement des impôts de toute nature. Le montant en est versé dans la caisse du gouverne-

Digitized by Google

ment général, et si la totalité des fonds n'est pas employée en dépenses afférentes à ce gouvernement, l'excédant est expédié à la caisse générale de guerre.

5) Le gouverneur général est encore chargé de veiller à l'observation des règlements de police en usage, en tant qu'ils sont conciliables avec les exigences militaires.

La justice civile continue à être rendue suivant les lois du pays.

6) La conservation des voies qui intéressent les communications des armées sera l'objet d'une attention particulière.

7) Le gouverneur général est chargé de surveiller, de règler et s'il le juge nécéssaire, d'interdire en totalité ou partiellement au public l'emploi de la poste, des télégraphes et des chemins de fer.

8) Le gouverneur général détermine le montant des contributions et réquisitions à prélever sur son territoire, soit d'après sa propre appréciation, soit sur la demande de l'intendant de l'armée. L'opération s'exécute conformément à ses instructions. Dans le cas où il y aurait lieu d'allouer une indemnité journalière de vivres sur le territoire d'un gouvernement général, le taux en serait fixé de concert avec l'intendant général.

9) Le 1er et le 15 de chaque mois, un rapport me sera adressé sur le fonctionnement et les résultats de l'administration, les événements à signaler, les dispositions prises, etc.

Au quartier général de Pont-à-Mousson, le 21 août 1870.

signé: GUILLAUME.
contresigné: comte de Bismarck, de Roon.

Digitized by Google

Supplément LV.

Q. G. de Doncourt, le 22 août 1870.
5 heures du soir.

Ordre de l'armée.

Comme complément des dispositions en date du 19 de ce mois relatives au blocus de Metz, et à la suite des reconnaissances exécutées depuis lors, j'ai arrêté ce qui suit:

1. Dans la Ire armée, le VIIIe corps étendra sa zône d'investissement jusque dans la vallée de Chatel inclusivement, où il se reliera, dans le bois du même nom, à la droite du IIe corps; la ligne d'investissement de ce dernier, que l'on s'attachera à renforcer sans cesse, commencera à ce bois pour se prolonger ensuite par les fermes de Saint-Maurice et de Saulny. En conséquence, les campements du IIe corps seront installés en entier au nord du chemin de fer en construction.

   Ce changement d'emplacement devra être terminé pour demain, à 10 heures du matin.
2. La division de cavalerie Hartmann ira s'établir demain autour de Saint-Marcel.
3. Maintenant que la division Kummer occupe ses positions de Malroy-Charly sur la rive droite de la Moselle, le Xe corps jettera un nouveau pont en amont de celui d'Hauconcourt, en un point convenablement choisi, et se concertera avec le général de Kummer pour se partager les travaux à exécuter sur les deux rives en vue de couvrir ce passage. Au besoin, le Xe corps empruntera au IXe le complément de matériel nécessaire

Digitized by Google

à la construction de ce pont; en outre, il fera reconnaître et jalonner les gués situés dans son secteur.

4. Le IX^e^ corps enverra demain une division d'infanterie dans la direction de Marange, où elle formera réserve pour le X^e^; le reste du corps d'armée et le quartier général viendront à Roncourt. Ce corps s'occupera demain de remettre en état les chemins conduisant à la vallée de la Moselle, de Roncourt par Marange, etc.
5. Le III^e^ corps viendra camper dans la matinée de demain aux abords d'Habonville, où s'établira son quartier général.

   Ce corps continuera à fournir d'infanterie mon quartier général de Doncourt. Le régiment des hussards de Zieten restera également campé auprès de Doncourt.
6. On s'occupera sur-le-champ d'établir une communication télégraphique de Maizière, dans la vallée de la Moselle, sur Roncourt, en passant par Marange, de Roncourt, par la ferme Marengo (sur la route, à l'est de Saint-Privat) à Habonville, d'Habonville à Doncourt et de Doncourt à Gravelotte.
7. Le III^e^ corps reconnaîtra et établira demain des chemins stratégiques d'Habonville sur le plateau de Plappeville.
8. Les premiers travaux destinés à renforcer la ligne d'investissement étant actuellement exécutés, demain matin de bonne heure, toute la chaîne des avant-postes appuiera concentriquement vers la place, en s'en rapprochant assez pour que nos patrouilles rampantes d'infanterie se trouvent partout en contact immédiat avec la ligne des postes avancés de l'ennemi. Chaque commandant d'avant-poste devra connaître à fond l'emplacement et la disposition des postes ennemis qui lui font face, et demeurera responsable envers moi de l'exactitude de ses renseignements.

   Mon intention est d'arriver de la sorte à ménager à toutes les troupes de service aux avant-postes l'occasion d'exécuter avec leurs patrouilles de petites opérations contre les grand'gardes ennemies, de façon à tirer parti de notre supériorité sur les Français sous le

Digitized by Google

rapport du tir et de la pratique du service en campagne.

9. Chaque corps est chargé, dans son secteur respectif, de pourvoir les chemins déjà existants et les voies stratégiques nouvelles du nombre nécessaire de poteaux-indicateurs. Il incombe aussi à ses soins d'augmenter sans cesse les ressources en baraquements à construire à proximité de la première ligne, dont les travaux défensifs devront être également l'objet de constantes améliorations.

10. Des postes permanents d'observation, occupés par des officiers, seront installés par les soins de chaque corps sur les points de première ligne desquels la vue peut s'étendre librement sur la vallée de la Moselle aux abords de Metz, sur la place elle-même et sur les campements environnants. Chaque jour, matin et soir, les corps m'adresseront en original les rapports — néant, s'il y a lieu — qui leur seront fournis par chacun de ces postes.

11. Les communications de la Ire armée sont assurées entre la vallée de la Moselle et le plateau de rive gauche, au moyen de la route Ars-sur-Moselle—Gravelotte. De son côté, la IIe armée a fait exclusivement usage jusqu'à présent de la route Novéant—Gorze; mais il reste entendu que, pour les corps établis au nord, la communication avec les stations ferrées de Remilly et de Courcelles sera prochainement établie par les ponts jetés sur la Moselle au dessous de Metz.

12. D'ici à quelques jours, 50 bouches à feu rayées de 12 arriveront avec leur personnel à Ars-sur-Moselle; elles sont destinées à renforcer la ligne de blocus et à concourir plus tard au bombardement de Metz.

Mon intention est donc que, pour le moment, ni ces pièces, ni nos batteries de campagne, ne soient employées à riposter aux canons de la place.

13. Les corps sont autorisés à donner suite aux propositions de l'ennemi relativement à un échange des blessés et des prisonniers, à la condition formelle que les officiers seront échangés grade pour grade et les soldats tête par tête. Mon opinion à cet égard est qu'il importe de retirer

Digitized by Google

autant que possible tous nos blessés de Metz, avant que la ville ait à souffrir de la famine et du bombardement.

14. L'excellent état sanitaire dont jouit l'armée d'investissement ne pourrait être compromis que par l'apparition d'une épidémie. Afin d'y parer dans la limite du possible, j'invite expressément les officiers généraux à utiliser tous les hommes disponibles pour entasser constamment des terres sur les sépultures situées dans leur zône d'occupation.

De mon côté d'ailleurs, je veillerai à faire expédier à bref délai des tentes, des ceintures et des élixirs amers.

15. Maintenant que l'armée du Prince Royal de Saxe a repris sa marche vers l'ouest, les zônes de réquisition attribuées à la Ire armée et aux autres corps par les instructions du 19 août, sont étendues à l'ouest et au nord-ouest ainsi qu'il suit:

La limite nord de la Ire armée sur la rive gauche de la Moselle continue à être déterminée par la grande route Conflans-Etain jusque vers Verdun, à l'exclusion des localités situées sur la route même.

Le IIIe corps peut réquisitionner au nord jusqu'à la ligne Hatrize—Fleville—Vaudoncourt—Damvillers, y compris ces localités, et, de là, à l'ouest jusqu'à la Meuse.

Le IIe corps, au nord de cette ligne, jusqu'à la route Briey—Longuyon, moins les localités situées sur la route même.

Le IXe corps, au nord de la route Briey—Longuyon, y compris les villages situés sur la route, en s'étendant à l'est jusqu'au versant de la vallée de la Moselle.

Le Xe corps dispose de la vallée de la Moselle (rive gauche) jusque vers Thionville.

Les détachements chargés de prélever les réquisitions devront s'avancer de plus en plus loin et serviront en même temps à couvrir les derrières de l'armée d'investissement.

Le général de cavalerie:
signé: FRÉDÉRIC-CHARLES.

Digitized by Google

Supplément LVI.

Ordres

du maréchal Bazaine pour le 26 août.

(Extrait du „Journal d'un officier de l'armée du Rhin", par Ch. Fay.)

„Le 3e corps laissera une division à Metz; elle prendra position en avant de Queuleu, vers Grigy. — Les trois autres divisions, la cavalerie, l'artillerie, iront s'établir en arrière de Noisseville, refusant leur droite qui sera appuyée à la route de Sarrelouis, la gauche sur la hauteur entre Mey et Nouilly, au bois de Mey. —

Le 4e corps, à 1800 m. en avant de Grimont, perpendiculairement à la route de Sainte-Barbe, la droite près du bois de Mey se reliant au 3e corps, la gauche à 1200 m. de Villers-l'Orme; sa cavalerie en avant; il prendra le pont d'amont de Chambière. —

Le 6e corps, en avant du bois de Grimont, en arrière de Villers-l'Orme, sa droite à hauteur de la gauche du 4e corps, mais refusant sa gauche jusqu'à la cote 216, au delà de la route de Bouzonville; sa cavalerie en avant; ce corps se servira du pont d'aval. — Le 2e corps, en deuxième ligne derrière le 3e, la droite à la ferme de Bellecroix, la gauche sur les hauteurs de rive droite du ravin de Vantoux; il passera par la porte de France, puis par celle des Allemands, et prendra la route de Sarrelouis. — Les divisions de cavalerie des 3e et 2e corps, sur le flanc droit de leur corps, pour l'éclairer. — Les réserves d'artillerie et les compagnies du génie suivront leurs corps et se placeront derrière la deuxième ligne de chacun d'eux.

Digitized by Google

La Garde, le corps de réserve de cavalerie, la réserve générale d'artillerie entre le fort Saint-Julien et le bois de Grimont, à cheval sur la route de Bouzonville; la gauche en arrière de Châtillon, la droite vers la gauche du 2e corps. — Ils passeront par les ponts de Chambière après les 4e et 6e corps, vers 7 heures et demie du matin probablement. Grand quartier général au village de Saint-Julien. — Tous les services et les bagages à Chambière.

Le 6e corps laissera à ses lignes un régiment d'infanterie, un de cavalerie; le 2e corps, également; le 4e, un régiment d'infanterie seulement; le 3e corps, un bataillon à Montigny. — Ces troupes se feront voir, et la cavalerie exécutera des reconnaissances."

Dispositions complémentaires pour le 31 août.

„Le 3e corps commencera son mouvement de bonne heure; sa 3e division restera à Metz. Le 4e arrivera à 6 heures au plus tard sur les bords de la Moselle, et la franchira par les trois ponts à la fois. — Le 6e pourra problablement commencer le passage vers 7 heures et quart, la Garde à 8 heures et demie, la réserve générale d'artillerie à 9 heures et quart et le corps de réserve de cavalerie à 10 heures."

„Il y aura un officier de l'état-major général à chaque pont, pendant toute la durée du mouvement de l'armée; un officier de l'état-major de chaque corps et de chaque division surveillera également le passage du corps et de la division auxquels ils appartiennent."

Digitized by Google

Supplément LVII.

Instructions sommaires pour l'attaque du 31 août.

(Extrait de: „L'armée du Rhin, par le maréchal Bazaine".)

„Le 3e corps cherchera à aborder la position de Sainte-Barbe par la gauche (château de Chanly), et prendra position à la cote 319 du bois de Cheuby et à Avancy (270). Le 4e corps abordera la position de Sainte-Barbe par la droite (Villers-l'Orme, Failly et Vremy), et fera son possible pour aller prendre position à Sanry-les-Vigy. Le 6e corps abordera les positions en avant de Chieulles, Charly, Malroy, et se portera sur Antilly, où il prendra position, appuyant sa gauche sur Argancy. Le 2e corps suivra la marche du 3e, en veillant sur la droite, et sera placé sous les ordres du maréchal Le Boeuf. La Garde en réserve."

Digitized by Google

Supplément LVII bis.

Relation officielle française de la bataille de Noisseville.

La pièce suivante montre comment le maréchal Bazaine présentait les combats du 31 août et du 1er septembre. C'est un document historique qu'il ne sera pas sans intérêt de consulter en présence du jour nouveau sous lequel les débats du procès de Trianon ont fait apparaître les mobiles du commandant en chef durant ces deux journées. (N. du Tr.)

La situation que j'avais dû faire prendre à l'armée autour de Metz, à la suite de la bataille du 18 août, ne pouvait être que transitoire, et j'avais dû me préoccuper de suite des moyens de lui rendre sa liberté d'action en rétablissant les communications avec le dehors et rouvrant ainsi le champ des opérations en rase campagne. Pour atteindre ce but, il fallait d'abord contraindre l'ennemi à déployer devant nous les forces qu'il avait laissées autour de Metz et dont nous ne connaissions pas le chiffre, puis agir vigoureusement sur un des points de sa ligne pour la percer et nous rabattre dans la direction qui pouvait me paraître la plus avantageuse.

Cette opération fut tentée dès le 26 août; les troupes de la rive gauche traversèrent la Moselle le matin, pour se réunir à celles de la rive droite sur les positions qui s'étendent entre le fort Saint-Julien et la route de Sarrebrück. Mais il survint à midi une pluie torrentielle, qui ne cessa de tomber

Digitized by Google

et qui rendit tout mouvement d'artillerie impossible dans les terres argileuses de cette contrée. Cet état atmosphérique, joint à des considérations militaires de la plus haute importance, me força de renoncer ce jour-là à la tentative que j'avais voulu faire. Elle fut reprise le 31 août et dans les conditions suivantes:

Le 3e et le 2e corps, qui campaient sur la rive droite, devaient former la droite; le reste de l'armée, qui se trouvait sur la rive gauche, devait franchir la Moselle sur trois ponts de bateaux et venir se placer à la gauche de ces corps, dans l'ordre ci-après: le 4e au centre, le 6e formant l'aile gauche et s'appuyant à la Moselle, la Garde avec la réserve générale d'artillerie et le corps de cavalerie, en arrière et sous le canon du fort Saint-Julien. Les instructions que j'avais données aux commandants de corps d'armée leur indiquaient la position dominante de Sainte-Barbe comme point objectif; elle devait être enlevée par un mouvement tournant du 3e et du 2e corps, combiné avec une attaque de front du 4e corps. Le point que j'avais ainsi choisi avait le double avantage de briser complètement la ligne ennemie et de donner le change aux généraux prussiens, qui pouvaient supposer que mon intention était de me diriger sur un des points de leurs lignes d'opérations, tels que Pange, Faulquemont, Remilly . . , tandis que j'avais prescrit à toutes les troupes de se porter, aussitôt après la prise de Sainte-Barbe, sur la direction de Thionville par les deux routes de Kédange et de Bettlainville.

Le mouvement général commença à la pointe du jour et les corps vinrent occuper les emplacements que je leur avais assignés, pour y prendre leurs dispositions de combat. Le 3e corps (maréchal Le Boeuf) appuya sa droite à la route de Sarrelouis et s'étendit en arrière de Noisseville, entre les villages de Mey et de Nouilly, avec mission d'enlever vivement Noisseville et Servigny et de concourir par la gauche à l'attaque de Sainte-Barbe. Une de ses divisions (Castagny) avait été détachée en avant du fort de Queuleu, dans la direction des routes de Strasbourg et de Sarreguemines, afin de faire une diversion et d'inquiéter l'ennemi pour sa ligne ferrée de Saint-Avold. Le 2e corps (général Frossard) se plaça en deuxième ligne, en arrière du 3e, auquel il était destiné à

Digitized by Google

servir de réserve; il devait en même temps couvrir notre flanc et y arrêter tout mouvement tournant de l'ennemi. La brigade Lapasset, qui formait sa droite, s'était étendue dans ce but au delà de la route de Sarrebrück et avait occupé fortement le village de Colombey, d'où elle était en communication avec les grand'gardes de la division Castagny. Le 4e corps (général Ladmirault) était à cheval sur la route de Sainte-Barbe, sa droite se reliant au 3e corps et sa gauche en arrière de Villers-l'Orme. Le 6e corps (maréchal Canrobert) fermait la ligne de bataille, son centre sur la route de Bouzonville, en avant du bois de Grimont. Sur les hauteurs de Saint-Julien devaient se placer les réserves, pendant que de forts détachements étaient laissés dans nos lignes de la rive gauche pour protéger les positions que nous avions quittées, de concert avec la garnison de la ville et celle des forts Saint-Quentin et de Plappeville.

Dès 8 heures du matin, les corps de la rive droite (2e et 3e) occupaient leurs emplacements; malheureusement, il n'en fut pas de même de ceux de la rive gauche. Le passage de la Moselle se fit avec beaucoup plus de lenteur que je n'avais dû le supposer et contrairement aux ordres que j'avais donnés. Le 4e corps ne fut en position qu'à 11 heures, le 6e à 1 heure, la Garde à 2 heures et demie, précédant l'artillerie de réserve qui ne se trouva réunie qu'à 6 heures du soir.

La première apparition de nos troupes dès le matin avait surpris l'ennemi, dont les avant-postes s'étaient repliés sans résistance; mais la tentative du 26 août l'avait mis en éveil, et à peine eut-il connaissance de notre passage de la Moselle, qu'il prit toutes ses dispositions de défense.

Les nombreuses tranchées, qu'il avait préparées sur les routes et dans les villages furent garnies de troupes; les épaulements qu'il avait construits furent occupés par des batteries de fort calibre; il porta en avant toutes ses réserves, et demanda aux corps d'armée de la rive gauche des renforts que nous vîmes arriver successivement par les ponts d'Ancy et d'Argancy. Dès le milieu de la journée, vers 1 heure, les forces que nous avions devant nous étaient considérables; elles s'appuyaient à droite sur le camp retranché de Malroy, au centre sur celui de Sainte-Barbe. Ces deux positions se

Digitized by Google

reliaient par le bois de Failly, par les tranchées qui barraient les routes de Kédange et de Sainte-Barbe et par les nombreuses batteries qui battaient tout le terrain, depuis Malroy jusqu'à Servigny. A la gauche, l'ennemi occupait les villages de Noisseville, Montoy, Flanville, Retonfay et semblait s'étendre au delà de la route de Sarrelouis, vers Coincy et Ogy.

Devant une position aussi forte, on ne pouvait plus songer à une surprise et il fallait se préparer à livrer une véritable bataille pour s'ouvrir le passage. Je jugeai donc indispensable de faire battre par l'artillerie les villages de Poixe et de Servigny avant d'y lancer nos colonnes, et je fis construire des épaulements pour abriter nos pièces du feu de celles de l'ennemi, que masquaient de fortes levées de terre; le retard éprouvé par l'artillerie de réserve dans le passage des ponts me privait d'ailleurs de son concours, qui m'eût été si utile, et je ne pouvais disposer que d'un petit nombre de bouches à feu de 12, qu'il était important de ménager. — Ces préliminaires nous firent perdre un temps d'autant plus précieux, que, d'après mes ordres, le premier coup de canon tiré des hauteurs du Saint-Julien devait être le signal de l'attaque. Il ne put être donné qu'à 4 heures de l'après-midi. Il était alors bien tard pour pouvoir espérer la réalisation complète de l'opération que j'avais entreprise; mais je comptais assez sur l'énergie des troupes et la décision de leurs chefs pour enlever la position de Sainte-Barbe et nous y établir avant la nuit.

Au signal convenu, le maréchal Le Boeuf fait porter en avant les divisions Montaudon et Metman, la première dans la direction de Noisseville, la deuxième vers Nouilly. Les forces ennemies qui occupent Montoy et Flanville, ainsi que les batteries en position autour de Retonfay, inquiètent bientôt la division Montaudon, dont une brigade se détache pour venir attaquer ces deux villages; elle y engage une lutte des plus sérieuses, dans laquelle elle doit être soutenue par la division Fauvart-Bastoul, du 2e corps, dont le maréchal Le Boeuf a demandé la coopération. A 6 heures et demie, les deux villages sont enlevés et l'adversaire rejeté sur Retonfay, pendant que deux escadrons de dragons qui ont mis pied à terre attaquent Coincy; ils y sont rejoints par deux bataillons de la

Digitized by Google

brigade Lapasset, et l'ennemi est bientôt obligé d'abandonner aussi cette position.

Quelque brillantes qu'aient été ces opérations, elles n'en avaient pas moins l'inconvénient de distraire des troupes de la direction que j'avais indiquée et d'affaiblir ainsi l'effort qui devait être fait dans un but bien déterminé. Les conséquences en furent graves; Noisseville résista plus longtemps qu'il n'aurait dû le faire; il ne fut enlevé qu'à 6 heures et demie, et ce fut alors seulement que nos colonnes purent aborder la position de Servigny. — Le 4e corps, dont le mouvement devait se lier intimement à celui du 3e, avait dû se maintenir jusque là sous un feu violent d'artillerie, pour attendre le moment de prendre l'offensive. Enfin, ce retard se faisait également sentir à la gauche, où le maréchal Canrobert devait rester à hauteur du général Ladmirault, tout en prononçant son attaque sur Charly, Malroy et la route de Kédange.

La division Metman (3e corps) est chargée d'enlever Servigny. Sa 1re brigade pénètre à gauche jusque dans les jardins qui en forment les abords, mais elle trouve devant elle une résistance sérieuse; les rues sont barricadées, les maisons crénelées, et elle est assaillie par un feu de mousqueterie qui la fait reculer jusqu'au delà de la crête. Dès que le mouvement en avant du 3e corps s'était prononcé, j'avais prescrit au général Ladmirault de l'appuyer vigoureusement; ses deux premières divisions sont déployées, la division de Cissey à droite sur plusieurs lignes, la division Grenier à cheval sur la route, occupant en échelons les pentes couvertes de vignes du ravin de Villers-l'Orme; en arrière est placée, comme réserve, la division de Lorencez. Tout ce corps d'armée s'ébranle en même temps, la charge est battue sur toute la ligne, Villers-l'Orme est enlevé, les premières tranchées prussiennes sont occupées et l'on avance sur les derniers retranchements que l'ennemi a établis en avant de Poixe et de Servigny; nos premières lignes les emportent et le 20e bataillon de chasseurs se jette sur Servigny à la baïonnette. Il pénètre dans les premières maisons, mais il est arrêté par les barricades et le feu qui l'assaille de toutes parts; le 1er et le 6e de ligne tentent de l'appuyer, mais vainement, quand la division Aymard, du 3e corps, vient prendre part à l'attaque. L'ennemi cède sur presque tous les points

Digitized by Google

et il n'occupe plus qu'une seule maison crenelée, où il tient encore.

En même temps, la division Grenier et la 2e brigade du général de Cissey attaquaient le village de Poixe et les retranchements établis sur le chemin de Failly; les retranchements sont enlevés, mais le village résiste. La nuit est arrivée; les abords de la position ennemie sont inconnus, les régiments se sont confondus dans ces diverses attaques, et les généraux sont obligés de les rallier, avant de pousser plus loin une offensive que l'obscurité rend presque impossible.

Dans le village de Servigny, la compagnie de partisans de la division Lorencez est venue appuyer les efforts du général Aymard, qui se prépare à enlever la maison crénelée. A ce moment, l'ennemi prononce un retour offensif avec des colonnes qui viennent de Poixe et de Sainte-Barbe; un feu violent de mousqueterie s'engage, à la suite duquel nos troupes évacuent le village et vont s'abriter dans les plis de terrain, à 300 mètres en arrière; elles s'y maintiennent toute la nuit, tiraillant sans cesse avec l'ennemi et prêtes à reprendre l'attaque le lendemain matin.

A la gauche, le maréchal Canrobert avait fait avancer son corps d'armée dans la direction de Charly; les villages de Chieulles et de Vany avaient été enlevés sans grands efforts par les compagnies de partisans et le mouvement se prononçait vigoureusement, la division Tixier à droite, celle du général Lafont de Villiers à gauche et la 4e (Levassor-Sorval), en réserve avec la cavalerie, face au débouché de Malroy. La résistance que le corps du général Ladmirault trouvait devant lui me décida à prescrire au maréchal Canrobert de modifier la direction que je lui avait primitivement indiquée et de porter ses efforts sur le village de Failly, dont l'occupation pouvait faire tomber la défense de Poixe et de Servigny, La division Tixier se forme en échelons et s'avance sur Failly; mais l'obscurité est venue, le 4e et le 3e corps se sont reportés en arrière, et le maréchal Canrobert juge indispensable de suspendre le mouvement du général Tixier pour rester lié avec le général Ladmirault; il fait en même temps avancer sa gauche et son centre pour reformer sa ligne de bataille.

Digitized by Google

A dix heures du soir, après les différentes luttes de la journée, l'armée occupait les positions suivantes: A l'extrême droite, la division Castagny était entre le fort Queuleu et Colombey, se reliant à la brigade Lapasset, qui occupait ce point, ainsi que le village de Coincy. La division Fauvart-Bastoul était sur la route de Sarrebrück, appuyée à Flanville; l'autre division du 2e corps (division Vergé) s'était avancée jusqu'à la ferme de Belle-Croix et y restait en réserve.

Dans le 3e corps, la division Montaudon occupait Noisseville et Montoy avec chacune de ses brigades. Les divisions Metman et Aymard entouraient Servigny.

Le général Ladmirault avait également une division devant le village, une autre en face de Poixe et devant le chemin de Failly; sa troisième division rapprochée des deux premières et en réserve.

Le 6e corps avait sa droite en arrière de Failly et s'étendait jusqu'à la Moselle, par les villages de Vany et de Chieulles.

La Garde s'était un peu avancée, la division de voltigeurs en arrière du 4e corps, celle de grenadiers en avant du château de Grimont, de manière à couvrir nos réserves d'artillerie et de cavalerie qui étaient restées autour du fort Saint-Julien. Les troupes furent maintenues toute la nuit sur leurs positions, avec ordre d'attaquer de nouveau à la pointe du jour.

Je devais cependant prévoir le cas où l'ennemi, profitant de la nuit, aurait pu augmenter dans de très-fortes proportions le nombre des troupes qu'il allait nous opposer. Je prescrivis en conséquence aux commandants des différents corps de me faire connaître dès la pointe du jour le résultat des rapports de leurs reconnaissances et leurs propres appréciations sur la situation. Dans le cas où ils auraient devant eux des forces trop considérables pour espérer le succès d'une nouvelle attaque, ils devaient se maintenir sur leurs positions, s'y fortifier et attendre ainsi jusqu'au soir pour se retirer sous le canon des forts de Queuleu et de Saint-Julien.

Le 1er septembre, au lever du soleil, un épais brouillard couvrait toute la vallée de la Moselle et s'étendait jusque sur nos positions et celles de l'ennemi. A peine se fut-il dissipé sur le plateau, que l'adversaire prit immédiatement l'offensive

Digitized by Google

par un feu d'artillerie des plus violents dirigé sur le 3e corps et partant des hauteurs qui vont de Maizery à Sainte-Barbe par Retonfay et le château de Gras. L'occupation de Noisseville est indispensable pour reprendre l'attaque de Servigny; aussi le maréchal Le Boeuf fait-il augmenter les défenses et prescrit-il de transformer en réduit l'église et le cimetière, avec ordre de s'y maintenir solidement.

Le feu de l'ennemi s'étend bientôt sur notre droite et semble menacer nos communications; la division Castagny reçoit alors l'ordre de se rapprocher du 2e corps dans la direction de Colombey et du château d'Aubigny. Mais à ce moment, la division Fauvart-Bastoul recule sous le feu de l'ennemi, abandonnant sa position de la route de Sarrebrück, à hauteur de Coincy; la brigade de la division Montaudon qui occupe Montoy et Flanville, ne se trouve plus par ce fait couverte sur sa droite et elle va se voir obligée d'évacuer ces deux villages, quand l'ordre est donné à la division Bastoul de se reporter en avant sur les positions qu'elle venait de quitter. Cette division exécute son mouvement avec une grande vigueur; mais elle reste en prise de toutes parts à l'artillerie ennemie, que ses batteries divisionnaires sont impuissantes à contre-battre, et le maréchal Le Boeuf se voit contraint de lui prescrire de se retirer. C'est à ce moment que la division de réserve de cavalerie se formait pour entreprendre une charge sur le terrain découvert qui est en avant de Servigny et que les divisions d'infanterie de la Garde se préparaient à en profiter pour prononcer un retour offensif qui aurait entraîné bien certainement les troupes des 3e, 4e et 6e corps le plus à proximité, et Sainte-Barbe aurait été enlevé.

Les conséquences de la retraite de la division Bastoul furent des plus graves*): le 3e corps, dégarni de tout point d'appui sur sa droite, dut abandonner toutes les positions qu'il avait conquises et se reporter sur celles qu'il occupait le 31, avant l'attaque. Son mouvement entraînait forcément la retraite de toute la ligne de bataille, et l'opération que j'avais tentée se trouvait par suite avoir complètement échoué.

---

*) Voir la note, page 1399.

Digitized by Google

Pendant que ces faits se passaient à la droite, le 4e corps s'était maintenu dans ses positions de la veille devant Poixe et Servigny, la division Lorencez ayant remplacé en première ligne, la division de Cissey qui avait passé en réserve. Le brouillard s'étant maintenu de ce côté jusqu'à 8 heures, aucun coup de feu n'avait encore été échangé; mais à peine est-il dissipé, que les batteries ennemies se démasquent également devant le 4e corps. Les retranchements ont été augmentés dans les deux villages comme sur tout le terrain qui les environne, et il paraissent occupés par des forces considérables. Une attaque de front ne pouvait plus avoir aucune chance de réussir dans de telles conditions, et je prescrivis au général de Ladmirault d'attendre la coopération du 3e corps, si elle devait se produire. C'est alors, au contraire, qu'eut lieu le mouvement de retraite de la droite, et je me vis contraint de reporter le 4e corps en arrière, sur les hauteurs de Saint-Julien.

Le 6e corps, de son côté, avait commencé l'attaque du village de Failly; mais la division Tixier, qui en était chargée, s'arrêta en voyant le 4e corps ne faire aucun progrès en avant. Le maréchal Canrobert rappela ses troupes sur les positions de Vany et de Chieulles, les y maintenant solidement et faisant contre-battre avec succès l'artillerie ennemie par ses batteries de réserve. Quand le mouvement général de retraite s'effectua, j'ordonnai au 6e corps de venir reprendre son emplacement de la veille, entre Châtillon et la ferme de Grimont.

J'avais fait, dès 8 heures, avancer la division de voltigeurs de la Garde pour soutenir au besoin les corps qui se retiraient; un de ses bataillons occupait le bois et le village de Mey; deux autres bataillons étaient établis derrière les épaulements qui se trouvent en avant du fort Saint-Julien, et dans lesquels j'avais fait ouvrir des embrasures pour une batterie de la réserve. Enfin, plus tard, la brigade Garnier, avec le bataillon de chasseurs et deux batteries, reçut ordre d'aller se placer sur les pentes du vallon de Vallières pour y protéger la retraite des 2e et 3e corps. Ces mesures de précaution n'eurent pas lieu, du reste, d'être utilisées; la retraite se fit partout dans le meilleur ordre, les divisions se retirant en échelons sans que l'ennemi ait tenté nulle part de les inquiéter. Dès que le mouvement fut partout dessiné, il cessa lui-même son feu et nos

Digitized by Google

troupes purent s'établir sur leurs emplacements dans le plus grand ordre.

Il était alors midi; je prescrivis aux commandants de corps d'armée de reprendre les bivouacs qu'ils avaient quittés le 31 au matin, les 2e et 3e corps restant sur la rive droite, le 4e, le 6e, la Garde et les réserves repassant la Moselle sur les ponts de Chambière pour se porter de nouveau sur la rive gauche. Ce dernier mouvement s'exécuta plus rapidement qu'il ne l'avait été la veille, et les troupes purent occuper presque toutes avant la nuit leurs anciens emplacements.

Pendant l'opération que nous avions tentée et qui n'avait pas duré moins de 48 heures, les troupes que nous avions laissées dans nos lignes n'avaient pas été inquiétées; l'ennemi n'avait cru devoir distraire aucunes de ses forces sur ces différents points; il les avait toutes reportées devant nous pour nous fermer la route que nous avions cherché à nous ouvrir. —

Digitized by Google

Supplément LVIII.

Tableau des pertes à la bataille de Noisseville.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Ier corps.												
Etat-major général . . .	—	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3
1re division d'infant.												
1re brig. d'infant. — 1er régt. de gren. Prince Royal (1er de la Prusse-Orient.)	7	95	—	12	186	1	—	28	—	19	309	1
1re brig. d'infant. — 5e régt. d'inf. de la Prusse-Orientale No 41	—	24	1	3	75	1	—	—	2	3	99	4
2e brig. d'infant. — 2e régt. de gren. de la Prusse-Orient. No 3.	2	85	1	5	183	—	—	5	—	7	273	1
2e brig. d'infant. — 6e régt. d'inf. de la Prusse-Orient. No 43.	2	109	5	14	259	3	—	37	—	16	405	8
1er bat. de chass. de la Prusse-Orientale	—	—	—	1	4	—	—	—	—	1	4	—
1er régt. de dragons de Lithuanie (Prince Albrecht de Prusse)	—	6	13	—	25	25	—	—	—	—	31	38
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse-Orientale No 1	1	6	18	5	47	23	—	—	—	6	53	41
3e comp. de pionniers de campagne	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Total:	12	325	38	40	780	53	—	70	2	52	1175	93

Digitized by Google

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
2e division d'infant.:												
3e brig. d'infant. — 3e régt. de gren. de la Prusse-Orient. No 4	1	22	—	11	177	1	—	55	—	12	254	1
3e brig. d'infant. — 7e régt. d'infant. de la Prusse-Orient. No 44	1	146	—	6	304	—	2	90	—	9	540	—
4e brig. d'infant. — 8e régt. d'infant. de la Prusse-Orient. No 45	6	47	2	4	79	—	—	16	—	10	142	2
10e régt. de dragons de la Prusse-Orientale	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Prusse-Orient. No 1	—	5	17	3	18 Plus 1 méd.-major	11	—	—	—	3	23 Plus 1 méd.-major	28
Total:	**8**	**220**	**20**	**24**	**579** Plus 1 méd.-major	**12**	**2**	**161**	—	**34**	**960** Plus 1 méd.-major	**32**
Artillerie de corps:												
Régt. d'art. de camp. de la Prusse-Orient. No 1 — Etat-major	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
Régt. d'art. de camp. de la Prusse-Orient. No 1 — 2e Abth. montée	2	5	22	1	44	49	—	—	1	3	49	72
Régt. d'art. de camp. de la Prusse-Orient. No 1 — Abth. à cheval	—	4	13	1	14	21	—	—	—	1	18	34
Total:	**2**	**9**	**36**	**2**	**58**	**71**	—	-	**1**	**4**	**67**	**108**

Récapitulation des pertes du Ier corps.

Etat-major général	—	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3
1re division d'infanterie	12	325	38	40	780	53	—	70	2	52	1175	93
2e division d'infanterie	8	220	20	24 Plus 1 méd.-major	579	12	2	161	—	34 Plus 1 méd.-major	960	32
Artillerie de corps	2	9	36	2	58	71	—	—	1	4	67	108
Total:	**22**	**554**	**96**	**66** Plus 1 méd.-major.	**1417**	**137**	**2**	**231**	**3**	**90** Plus 1 méd.-major.	**2202**	**236**

Digitized by Google

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
VII^e corps.												
28e brigade d'infant.:												
5e régt. d'inf. de Westph. No 53	—	3	—	2	21	—	—	—	—	2	24	—
2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Total:	—	**3**	—	**2**	**22**	—	—	—	—	**2**	**25**	—
IX^e corps.												
18e division d'infant.:												
35e brig. d'infant. Régt. de fus. de Magdeb. No 36	1	2	—	—	23	—	—	—	—	1	25	—
35e brig. d'infant. 84e régt. d'inf. du Schleswig	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
36e brig. d'infant. 2e régt. de grenad de Silésie No 11	—	3	—	2	27	—	—	—	—	2	30	—
36e brig. d'infant. 85e régt. d'infant. du Holstein	1	33	—	4	96	—	—	—	—	5	129	—
6e régt. de dragons de Magdebourg	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Schlesw.-Holstein No 9	—	—	—	—	1	8	—	—	—	—	1	8
Total:	**2**	**38**	—	**6**	**150**	**8**	—	—	—	**8**	**188**	**8**
Division hessoise (25e)												
2e régt. d'infanterie	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
1er bataillon de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Total:	—	—	—	—	**3**	—	—	—	—	—	**3**	—
Récapitulation des pertes du IX^e corps:												
18e division d'infanterie	2	38	—	6	150	8	—	—	—	8	188	8
Division hessoise (25e)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
Total:	**2**	**38**	—	**6**	**153**	**8**	—	—	—	**8**	**191**	**8**

Digitized by Google

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
3e division de réserve.												
Brig. combin. d'inf. de ligne. 2e régt. d'inf. de Posen No 19	1	15	—	5	97	—	—	—	—	6	112	—
1er régt. d'inf. de Hesse No 81	1	13	—	4	76	2	—	—	—	5	89	2
3e division de landwehr:												
5e brig. de landw. Régt. comb. de landw. de la Prusse-Occid.	2	1	—	2	31	—	—	—	—	4	32	—
Régt. comb. de landw. de la Basse-Silésie	1	3	—	3	35	—	—	4	—	4	42	—
				Plus 1 méd.-major						Plus 1 méd.-major		
6e brig. de landw. 1er régt. comb de landw. de Posen	2	6	—	—	58	—	—	5	—	2	69	—
2e régt. comb de landw. de Posen	—	11	—	4	50	—	—	2	—	4	63	—
5e régt. de uhl. de réserve	—	1	—	—	—	1	—	—	2	—	1	3
Abth. de réserve d'artill. **du Ve** corps.	—	—	—	—	2	3	—	—	—	—	2	3
Abth. de réserve d'artill. **du XIe** corps	—	—	5	—	9	2	—	—	—	—	9	7
Total:	**7**	**50**	**5**	**18** Plus 1 méd.-major	**358**	8	—	**11**	**2**	**25** Plus 1 méd.-major	**419**	**15**
3e division de cavalerie.												
7e brigade de caval.:												
5e régt. de uhl. de Westph.	1	—	—	—	5	5	—	1	3	1	6	8
2e régt. de uhl. de Hanovre No 14	—	1	2	—	4	4	—	—	—	—	5	6
1re batt. à chev. du **7e régt.** d'artill.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Total:	**1**	**1**	**2**	—	**11**	**9**	—	**1**	**3**	**1**	**13**	**14**

Digitized by Google

Total des pertes à la bataille de Noisseville.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Ier corps	22	554	96	66	1417 Plus 1 méd.-major	137	2	231	3	90	2202 Plus 1 méd.-major	236
VIIe corps	—	3	—	2	22	—	—	—	—	2	25	—
IXe corps	2	38	—	6	153	8	—	—	—	8	191	8
3e division de réserve	7	50	5	18	358 Plus 1 méd.-major	8	—	11	2	25	419 Plus 1 méd.-major	15
3e division de cavalerie	1	1	2	—	11	9	—	1	3	1	13	14
Total:	**32**	**646**	**103**	**92**	**1961** Plus 2 méd.-majors	**162**	**2**	**243**	**8**	**126**	**2850** Plus 2 méd.-majors	**273**

Digitized by Google

Pertes

de l'armée du Rhin à la bataille de Noisseville.

(Extrait du: „Journal d'un officier de l'armée du Rhin").

Corps d'armée.	Officiers.				Sous-off. et soldats.			
	Tués	Blessés	Disparus	Total	Tués	Blessés	Disparus	Total
Garde impériale	—	—	—	—	—	2	—	2
2e corps	—	4	—	4	8	96	22	126
3e „	20	67	2	89	164	1448	422	2034
4e „	6	25	1	32	71	610	186	867
6e „	3	16	1	20	42	223	103	368
Total:	29	112	4	145	285	2379	733	3397

BIBLIOTECA STORIA

12 93521

Digitized by Google

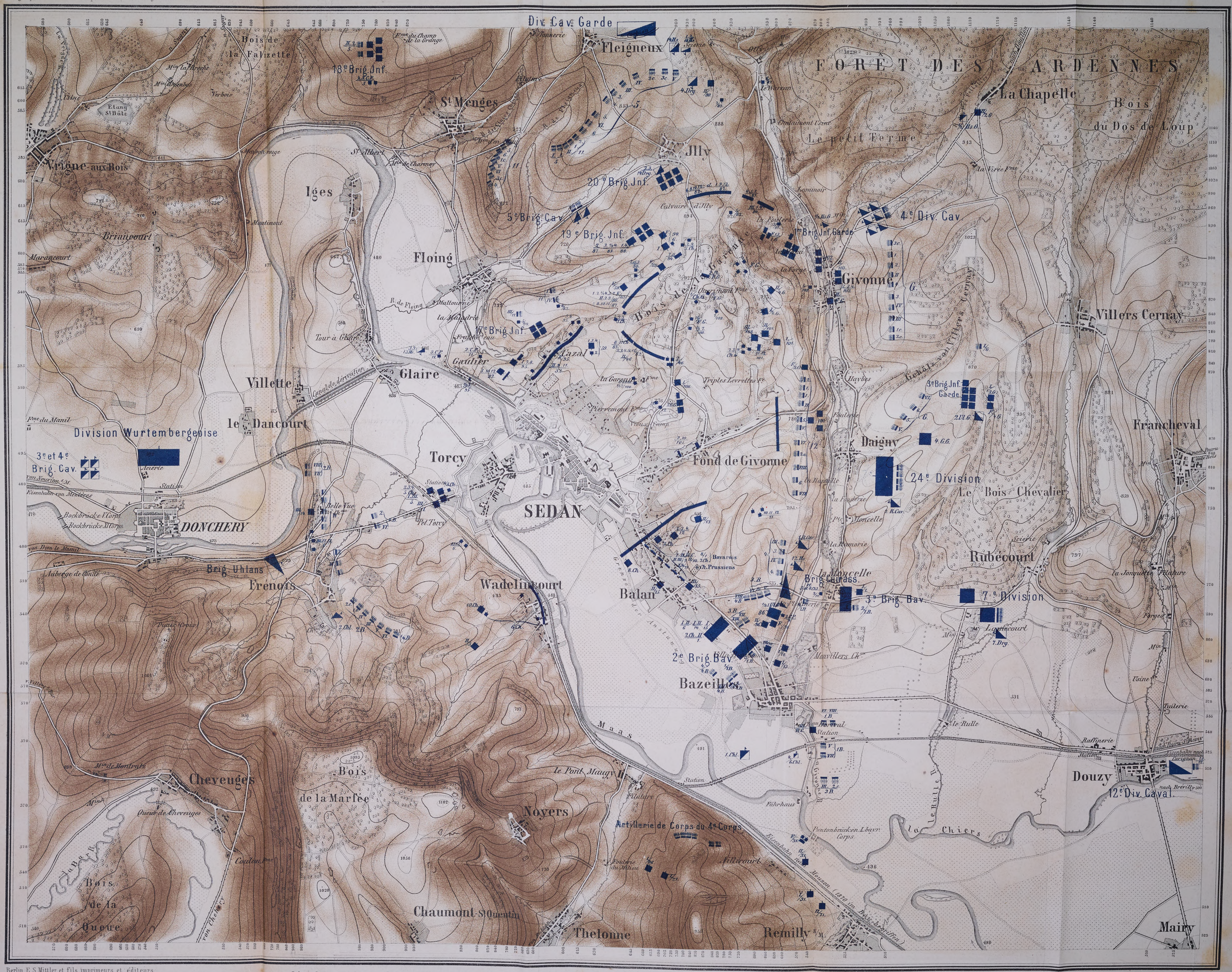
Digitized by Google

BATAILLE DE SÉDAN.

Positions des Allemands un peu avant la fin de la bataille.

Guerre Franco-Allemande de 1870-71.
rédigée par la Section historique du Grand Etat-Major Prussien.

Plan 9 B.



Berlin, E. S. Mittler et fils imprimeurs et éditeurs.

Légende.

Bockbrücke = Pont de chevalets.
Pontonbrücke = Pont de bateaux.
Eisenbahn im Bau = Chemin de fer en construction.
begriffen.
Grenze der Anstauung = Limite de l'inondation.
Fährhaus = Bac.
Sbr. = Carrière.

Echelle de 1 : 25000.

0 500 1000 1500 2000 2500 Pas = ¼ Mille = 1900 Mètres.

Echelle de Pente.

pour 15 pieds — 60 pieds d'Equidistance.

Légende.

Maas = La Meuse.
v (von) = de
n (nach) = à

Etabl.t lith. de Guill. Grevé, Berlin.

Digitized by Google

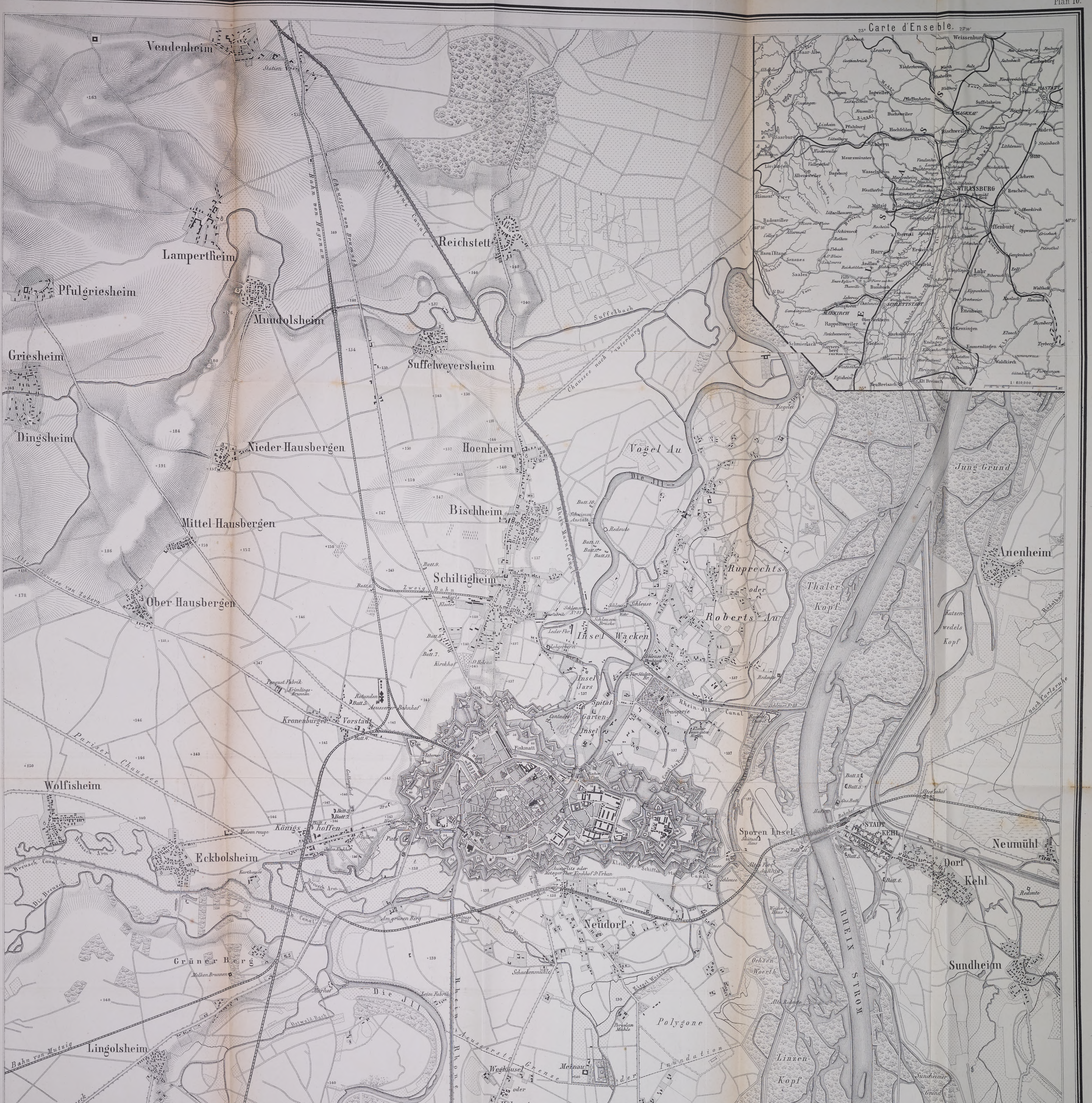
BIBLIOTECA
STORIA
ACC. E CONTEN.

Digitized by Google

Guerre Franco-Allemande de 1870-71.
rédigée par la Section historique du Grand Etat-Major Prussien.

ENVIRONS DE STRASBOURG.

Plan 10.



Berlin, E. S. Mittler et fils, imprimeurs et éditeurs.

Note: Les cotes sont exprimées en Mètres. Le plan donne l'emplacement des batteries de bombardement qui ont agi dans la période du 24 au 27 août.

Légende.

Aeusserste Grenze der Inundation	Limite extérieure de l'inondation.
Aeusserer Bahnhof	Gare extérieure.
Alte Strasse	Vieille Route.
Cas. Batt.	Batt. casematées.
Drahtseil-Br.	Pont Suspendu.
Dreh-Br.	Pont tournant.
Juden-Kirch.	Cimet. israelite.
Karthause	Chartreuse.
Kloster z. gut. Hirten	Couvent du Bon pasteur.
Leder-Fbr.	Fabr. de Cuirs.

Echelle de 1 : 25000.

0 500 1000 1500 2000 2500 Pas = ¼ Mille = 1900 Mètres.

Légende.

Lohgerberei	Tannerie.
Austerlitz Thor	Porte d'Austerlitz.
Fischer Thor	Porte des Pêcheurs.
Hospital Thor	Porte de l'Hopital.
Juden Thor	Porte des Juifs.
Stein Thor	Porte de Pierre.
Weissenth. Thor	Porte Blanche.
Zabern. Thor	Porte de Saverne.
Schleuse	Écluse.
Schl. Br.	Pont éclusé.
Zweig-Bahn	Embr. ferré.
Die Breusch	La Bruche.

Etabl^mt lith. de Guill. Greve, Berlin.

Digitized by Google

BIBLIOTECA STORICA

Digitized by Google

Guerre Franco-Allemande de 1870-71.
rédigée par la Section historique du Grand Etat-Major Prussien.

POSITIONS DE L'ARMÉE D'INVESTISSEMENT AUTOUR DE METZ

Au 27 Août.

Plan 11.

Berlin, E. S. Mittler et fils, imprimeurs et éditeurs.

Établt lith. de Guill. Greve, Berlin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Guerre Franco-Allemande de 1870-71.
rédigée par la Section historique du Grand Etat-Major Prussien.

BATAILLE DE NOISSEVILLE.

Plan 12.

Olgy
Malroy
Maxe
Charly
Sanry les Vigy
Avancy
Bois de Failly
Bois de Cheuby
Vremy
Failly
Ste Barbe
Cheuby
Servigny
Villers l'Orme
Mey
St Julien
Vantoux
Vallières
Noisseville
Nouilly
Retonfay
Montoy
Flanville
Colombey
Borny
Coincy
Maizery
Aubigny-Château
Marsilly
Colligny
Ars-Laquenexy
Mercy-le-Haut
(Mercy-les-Metz)
Peltre
Magny sur Seille
Villers-Laquenexy
Laquenexy
Courcelles sur Nied
Frontigny
METZ
Queuleu
Sablon
Grigy
Plantières
Chieulles
Vany
Rupigny
Grimont
Glatigny
Petit Marais
Puche
Ogy
Vaudreville
Maison isolée
Crepy
Jury
Alger
Belletanze
Haute Bévoye
Basse Bévoye
la Grange aux Bois
la Grange aux Dames
la Maison de Planche
la Horgne au Sablon
les Bordes
Belletroix
la Planchette
Petit Montoy
Brasserie
Ch.teau Gras
Libaville
Epigny
Labordatte
Franclonchamp
les Gdes Tapes
Thury
St Eloy
Ile Chambière
Fort Moillis
Arsenal
Cathédrale
Porte Chambière
Porte des Allemands
Porte Serpenoise
Porte Mazelle
Porte St Thiébault
Bahnhof
Redoute du Paté
Fort Bellecroix
Fort Les Bordes
Fort Gisors
Fort Queuleu
Fort St Julien
Ouvrage de Coupillon
Ouvrage de la Tour
Ouvrage de Montaudon
Ouvrage de Bastoul
Ouvrage de Lapasset
Ouvrage de Clinchant
Ouvrage de Laxaulier
Ouvrage de Verge
Ouvrage de Ladmirault
Ouvrage de Metman
Ouvrage de Lorencez
Ouvrage de Cissey
Ouvrage de Grenier
Ouvrage de Lafont de Villiers
Ouvrage de Levassor Sorval
Ouvrage de Pouget
Ouvrage de Desvaux
Ouvrage de Lecomte
Ouvrage de Legrand
Ouvrage de Cartagny
Ouvrage de Clérembault
Ouvrage de Valabrègue
Ouvrage de Barrail
Ouvrage de Dejeny
Ouvrage de Eisenbahn
Ouvrage de Chatillon
Ouvrage de Schiessstaende
Ouvrage de Eisenbahn
Ouvrage de Metz
Ouvrage de Strasbourg
Ouvrage de Saargemünd
Ouvrage de Diedenhofen
Ouvrage de Thionville
Ouvrage de Sarreguemines
Ouvrage de Basse Silésie
Ouvrage de la Prusse Occid.
Ouvrage de Hesse
Ouvrage de Nassau
Ouvrage de Hanau
Ouvrage de Francfort
Ouvrage de Wurtemberg
Ouvrage de Baden
Ouvrage de Bade
Ouvrage de Bavière
Ouvrage de Saxe
Ouvrage de Prusse
Ouvrage de Brandebourg
Ouvrage de Poméranie
Ouvrage de Posen
Ouvrage de Silésie
Ouvrage de Westphalie
Ouvrage de Rhénanie
Ouvrage de Hohenzollern
Ouvrage de Hohenlohe
Ouvrage de Saxe-Weimar
Ouvrage de Mecklenbourg
Ouvrage de Oldenbourg
Ouvrage de Brunswick
Ouvrage de Anhalt
Ouvrage de Schwarzbourg
Ouvrage de Lippe
Ouvrage de Waldeck
Ouvrage de Reuss
Ouvrage de Schaumbourg
Ouvrage de Lippe
Ouvrage de Hambourg
Ouvrage de Lübeck
Ouvrage de Brême
Ouvrage de Francfort
Ouvrage de Wurtemberg
Ouvrage de Baden
Ouvrage de Bade
Ouvrage de Bavière
Ouvrage de Saxe
Ouvrage de Prusse
Ouvrage de Brandebourg
Ouvrage de Poméranie
Ouvrage de Posen
Ouvrage de Silésie
Ouvrage de Westphalie
Ouvrage de Rhénanie
Ouvrage de Hohenzollern
Ouvrage de Hohenlohe
Ouvrage de Saxe-Weimar
Ouvrage de Mecklenbourg
Ouvrage de Oldenbourg
Ouvrage de Brunswick
Ouvrage de Anhalt
Ouvrage de Schwarzbourg
Ouvrage de Lippe
Ouvrage de Waldeck
Ouvrage de Reuss
Ouvrage de Schaumbourg
Ouvrage de Lippe
Ouvrage de Hambourg
Ouvrage de Lübeck
Ouvrage de Brême

Français.

Positions un peu après 5 heures du Soir.

Positions pendant la Nuit du 31.août au 1er Septembre.

Allemands.

Positions un peu après 5 heures du Soir.

Positions dans la Nuit du 31.août au 1er Septembre.

Tranchées-abris.

Abatis.

Emplacements de batteries.

Coupures sur les routes.

Chemins militaires.

Légende.

Inf.Schiessstaende ___ Terrain de cible.
Kchf. ___ Cimetière.
Prov.Eisenbahn ___ Chem.de fer prov.
Stbr. ___ Carrière
B.W. ___ Garde-barrière
v. (von) ___ de
n. (nach) ___ à
L.S ___ Landw. de Basse Silésie.
L.P.O. ___ Landw. de la Prusse Occid.
Diedenhofen ___ Thionville
Saargemünd ___ Sarreguemines

Echelle de 1:25000.

0 500 1000 1500 2000 2500 Pas = 1/4 Mille = 1900 Mètres.

Echelle de Pente.

pour 15 pieds 60 pieds d'Equidistance.

Berlin, E.S.Mittler et fils, imprimeurs et éditeurs.

Etabl.t lith. de Guill.Greve, Berlin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Guerre Franco-allemande de 1870-71.
rédigée par la Section historique du grand état-Major prussien.

Carte d'ensemble du littoral allemand de la Mer du Nord et de la Baltique.

Croquis N° 7.

Légende.

L.F. signifié Phare.
Station semaphorique
Chemin de fer — terminé / en constr.on / projecté
Bucht — Baie.
Bay
3 Faden Tiefe - Profondeur de 3 brasses.

Echelle de 1 : 2,000,000.

0 1 2 3 4 5 10 15 20 Milles.
0 10 20 30 40 50 100 150 Kilomètres.

Berlin, E. S. Mittler et fils, imprimeurs et éditeurs.

Etablt lith. de Guill. Greve, Berlin.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
STORIA

Digitized by Google

BATAILLE DE VIONVILLE-MARS LA TOUR.

(Positions des deux Armées, entre 5 et 6 heures du soir.)

Guerre Franco-Allemande de 1870-71.
redigée par la Section historique du Grand Etat-Major Prussien.

Plan 5 B.

Droitaumont
Moncel
Doncourt en Jarnisy
Verneville
Bois de Grevere
Bois Dosquillons
Bois des Genivaux
Bruville
Butricourt Fe
Urcourt
Gaulre Fe
Bagneux Fe
Malmaison
Ville sur Yron
la Ville-aux-Près
la Grange Fe
la Cour-au-Pont
St Marcel
Villers aux Bois
Gravelotte
Mogador Fe
Chantrenne Fe
Unbewohnte Häuschen
Tronville
Busche
Mars-la-Tour
Rezonville
Vionville
Flavigny
Puxieux
Grevere Fe
Tronville
Maiaville Ferme
Wasserhaus
Fe du Sautey
Steinbruch
Bois de la Côte
Bois de la Juree
Bois des Ognons
Bois des Chevaux
Bois de St Arnoult
Bois de Vionville
Bois des Prêtres
Plaine de Geai
Steinbrüche
Tailerie
B. de l'Anneau au Bois
B. de St Privé
B. de Haie au Loup
Buxières
Chambley
Champs
Les Baraques (Mon Chatelet)
Ste Apolline Ferme
Auconville Ferme
St Thiebault
GORZE
Côte Mouse
Ste Catherine
B. de la Croix St Mart
LES GROS BOIS
Bois du Prince
Bois de Hart
St Louis Ferme
Chapelle de Ste Thérèse
Bois du Fremy
Steinbruch Montbonne
Metzer Wasserleitung
Römer Strasse
Statue Ste Marie
Obstgarten
Laberceville Ferme
Marsilly
Ars sur Moselle

3e Corps (Lebrun)
4e Corps (Ladmirault)
6e Corps (Canrobert)
2e Corps (Frossard)
Reserve Artillerie
1re Brigade Reserve Cav.
1re Division Reserve Cav.
Garde Impériale (Bourbaki)
Cav. Brig. Halna du Frelay
Div. Cav. Clerembault
Div. Cav. Legrand
Div. Cav. Forton
Div. Cav. Valabrègue
Brig. Cav. du Preuil
Brig. Cav. Juniac
1re Div. Nayral
1re Div. Aymard
2e Div. Grenier
3e Div. Lafont de Villiers
1re Div. Bataille
2e Div. Metman
3e Div. Levassor-Sorval
1re Div. Picard
2e Div. Lapasset
1re Brig. Garde
2e Brig. Garde
Brig. Cav. Garde
Reg. Garde
Artillerie de la Garde
Artillerie du 6e Corps
Artillerie du 4e Division
Artillerie du 3e Division
Artillerie du 2e Division
Artillerie du 1re Division
Artillerie du 1re Brigade
Artillerie du 2e Brigade
Artillerie du 3e Brigade
Artillerie du 4e Brigade
Artillerie du 5e Brigade
Artillerie du 6e Brigade
Artillerie du 7e Brigade
Artillerie du 8e Brigade
Artillerie du 9e Brigade
Artillerie du 10e Brigade
Artillerie du 11e Brigade
Artillerie du 12e Brigade
Artillerie du 13e Brigade
Artillerie du 14e Brigade
Artillerie du 15e Brigade
Artillerie du 16e Brigade
Artillerie du 17e Brigade
Artillerie du 18e Brigade
Artillerie du 19e Brigade
Artillerie du 20e Brigade
Artillerie du 21e Brigade
Artillerie du 22e Brigade
Artillerie du 23e Brigade
Artillerie du 24e Brigade
Artillerie du 25e Brigade
Artillerie du 26e Brigade
Artillerie du 27e Brigade
Artillerie du 28e Brigade
Artillerie du 29e Brigade
Artillerie du 30e Brigade
Artillerie du 31e Brigade
Artillerie du 32e Brigade
Artillerie du 33e Brigade
Artillerie du 34e Brigade
Artillerie du 35e Brigade
Artillerie du 36e Brigade
Artillerie du 37e Brigade
Artillerie du 38e Brigade
Artillerie du 39e Brigade
Artillerie du 40e Brigade
Artillerie du 41e Brigade
Artillerie du 42e Brigade
Artillerie du 43e Brigade
Artillerie du 44e Brigade
Artillerie du 45e Brigade
Artillerie du 46e Brigade
Artillerie du 47e Brigade
Artillerie du 48e Brigade
Artillerie du 49e Brigade
Artillerie du 50e Brigade
Artillerie du 51e Brigade
Artillerie du 52e Brigade
Artillerie du 53e Brigade
Artillerie du 54e Brigade
Artillerie du 55e Brigade
Artillerie du 56e Brigade
Artillerie du 57e Brigade
Artillerie du 58e Brigade
Artillerie du 59e Brigade
Artillerie du 60e Brigade
Artillerie du 61e Brigade
Artillerie du 62e Brigade
Artillerie du 63e Brigade
Artillerie du 64e Brigade
Artillerie du 65e Brigade
Artillerie du 66e Brigade
Artillerie du 67e Brigade
Artillerie du 68e Brigade
Artillerie du 69e Brigade
Artillerie du 70e Brigade
Artillerie du 71e Brigade
Artillerie du 72e Brigade
Artillerie du 73e Brigade
Artillerie du 74e Brigade
Artillerie du 75e Brigade
Artillerie du 76e Brigade
Artillerie du 77e Brigade
Artillerie du 78e Brigade
Artillerie du 79e Brigade
Artillerie du 80e Brigade
Artillerie du 81e Brigade
Artillerie du 82e Brigade
Artillerie du 83e Brigade
Artillerie du 84e Brigade
Artillerie du 85e Brigade
Artillerie du 86e Brigade
Artillerie du 87e Brigade
Artillerie du 88e Brigade
Artillerie du 89e Brigade
Artillerie du 90e Brigade
Artillerie du 91e Brigade
Artillerie du 92e Brigade
Artillerie du 93e Brigade
Artillerie du 94e Brigade
Artillerie du 95e Brigade
Artillerie du 96e Brigade
Artillerie du 97e Brigade
Artillerie du 98e Brigade
Artillerie du 99e Brigade
Artillerie du 100e Brigade
Artillerie du 101e Brigade
Artillerie du 102e Brigade
Artillerie du 103e Brigade
Artillerie du 104e Brigade
Artillerie du 105e Brigade
Artillerie du 106e Brigade
Artillerie du 107e Brigade
Artillerie du 108e Brigade
Artillerie du 109e Brigade
Artillerie du 110e Brigade
Artillerie du 111e Brigade
Artillerie du 112e Brigade
Artillerie du 113e Brigade
Artillerie du 114e Brigade
Artillerie du 115e Brigade
Artillerie du 116e Brigade
Artillerie du 117e Brigade
Artillerie du 118e Brigade
Artillerie du 119e Brigade
Artillerie du 120e Brigade
Artillerie du 121e Brigade
Artillerie du 122e Brigade
Artillerie du 123e Brigade
Artillerie du 124e Brigade
Artillerie du 125e Brigade
Artillerie du 126e Brigade
Artillerie du 127e Brigade
Artillerie du 128e Brigade
Artillerie du 129e Brigade
Artillerie du 130e Brigade
Artillerie du 131e Brigade
Artillerie du 132e Brigade
Artillerie du 133e Brigade
Artillerie du 134e Brigade
Artillerie du 135e Brigade
Artillerie du 136e Brigade
Artillerie du 137e Brigade
Artillerie du 138e Brigade
Artillerie du 139e Brigade
Artillerie du 140e Brigade
Artillerie du 141e Brigade
Artillerie du 142e Brigade
Artillerie du 143e Brigade
Artillerie du 144e Brigade
Artillerie du 145e Brigade
Artillerie du 146e Brigade
Artillerie du 147e Brigade
Artillerie du 148e Brigade
Artillerie du 149e Brigade
Artillerie du 150e Brigade
Artillerie du 151e Brigade
Artillerie du 152e Brigade
Artillerie du 153e Brigade
Artillerie du 154e Brigade
Artillerie du 155e Brigade
Artillerie du 156e Brigade
Artillerie du 157e Brigade
Artillerie du 158e Brigade
Artillerie du 159e Brigade
Artillerie du 160e Brigade
Artillerie du 161e Brigade
Artillerie du 162e Brigade
Artillerie du 163e Brigade
Artillerie du 164e Brigade
Artillerie du 165e Brigade
Artillerie du 166e Brigade
Artillerie du 167e Brigade
Artillerie du 168e Brigade
Artillerie du 169e Brigade
Artillerie du 170e Brigade
Artillerie du 171e Brigade
Artillerie du 172e Brigade
Artillerie du 173e Brigade
Artillerie du 174e Brigade
Artillerie du 175e Brigade
Artillerie du 176e Brigade
Artillerie du 177e Brigade
Artillerie du 178e Brigade
Artillerie du 179e Brigade
Artillerie du 180e Brigade
Artillerie du 181e Brigade
Artillerie du 182e Brigade
Artillerie du 183e Brigade
Artillerie du 184e Brigade
Artillerie du 185e Brigade
Artillerie du 186e Brigade
Artillerie du 187e Brigade
Artillerie du 188e Brigade
Artillerie du 189e Brigade
Artillerie du 190e Brigade
Artillerie du 191e Brigade
Artillerie du 192e Brigade
Artillerie du 193e Brigade
Artillerie du 194e Brigade
Artillerie du 195e Brigade
Artillerie du 196e Brigade
Artillerie du 197e Brigade
Artillerie du 198e Brigade
Artillerie du 199e Brigade
Artillerie du 200e Brigade
Artillerie du 201e Brigade
Artillerie du 202e Brigade
Artillerie du 203e Brigade
Artillerie du 204e Brigade
Artillerie du 205e Brigade
Artillerie du 206e Brigade
Artillerie du 207e Brigade
Artillerie du 208e Brigade
Artillerie du 209e Brigade
Artillerie du 210e Brigade
Artillerie du 211e Brigade
Artillerie du 212e Brigade
Artillerie du 213e Brigade
Artillerie du 214e Brigade
Artillerie du 215e Brigade
Artillerie du 216e Brigade
Artillerie du 217e Brigade
Artillerie du 218e Brigade
Artillerie du 219e Brigade
Artillerie du 220e Brigade
Artillerie du 221e Brigade
Artillerie du 222e Brigade
Artillerie du 223e Brigade
Artillerie du 224e Brigade
Artillerie du 225e Brigade
Artillerie du 226e Brigade
Artillerie du 227e Brigade
Artillerie du 228e Brigade
Artillerie du 229e Brigade
Artillerie du 230e Brigade
Artillerie du 231e Brigade
Artillerie du 232e Brigade
Artillerie du 233e Brigade
Artillerie du 234e Brigade
Artillerie du 235e Brigade
Artillerie du 236e Brigade
Artillerie du 237e Brigade
Artillerie du 238e Brigade
Artillerie du 239e Brigade
Artillerie du 240e Brigade
Artillerie du 241e Brigade
Artillerie du 242e Brigade
Artillerie du 243e Brigade
Artillerie du 244e Brigade
Artillerie du 245e Brigade
Artillerie du 246e Brigade
Artillerie du 247e Brigade
Artillerie du 248e Brigade
Artillerie du 249e Brigade
Artillerie du 250e Brigade
Artillerie du 251e Brigade
Artillerie du 252e Brigade
Artillerie du 253e Brigade
Artillerie du 254e Brigade
Artillerie du 255e Brigade
Artillerie du 256e Brigade
Artillerie du 257e Brigade
Artillerie du 258e Brigade
Artillerie du 259e Brigade
Artillerie du 260e Brigade
Artillerie du 261e Brigade
Artillerie du 262e Brigade
Artillerie du 263e Brigade
Artillerie du 264e Brigade
Artillerie du 265e Brigade
Artillerie du 266e Brigade
Artillerie du 267e Brigade
Artillerie du 268e Brigade
Artillerie du 269e Brigade
Artillerie du 270e Brigade
Artillerie du 271e Brigade
Artillerie du 272e Brigade
Artillerie du 273e Brigade
Artillerie du 274e Brigade
Artillerie du 275e Brigade
Artillerie du 276e Brigade
Artillerie du 277e Brigade
Artillerie du 278e Brigade
Artillerie du 279e Brigade
Artillerie du 280e Brigade
Artillerie du 281e Brigade
Artillerie du 282e Brigade
Artillerie du 283e Brigade
Artillerie du 284e Brigade
Artillerie du 285e Brigade
Artillerie du 286e Brigade
Artillerie du 287e Brigade
Artillerie du 288e Brigade
Artillerie du 289e Brigade
Artillerie du 290e Brigade
Artillerie du 291e Brigade
Artillerie du 292e Brigade
Artillerie du 293e Brigade
Artillerie du 294e Brigade
Artillerie du 295e Brigade
Artillerie du 296e Brigade
Artillerie du 297e Brigade
Artillerie du 298e Brigade
Artillerie du 299e Brigade
Artillerie du 300e Brigade
Artillerie du 301e Brigade
Artillerie du 302e Brigade
Artillerie du 303e Brigade
Artillerie du 304e Brigade
Artillerie du 305e Brigade
Artillerie du 306e Brigade
Artillerie du 307e Brigade
Artillerie du 308e Brigade
Artillerie du 309e Brigade
Artillerie du 310e Brigade
Artillerie du 311e Brigade
Artillerie du 312e Brigade
Artillerie du 313e Brigade
Artillerie du 314e Brigade
Artillerie du 315e Brigade
Artillerie du 316e Brigade
Artillerie du 317e Brigade
Artillerie du 318e Brigade
Artillerie du 319e Brigade
Artillerie du 320e Brigade
Artillerie du 321e Brigade
Artillerie du 322e Brigade
Artillerie du 323e Brigade
Artillerie du 324e Brigade
Artillerie du 325e Brigade
Artillerie du 326e Brigade
Artillerie du 327e Brigade
Artillerie du 328e Brigade
Artillerie du 329e Brigade
Artillerie du 330e Brigade
Artillerie du 331e Brigade
Artillerie du 332e Brigade
Artillerie du 333e Brigade
Artillerie du 334e Brigade
Artillerie du 335e Brigade
Artillerie du 336e Brigade
Artillerie du 337e Brigade
Artillerie du 338e Brigade
Artillerie du 339e Brigade
Artillerie du 340e Brigade
Artillerie du 341e Brigade
Artillerie du 342e Brigade
Artillerie du 343e Brigade
Artillerie du 344e Brigade
Artillerie du 345e Brigade
Artillerie du 346e Brigade
Artillerie du 347e Brigade
Artillerie du 348e Brigade
Artillerie du 349e Brigade
Artillerie du 350e Brigade
Artillerie du 351e Brigade
Artillerie du 352e Brigade
Artillerie du 353e Brigade
Artillerie du 354e Brigade
Artillerie du 355e Brigade
Artillerie du 356e Brigade
Artillerie du 357e Brigade
Artillerie du 358e Brigade
Artillerie du 359e Brigade
Artillerie du 360e Brigade
Artillerie du 361e Brigade
Artillerie du 362e Brigade
Artillerie du 363e Brigade
Artillerie du 364e Brigade
Artillerie du 365e Brigade
Artillerie du 366e Brigade
Artillerie du 367e Brigade
Artillerie du 368e Brigade
Artillerie du 369e Brigade
Artillerie du 370e Brigade
Artillerie du 371e Brigade
Artillerie du 372e Brigade
Artillerie du 373e Brigade
Artillerie du 374e Brigade
Artillerie du 375e Brigade
Artillerie du 376e Brigade
Artillerie du 377e Brigade
Artillerie du 378e Brigade
Artillerie du 379e Brigade
Artillerie du 380e Brigade
Artillerie du 381e Brigade
Artillerie du 382e Brigade
Artillerie du 383e Brigade
Artillerie du 384e Brigade
Artillerie du 385e Brigade
Artillerie du 386e Brigade
Artillerie du 387e Brigade
Artillerie du 388e Brigade
Artillerie du 389e Brigade
Artillerie du 390e Brigade
Artillerie du 391e Brigade
Artillerie du 392e Brigade
Artillerie du 393e Brigade
Artillerie du 394e Brigade
Artillerie du 395e Brigade
Artillerie du 396e Brigade
Artillerie du 397e Brigade
Artillerie du 398e Brigade
Artillerie du 399e Brigade
Artillerie du 400e Brigade
Artillerie du 401e Brigade
Artillerie du 402e Brigade
Artillerie du 403e Brigade
Artillerie du 404e Brigade
Artillerie du 405e Brigade
Artillerie du 406e Brigade
Artillerie du 407e Brigade
Artillerie du 408e Brigade
Artillerie du 409e Brigade
Artillerie du 410e Brigade
Artillerie du 411e Brigade
Artillerie du 412e Brigade
Artillerie du 413e Brigade
Artillerie du 414e Brigade
Artillerie du 415e Brigade
Artillerie du 416e Brigade
Artillerie du 417e Brigade
Artillerie du 418e Brigade
Artillerie du 419e Brigade
Artillerie du 420e Brigade
Artillerie du 421e Brigade
Artillerie du 422e Brigade
Artillerie du 423e Brigade
Artillerie du 424e Brigade
Artillerie du 425e Brigade
Artillerie du 426e Brigade
Artillerie du 427e Brigade
Artillerie du 428e Brigade
Artillerie du 429e Brigade
Artillerie du 430e Brigade
Artillerie du 431e Brigade
Artillerie du 432e Brigade
Artillerie du 433e Brigade
Artillerie du 434e Brigade
Artillerie du 435e Brigade
Artillerie du 436e Brigade
Artillerie du 437e Brigade
Artillerie du 438e Brigade
Artillerie du 439e Brigade
Artillerie du 440e Brigade
Artillerie du 441e Brigade
Artillerie du 442e Brigade
Artillerie du 443e Brigade
Artillerie du 444e Brigade
Artillerie du 445e Brigade
Artillerie du 446e Brigade
Artillerie du 447e Brigade
Artillerie du 448e Brigade
Artillerie du 449e Brigade
Artillerie du 450e Brigade
Artillerie du 451e Brigade
Artillerie du 452e Brigade
Artillerie du 453e Brigade
Artillerie du 454e Brigade
Artillerie du 455e Brigade
Artillerie du 456e Brigade
Artillerie du 457e Brigade
Artillerie du 458e Brigade
Artillerie du 459e Brigade
Artillerie du 460e Brigade
Artillerie du 461e Brigade
Artillerie du 462e Brigade
Artillerie du 463e Brigade
Artillerie du 464e Brigade
Artillerie du 465e Brigade
Artillerie du 466e Brigade
Artillerie du 467e Brigade
Artillerie du 468e Brigade
Artillerie du 469e Brigade
Artillerie du 470e Brigade
Artillerie du 471e Brigade
Artillerie du 472e Brigade
Artillerie du 473e Brigade
Artillerie du 474e Brigade
Artillerie du 475e Brigade
Artillerie du 476e Brigade
Artillerie du 477e Brigade
Artillerie du 478e Brigade
Artillerie du 479e Brigade
Artillerie du 480e Brigade
Artillerie du 481e Brigade
Artillerie du 482e Brigade
Artillerie du 483e Brigade
Artillerie du 484e Brigade
Artillerie du 485e Brigade
Artillerie du 486e Brigade
Artillerie du 487e Brigade
Artillerie du 488e Brigade
Artillerie du 489e Brigade
Artillerie du 490e Brigade
Artillerie du 491e Brigade
Artillerie du 492e Brigade
Artillerie du 493e Brigade
Artillerie du 494e Brigade
Artillerie du 495e Brigade
Artillerie du 496e Brigade
Artillerie du 497e Brigade
Artillerie du 498e Brigade
Artillerie du 499e Brigade
Artillerie du 500e Brigade
Artillerie du 501e Brigade
Artillerie du 502e Brigade
Artillerie du 503e Brigade
Artillerie du 504e Brigade
Artillerie du 505e Brigade
Artillerie du 506e Brigade
Artillerie du 507e Brigade
Artillerie du 508e Brigade
Artillerie du 509e Brigade
Artillerie du 510e Brigade
Artillerie du 511e Brigade
Artillerie du 512e Brigade
Artillerie du 513e Brigade
Artillerie du 514e Brigade
Artillerie du 515e Brigade
Artillerie du 516e Brigade
Artillerie du 517e Brigade
Artillerie du 518e Brigade
Artillerie du 519e Brigade
Artillerie du 520e Brigade
Artillerie du 521e Brigade
Artillerie du 522e Brigade
Artillerie du 523e Brigade
Artillerie du 524e Brigade
Artillerie du 525e Brigade
Artillerie du 526e Brigade
Artillerie du 527e Brigade
Artillerie du 528e Brigade
Artillerie du 529e Brigade
Artillerie du 530e Brigade
Artillerie du 531e Brigade
Artillerie du 532e Brigade
Artillerie du 533e Brigade
Artillerie du 534e Brigade
Artillerie du 535e Brigade
Artillerie du 536e Brigade
Artillerie du 537e Brigade
Artillerie du 538e Brigade
Artillerie du 539e Brigade
Artillerie du 540e Brigade
Artillerie du 541e Brigade
Artillerie du 542e Brigade
Artillerie du 543e Brigade
Artillerie du 544e Brigade
Artillerie du 545e Brigade
Artillerie du 546e Brigade
Artillerie du 547e Brigade
Artillerie du 548e Brigade
Artillerie du 549e Brigade
Artillerie du 550e Brigade
Artillerie du 551e Brigade
Artillerie du 552e Brigade
Artillerie du 553e Brigade
Artillerie du 554e Brigade
Artillerie du 555e Brigade
Artillerie du 556e Brigade
Artillerie du 557e Brigade
Artillerie du 558e Brigade
Artillerie du 559e Brigade
Artillerie du 560e Brigade
Artillerie du 561e Brigade
Artillerie du 562e Brigade
Artillerie du 563e Brigade
Artillerie du 564e Brigade
Artillerie du 565e Brigade
Artillerie du 566e Brigade
Artillerie du 567e Brigade
Artillerie du 568e Brigade
Artillerie du 569e Brigade
Artillerie du 570e Brigade
Artillerie du 571e Brigade
Artillerie du 572e Brigade
Artillerie du 573e Brigade
Artillerie du 574e Brigade
Artillerie du 575e Brigade
Artillerie du 576e Brigade
Artillerie du 577e Brigade
Artillerie du 578e Brigade
Artillerie du 579e Brigade
Artillerie du 580e Brigade
Artillerie du 581e Brigade
Artillerie du 582e Brigade
Artillerie du 583e Brigade
Artillerie du 584e Brigade
Artillerie du 585e Brigade
Artillerie du 586e Brigade
Artillerie du 587e Brigade
Artillerie du 588e Brigade
Artillerie du 589e Brigade
Artillerie du 590e Brigade
Artillerie du 591e Brigade
Artillerie du 592e Brigade
Artillerie du 593e Brigade
Artillerie du 594e Brigade
Artillerie du 595e Brigade
Artillerie du 596e Brigade
Artillerie du 597e Brigade
Artillerie du 598e Brigade
Artillerie du 599e Brigade
Artillerie du 600e Brigade
Artillerie du 601e Brigade
Artillerie du 602e Brigade
Artillerie du 603e Brigade
Artillerie du 604e Brigade
Artillerie du 605e Brigade
Artillerie du 606e Brigade
Artillerie du 607e Brigade
Artillerie du 608e Brigade
Artillerie du 609e Brigade
Artillerie du 610e Brigade
Artillerie du 611e Brigade
Artillerie du 612e Brigade
Artillerie du 613e Brigade
Artillerie du 614e Brigade
Artillerie du 615e Brigade
Artillerie du 616e Brigade
Artillerie du 617e Brigade
Artillerie du 618e Brigade
Artillerie du 619e Brigade
Artillerie du 620e Brigade
Artillerie du 621e Brigade
Artillerie du 622e Brigade
Artillerie du 623e Brigade
Artillerie du 624e Brigade
Artillerie du 625e Brigade
Artillerie du 626e Brigade
Artillerie du 627e Brigade
Artillerie du 628e Brigade
Artillerie du 629e Brigade
Artillerie du 630e Brigade
Artillerie du 631e Brigade
Artillerie du 632e Brigade
Artillerie du 633e Brigade
Artillerie du 634e Brigade
Artillerie du 635e Brigade
Artillerie du 636e Brigade
Artillerie du 637e Brigade
Artillerie du 638e Brigade
Artillerie du 639e Brigade
Artillerie du 640e Brigade
Artillerie du 641e Brigade
Artillerie du 642e Brigade
Artillerie du 643e Brigade
Artillerie du 644e Brigade
Artillerie du 645e Brigade
Artillerie du 646e Brigade
Artillerie du 647e Brigade
Artillerie du 648e Brigade
Artillerie du 649e Brigade
Artillerie du 650e Brigade
Artillerie du 651e Brigade
Artillerie du 652e Brigade
Artillerie du 653e Brigade
Artillerie du 654e Brigade
Artillerie du 655e Brigade
Artillerie du 656e Brigade
Artillerie du 657e Brigade
Artillerie du 658e Brigade
Artillerie du 659e Brigade
Artillerie du 660e Brigade
Artillerie du 661e Brigade
Artillerie du 662e Brigade
Artillerie du 663e Brigade
Artillerie du 664e Brigade
Artillerie du 665e Brigade
Artillerie du 666e Brigade
Artillerie du 667e Brigade
Artillerie du 668e Brigade
Artillerie du 669e Brigade
Artillerie du 670e Brigade
Artillerie du 671e Brigade
Artillerie du 672e Brigade
Artillerie du 673e Brigade
Artillerie du 674e Brigade
Artillerie du 675e Brigade
Artillerie du 676e Brigade
Artillerie du 677e Brigade
Artillerie du 678e Brigade
Artillerie du 679e Brigade
Artillerie du 680e Brigade
Artillerie du 681e Brigade
Artillerie du 682e Brigade
Artillerie du 683e Brigade
Artillerie du 684e Brigade
Artillerie du 685e Brigade
Artillerie du 686e Brigade
Artillerie du 687e Brigade
Artillerie du 688e Brigade
Artillerie du 689e Brigade
Artillerie du 690e Brigade
Artillerie du 691e Brigade
Artillerie du 692e Brigade
Artillerie du 693e Brigade
Artillerie du 694e Brigade
Artillerie du 695e Brigade
Artillerie du 696e Brigade
Artillerie du 697e Brigade
Artillerie du 698e Brigade
Artillerie du 699e Brigade
Artillerie du 700e Brigade
Artillerie du 701e Brigade
Artillerie du 702e Brigade
Artillerie du 703e Brigade
Artillerie du 704e Brigade
Artillerie du 705e Brigade
Artillerie du 706e Brigade
Artillerie du 707e Brigade
Artillerie du 708e Brigade
Artillerie du 709e Brigade
Artillerie du 710e Brigade
Artillerie du 711e Brigade
Artillerie du 712e Brigade
Artillerie du 713e Brigade
Artillerie du 714e Brigade
Artillerie du 715e Brigade
Artillerie du 716e Brigade
Artillerie du 717e Brigade
Artillerie du 718e Brigade
Artillerie du 719e Brigade
Artillerie du 720e Brigade
Artillerie du 721e Brigade
Artillerie du 722e Brigade
Artillerie du 723e Brigade
Artillerie du 724e Brigade
Artillerie du 725e Brigade
Artillerie du 726e Brigade
Artillerie du 727e Brigade
Artillerie du 728e Brigade
Artillerie du 729e Brigade
Artillerie du 730e Brigade
Artillerie du 731e Brigade
Artillerie du 732e Brigade
Artillerie du 733e Brigade
Artillerie du 734e Brigade
Artillerie du 735e Brigade
Artillerie du 736e Brigade
Artillerie du 737e Brigade
Artillerie du 738e Brigade
Artillerie du 739e Brigade
Artillerie du 740e Brigade
Artillerie du 741e Brigade
Artillerie du 742e Brigade
Artillerie du 743e Brigade
Artillerie du 744e Brigade
Artillerie du 745e Brigade
Artillerie du 746e Brigade
Artillerie du 747e Brigade
Artillerie du 748e Brigade
Artillerie du 749e Brigade
Artillerie du 750e Brigade
Artillerie du 751e Brigade
Artillerie du 752e Brigade
Artillerie du 753e Brigade
Artillerie du 754e Brigade
Artillerie du 755e Brigade
Artillerie du 756e Brigade
Artillerie du 757e Brigade
Artillerie du 758e Brigade
Artillerie du 759e Brigade
Artillerie du 760e Brigade
Artillerie du 761e Brigade
Artillerie du 762e Brigade
Artillerie du 763e Brigade
Artillerie du 764e Brigade
Artillerie du 765e Brigade
Artillerie du 766e Brigade
Artillerie du 767e Brigade
Artillerie du 768e Brigade
Artillerie du 769e Brigade
Artillerie du 770e Brigade
Artillerie du 771e Brigade
Artillerie du 772e Brigade
Artillerie du 773e Brigade
Artillerie du 774e Brigade
Artillerie du 775e Brigade
Artillerie du 776e Brigade
Artillerie du 777e Brigade
Artillerie du 778e Brigade
Artillerie du 779e Brigade
Artillerie du 780e Brigade
Artillerie du 781e Brigade
Artillerie du 782e Brigade
Artillerie du 783e Brigade
Artillerie du 784e Brigade
Artillerie du 785e Brigade
Artillerie du 786e Brigade
Artillerie du 787e Brigade
Artillerie du 788e Brigade
Artillerie du 789e Brigade
Artillerie du 790e Brigade
Artillerie du 791e Brigade
Artillerie du 792e Brigade
Artillerie du 793e Brigade
Artillerie du 794e Brigade
Artillerie du 795e Brigade
Artillerie du 796e Brigade
Artillerie du 797e Brigade
Artillerie du 798e Brigade
Artillerie du 799e Brigade
Artillerie du 800e Brigade
Artillerie du 801e Brigade
Artillerie du 802e Brigade
Artillerie du 803e Brigade
Artillerie du 804e Brigade
Artillerie du 805e Brigade
Artillerie du 806e Brigade
Artillerie du 807e Brigade
Artillerie du 808e Brigade
Artillerie du 809e Brigade
Artillerie du 810e Brigade
Artillerie du 811e Brigade
Artillerie du 812e Brigade
Artillerie du 813e Brigade
Artillerie du 814e Brigade
Artillerie du 815e Brigade
Artillerie du 816e Brigade
Artillerie du 817e Brigade
Artillerie du 818e Brigade
Artillerie du 819e Brigade
Artillerie du 820e Brigade
Artillerie du 821e Brigade
Artillerie du 822e Brigade
Artillerie du 823e Brigade
Artillerie du 824e Brigade
Artillerie du 825e Brigade
Artillerie du 826e Brigade
Artillerie du 827e Brigade
Artillerie du 828e Brigade
Artillerie du 829e Brigade
Artillerie du 830e Brigade
Artillerie du 831e Brigade
Artillerie du 832e Brigade
Artillerie du 833e Brigade
Artillerie du 834e Brigade
Artillerie du 835e Brigade
Artillerie du 836e Brigade
Artillerie du 837e Brigade
Artillerie du 838e Brigade
Artillerie du 839e Brigade
Artillerie du 840e Brigade
Artillerie du 841e Brigade
Artillerie du 842e Brigade
Artillerie du 843e Brigade
Artillerie du 844e Brigade
Artillerie du 845e Brigade
Artillerie du 846e Brigade
Artillerie du 847e Brigade
Artillerie du 848e Brigade
Artillerie du 849e Brigade
Artillerie du 850e Brigade
Artillerie du 851e Brigade
Artillerie du 852e Brigade
Artillerie du 853e Brigade
Artillerie du 854e Brigade
Artillerie du 855e Brigade
Artillerie du 856e Brigade
Artillerie du 857e Brigade
Artillerie du 858e Brigade
Artillerie du 859e Brigade
Artillerie du 860e Brigade
Artillerie du 861e Brigade
Artillerie du 862e Brigade
Artillerie du 863e Brigade
Artillerie du 864e Brigade
Artillerie du 865e Brigade
Artillerie du 866e Brigade
Artillerie du 867e Brigade
Artillerie du 868e Brigade
Artillerie du 869e Brigade
Artillerie du 870e Brigade
Artillerie du 871e Brigade
Artillerie du 872e Brigade
Artillerie du 873e Brigade
Artillerie du 874e Brigade
Artillerie du 875e Brigade
Artillerie du 876e Brigade
Artillerie du 877e Brigade
Artillerie du 878e Brigade
Artillerie du 879e Brigade
Artillerie du 880e Brigade
Artillerie du 881e Brigade
Artillerie du 882e Brigade
Artillerie du 883e Brigade
Artillerie du 884e Brigade
Artillerie du 885e Brigade
Artillerie du 886e Brigade
Artillerie du 887e Brigade
Artillerie du 888e Brigade
Artillerie du 889e Brigade
Artillerie du 890e Brigade
Artillerie du 891e Brigade
Artillerie du 892e Brigade
Artillerie du 893e Brigade
Artillerie du 894e Brigade
Artillerie du 895e Brigade
Artillerie du 896e Brigade
Artillerie du 897e Brigade
Artillerie du 898e Brigade
Artillerie du 899e Brigade
Artillerie du 900e Brigade
Artillerie du 901e Brigade
Artillerie du 902e Brigade
Artillerie du 903e Brigade
Artillerie du 904e Brigade
Artillerie du 905e Brigade
Artillerie du 906e Brigade
Artillerie du 907e Brigade
Artillerie du 908e Brigade
Artillerie du 909e Brigade
Artillerie du 910e Brigade
Artillerie du 911e Brigade
Artillerie du 912e Brigade
Artillerie du 913e Brigade
Artillerie du 914e Brigade
Artillerie du 915e Brigade
Artillerie du 916e Brigade
Artillerie du 917e Brigade
Artillerie du 918e Brigade
Artillerie du 919e Brigade
Artillerie du 920e Brigade
Artillerie du 921e Brigade
Artillerie du 922e Brigade
Artillerie du 923e Brigade
Artillerie du 924e Brigade
Artillerie du 925e Brigade
Artillerie du 926e Brigade
Artillerie du 927e Brigade
Artillerie du 928e Brigade
Artillerie du 929e Brigade
Artillerie du 930e Brigade
Artillerie du 931e Brigade
Artillerie du 932e Brigade
Artillerie du 933e Brigade
Artillerie du 934e Brigade
Artillerie du 935e Brigade
Artillerie du 936e Brigade
Artillerie du 937e Brigade
Artillerie du 938e Brigade
Artillerie du 939e Brigade
Artillerie du 940e Brigade
Artillerie du 941e Brigade
Artillerie du 942e Brigade
Artillerie du 943e Brigade
Artillerie du 944e Brigade
Artillerie du 945e Brigade
Artillerie du 946e Brigade
Artillerie du 947e Brigade
Artillerie du 948e Brigade
Artillerie du 949e Brigade
Artillerie du 950e Brigade
Artillerie du 951e Brigade
Artillerie du 952e Brigade
Artillerie du 953e Brigade
Artillerie du 954e Brigade
Artillerie du 955e Brigade
Artillerie du 956e Brigade
Artillerie du 957e Brigade
Artillerie du 958e Brigade
Artillerie du 959e Brigade
Artillerie du 960e Brigade
Artillerie du 961e Brigade
Artillerie du 962e Brigade
Artillerie du 963e Brigade
Artillerie du 964e Brigade
Artillerie du 965e Brigade
Artillerie du 966e Brigade
Artillerie du 967e Brigade
Artillerie du 968e Brigade
Artillerie du 969e Brigade
Artillerie du 970e Brigade
Artillerie du 971e Brigade
Artillerie du 972e Brigade
Artillerie du 973e Brigade
Artillerie du 974e Brigade
Artillerie du 975e Brigade
Artillerie du 976e Brigade
Artillerie du 977e Brigade
Artillerie du 978e Brigade
Artillerie du 979e Brigade
Artillerie du 980e Brigade
Artillerie du 981e Brigade
Artillerie du 982e Brigade
Artillerie du 983e Brigade
Artillerie du 984e Brigade
Artillerie du 985e Brigade
Artillerie du 986e Brigade
Artillerie du 987e Brigade
Artillerie du 988e Brigade
Artillerie du 989e Brigade
Artillerie du 990e Brigade
Artillerie du 991e Brigade
Artillerie du 992e Brigade
Artillerie du 993e Brigade
Artillerie du 994e Brigade
Artillerie du 995e Brigade
Artillerie du 996e Brigade
Artillerie du 997e Brigade
Artillerie du 998e Brigade
Artillerie du 999e Brigade
Artillerie du 1000e Brigade

Légende.

Khf (Kirchhof) ____ Cimetière.
Steinbruch ____ Carrière.
Römer Strasse ____ Voie romaine.
Metzer Wasserleitung ____ Prise d'eau de Metz.
Tronville Busche ____ Bois de Tronville.

Echelle de 1 : 25000.

0 500 1000 1500 2000 2500 Pas. = 1/4 Mille. = 1900 Mètres.

Echelle de Pente.

pour 15 pieds — 60 pieds d'Equidistance.

Berlin, E. S. Mittler et fils, imprimeurs et éditeurs.

Etablt lith. de Guill. Greve, Berlin.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
STORIA
ECONOMIA

Digitized by Google